

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# HOMÈRE ILIADÉ

TOME II  
(CHANTS VII-XII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON

Membre de l'Institut  
Professeur à l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION DE

PIERRE CHANTRAINE

Membre de l'Institut.

PAUL COLLART

Professeur à l'Université de Paris.

ET

RENÉ LANGUMIER

CINQUIÈME TIRAGE



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1965

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.*

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

---

Notre appareil critique comprend trois parties :

1. *Titulus*. — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum*. — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l'« effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citeurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une intervention de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus A* par une note d'Aristonico sous la forme suivante : ἀθετείται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166, est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : 376-377 om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La *paragraphos* ou interlocation, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de reduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. *Variae lectiones*. — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre appareil sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près



dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi  $\delta\iota\chi\omega\varsigma$  (voir *infra*),  $\alpha\iota\ \chi\omicron\iota\nu\alpha\iota$ ,  $\chi\omicron\iota\nu\acute{o}\tau\epsilon\tau\epsilon\sigma\omicron\nu$ , etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'*astérisque* en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre appareil est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus A*. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscripts* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

*Venetus* 454, x<sup>e</sup> siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv<sup>e</sup> siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

*Venetus* 453, xi<sup>e</sup> siècle (B).'

*Geneuensis* 44, xiii<sup>e</sup> siècle (G).

*Lipsiensis* 32, xiv<sup>e</sup> siècle (L).

*Londinensis Towleianus* 86, daté de 1059 (T).

*Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi* 592, xv<sup>e</sup> siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonicos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonicos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *punctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithètes (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio); Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chof de l'école de Pergame ; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l' « édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École ; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.) ; Parméniscos ; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.) ; Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius ; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.) ; Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.) ; enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes ; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote ; — Rhianus (III<sup>e</sup> siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.) ; comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'Introduction précisera le peu que nous savons des éditions dites politiques, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολῦστικος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdota Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (An. Rom.), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdota Matritense Bibl. Nacional 4617* (An. Matr.), qui contient des scholies de H 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- |   |  |
|---|--|
| Antim. : Antimaque de Colophon.         | Ptol. Epith. : Ptolémée Épithètes.   |
| Ap.-Her. : Apion et Hérodore.           | Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.   |
| Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.    | Sinop. : édition de Sinope.  |
| Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.    | Sosig. : édition de Sosigène.  |
| Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.  | Steph. Byz. : Étienne de Byzance.  |
| Ar. : Aristarque.                       | Zen. : Zénodote.   |
| Arg. ou Argol. : édition d'Argos.       | add. : addidit.  |
| Arist. : Aristophane de Byzance.        | An. Matr. : <i>Anecdolum Matritense</i> .  |
| Aristot. : Aristote.                    | An. Rom. : <i>Anecdolum Romanum</i> .  |
| Callistr. : Callistrate.                | cod. : codex, codd. : codices.   |
| Cret. : édition crétoise.               | corr. : corrector ou correxit.   |
| Cypr. : édition de Chypre.              | damn. : damnat.  |
| Dcm., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.     | edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes).  |
| Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.     | exp. : expunctum ou expunxit.  |
| Did. : Didyme.                          | fort. : fortasse.  |
| Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.  | i. m. : in margine.  |
| Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace. | in ras. : in rasura.   |
| Eust. : Eustathe.                       | m. pr. : manu prima.   |
| Hesych. : Hésychius.                    | m. sec. : manu secunda ; dans le <i>Numerus</i> nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A <sup>2</sup> , T <sup>2</sup> , etc. |
| Massal. : édition de Marseille.         | om. : omittit.   |
| polystich. : édition polystique.        | prob. : probante.  |
| Porph. : Porphyre.                      | probab. : probabiliter.  |
| Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.        | sch. : scholium.   |
|   | s. l. : supra lineam.  |
|   | supr. scr. : supra scriptum.   |
|   | u. l. : uaria lectio.  |
|   | ut uid. : ut uidetur.  |

L'expression διγῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγῆτοί\* (Ar. [A]) : ἀριστοί (Ar. διγῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τί u. l. [LT, διγῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : A 437 χροά (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διγῶς [T].

Les crochets obliques ( . ) encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [ ] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[ ]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι όίω (Ar. [ABLT]) : τετελέσθαι όίω\* (A, Eust.), uel τετελεσμένον έσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι όίω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι όίω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον έσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυζίων : γλυζίω Zen. [A] » = γλυζίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυζίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (et Cypria [A]) : τί fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant et Cypria ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 φῆ Zen. [A] : ώς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φῆ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ώς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.



## *CHANT VII*

## CHANT VII

---

*L'offre d'Hector.* Ces mots dits, l'illustre Hector s'élance hors des portes ; avec lui va son frère Alexandre. Tous deux au cœur ont une égale envie de guerre et de bataille. De même que le Ciel accorde à des marins le vent qui répond à leurs vœux, à l'heure où ils sont las de battre encore la mer de leurs rames polies et où leurs membres sont rompus de fatigue, tout de même les deux héros apparaissent aux Troyens comme une réponse à leurs vœux.

Alors chacun saisit sa proie. Pour l'un, c'est le fils de sire Aréithoos, Ménesthios, habitant d'Arné<sup>1</sup>, né  
10 d'Aréithoos, le Porte-Massue, et de Phyloméduse aux grands yeux. Hector, lui, frappe Éionée de sa javeline aiguë, au cou, en dessous de sa coiffe de bronze, et lui rompt les membres. Glaucos, fils d'Hippoloque, le chef des Lyciens, frappe de sa pique, dans la mêlée brutale, Iphinoos le Dexiade, qui vient de sauter sur son char rapide. L'homme, atteint à l'épaule, choit de son char à terre, les membres rompus.

Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, à ce moment les aperçoit massacrant les Argiens parmi la mêlée

1. S'agit-il d'Arné en Béotie (II, 507)? En ce cas, Aréithoos serait aussi un Béotien ; mais cf. p. 8, n. 2.



## ΙΛΙΑΔΟΣ Η

---

ὦς εἰπὼν πυλέων ἐξέεσσυτο φαίδιμος Ἔκτωρ,  
 τῷ δ' ἄμ' Ἀλέξανδρος κί' ἀδελφεός· ἐν δ' ἄρα θυμῷ  
 ἀμφότεροι μέμασαν πολεμίζειν ἥδ' ἐμάχεσθαι·  
 ὧς δὲ θεὸς ναύτησιν ἐελδομένοισιν ἔδωκεν  
 οὖρον, ἐπεὶ κε κάμωσιν ἐυξέστης ἐλάτῃσι  
 πόντον ἐλαύνοντες, καμάτῳ δ' ὑπὸ γυῖα λέλυνται,  
 ὧς ἄρα τῷ Τρῳέεσσιν ἐελδομένοισι φανήτην.

5

Ἔνθ' ἐλέτην δ' μὲν υἷδν Ἀρηιθόιοι ἀνακτος,  
 Ἄρνη ναιετάοντα Μενέσθιον, δν κορυνήτης  
 γείνατ' Ἀρηιθοὺς καὶ Φυλομέδουσα βοῶπις·  
 Ἔκτωρ δ' Ἡιονῆα βάλ' ἔγχει δξυόεντι  
 αὐχέν' ὑπὸ στεφάνης εὐχάλκου, λῦσε δὲ γυῖα.  
 Γλαυκὸς δ' Ἴππολόχοιο πάις, Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν,  
 Ἴφίνοον βάλε δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὁσμίνην  
 Δεξιάδην, ἵππων ἐπιάλμενον ὠκειάων,  
 ὦμον· ὁ δ' ἐξ ἵππων χαμάδις πέσε, λύντο δὲ γυῖα.

10

15

Τοὺς δ' ὧς οὖν ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη

*Titulus.* — Ἐκτορος καὶ Αἴαντος μονομαχία schol. L, Eust. 661, 19.

*Variae lectiones.* — 3 πολεμίζειν\* (Eust., testes): -ζέμεν || 5 ἐπεὶ κε κάμωσιν (Ar. [A]): ἐπὶν κε κάμωσιν (Dion. Sid. [T], alii [A]), uel ἐπὶν κεκῶσιν (in quibusdam [AT]), uel ἐπὶν γε κάμωσιν testis; cf. A 168 || 6 ἐλαύνοντες\*: ἐρέσσοντες (G, u. l. [AT], secundum quaedam commentaria [A]) || 7 τῷ (Ar. [A]): τοῖ Ammonius [AT] || 10 Φυλομέδουσα\*: Φιλο- || 12 εὐχάλκου (testis): εὐκύκλου cod. unus || λῦσε\*: λύντο (Ar. [AL]) || 16 λύντο codd. omnes: δυντο pap. 34.

brutale. D'un bond, elle descend des cimes de  
20 l'Olympe vers la sainte Ilion. Apollon vient au-devant  
d'elle. Il l'a vue du haut de Pergame, et il veut la  
victoire des Troyens. Tous deux s'abordent près du  
chêne. Sire Apollon, fils de Zeus, le premier, l'inter-  
pelle et dit :

« Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus, tel  
empressement à quitter l'Olympe ? à quoi te pousse  
ton grand cœur ? Tu veux sans doute aux Danaens  
octroyer leur revanche en un combat victorieux : les  
Troyens qui périssent, eux, ne t'apitoient guère !  
Mais, si tu m'en crois, voici qui vaudrait mieux.  
Pour l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons combat  
30 et carnage. Ils combattront ensuite de nouveau, jusqu'à  
l'heure où ils trouveront le terme fixé aux destins de  
Troie, puisque c'est là ce qui plaît à vos cœurs, à  
vous, les Immortelles : ruiner cette cité. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Soit ! Préservateur. J'avais mêmes pensers en  
allant de l'Olympe vers les Troyens et vers les  
Achéens. Mais dis-moi comment tu entends arrêter le  
combat que mènent ces guerriers. »

Sire Apollon, fils de Zeus, lui répond :

« Excitons la fougue puissante d'Hector, le domp-  
teur de cavales, afin de voir s'il n'ira pas, tout seul,  
40 défier un des Danaens de lui tenir tête, en luttant avec  
lui, dans l'atroce carnage. Alors, se piquant d'hon-  
neur, les Achéens aux jambières de bronze susciteront  
un champion à leur tour, pour combattre, seul, le  
divin Hector. »

Il dit ; la déesse aux yeux pers, Athéné, n'a garde de  
dire non. Mais le fils de Priam, Hélénos, en son cœur,  
a compris le plan agréé par les dieux en train de con-  
sultier. Il s'approche d'Hector et lui tient ce langage :

Ἄργείους δλέκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ,  
 βῆ βᾶ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀίξασα  
 Ἴλιον εἰς ἱερήν· τῇ δ' ἀντίος ὄρνυτ' Ἀπόλλων 20  
 Περγάμου ἐκκατιδών, Τρώεσσι δέ βούλετο νίκην·  
 ἀλλήλοισι δέ τώ γε συναντέσθην παρὰ φηγῶ·  
 τὴν πρότερος προσέειπεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·  
 « Τίπτε σὺ δ' αὖ μεμαυῖα, Διὸς θύγατερ μέγαλοιο,  
 ἦλθες ἀπ' Οὐλύμποιο, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν ; 25  
 ἦ ἵνα δὴ Δαναοῖσι μάχης ἑτεραλκέα νίκην  
 δῷς ; ἔπει οὐ τι Τρῶας ἀπολλυμένους ἔλεαίρεις.  
 Ἄλλ' εἴ μοι τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἴη·  
 νῦν μὲν παύσωμεν πόλεμον καὶ δημοτῆτα  
 σήμερον· ὕστερον αὖτε μαχήσονται, εἰς ὃ κε τέκμωρ 30  
 Ἴλιον εὖρωσιν, ἔπει ὧς φίλον ἔπλετο θυμῷ  
 ὑμῖν ἀθανάτησι, διαπραθέειν τόδε ἄστυ. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 « ὦδ' ἔστω, Ἐκάεργε· τὰ γὰρ φρονέουσα καὶ αὐτὴ  
 ἦλθον ἀπ' Οὐλύμποιο μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς· 35  
 ἀλλ' ἄγε, πῶς μέμονας πόλεμον καταπαυσέμεν ἀνδρῶν ; »  
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·  
 « Ἔκτορος ὄρωμεν κρατερὸν μένος ἵπποδάμοιο,  
 ἦν τινά που Δαναῶν προκαλέσσεται οἰόθεν οἶος  
 ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δημοτῇτι, 40  
 οἱ δέ κ' ἀγασσάμενοι χαλκοκνήμιδες Ἀχαιοὶ  
 οἶον ἐπόρσειαν πολεμίζειν Ἐκτορι δίῳ. »  
 ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·  
 τῶν δ' Ἑλένος, Πριάμοιο φίλος παῖς, σύνθετο θυμῷ  
 βουλήν, ἥ βᾶ θεοῖσιν ἐφήνδανε μητιόωσι· 45

Num. — 31 om. pap. 34.

Var. — 20 ἱερήν\* (testis) : ἱρήν, uel ἱρήν (T) || 22 παρὰ\* : περὶ || 23  
 Διὸς υἱὸς\* : ἐκάεργος (G), cf. 37 || 30 αὖτε\* : δ' αὖτε || μαχήσονται : μαχησ]-  
 μεθ' pap. 34 || 32 ἀθανάτησι : ἀθανάτοισι (Zen. [AT]), uel ἀμφοτέρῃσι  
 Arist. [AT] || 33 τὸν δ' αὖτε προσέειπε : τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα u. l. [A]  
 || 35 μετὰ : κατὰ codd. duo || 37 Διὸς υἱὸς : ἐκάεργος cod. unus, cf. 23 ||  
 39 οἶος : οἶον cod. unus || 41 ἀγασσάμενοι : ἀγασσόμενοι Ar. [A], mire.

« Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, voudrais-tu m'en croire ? aussi bien suis-je ton frère. Eh bien ! fais donc seoir les autres Troyens, ainsi que tous les Achéens. Après quoi, défie les plus  
 50 braves des Achéens de te tenir tête, en luttant avec toi, dans l'atroce carnage. Ton lot n'est point encore de mourir ni d'accomplir ton destin, et j'en ai pour garante la voix que j'ai ouïe des dieux toujours vivants. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Lors il s'avance entre les lignes, pour contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Et tous de s'asseoir. Agamemnon, de son côté, fait seoir les Achéens aux bonnes jambières. Pour Athéné et Apollon à l'arc d'argent, pareils à des vautours<sup>1</sup>, ils  
 60 se posent sur le chêne de Zeus Père qui tient l'égide. Ils entendent jouir du spectacle des hommes, assis en rangs serrés, où frissonnent écus, casques et javelines. Comme on voit le Zéphyr, aussitôt qu'il se lève, sur la mer épandre un frisson, sous lequel s'assombrit le flot, ainsi frissonnent Achéens et Troyens, assis en rangs dans la plaine. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Zeus qui trône dans les hauteurs n'a pas  
 70 ratifié le pacte. Sa malveillance à nos deux peuples fixe pour fin l'heure qui vous verra ou bien prendre Troie aux bonnes murailles, ou succomber vous-mêmes près de vos nef's marines. Vous avez parmi

1. Nous n'avons pas là une simple comparaison, comme par exemple au v. 778 du Chant V. Le poète se représente bien les deux divinités comme se transformant en vautours et allant se percher sur un arbre, pour observer la scène qui va suivre. Sommeil fait de même au Chant XIV, 289-291.

στη δὲ παρ' Ἑκτορ' ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ἑκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε,  
ἦ βᾶ νύ μοί τι πίθοιο, κασίγνητος δέ τοί εἰμι·  
ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς,  
αὐτὸς δὲ προκάλεσσαι Ἀχαιῶν ὃς τις ἄριστος 50  
ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δημοτῇτι·  
οὐ γάρ πώ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν·  
ὧς γὰρ ἐγὼν ὅπ' ἄκουσα θεῶν αἰγιγενετάων. »

ᾧ Ως ἔφαθ', Ἑκτωρ δ' αὖτ' ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,  
καὶ β' ἐς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέεργε φάλαγγας, 55  
μέσσου δουρὸς ἐλών· οἱ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντες.  
Κὰδ δ' Ἀγαμέμνων εἷσεν ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς·  
κὰδ δ' ἄρ' Ἀθηναίη τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων  
ἐζέσθην ὄρνισιν ἐοικότες αἰγυπιοῖσι  
φηγῶ ἐφ' ὕψηλῃ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο, 60  
ἀνδράσι τερπόμενοι· τῶν δὲ στίχες εἶατο πυκναί,  
ἀσπίσι καὶ κορύθεσσι καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι.

Οἷη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἐπι φρίξ  
ὀρνυμένοιο νέον, μελάνει δέ τε πόντος ὑπ' αὐτῆς,  
τοῖαι ἄρα στίχες εἶατ' Ἀχαιῶν τε Τρώων τε 65  
ἐν πεδίῳ· Ἑκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπε·

« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,  
ᾧ φρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.  
Ὅρκια μὲν Κρονίδης ὑψίζυγος οὐκ ἐτέλεσσεν,  
ἀλλὰ κακὰ φρονέων τεκμαίρεται ἀμφοτέροισιν, 70  
εἰς ὃ κεν ἦ ὑμεῖς Τροίην εὐπυργον ἔλητε,  
ἦ αὐτοὶ παρὰ νηυσὶ δαμείετε ποντοπόροισιν.

*Num.* — 53 *damn.* *Ar.* : διὰ γὰρ τῆς μαντικῆς αὐτῶν συνῆκεν, ὡς εἴρηται [A].

*Var.* — 50 *προκάλεσαι*\* : *προκάλεσσαν* || 53 *ἐγὼν*\* (*testes*) : *ἐγὼ* || 56 *μέσσου*\* : *μέσσον* || *οἱ*\* : *τοῖ* || 60 *ἐφ'*\* : *ἐν* || 62 *πεφρικυῖαι* (*testis*) : *βεβριθυῖαι* u. l. [A], cf. Δ 282 || 64 *πόντος* (*Aristot., Problem.,* 934 a, *Eust., testis, alii* [A], u. l. [BLT]) : *πόντον* (*Ar. [A], sch. BLT*) || *αὐτῆς* (A, *Eust., testis*) : *αὐτῇ* (*Ar. [ABLT], B, T*), uel *αὐτοῦ alii* [A], *Aristot., cod. unus* ; uel *αὐτῷ cod. unus* || 71 *ἐλήτε*\* : *-οιτε* (*testis*) || 72 *δαμείετε*\* *subiunct.* : *δαμείητε*.

vous les preux du camp panachéen. Eh bien ! que celui d'entre eux que son cœur invite à combattre contre moi vienne ici s'offrir, en champion de tous contre le divin Hector. Et voici ce que je déclare — que Zeus nous serve de témoin ! Si c'est lui qui de moi triomphe avec le bronze à longue pointe, qu'il me dépouille de mes armes et qu'il les emporte aux nefs creuses ; mais qu'il rende mon corps aux miens, 80 afin que les Troyens et les femmes des Troyens au mort que je serai donnent sa part de feu. Si c'est moi au contraire qui triomphe de lui, si Apollon m'octroie la gloire, ses armes, je l'en dépouillerai, je les emporterai dans la sainte Ilion, je les suspendrai aux murs du sanctuaire de l'archer Apollon ; mais son cadavre, je l'irai rendre aux nefs aux bons gaillards, afin que les Achéens chevelus puissent l'ensevelir et répandre sur lui la terre d'un tombeau, au bord du large Hellespont ; et l'on dira encore, parmi les hommes à venir, lorsque, avec une nef bien garnie de rames, on ira sur la mer aux teintes lie de vin : « Voilà la tombe d'un homme mort jadis, d'un preux 90 « que tua l'illustre Hector. » C'est là ce qu'on dira, et ma gloire jamais plus ne périra. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. L'honneur défend de refuser, et la crainte d'accepter. Ménélas enfin se lève pour parler. Il les prend à parti avec des injures ; son cœur terriblement gémit :

« Ah ! bravaches ! Achéennes — je ne peux plus dire Achéens ! — ce serait bien là, cette fois, une honte affreuse, affreuse entre toutes, si nul Danaën à cette heure ne tenait tête à Hector. Mais redevenez donc tous, ici, terre et eau <sup>1</sup>, vous qui demeurez là,

1. Comparez les deux vers de Xénophane que nous ont conservés

Ὑμῖν δ' ἐν γὰρ ἕασιν ἀριστεῖες Παναχαιῶν·  
 τῶν νῦν ὅν τινα θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει,  
 δεῦρ' ἵτω ἐκ πάντων πρόμος ἔμμεναι Ἑκτορι δῖῳ· 75  
 ὦδε δὲ μυθέομαι, Ζεὺς δ' ἄμμ' ἐπιμάρτυρος ἔστω·  
 εἰ μὲν κεν ἐμὲ κείνος ἔλῃ ταναήκει χαλκῷ,  
 τεύχεα συλήσας φερέτω κοίλας ἐπὶ νῆας,  
 σῶμα δὲ οἵκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με  
 Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχωσι θανόντα· 80  
 εἰ δέ κ' ἐγὼ τὸν ἔλω, δῶή δέ μοι εὐχος Ἀπόλλων,  
 τεύχεα συλήσας οἴσω προτὶ Ἴλιον ἱρήν,  
 καὶ κρεμόω ποτὶ νηὸν Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο,  
 τὸν δὲ νέκυν ἐπὶ νῆας εὐσσέλμους ἀποδώσω,  
 ὄφρα ἔ ταρχύσωσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί, 85  
 σῆμά τέ οἱ χεύωσιν ἐπὶ πλατεῖ Ἑλλησπόντῳ·  
 καὶ ποτέ τις εἴπησι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων,  
 νηὶ πολυκλήιδι πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·  
 « Ἀνδρὸς μὲν τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνηῶτος,  
 « ὃν ποτ' ἀριστεύοντα κατέκτανε φαίδιμος Ἑκτωρ. » 90  
 Ὡς ποτέ τις ἐρέει· τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὐ ποτ' ὀλεῖται. »  
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·  
 αἰδεσθεν μὲν ἀνήνασθαι, δεῖσαν δ' ὑποδέχθαι·  
 ὄψε δὲ δὴ Μενέλαος ἀνίστατο καὶ μετέειπε  
 νείκει δνειδίζων, μέγα δὲ στεναχίζετο θυμῷ· 95  
 « ὦ μοι, ἀπειλητῆρες, Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί·  
 ἦ μὲν δὴ λῶβη τάδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν αἰνῶς,  
 εἰ μὴ τις Δαναῶν νῦν Ἑκτορος ἀντίος εἴσιν.  
 Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε,  
 ἦμενοι αὖθι ἕκαστοι ἀκῆριοι, ἀκλεές αὖτως· 100

Var. — 73 δ' ἐν (Ar. [AT]): μὲν\* (A, Eust.) || 74 νῦν ὅν: εἰ καὶ  
 u. l. [AT], uel εἴ ζέν codd. nonn. || ἐμοὶ μαχέσασθαι\*: ἐνὶ στήθεσσι ||  
 82 προτὶ\*: ποτὶ || 83 ποτὶ\* (lemma pap. d, Eust., testis): προτὶ ||  
 86 χεύωσιν: -σωσιν || 90 ὃν ποτ': ὅν τιν' u. l. [A et T] || 95 νείκει\*:  
 νείκε' (in quibusdam commentariis [A]) || 97 τάδε γ' (Eust.): γε τάδ' in  
 quibusdam [T] || 98 ἀντίος\*: ἀντίον || 100 ἀκλεές (testis): ἀκλεές alii  
 [Eust.], codd. duo.

100 assis et sans courage, dans votre ignominie ! Contre lui, c'est moi qui prendrai les armes. Mais les termes de la victoire sont arrêtés plus haut, chez les dieux immortels. »

Ces mots dits, il se vêt de ses belles armes. Alors, Ménélas, se serait levé le dernier jour de ta vie, sous les coups d'Hector — Hector était cent fois plus fort que toi ! — si, sautant sur leurs pieds, les rois des Achéens ne t'avaient fait violence. Le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, te prend la droite et te parle, en t'appelant de tous tes noms :

« C'est folie, Ménélas issu de Zeus ! et ce n'est pas  
110 à toi que sied telle folie. Résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte, et renonce, pour relever un défi, à combattre plus fort que toi. Hector le Priamide fait peur à tous les autres. Achille même s'effraie de l'aborder dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, alors qu'il est pourtant cent fois meilleur que toi. Va t'asseoir au milieu des tiens. Contre Hector, les Achéens sauront dresser un autre champion ; et, pour intrépide qu'il soit et insatiable de bataille, je crois qu'il sera aise de détendre ses membres, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

120 Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage, et Ménélas l'écoute. Ses écuyers lui détachent avec joie ses armes des épaules. Nestor alors se lève et dit aux Argiens :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Ah ! comme il gémirait, le vieux meneur de chars, le noble conseiller et orateur des Myrmidons, Pélée, lui qui jadis prenait tant de plaisir à me

ici les scholies : « Nous sommes tous sortis de la terre et de l'eau. Tout est fait de terre et s'achève en terre. »



τῷδε δ' ἐγὼν αὐτὸς θωρήξομαι· αὐτὰρ ὑπερθε  
νίκης πείρατ' ἔχονται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν. »

ὣς ἄρα φωνήσας κατεδύσετο τεύχεα καλά.

Ἐνθά κέ τοι, Μενέλαε, φάνη βιότοιο τελευτῇ  
Ἐκτορος ἐν παλάμῃσιν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν, 105  
εἰ μὴ ἀναΐξαντες ἔλον βασιλῆες Ἀχαιῶν,  
αὐτὸς τ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων  
δεξιτερῆς ἔλε χειρὸς ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

« Ἀφραίνεις, Μενέλαε διοτρεφές, οὐδέ τί σε χρὴ  
ταύτης ἀφροσύνης· ἀνὰ δὲ σῆο κηδόμενός περ, 110  
μηδ' ἔθελ' ἐξ ἔριδος σεῦ ἀμείνωνι φωτὶ μάχεσθαι,  
Ἐκτορι Πριαμίδῃ, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι·  
καὶ δ' Ἀχιλεὺς τούτῳ γε μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ  
ἔρριγ' ἀντιβολῆσαι, ὃ περ σέο πολλὸν ἀμείνων.  
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν ἴζευ ἰὼν μετὰ ἔθνος ἑταίρων, 115  
τούτῳ δὲ πρόμον ἄλλον ἀναστήσουσιν Ἀχαιοί·  
εἰ περ ἀδειῖς τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἔστ' ἀκόρητος,  
φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἶ κε φύγησι  
δηλίου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος. »

ὣς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρωος 120  
αἴσιμα παρειπών, ὃ δ' ἐπέθετο· τοῦ μὲν ἔπειτα  
γηθόσυνοι θεράποντες ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο·  
Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἀνίστατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιίδα γαῖαν ἰκάνει·  
ἦ κε μέγ' οἰμώξειε γέρον ἱππηλάτα Πηλεὺς, 125  
ἔσθλός Μυρμιδόνων βουληφόρος ἡδ' ἀγορητής,

Var. — 104 βιότοιο (testes) : θανάτοιο u. l. [AT] || 107 αὐτός τ' : αὐτὸς δ' || 109 χρῆ\* (testes) : χρῆω (testis) || 110 δὲ σῆο : δ' ἄνσχεο (Ar. [A]), uel δ' ἴσχεο (Ar., Herodianus [T]) || 112 τὸν τε στυγέουσι\* : τὸν τε τρομῆουσι pap. 35 ; uel τὸν ὑποτρομέουσι codd. nonnulli || 113 τούτῳ γε : τοῦτόν γε u. l. [A] et cod. unus || 114 ἀντιβολῆσαι : ἀντιμολῆσαι u. l. [A] || ἀμείνων\* : ἀμείνω (Zen. [A], u. l. [T]), cf. A 80 || 117 ἀδειῖς τ' (testis) : ἀδειῖς (Eust. 66g, 36), uel ἀδειῖς γ' (u. l. [A]) || ἀκόρητος (testis) : ἀκόρεστος cod. unus || 120 ἀδελφειοῦ : ἀδελφεό corr. edd. nonnulli, cf. E 21, Z 51.

poser cent questions dans son manoir, à m'interroger sur tous les Argiens, pères et enfants ! Ah ! s'il apprenait qu'aujourd'hui tous se terrent à la vue d'Hector !

130 Comme il lèverait les bras vers les Immortels, afin d'obtenir que son âme, quittant ses membres, s'en fût plonger aux demeures d'Hadès ! Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si j'étais encore jeune, comme aux jours où, aux bords du Céladon rapide, se livraient bataille ensemble Pyliens et Arcadiens aux bonnes piques, devant les murs de Pheia<sup>1</sup>, sur les rives du Jordan. Leur champion, c'était Éreuthalion, mortel égal aux dieux ; et les armes qu'il avait aux épaules, c'étaient celles mêmes de sire Aréithoos, le divin Aréithoos, que les hommes et les femmes à la belle ceinture appelaient le Porte-Massue, parce que

140 ses armes de combat n'étaient pas plus l'arc que la longue pique, mais une massue de fer ; c'est avec elle qu'il enfonçait les bataillons. Lycurgue<sup>2</sup> le tua — par ruse, et non par force — dans un chemin étroit, où sa masse de fer, contre la mort, ne lui fut d'aucun secours. Lycurgue le prit en traître et l'agrafa de sa javeline en plein corps. L'autre s'en fut à la renverse s'écraser contre le sol, et Lycurgue le dépouilla des armes qu'il devait à Arès de bronze. Depuis lors, il les portait toujours dans la mêlée guerrière. Mais, quand il devint vieux, au fond de son palais, il en fit alors don à son écuyer, à Éreuthalion, pour qu'il les

150 portât à son tour. Revêtu de ces armes, Éreuthalion, défiait tous les preux. Mais ceux-ci tremblaient et

1. Ou mieux Phéra : cf. V. Bérard (*Les Navigations d'Ulysse*, II, p. 206-209).

2. Lycurgue est roi d'Arcadie. Aréithoos est-il un ennemi venu du Nord (cf. p. 3, n. 1) ? ou un vassal révolté ? En ce cas le nom d'Arné, au v. 9, désignerait une ville d'Arcadie (une source de ce

ὅς ποτέ μ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθειεν ᾧ ἐνὶ οἴκῳ,  
 πάντων Ἀργείων ἐρέων γενεήν τε τόκον τε·  
 τοὺς νῦν εἰ πτώσσοντας ὕφ' Ἑκτορι πάντας ἀκούσαι,  
 πολλὰ κεν ἀθανάτοισι φίλας ἀνὰ χεῖρας αἰείραι, 130  
 θυμὸν ἀπὸ μελέων δῶναι δόμον Ἄϊδος εἴσω.  
 Αἶψά γάρ, Ζεὺ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλών,  
 ἡβῶν ὥς δ' ἐπ' ὠκυρόῳ Κελάδοντι μάχοντο  
 ἀγρόμενοι Πύλιοί τε καὶ Ἀρκάδες ἐγχεσίμωροι,  
 Φειῖας πὰρ τείχεσσι, Ἰαρδάνου ἄμφι ῥέεθρα. 135  
 Τοῖσι δ' Ἐρευθαλίων πρόμος ἵστατο, ἰσόθεος φῶς,  
 τεύχε' ἔχων ὤμοισιν Ἀρηιθόοιο ἄνακτος,  
 δίου Ἀρηιθόου, τὸν ἐπὶ κλησὶν κορυνήτην  
 ἄνδρες κίκησκον καλλίζωνοί τε γυναῖκες,  
 οὐνεκ' ἄρ' οὐ τόξοισι μαχέσκετο δουρὶ τε μακρῷ, 140  
 ἀλλὰ σιδηρεῖη κορύνῃ ῥήγνυσκε φάλαγγας·  
 τὸν Λυκόοργος ἔπεφνε δόλῳ, οὗ τι κράτει γε,  
 στεινωπῷ ἐν δδῷ, ὅθ' ἄρ' οὐ κορύνῃ οἱ ὄλεθρον  
 χραισμε σιδηρεῖη· πρὶν γάρ Λυκόοργος ὑποφθὰς  
 δουρὶ μέσον περόνησεν, δ' δ' ὑπτιος οὐδεὶ ἐρείσθη· 145  
 τεύχεα δ' ἐξενάριξε, τὰ οἱ πόρε χάλκεος Ἄρης.  
 Καὶ τὰ μὲν αὐτὸς ἔπειτα φόρει μετὰ μῶλον Ἄρης·  
 αὐτὰρ ἔπει Λυκόοργος ἐνὶ μεγάροισιν ἐγήρα,  
 δῶκε δ' Ἐρευθαλίωνι φίλῳ θεράποντι φορηῖναι·  
 τοῦ δ' γε τεύχε' ἔχων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους. 150

*Num.* — 150 a uel 151 a (= 40, 51) ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηϊοτῇτι add. codd. nonnulli.

*Var.* — 127 μ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθειεν (*mauoli* Ar. [A]) : μεῖρομενος μέγα δ' [μεγάλ' ῥ] ἔστεινεν Zen. [AT, et ad I 616] || 130 φίλας ἀνὰ\* : βαρεῖας (ἐν ταῖς ἐξητασμέναις Ἀριστάρχου [A], Ar. [T]) || αἰείραι\* : -οι || 131 ἀπὸ\* (Eust.) : ἀπαί, uel ἀπὲκ || 133 Κελάδοντι (testis) : Ἀκί-δοντι nonnulli sec. Strab. 348 || 135 Φειῖας (Strab. 342, testes) : Χάας u. l. ap. Strab. 348, uel Φηρᾶς Didymus duce Pherecyde [AT], cf. o 297 || Ἰαρδάνου (testis) : Δαρδάνου Didymus [AT] || 144 Λυκόοργος\* : Λυκόεργος, uel Λυκάοργος || ὑποφθὰς : ἀναστὰς *dicūt* et Ar. [AT] || 146 δ' (Ar. [AT]) : τ' (*alii* [A], Eust.) || 148 Λυκόοργος\* : Λυκόεργος, uel Λυκάοργος || 149 δῶκε δ' (Eust.) : δῶκεν (*quidam* [A]).

craignaient : nul n'osait. Moi seul, mon cœur patient me poussa à me battre, tant il se sentait d'assurance ; et cependant, pour l'âge, j'étais le plus jeune de tous. Ce fut donc moi qui combattis ; Athéné m'octroya la gloire. Je tuai le plus grand comme le plus fort des hommes. Il était immense, étendu inerte, sur un sol qu'il couvrait de tous les côtés. Ah ! si j'étais encore jeune, si ma vigueur était intacte, il devrait sans retard affronter le combat, Hector au casque étincelant ! Tandis que vous, vous qui êtes les  
 160 preux du camp panachéen, vous n'avez nulle franche envie de répondre au défi d'Hector. »

Ainsi les querelle le vieux. Mais déjà, ensemble, neuf hommes se lèvent. Le tout premier, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple. Après lui, le fils de Tydée, Diomède le Fort ; puis les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mériion, l'émule d'Ényale meurtrier ; puis Eurypyle, le brillant fils d'Évémon ; enfin Thoas, fils d'Andrémon, et le divin Ulysse. Tous sont prêts à se battre contre le divin Hector. Le vieux meneur  
 170 de chars, Nestor, lors reprend la parole et dit :

« Maintenant tirez au sort, du premier au dernier, qui sera choisi. Celui qui le sera servira la cause de tous les Achéens aux bonnes jambières. Il servira aussi celle de son cœur, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

Il dit ; tous, sur leur sort, alors font une marque. Ensuite ils jettent ces sorts dans le casque d'Agamemnon, fils d'Atrée. Et les hommes alors de prier,

nom existait près de Mantinée). — D'autre part, comment cet Aréithoos, déjà mort quand Nestor était tout jeune, peut-il avoir un fils combattant devant Troie ? Ce fils serait centenaire. Les scholies s'évertuent en vain à résoudre ces difficultés.

Οἱ δὲ μάλ' ἐτρόμεον καὶ ἐδείδισαν, οὐδέ τις ἔτλη·  
 ἀλλ' ἐμὲ θυμὸς ἀνήκε πολυτλήμων πολεμίζειν  
 θάρσει φ'· γενεῇ δὲ νεώτατος ἔσκειν ἀπάντων·  
 καὶ μαχόμεν οἱ ἐγώ, δῶκεν δέ μοι εὖχος Ἀθήνη·  
 τὸν δὴ μήκιστον καὶ κάρτιστον κτάνον ἄνδρα· 155  
 πολλὸς γάρ τις ἔκειτο παρήγορος ἔνθα καὶ ἔνθα.  
 Εἴθ' ὣς ἡβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη·  
 τῷ κε τάχ' ἀντήσειε μάχης κορυθαίολος Ἔκτωρ·  
 ὕμῶν δ' οἷ περ ἔασιν ἀριστῆες Παναχαϊῶν,  
 οὐδ' οἱ προφρονέως μέμαθ' Ἐκτορος ἀντίον ἔλθειν. » 160  
 ὧς νείκεσσ' ὁ γέρων, οἱ δ' ἐννέα πάντες ἀνέστην·  
 ὦρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,  
 τῷ δ' ἐπὶ Τυδεΐδης ὦρτο κρατερὸς Διομήδης,  
 τοῖσι δ' ἐπ' Αἴαντες, θοοὺρ ἐπιειμένοι ἀλκήν,  
 τοῖσι δ' ἐπ' Ἰδομενεὺς καὶ δῖπᾶν Ἰδομενῆος, 165  
 Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ,  
 τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός,  
 ἂν δὲ Θόας Ἀνδραϊμονίδης καὶ δῖος Ὀδυσσεύς·  
 πάντες ἄρ' οἷ γ' ἔθελον πολεμίζειν Ἐκτορι δῖφ·  
 τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ· 170  
 « Κλήρῳ νῦν πεπάλεσθε διαμπερές, ὅς κε λάχῃσιν·  
 οὗτος γὰρ δὴ δυνήσει ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς·  
 καὶ δ' αὐτὸς δν θυμὸν δνήσεται, αἶ κε φύγῃσι  
 δηίου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος. »  
 ὧς ἔφαθ', οἱ δὲ κληρὸν ἐσημήναντο ἕκαστος, 175  
 ἐν δ' ἔβαλον κυνέῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο·  
 λαοὶ δ' ἡρήσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον·

Var. — 153 φ (Eust., testes): ἐμῶ Zen. [A], u. l. [T], sed Zen. probab. ὧ tanquam ἐμῶ signif. interpretatus est, cf. A 393 etc. || 154 Ἀθήνη: Ἀπόλλων codex unus || 162 πρῶτος\* (Eust.): πρῶτον || 168 ἄν\* (Eust.): ἐν || 171 πεπάλεσθε cod. unus: πεπάλασθε (Ar., Herodianus [A], omnes [BT], A), uel πεπάλαχθε (testes); πεπάλαχθε uel -γθαι hoc sensu legitur et i 331 et Ap. Rhod. I, 358 || ὅς\*: ὡς (quidam [A]) || 177 θεοῖσι δὲ (Alexio, Heracleo [A]): θεοῖς ἰδὲ (A, Ptolem. Ascal. [A]), διχῶς [AT]; utrumque Eust. Cf. Γ 318.

en tendant les mains vers les dieux ; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! fais qu'Ajax soit choisi, ou le  
180 fils de Tydée, ou le roi même de Mycènes pleine  
d'or ! »

Ainsi disent-ils. Le vieux meneur de chars, Nestor, secoue les sorts. Un d'eux saute du casque — celui même qu'ils souhaitent, celui d'Ajax. Lors le héraut le porte, en allant vers sa droite, par la foule en tout sens et le montre tour à tour à chacun des preux achéens. Nul ne le reconnaît, et tous disent non. Mais, lorsqu'en le portant par la foule en tout sens, il arrive à celui qui y a mis son signe au moment où il l'a déposé dans le casque, à l'illustre Ajax, celui-ci tend la main ; l'autre s'approche et y pose le sort ; Ajax y voit et reconnaît sa marque, et il se  
190 sent le cœur en liesse. Il jette le sort à ses pieds, par terre, et déclare :

« Amis, le sort est mien, et j'en ai joie au cœur, car je crois pouvoir vaincre le divin Hector. Allons ! tandis que je revêts mon armure de guerre, priez, vous autres, sire Zeus, fils de Cronos, sans ouvrir la bouche, pour vous, afin que les Troyens ne s'en doutent pas — ou même ouvertement, puisque, après tout, nous ne craignons personne. Nul ne me saurait mettre en fuite, par la force, à son gré et contre le mien — pas davantage par son savoir : ce n'est pas un novice, j'espère, que Salamine en moi aura enfanté et nourri. »

200 Il dit, et tous de prier sire Zeus, fils de Cronos ; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel :

« Zeus Père ! maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! donne la victoire à Ajax, fais-lui gagner une éclatante gloire. Mais, si tu aimes Hector et s'il fait

ᾧδε δέ τις εἶπεςκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

« Ζεὸ πάτερ, ἧ Αἴαντα λαχεῖν, ἧ Τυδέος υἱόν,  
ἧ αὐτὸν βασιλῆα πολυχρῦσοιο Μυκῆνης. » 180

ᾠς ἄρ' ἔφαν, πάλλεν δὲ γερήνιος ἱππότη Νέστωρ,  
ἐκ δ' ἔθορε κλῆρος κυνέης, δν ἄρ' ἤβελον αὐτοί,  
Αἴαντος· κήρυξ δὲ φέρων ἄν' ὄμιλον ἀπάντη  
δεῖξ' ἐνδέξια πασιν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν·  
οἱ δ' οὐ γινώσκοντες ἀπηνήναντο ἕκαστος. 185

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸν ἵκανε φέρων ἄν' ὄμιλον ἀπάντη,  
ὃς μιν ἐπιγράψας κυνέη βάλε, φαίδιμος Αἴας,  
ἦτοι ὑπέσχεθε χεῖρ', ὃ δ' ἄρ' ἔμβαλεν ἄγχι παραστάς,  
γυνὼ δὲ κλήρου σῆμα ἰδὼν, γήθησε δὲ θυμῷ·  
τὸν μὲν παρ πόδ' ἐδὼν χαμάδις βάλε φώνησέν τε· 190

« ᾠ φίλοι, ἦτοι κλῆρος ἐμός, χαίρω δὲ καὶ αὐτὸς  
θυμῷ, ἐπεὶ δοκέω νικησέμεν Ἑκτορα δῖον.  
Ἄλλ' ἄγετ', ὅφρ' ἂν ἐγὼ πολεμήῃα τεύχεα δύω,  
τόφρ' ὑμεῖς εὖχεσθε Διὶ Κρονίῳνι ἄνακτι,  
σιγῇ ἔφ' ὑμείων, ἵνα μὴ Τρῳῆς γε πύθωνται· 195  
ἦε καὶ ἀμφαδίην, ἐπεὶ οὐ τίνα δείδιμεν ἔμπησ'  
οὐ γάρ τις με βίῃ γε ἐκὼν ἀέκοντα δίηται,  
οὐδέ τι ἰδρεῖη, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νῆιδά γ' οὕτως  
ἔλπομαι ἐν Σαλαμῖνι γενέσθαι τε τραφέμεν τε. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' εὖχοντο Διὶ Κρονίῳνι ἄνακτι· 200  
ᾧδε δέ τις εἶπεςκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

« Ζεὸ πάτερ, ἴδθηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,  
δοὺς νίκην Αἴαντι καὶ ἀγλαὸν εὖχος ἀρέσθαι·

*Num.* — 195-199 *damn.* Zen., Arist., Ar. [AT] : ὅτι οὐ κατὰ τὸν Αἴαντα οἱ λόγοι, καὶ ἑαυτῷ ἀνθυποφέρει· γελοῖως [A].

*Var.* — 179 λαχεῖν\* (testes) : τυχεῖν || 186 δὴ τὸν\* : δὴ ῥ' (A) ; δὴ ῥ' καὶ δὴ τὸν διγῶς [A] || ἀπάντη\* : Ἀχαιῶν || 187 ἐπιγράψας\* (Eust., testis) : ἐνι- (διγῶς ἢ γραφή [T], sed cf. 186) || κυνέη\* (Eust., testis) : -έην (testis) || 193 δύω\* : δύνω (Ar. [A]) || 195 γε πύθωνται\* : πεπύθωνται || 197 ἐκὼν\* (Eust., testis) : ἐλὼν (Ar. et plures [AT], u. l. [BG]) || 198 τι ἰδρεῖη Ar. probabiliter [A], u. l. [T] : μὲν ἰδρεῖη Arist. [AT], uel τε ἰδρεῖη A in marg., uel τ' αἰδρεῖη codd. omnes, Eust., testes.

ton souci, à tous deux alors octroie force et gloire égales. »

Ainsi disent-ils. Cependant Ajax  
*Combat singulier* s'arme du bronze éblouissant, et,  
*d'Hector et d'Ajax.* une fois le corps tout vêtu de ses  
armes, il bondit. Ainsi va le monstrueux Arès, quand  
il part rejoindre au combat les guerriers que le Cro-  
nide a mis aux prises dans la bataille où se déploie  
110 l'ardeur de la querelle qui dévore les cœurs. Ainsi  
s'élance le monstrueux Ajax, rempart des Achéens.  
Son visage effrayant sourit, cependant que, sous lui,  
ses pieds vont par larges enjambées et qu'il brandit  
sa longue javeline. A le voir, les Argiens sont en  
liesse, tandis qu'une terreur atroce s'insinue dans les  
membres de tous les Troyens. Hector même sent son  
cœur qui palpite dans sa poitrine. Mais il est trop  
tard pour qu'il se dérobe, et, faisant demi-tour, aille  
se replonger dans la masse des siens : c'est lui qui a  
défié au combat ! Ajax alors s'approche, portant son  
bouclier pareil à une tour, son bouclier de bronze à  
120 sept peaux de bœuf, que lui a procuré le labeur de  
Tychios, l'homme habile entre tous à tailler le cuir,  
dont la demeure est à Hylé. Cet écu scintillant, il l'a  
fait de sept peaux de taureaux bien nourris, sur les-  
quelles, il a, en huitième lieu, étalé une plaque de  
bronze. Ajax, fils de Télamon, le tient devant sa poi-  
trine, tandis qu'il s'arrête à deux pas d'Hector et,  
d'un ton menaçant, lui dit :

« Hector, tu vas cette fois savoir exactement, tout  
seul, quels preux on trouve parmi les Achéens, même  
après Achille, enfonceur de lignes et cœur de lion.  
Achille est au repos au milieu de ses nef's marines,  
130 de ses bonnes nef's recourbées. Il en veut à Agamem-



εἰ δὲ καὶ Ἑκτορά περ φιλέεις καὶ κήδεαι αὐτοῦ,  
ἴσῃν ἀμφοτέροισι βίην καὶ κῆδος ὅπασσον. » 205

ὦς ἄρ' ἔφαν, Αἴας δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ·  
αὐτὰρ ἔπει δὴ πάντα περὶ χροῖ ἔσσατο τεύχεα,  
σεύατ' ἔπειθ' οἴος τε πελώριος ἔρχεται Ἄρης,  
ὅς τ' εἴσιν πόλεμον δὲ μετ' ἀνέρας, οὓς τε Κρονίων  
θυμοδόρου ἔριδος μένει ξυνέηκε μάχεσθαι· 210

τοῖος ἄρ' Αἴας ὦρτο πελώριος, ἔρκος Ἀχαιῶν,  
μειδιῶν βλοσυροῖσι προσώπασι· νέρθε δὲ ποσσὶν  
ἦε μακρὰ βιβὰς, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.  
Τὸν δὲ καὶ Ἀργεῖοι μέγ' ἐγήθεον εἰσορόωντες.  
Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον, 215

Ἑκτορί τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασσεν·  
ἀλλ' οὐ πῶς ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι οὐδ' ἀναδύναι

ἄψ λαῶν ἐς ὄμιλον, ἔπει προκαλέσσατο χάρμη.  
Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥυτε πύργον,

χάλκεον ἑπταβόειον, ὃ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων,  
σκυτοτόμων ὃχ' ἄριστος, ὕλῃ ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων, 220

ὅς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον ἑπταβόειον  
ταύρων ζατρεφένων, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἦλασε χαλκόν·

τὸ πρόσθε στέρνοιο φέρων Τελαμώνιος Αἴας  
στη βᾶ μάλ' Ἑκτορος ἐγγύς, ἀπειλήσας δὲ προσηύδα· 225

« Ἑκτορ, νῦν μὲν δὴ σάφα εἴσεαι οἰόθεν οἴος  
οἶοι καὶ Δαναοῖσιν ἀριστης μετέασι,

καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ρηξήνορα θυμολέοντα·  
ἀλλ' ὃ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσιν ποντοπόροισι

κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν· 230

ἡμεῖς δ' εἰμὲν τοῖοι οἳ ἂν σέθεν ἀντιάσαιμεν  
καὶ πολέες· ἀλλ' ἄρχε μάχης ἡδὲ πτολέμοιο. »

Var. — 207 τεύχεα A s. l., sch. T ad O 187 : τεύχη (A, Eust.) ||  
213 βιβὰς (Ar. [A]) : βιβῶν fortasse olim alii, cf. Γ 22 || 214 μέγ'  
(Eust.) : μὲν Ar. [A], cod. unus || 215 ὑπήλυθε\* (testis) : ἐπήλυθε  
(testis) || 216 τ' : δ' (testis) || στήθεσσι\* (testes) : -εσσι || 221 ὕλῃ  
(Eust.) : ὕλῃ quidam sec. Strab. 408, 626, cf. E 708 || 230 ἀπομη-  
νίσας : ἐπι- Ar. [T], cf. B 772.

non, pasteur d'hommes, et il boude. Nous n'en sommes pas moins de taille à t'affronter, et en nombre pour cela. Va donc, donne le signal de la lutte et de la bataille. »

Le grand Hector au casque étincelant réplique :

« Ajax, divin fils de Télamon, chef guerrier, ne me tâte pas comme un faible enfant, ou comme une femme, ignorante du labeur guerrier. Je me connais en combats et tueries. Je sais mouvoir à droite, à gauche, la peau de bœuf séchée, mon endurant outil  
 240 de guerre. Je sais charger dans la mêlée des chars rapides. Je sais danser, au corps à corps, la danse du cruel Arès. Mais un homme comme toi, je le veux frapper, non point par surprise et en t'épiant, mais ouvertement, en tâchant de t'atteindre. »

Il dit et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le terrible écu d'Ajax, à sept peaux, dans sa dernière <sup>1</sup> couche, la huitième, en bronze. Le bronze inflexible déchire et traverse ensuite six peaux : la septième l'arrête. Sur quoi, à son tour, le divin Ajax lance sa longue javeline et atteint le Priamide  
 250 à son bouclier bien rond. La robuste pique pénètre l'écu éclatant, et elle vient s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée. Droit devant elle, le long du flanc, elle déchire la cotte. Mais Hector ploie le corps et, de la sorte, échappe au noir trépas. Tous deux alors, en même temps, avec leurs mains, arrachent les longues piques et fondent l'un sur l'autre. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. Le Priamide, de sa lance, touche en plein le bouclier ; mais, au lieu de le rompre, le bronze de la

1. La *dernière* dans l'ordre d'assemblage des pièces formant le bouclier (cf. 223), mais la *première* par rapport au trait qui le frappe.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἑκτωρ·

« Αἶαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,  
μή τί μευ ἤυτε παιδὸς ἀφαιροῖς πειρήτιζε, 235  
ἢ γυναικός, ἣ οὐκ οἶδεν πολέμηια ἔργα·  
αὐτὰρ ἐγὼν εὖ οἶδα μάχας τ' ἀνδροκτασίας τε·  
οἶδ' ἐπὶ δεξιᾷ, οἶδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν  
ἄζαλέην, τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν·  
οἶδα δ' ἐπαίξαι μῶθον ἵππων ὤκειάων· 240  
οἶδα δ' ἐνὶ σταδίῃ δηίῳ μέλπεσθαι Ἄρηι.  
Ἄλλ' οὐ γάρ σ' ἐθέλω βαλέειν τοιοῦτον ἐόντα  
λάβρῃ δπιπεύσας, ἀλλ' ἀμφοδόν, αἶ κε τύχωμι. »

Ἡ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προίει δολιχόσκιον ἔγχος,  
καὶ βάλεν Αἶαντος δεινὸν σάκος ἐπταβόειον 245  
ἀκρότατον κατὰ χαλκόν, ὃς ὄγδοος ἦεν ἐπ' αὐτῷ·  
ἔξ δὲ διὰ πτύχας ἦλθε δαίζων χαλκὸς ἀτειρής,  
ἐν τῇ δ' ἐβδομάτῃ ρινῷ σχέτο· δεύτερος αὖτε  
Αἴας διογενὴς προίει δολιχόσκιον ἔγχος,  
καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν· 250  
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,  
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἡρήρειστο·  
ἀντικρὺ δὲ παρὰ λαπάρην διάμησε χιτῶνα  
ἔγχος· ὃ δ' ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.  
Τῷ δ' ἐκσπασσαμένῳ δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἄμ' ἄμφω 255  
σύν ῥ' ἔπεσον λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισιν,  
ἣ συσι κάπροισιν, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν·  
Πριαμίδης μὲν ἔπειτα μέσον σάκος οὔτασε δουρί,

*Num.* — 240 post 241 colloc. codd. pauci, Eust. || 255-257 non placent nonnullis nec Zenodoto [A].

*Var.* — 234 Αἶαν ἀμάρτοεπὲς βουγάιῃ ποῖον ἔειπες codd. nonn., et pap. 296 [sed οἶον, non ποῖον]; cf. N 824 || 237 μάχας τ' \*: μάχας || 238 οἶδ' ... οἶδ' \* (testis): ἡδ' ... ἡδ' (quidam ap. Eust., testis) || βῶν \* (Ar. [AT], testes): βοῶν (Arist. [AT], testes), uel βῶ Rhianus [T], quidam [A] || 240 ἐπαίξαι (Eust., testes): ἐπαίξας Eust., cod. unus, uel ἐπαίξειν u. l. [A], uel ἐπαίσσειν u. l. [T] || 241 σταδίῃ \* (testis): -ίῳ (testis) || δηίῳ \* (Eust., testes): δηίων (Ar. [AT]) || 243 ὀπιπεύσας: -πεεύσας (Eust.) || τύχωμι: -οίμι, uel -ωμαι (testis).

pointe brusquement se rebrousse. Ajax alors fait un bond  
160 et pique l'écu d'Hector. La lance passe à travers ; elle  
repousse le guerrier en plein élan ; elle lui touche et  
entaille le cou, d'où aussitôt bave un sang noir. Mais  
ce n'est pas pour autant que s'arrête de combattre  
Hector au casque étincelant. Il recule ; de sa forte  
main, il saisit une pierre, qui se trouve là dans la  
plaine, noire, rugueuse, énorme. Il en frappe le ter-  
rible écu, à sept peaux, d'Ajax, sur son centre  
bombé, en plein milieu ; le bronze sonne tout autour.  
Sur quoi, Ajax, à son tour, saisit une pierre bien  
plus grande encore. Il la soulève, la fait tournoyer  
et la lance, en y ajoutant le poids de sa vigueur  
170 sans limites. Il atteint, il enfonce le bouclier sous ce  
roc lourd comme une meule, et il fait, de la sorte,  
trébucher les genoux d'Hector, qui s'étale à la ren-  
verse, tout froissé par son propre écu. Mais à l'ins-  
tant même, Apollon l'a remis debout. Ils se fussent  
alors attaqués de près à l'épée, si les deux hérauts,  
messagers de Zeus et des hommes, n'étaient interve-  
nus, l'un au nom des Troyens, l'autre des Achéens à  
la cotte de bronze, Talthybios et Idée, deux sages.  
Entre eux, ils dressent leurs bâtons, et le héraut Idée  
aux sages pensers dit :

« Arrêtez là, enfants, la lutte et la bataille. Vous  
180 êtes, tous les deux, chéris de Zeus, assembleur de  
nuées ; vous êtes, tous deux, des guerriers : cela, nous  
le savons tous. Mais voici la nuit : la nuit aussi  
mérite qu'on l'écoute. »

Le fils de Télamon, Ajax, alors réplique :

« Idée, c'est Hector qu'il vous faut, tous les deux,  
inviter à parler de la sorte : Hector a défié tous les  
preux au combat : qu'il donne le signal. Je suis,  
moi, tout prêt à faire ce qu'Hector dira. »

οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμθη δέ οἱ αἰχμή·  
 Αἴας δ' ἄσπιδα νύξεν ἐπάλμενος· ἦ δὲ διὰ πρὸ 260  
 ἦλυθεν ἐγγεῖη, στυφέλιξε δέ μιν μεμαῶτα,  
 τμήδην δ' αὐχέν' ἐπήλθε, μέλαν δ' ἀνεκῆκιεν αἷμα.  
 Ἄλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης κορυθαίολος Ἔκτωρ,  
 ἄλλ' ἀναχασσάμενος λίθον εἴλετο χειρὶ παχείῃ  
 κείμενον ἐν πεδίῳ, μέλανα, τρηχύν τε μέγαν τε· 265  
 τῷ βάλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἐπταβόειον  
 μέσσον ἐπομφάλιον· περιήχησεν δ' ἄρα χαλκός.  
 Δεύτερος αὖτ' Αἴας πολὺν μελζονα λθαν αἰείρας  
 ἦκ' ἐπιδινήσας, ἐπέρεισε δὲ ἴν' ἀπέλεθρον,  
 εἴσω δ' ἄσπιδ' ἔαξε βαλὼν μυλοειδέϊ πέτρῳ, 270  
 βλάψε δέ οἱ φίλα γούναθ'· ὁ δ' ὑπτιος ἔξετανύσθη  
 ἄσπιδι ἐγχριμφθεῖς· τὸν δ' αἰψ' ὠρθωσεν Ἀπόλλων.  
 Καί νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν οὐτάζοντο,  
 εἰ μὴ κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἦδὲ καὶ ἀνδρῶν,  
 ἦλθον, ὁ μὲν Τρώων, ὁ δ' Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων, 275  
 Ταλθύβιός τε καὶ Ἰδαῖος, πεπνυμένω ἄμφω·  
 μέσσω δ' ἀμφοτέρων σκῆπτρα σχέθον, εἴπέ τε μῦθον  
 κήρυξ Ἰδαῖος, πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς·

« Μηκέτι, παῖδε φίλῳ, πολεμίζετε μηδὲ μάχεσθον·  
 ἀμφοτέρω γὰρ σφῶι φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεὺς, 280  
 ἄμφω δ' αἰχμητά· τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἅπαντες·  
 νύξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·

« Ἰδαῖ, Ἔκτορα ταῦτα κελεύετε μυθήσασθαι·

*Num.* — 266 a (= Δ 504, E 510, etc.) [δουπησεν δε πεσων  
 αραθησε δε τευχε'] επ' αυτωι add. pap. 296 || 267 a, cuius littera  
 nulla superest, add. fortasse pap. 296 || 277 a (= 262) τμήδην δ'  
 αυχεν' επηλθε μελαν δ' ανε]κηκιεν αιμα add. pap. 296.

*Var.* — 259 χαλκός (Ar. [A], T) : χαλκόν\* (A, Eust.); cf. Γ 348 ||  
 268 δεύτερος\* : δεύτερον (pap. 63 s. l.) || 272 ἄσπιδι ἐγχριμφθεῖς (Eust.) :  
 ἄσπιδ' ἐνιχριμφθεῖς Ar. [A] || αἰψ' codd. omnes, sic Ar. non ἄψ [T] ||  
 279 μάχεσθον\* : μάχεσθε (Eust., testis) || 280 γὰρ codd. omnes : δὲ Eust.  
 || σφῶι\* : σφῶε (Demetr. Ixio [Apoll. Pron. 89, 3]) || 281 αἰχμητά\* :  
 αἰχμηταί || 282 νύξ δ'\* : νύξ || 284 Ἔκτορα : -ρι (Eust.).

Le grand Hector au casque étincelant réplique :

« Ajax, puisque le ciel t'a octroyé la grandeur et la force, sans compter la sagesse, et qu'à la javeline tu es le premier de tous les Achéens, eh bien ! pour  
 290 l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons là le combat, le carnage. Nous combattrons plus tard, jusqu'au jour où le ciel nous départagera et à un de nos deux peuples accordera la victoire. Voici déjà la nuit : la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. Tu pourras aller près des neufs réjouir tous les Achéens — tes amis surtout et tes camarades. Moi, dans la grand ville de sire Priam, je réjouirai les Troyens comme les Troyennes aux robes trainantes, qui, pour y porter mes actions de grâces<sup>1</sup>, pénétreront dans l'assemblée des dieux. Allons ! faisons-nous l'un à l'autre de glo-  
 300 rieux présents. Ainsi chacun dira, chez les Troyens et chez les Achéens : « Tous deux se sont battus pour « la querelle qui dévore les cœurs et se sont séparés « après avoir formé un amical accord. »

Ces mots dits, il donne à l'autre une épée à clous d'argent, qu'il apporte avec son fourreau et son baudrier bien taillé, tandis qu'Ajax lui offre une cein-

1. Les mots grecs pourraient aussi s'entendre : « pour me rendre grâces ». Mais ce sens n'est guère admissible ici : les Troyens n'ont nul besoin de se réunir dans un lieu saint pour chanter les louanges d'Hector. Or, c'est certainement un lieu saint que désigne ici l'expression grecque « l'assemblée des dieux » — tandis qu'au chant XVIII, 376, elle s'applique aux dieux eux-mêmes réunis dans l'Olympe. Le poète pense sans doute à une *κοινόωπις*, c'est-à-dire un grand autel placé devant les statues des différents dieux de la cité (ceux qu'Eschyle appelle *οἱ ἁγῶνιοι θεοί*), ou encore des douze grands dieux. Pour le poète de l'*Iliade*, les Troyens ont exactement les mêmes institutions religieuses que les Grecs ; et c'est ainsi que s'explique sans doute, au chant VI, la présence, au premier abord assez surprenante, d'un sanctuaire de Pallas sur l'acropole de Troie.

αὐτὸς γὰρ χάρμη προκαλέσσατο πάντας ἄριστους· 285  
ἀρχέτω, αὐτὰρ ἐγὼ μάλα πείσομαι ἢ περ ἂν οὖτος. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἑκτωρ·

« Αἴαν, ἐπεὶ τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε  
καὶ πινυτήν, περὶ δ' ἔγχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐσσι,  
νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δηιοτήτος 290  
σήμερον· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ', εἰς ὃ κε δαίμων  
ἄμμε διακρίνη, δῶη δ' ἐτέροισί γε νίκην·

νῦξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι·  
ὧς σύ τ' εὐφρήνης πάντας παρὰ νηυσὶν Ἀχαιοῦς,  
σοὺς τε μάλιστα ἔτας καὶ ἑταίρους, οἳ τοι ἕασιν· 295

αὐτὰρ ἐγὼ κατὰ ἄστν μέγα Πριάμοιο ἄνακτος  
Τρῶας εὐφρανέω καὶ Τρωάδας ἑλκεσιπέπλους,  
αἳ τέ μοι εὐχόμεναι θείον δύσονται ἀγῶνα.  
Δῶρα δ' ἄγ' ἀλλήλοισι περικλυτὰ δώομεν ἄμφω,  
ῥφρά τις ᾧδ' εἴπησιν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε· 300

« Ἡμὲν ἐμαρνάσθην ἔριδος περὶ θυμοδόροιο,  
« ἦδ' αὖτ' ἐν φιλότῃτι διέτμαγεν ἄρβμήσαντε. »

Ὡς ἄρα φωνήσας δῶκε ξίφος ἀργυρόηλον,  
σὺν κολεῷ τε φέρων καὶ εὐτμήτῳ τελαμῶνι·

**Num.** — 293 (= 282) *damn.* Ar. : ὅτι ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ κήρυκος μετενήνεται [A] || 295 *damn.* Ar. : ὡς καθαιρῶν τὰ προειρημένα ὡς σὺ τ' εὐφρήνης πάντας· ἔχει δὲ καὶ διλογίαν ἔτας καὶ ἑταίρους [A] || 304 *forsitan damnauerint quidam*, cf. *schol.* BL et T *partim* : οὐ περιττὸν τὸ ἔπος, ἀλλ' ἐπειδὴ (ἐπεὶ L) ἐσπασμένον ἦν τὸ ξίφος, ἵνα μὴ μόνον νοοῖμεν αὐτό.

**Var.** — 285 αὐτός\* : οὗτος (*in alio* [A]); *utrumque* Eust. || 286 ἦ\* (Eust.) : εἴ || 289 φέρτατός\* : φέρτερός || 290 παυσώμεσθα μάχης καὶ δηιοτήτος\* : παύσωμεν πόλεμον καὶ δηιοτήτα (*in alio* [A]); cf. 29 || 293 νῦξ δ'\* : νῦξ, cf. 282 || 294 τ' (Eust.) : γ' *codd. duo* || Ἀχαιοῦς\* : Ἀχαιῶν || 295 τοι\* : σοι || 297 Τρωάδας\* : Τρωίδα; || 298 δύσονται (*testes*) : δύνονται *in quibusdam* [T]; uel θύονται *Herodianus* [BL], ex quo δύνονται *coni.* Heyne || 299 δ' ἄγ'\* : δέ γ' (Eust.), uel δ' ἄμ' || 300 τε Τρώων τε\* : χαλκογιτώνων || 301 ἡμὲν\* : ἡ μὲν (Eust., *testes*), uel οἱ μὲν *testis* || 302 ἦδ'\* : ἦδ' ; uel οἱ δ' *testis* || ἦδ' αὖτ' ἐν : ἦδὲ καὶ αὖ *testis* || διέτμαγεν\* (Eust., *testis*) : -γον (*testis*) || ἀρβμήσαντε\* (*testis*) : -τες (Eust., *testis*), uel ἀρμοσθέντε *cod. unus*; uel ἀρβμηθέντες *testis* || 304 εὐτμήτῳ\* : -δμήτῳ (Eust.), uel -κμήτῳ Ar. [AT].

ture où éclate la pourpre. Puis ils se séparent ; l'un se dirige vers l'armée des Achéens, l'autre s'en va vers la foule des Troyens. Et ceux-ci ont grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, échappé à la fougue et aux mains redoutables d'Ajax. Ils le conduisent à la ville, alors que chacun tout à l'heure désespérait de son salut. De l'autre côté, c'est Ajax que les Achéens aux bonnes jambières conduisent, fier de sa victoire, vers le divin Agamemnon.

*Négociations.* A peine sont-ils arrivés dans la baraque de l'Atride, qu'Agamemnon, protecteur de son peuple, au tout puissant fils de Cronos immole un bœuf mâle de cinq ans. On l'écorche, on le pare, tout entier on le dépèce ; puis, savamment, on le coupe en menus morceaux ; on les enfle sur des broches, on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre d'un repas où tous ont leur part. L'honneur de recevoir les filets allongés est réservé à Ajax par le héros, fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Puis, quand on a chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor devance tous les autres, et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien était-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement, il prend la parole et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen, beaucoup sont morts déjà de nos Achéens chevelus, dont le sang noir a été répandu par le violent Arès sur les bords du Scamandre au beau cours, cependant que leurs âmes descendaient chez Hadès. Il te faut donc, dès l'aube, arrêter le combat qu'ici mènent les Achéens. Et nous, rassemblons-nous ; avec des bœufs,



Αἴας δὲ ζώσθηρα δίδου φοίνικι φαεινόν. 305

Τὼ δὲ διακρινθέντε δὲ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν  
 ἦι, ὁ δ' ἐς Τρώων ὄμαδον κίε· τοὶ δ' ἐχάρησαν,  
 ὥς εἶδον ζῶν τε καὶ ἄρτεμέα προσιόντα,  
 Αἴαντος προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους·  
 καὶ ῥ' ἦγον προτὶ ἄστυ, ἀελπτέοντες σόν εἶναι. 310  
 Αἴαντ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ  
 εἰς Ἀγαμέμνονα δίδον ἄγον, κεχαρηότα νίκη.

Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρεΐδαο γένοντο,  
 τοῖσι δὲ βοῦν ἰέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων  
 ἄρσενά πενταέτηρον ὑπερμενεί Κρονίωνι· 315  
 τὸν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καὶ μιν διέχευαν ἄπαντα,  
 μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως πειρὰν τ' ὀβελοῖσιν,  
 ὥπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαῖτα,  
 δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης· 320  
 νῶτοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν  
 ἦρως Ἀτρεΐδης, εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
 τοῖς δὲ γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν  
 Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνεται βουλή· 325  
 ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ἀτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,  
 πολλοὶ γὰρ τεθνῶσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,  
 τῶν νῦν αἶμα κελαινὸν ἐύρροον ἀμφὶ Σκάμανδρον  
 ἐσκέδασ' ὀξὺς Ἄρης, ψυχὰ δ' Αἰδὸς δὲ κατήλθον· 330

*Num.* — 308 a (= E 516) καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετὰλλ-  
 λησάν γε μὲν οὔτι add. codd. pauci.

*Var.* — 307 δ' ἐς: διὲ cod. unus || τοῖ\*: τὸν || 310 προτὶ\*: ποτὶ ||  
 ἀελπτέοντες\* [uel -πτοντες]: ἀελπέοντες, uel -ποντες (u. l. [Eust.]) || σόν\*:  
 σῶν || 312 κεχαρηότα (Eust.): κεκαρηότα testis, cf. E 698 || 316 διέ-  
 χευσαν\* (A s. l., Eust.): -χευσαν (A), uel -χευσαν, cf. Γ 270 || 324 τοῖς  
 ὁ: τοῖς δ' ὁ Eust., testis || ἤρχετο\* (testis): ἤρξατο (Eust. 1275, 61) ||  
 μῆτιν\* (Eust. 1275, 61): μῦθον (Eust. 1850, 20), uel μύθους testis ||  
 327 Ἀτρεΐδῃ\* (Eust.): Ἀτρεΐδῃ (A s. l.) || ἀριστῆες Παναχαιῶν\*:  
 ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ || 328 γὰρ\* (Eust.): μὲν, uel δὴ.

des mules, charriens ici nos morts ; brûlons-les un peu en avant des nefs, afin de rapporter, tous tant que nous sommes, leurs cendres à leurs enfants, chez eux, le jour où nous reviendrons aux rives de notre patrie. Ensuite, autour du bûcher, répandons assez de terre pour former un tombeau commun ; on prendra pour cela au hasard dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau, bâtissons vite un rempart élevé, pour mettre à l'abri nos nefs et nous-mêmes, et pratiquons-y des portes bien ajustées, pour qu'on ait à  
 340 travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout près, creusons un fossé profond, qui tiendra loin de nous chevaux et guerriers et qui empêchera de s'abattre sur nous l'attaque des Troyens altiers. »

Il dit, tous les rois approuvent. Mais les Troyens aussi tiennent assemblée sur l'acropole d'Ilion, une assemblée terriblement houleuse, près des portes de Priam. Le sage Anténor<sup>1</sup>, le premier, parle à l'assemblée :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Décidons-nous et rendons aux Atrides, qui l'emmè-  
 350 neront, Hélène l'Argienne et ses trésors avec elle. Si nous combattons à cette heure, c'est en violation d'un pacte loyal. Je ne puis m'attendre à ce que rien de bon sorte pour nous de là et nous épargne d'en venir où je dis. »

1. Anténor était toujours représenté dans la tradition épique comme le Troyen le plus favorable aux Grecs. C'est lui qui avait donné l'hospitalité à Ménélas et à Ulysse, lorsque les Grecs avaient, de Ténédos, envoyé ces deux chefs en ambassade à Troie (cf. III, 205-224) ; et sans doute avait-il alors aussi, d'accord avec Priam, conseillé aux siens de rendre Hélène aux Grecs (cf. Ovide, *Métam.* XIII, 201). En tout cas, il avait sauvé les deux rois d'un attentat pré-

τῷ σε χρή πόλεμον μὲν ἅμ' ἡοῖ παῖσαι Ἀχαιῶν,  
αὐτοῖ δ' ἀγρόμενοι κυκλήσομεν ἐνθάδε νεκροὺς  
βουσί καὶ ἡμιόνοισιν· ἀτὰρ κατακείμεν αὐτοὺς  
τυτθὸν ἀπὸ πρὸ νεῶν, ὥς κ' ὀστέα παισὶν ἕκαστος  
οἴκαδ' ἄγῃ, ὅτ' ἂν αὖτε νεώμεθα πατρίδα γαῖαν. 335  
Τύμβον δ' ἅμφι πυρὴν ἕνα χεύομεν ἐξαγαγόντες  
ἄκριτον ἐκ πεδίου· ποτὶ δ' αὐτὸν δείμομεν ὄκα  
πύργους ὕψηλούς, εἴλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·  
ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ποιήσομεν εὖ ἀραρυίας,  
ὄφρα δι' αὐτῶν ἱππηλασίῃ ὁδὸς εἴῃ. 340  
ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ὀρύξομεν ἐγγύθι τάφρον,  
ἣ χ' ἵππον καὶ λαὸν ἐρυκάκοι ἅμφις ἐόουσα,  
μή ποτ' ἐπιβρίσῃ πόλεμος Τρώων ἀγερώχων. »  
ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπῆνησαν βασιλῆες.  
Τρώων δ' αὖτ' ἀγορὴ γένετ' Ἰλίου ἐν πόλει ἄκρῃ, 345  
δεινὴ τετρηχυῖα, παρὰ Πριάμοιο θύρῃσι·  
τοῖσιν δ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν·  
« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἡδ' ἐπίκουροι,  
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·  
δεῦτ' ἄγετ', Ἀργεῖῃν Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ 350  
δώομεν Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν· νῦν δ' ὄρκια πιστὰ  
ψευσάμενοι μαχόμεσθα· τῷ οὐ νύ τι κέρδιον ἦμιν  
ἔλλομαι ἐκτελέεσθαι, ἵνα μὴ ῥέξομεν ὦδε. »

*Num.* — 334-335 *damn.* *Ar.* : ὅτι οὐ διὰ τοῦτο ἐκαίοντο, ὅπως τὰ ὀστέα κομίσωνται, ἀλλὰ συνηθεία [A] || 353 *damn.* *Ar.* : ὅτι ἀγνοήσας τις ὅτι ὑπακοῦσαι δεῖ τῷ οὐ νύ τι κέρδιον ἡμῖν τὸ ἔσται, ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου προσανεπλήρωσεν· καὶ ὅτι τὸ ἵνα οὐχ ὀμηρικῶς παρείληπται ἀντὶ τοῦ ἐάν [A].

*Var.* — 332 νεκροὺς : πάντας *testis* || 333 κατακείμεν\* : -κίχομεν (T s. l.) || 336 δ' \* (Eust., *testes*) : τ' (Ar. [A]) || ἅμφι πυρὴν : ἅμφι-βολον u. l. [T] || 337 ἐκ πεδίου\* : ἐν πεδίῳ (Eust.), cf. 436 || ποτὶ\* : προτὶ, uel περὶ || 339 εὔ (Eust.) : ἔπτ' *quidam* [A], cf. 438 || 340 εἴῃ *codd.* *omnes* : εἴῃ *subiunctiu.* *interpr.* G. Hermann, cf. Ψ 47 || 342 ἵππον\* : ἵππους (Eust.) || ἐόουσα : ἔχουσα u. l. [T], cf. I 464 || 343 ἐπιβρίσῃ\* : -σει (Eust. 684, 35) || 345 δ' αὖτ' \* : αὖτ' || 347 ἦρχ' ἀγορεύειν\* (u. l. [A]) : ἀντίον ἡῶδα (A) || 349 κελεύει\* : ἀνώγει, uel ὀρίνει || 351 Ἀτρεΐδῃσιν\* : Ἀργεῖοισιν || 353 ἵνα\* (*testis*, Eust.) : ἵν' ἂν (Ar. [AT]), uel ἐάν, uel εἴ κε *codd.* *duo*, *prob.* Heyne; de ἵνα uide *Num.*

Il dit, et se rassied, et voici que se lève le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux. Il lui répond avec ces mots ailés :

« Anténor, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux vraiment en parlant de la sorte ?  
 360 Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens. Eh bien ! je parlerai, moi, aux Troyens dompteurs de cavales. Bien en face, je le déclare : non, je ne rendrai pas la femme. Les trésors, en revanche, que j'ai pu amener d'Argos dans ma demeure, ceux-là, je consens à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des miens. »

Il dit, et se rassied ; et voici que se lève Priam le Dardanide, pour le conseil égal aux dieux. Sagement il prend la parole et dit :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur.  
 370 Pour l'instant, prenez le repas du soir par la ville, comme d'ordinaire. En même temps, songez à vous garder : que chacun demeure en éveil. Puis qu'Idée, à l'aube, se rende aux nefs creuses et qu'il dise aux Atrides, Agamemnon et Ménélas, ce que leur propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il y ajoutera une offre raisonnable : veulent-ils arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le Ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir.  
 380 Ils prennent le repas du soir, dans le camp, par unités. Idée, à l'aube, se rend aux nefs creuses. Il y

paré contre eux par Pâris, ainsi que le racontaient les *Chants Cypriens*, de Stasinos.

ἥτοι δ' γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη  
 δῖος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο, 355  
 ὧς μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἀντήνορ, σὺ μὲν οὐκέτ' ἔμοι φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις·  
 οἴσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι·  
 εἰ δ' ἔτεδν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,  
 ἔξ ἄρα δὴ τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας ὤλεσαν αὐτοί. 360

Αὐτὰρ ἐγὼ Τρώεσσι μεθ' ἵπποδάμοις ἀγορεύσω,  
 ἀντικρὺ δ' ἀπόφημι· γυναῖκα μὲν οὐκ ἀποδώσω,  
 κτήματα δ' ὅσσ' ἀγόμεν ἔξ Ἀργεος ἡμέτερον δῶ  
 πάντ' ἐθέλω δόμεναι καὶ ἔτ' οἴκοθεν ἄλλ' ἐπιθεῖναι. »

ἥτοι δ' γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη 365  
 Δαρδανίδης Πρίαμος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,  
 δ' σφιν ἐν φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἧδ' ἐπίκουροι,  
 ὅφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·  
 νῦν μὲν δόρπον ἔλεσθε κατὰ πτόλιν, ὥς τὸ πάρος περ, 370  
 καὶ φυλακῆς μνήσασθε καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·  
 ἦῶθεν δ' Ἰδαῖος ἵτω κοίλας ἐπὶ νῆας  
 εἰπόμεν Ἀτρεΐδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,  
 μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρε.  
 Καὶ δὲ τόδ' εἰπόμεναι πυκινὸν ἔπος, αἶ κ' ἐθέλωσι 375  
 παύσασθαι πολέμοιο δυσηχέος, εἰς δ' κε νεκροὺς  
 κείμεν· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ', εἰς δ' κε δαίμων  
 ἄμμε διακρίνῃ, δῶν δ' ἑτέροισι γε νίκην. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἧδ' ἐπίθοντο,  
 δόρπον ἔπειθ' εἵλοντο κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσιν. 380  
 ἦῶθεν δ' Ἰδαῖος ἔβη κοίλας ἐπὶ νῆας·

*Num.* — 359 a (= 358) add. pap. 100 || 368-369 om. codd. nonnulli (quorum A<sup>1</sup>) et pap. 100 || 369 om. pap. 195 || 380 om. codd. nonnulli (quorum A<sup>1</sup>).

*Var.* — 359 εἰ δ' (Ar. [A], Eust.) : εἰ alii [A], cf. Kaibel *Epigr.*, 1046, 32 || 364 καὶ ἔτ' : καὶ Eust. 1335, 50, fortasse recte || 369 κελεύει\* : ἀνώγει || 370 πτόλιν : στρατόν (pap. 195, u. l. [A], Eust.) || ὥς τὸ πάρος περ\* : ἐν τελέεσσι (pap. 195), cf. 380 || 377 κέομεν\* (Eust.) : κήομεν.

trouve les Danaens, servants d'Arès, formés en assemblée auprès de la poupe du navire d'Agamemnon. Le héros sonore au milieu d'eux s'arrête et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen ! Priam et les nobles Troyens me donnent l'ordre de vous dire, si cela peut vous plaire et vous agréer, ce qu'ici vous propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Les trésors qu'il a pu amener à Troie à  
390 bord de ses nef's creuses — que n'est-il mort avant ! — ceux-là, il consent à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des siens. Mais l'épouse légitime du glorieux Ménélas, il déclare qu'il ne la rendra pas. — Les Troyens l'y engagent pourtant ! On m'ordonne en outre d'ajouter ceci. Voulez-vous arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

400 « Que personne n'accepte ni les trésors que nous offre Alexandre, ni Hélène. Chacun, et même le plus sot, sait que, pour les Troyens, le terme de leur perte est déjà fixé. »

Il dit ; les fils des Achéens, d'un même cri, approuvent, tous ravis du langage tenu par Diomède, le dompteur de cavales. Le roi Agamemnon alors dit à Idée :

« Idée, tu entends toi-même le langage des Achéens, et comment ils te répondent. C'est bien là aussi mon plaisir. En revanche, pour ce qui est des morts, je ne m'oppose pas à ce qu'on les brûle. On  
410 ne refuse pas aux cadavres des morts, dès lors qu'ils

τούς δ' εὖρ' εἰν ἀγορῇ Δαναοὺς θεράποντας Ἄρηος  
νηὶ παρὰ πρυμνῇ Ἀγαμέμνωνος· αὐτὰρ ὁ τοῖσι  
στάς ἐν μέσσοισιν μετεφώνεεν ἡπύτα κήρυξ·

« Ἀτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν, 385

ἡνώγει Πρίαμός τε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοὶ  
εἰπεῖν, αἳ κέ περ ὕμμι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,  
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρε·  
κτῆματα μὲν ὅς' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶν  
ἡγάγετο Τροίην δ' — ὥς πρὶν ὤφελ' ἀπολέσθαι — 390  
πάντ' ἐθέλει δόμεναι καὶ ἔτ' οἴκοθεν ἄλλ' ἐπιθεῖναι·  
κουριδίην δ' ἄλοχον Μενελάου κυδαλίμοιο  
οὐ φησιν δώσειν· ἥ μὴν Τρῶές γε κέλονται.  
Καὶ δὲ τόδ' ἡνώγεον εἰπεῖν ἔπος, αἳ κ' ἐθέλῃτε

παύσασθαι πολέμοιο δυσηχέος, εἰς δ' κε νεκροὺς 395  
κείομεν· ὕστερον αὖτε μαχησόμεθ', εἰς δ' κε δαίμων  
ἄμμε διακρίνη, δῶη δ' ἑτέροισί γε νίκην. »

ᾠς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·  
ὄψε δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Μῆτ' ἄρ τις νῦν κτῆματ' Ἀλεξάνδροιο δεχέσθω 400  
μήθ' Ἑλένην· γνωτὸν δὲ καὶ δς μάλα νήπιός ἐστιν,  
ὥς ἤδη Τρώεσσιν ὀλέθρου πείρατ' ἐφήπται. »

ᾠς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἐπίαχον υἱες Ἀχαιῶν,  
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·  
καὶ τότε ἄρ' Ἰδαῖον προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 405

« Ἰδαῖ, ἦτοι μῦθον Ἀχαιῶν αὐτὸς ἀκούεις,  
ὥς τοι ὑποκρίνονται· ἐμοὶ δ' ἐπιανδάνει οὕτως.  
Ἀμφὶ δὲ νεκροῖσιν κατακαίμεν οὐ τι μεγαίρω·  
οὐ γάρ τις φειδῶ νεκύων κατατέθνηώτων  
γίνετ', ἐπεὶ κε θάνωσι, πυρὸς μειλισσέμεν ὤκα· 410

*Num.* — 385 om. codd. nonnulli (quorum A').

*Var.* — 385 Ἀτρεΐδῃ\*: Ἀτρεΐδαί || ἀριστῆες Παναχαιῶν: εὐκνήμιδες Ἀχαιοί (u. l. [A]) || 387 εἰπεῖν\*: εἰπέμεν (testis) || 389 ἐνὶ\*: ἐπὶ || 393 μὴν\* (sic [A]): μὲν, uel μιν (Eust.) || 394 τόδ'\*: τό γ' || 396 κείομεν\*: κήομεν || 407 ἐμοὶ δ'\*: ἐμοὶ τ' || 408 κατακαίμεν: -χειέμεν (A), uel -κηέμεν.

ont quitté la vie, le prompt apaisement du feu. Zeus soit témoin de notre pacte, l'époux retentissant d'Héré ! »

Ces mots dits, il lève son sceptre, en appel à tous les dieux. Et Idée s'en retourne vers la sainte Ilion. Là sont assis en assemblée Troyens et Dardanides : ils sont là, tous, formés en assemblée, attendant le retour d'Idée. Il revient, et, s'arrêtant au milieu d'eux, il s'acquitte de son message. En toute hâte, ils s'apprêtent alors, les uns à ramener les morts, les autres à querir du bois. De leur côté, les Argiens s'empressent, loin de leurs nefs aux bons gaillards, les  
420 uns à ramener les morts, les autres à querir du bois.

*La trêve.  
Construction  
du mur.*

C'est l'heure où le soleil commence à frapper les champs de ses rayons, tandis que, de l'Océan profond et tranquille, il monte vers le ciel. Et les voici de nouveau en face les uns des autres. Il serait difficile alors de reconnaître tous les guerriers un à un. On lave avec de l'eau le sang de leurs blessures ; puis, tout en versant des larmes brûlantes, on les charge sur des chariots. Le grand Priam n'autorise pas la plainte funèbre ; c'est en silence qu'on entasse les cadavres sur le bûcher, le cœur affligé ; et, quand on les a brûlés, on regagne la sainte Ilion. Et de même,  
430 de l'autre côté, on voit les Achéens aux bonnes jambières entasser leurs cadavres sur le bûcher, le cœur affligé, et, quand ils les ont brûlés, s'en revenir vers les nefs creuses.

Ce n'est pas encore l'aube, mais c'est déjà un jour douteux qui règne, quand autour du bûcher s'assemble une troupe choisie d'Achéens. Autour du bûcher, ils forment un tombeau commun ; ils



δρκια δὲ Ζεὺς ἴστω, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. »

ᾠς εἰπὼν τὸ σκήπτρον ἀνέσχεθε πασι θεοῖσιν,  
ἄψορρον δ' Ἰδαῖος ἔβη προτὶ Ἥλιον ἱρήν.

Οἱ δ' ἔατ' εἰν ἀγορῇ Τρῶες καὶ Δαρδανίωνες,  
πάντες δμηγερέες, ποτιδέγμενοι ὀππότε ἄρ' ἔλθοι 415

Ἰδαῖος· ὁ δ' ἄρ' ἦλθε καὶ ἀγγελίην ἀπέειπε  
στάς ἐν μέσσοισιν· τοὶ δ' ὀπλίζοντο μάλ' ὄκα,  
ἀμφότερον, νέκυάς τ' ἀγέμεν, ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην·

Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐυσσέλμων ἀπὸ νηῶν  
ὠτρύνοντο νέκυς τ' ἀγέμεν, ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην. 420

Ἡέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,  
ἐξ ἀκαλαρρεΐταιο βαθυρρόου Ὀκεανοῖο  
οὐρανὸν εἰσανιών· οἱ δ' ἦντεον ἀλλήλοισιν.

Ἔνθα διαγνῶναι χαλεπῶς ἦν ἄνδρα ἕκαστον·  
ἄλλ' ὕδατι νίζοντες ἄπο βρότον αἱματόεντα, 425  
δάκρυα θερμὰ χέοντες ἀμαξάων ἐπάειραν·

οὐδ' εἷα κλαίειν Πρίαμος μέγας· οἱ δὲ σιωπῇ  
νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,  
ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν προτὶ Ἥλιον ἱρήν.

ᾠς δ' αὐτῶς ἐτέρωθεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ 430  
νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,  
ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Ἥμος δ' οὐ τάρ πω ἡώς, ἔτι δ' ἀμφιλύκη νύξ,  
τῆμος ἄρ' ἀμφὶ πυρὴν κριτὸς ἦγρετο λαὸς Ἀχαιῶν,  
τύμβον δ' ἀμφ' αὐτὴν ἔνα ποίεον ἐξαγαγόντες 435

*Num.* — 419-420 om. codd. pauci (cf. ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην... ἕτεροι δὲ μεθ' ὕλην).

*Var.* — 413 προτὶ\*: ποτὶ || 418 ἀμφότερον\*: ἀμφοτέροι || 420 ὠτρύνοντο [uel ὀτρύνοντο] νέκυς (Ar. [A]): ὠτρύνοντο [uel ὀτρύνοντο] νέκυάς, seu ὠτρύνοντο [uel ὀτρύνοντο] νέκυάς\* (A) || 421 ἀρούρας\*: ἀρούραις (testis) || 424 χαλεπῶς\*: χαλεπῶν || 427 οἱ δὲ\* (Eust.): ἀλλὰ (in alio [A]) || 428 πυρκαϊῆς\* (Ar. [AT], A): -καιῆ Zen. [AT], A s. l., uel -καιῆς || ἐπενήνεον: ἐπινήνεον u. l. [AT]; ἐπενήνεον corr. Payne Knight || 431 πυρκαϊῆς\* (A): -καιῆ (A s. l.), cf. 428 || 433 οὐ τάρ: οὐτ' ἄρ' (testis) || 434 ἄρ'\*: δ' (Eust.) || ἦγρετο Düntzer: ἔγρετο.

prennent pour cela au hasard, dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau ils bâtissent un mur, un rempart élevé, pour mettre à l'abri et nef et guerriers. Ils y pratiquent ensuite des portes bien ajustées,  
 440 pour qu'on ait à travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout contre, ils creusent un fossé profond, un fossé grand et large, et y plantent des pieux.

Mais, tandis qu'ainsi besognent les Achéens chevelus, les dieux siègent aux côtés de Zeus qui lance l'éclair, contemplant le grand travail des Achéens à la cotte de bronze. Le premier, Poseidon, l'Ébranleur de la terre, alors prend la parole :

« Ah ! Zeus Père ! est-il donc un mortel sur la terre infinie qui fasse désormais connaître aux Immortels sa pensée, son dessein ? Ne le vois-tu pas une fois de plus ? les Achéens chevelus viennent, pour leurs nef, d'élever un mur et de l'entourer d'un fossé, cela  
 450 sans avoir aux dieux offert d'illustres hécatombes. De ce mur la gloire ira aussi loin que s'épand l'aurore, tandis qu'on oubliera l'autre, celui que nous avons, Phœbos Apollon et moi, bâti ensemble, pour le héros Laomédon, en échange d'un salaire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! puissant Ébranleur de la terre, quels mots as-tu dits là ? Un autre dieu pourrait redouter tel projet, un dieu cent fois plus faible par les bras et l'élan. Mais, va, ta gloire, à toi, ira aussi loin que s'épand l'aurore. Tiens ! écoute-moi : le jour où les Achéens chevelus seront à leur tour partis avec  
 460 leurs nef pour les rives de leur patrie, va, brise leur mur, renverse-le tout entier dans la mer<sup>1</sup>, et,

1. Voyez le début du Chant XII, v. 1-33.

ἄκριτον ἐκ πεδίου, ποτὶ δ' αὐτὸν τεῖχος ἔδειμαν  
 πύργους ὑψηλοὺς, εἴλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·  
 ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ἐνεποίεον εὖ ἄραρυίας,  
 ὄφρα δι' αὐτῶν ἱππηλασίη δόδος εἴη·  
 ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ἐπ' αὐτῷ τάφρον ὄρυξαν, 440  
 εὐρεῖαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξαν.

ᾧΩς οἱ μὲν πονέοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί·  
 οἱ δὲ θεοὶ παρ Ζηνὶ καθήμενοι ἄστεροπητῇ  
 θηεῖντο μέγα ἔργον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων· 445  
 « Ζεὺ πάτερ, ἦ βρά τις ἔστι βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν  
 ὅς τις ἔτ' ἀθανάτοισι νόον καὶ μῆτιν ἐνίψει;  
 οὐχ ὀράας ὅτι δ' αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ  
 τεῖχος ἐτειχίσσαντο νεῶν ὕπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον  
 ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτάς ἐκατόμβας; 450  
 τοῦ δ' ἥτοι κλέος ἔσται ὅσον τ' ἐπικίδνεται ἡώς·  
 τοῦ δ' ἐπιλήσονται ὃ τ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων  
 ἦρψ Λαομέδοντι πολίσσαμεν ἀθλήσαντε. »

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 « ᾧΩ πόποι, ἔννοσίγαι' εὐρυσθενές, οἷον ἔειπες· 455  
 ἄλλός κέν τις τοῦτο θεῶν δείσειε νόημα,  
 ὅς σέο πολλὸν ἀφαιυρότερος χεῖράς τε μένος τε·  
 σὸν δ' ἥτοι κλέος ἔσται ὅσον τ' ἐπικίδνεται ἡώς.  
 Ἄγρει μάν, ὅτ' ἂν αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

*Num.* — 443-464 *damn.* Zen., Arist., Ar. [A], Zen., Ar. [T]: ὅτι περὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ τεύχους λέγει πρὸ τῆς Τειχομαχίας ὡς ἂν μὴ προεξηκῶς ἐνθάδε [A].

*Var.* — 436 ἐκ πεδίου\*: ἐν πεδίῳ (Arist. [AT]), cf. 337 || ποτὶ\*: περὶ (Arist. [AT], A), cf. 337 || 437 πύργους\*: πύργους θ' (Eust.), uel πύργους δ' || 438 εὖ: ἐπὶ\* *quidam* ap. Eust., cf. 339 || 440 ἐπ'\*: ἐν || αὐτῷ\*: αὐτῶν || 441 ἐν\*: περὶ || 447 μῆτιν: μῦθον *cod. unus* || 448 ὅτι\* (pap. 1): ὅτι (A) || 451 ὅσον τ'\* (Zen. [AT], A s. 1.): ὅσην τ' (Ar. [AT], pap. 1, A), uel ὅσον || 452 ὃ τ'\*: τό τ' (A, pap. 1), uel τὸ (Ar. [AT]), uel τὸ δ' *in quibusdam commentariis* [A], cf. Monro *Hom. Gram.* § 262, 2 || 453 πολίσσαμεν: πονήσαμεν *textis* || 458 σόν\*: σοῖ || ὅσον τ'\* (A s. 1.): ὅσην τ' (pap. 1, A), uel ὅσον, cf. 451.

sous le sable, de nouveau, cache le rivage immense, afin qu'à ton gré soit anéanti le grand mur des Achéens. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Mais au moment où le soleil se couche, l'œuvre des Achéens se trouve achevée. Dans les baraques alors ils tuent des bœufs et prennent leur repas<sup>1</sup>. Des nefs sont là, en nombre, qui de Lemnos leur apportent du vin. L'envoi leur vient du Jasonide, Eunée, qu'Hypsipyle a conçu dans les bras de Jason, pasteur d'hommes<sup>1</sup>.

470 Aux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, le Jasonide offre à part mille mesures de vin. Les Achéens chevelus donnent, eux, pour leur vin, qui du bronze, qui du fer luisant, qui des peaux, qui des bœufs sur pied, voire des esclaves. Ensuite, ils organisent un festin copieux, et, toute la nuit, festoient les Achéens chevelus, en même temps que, dans la ville, les Troyens et leurs alliés. Toute la nuit aussi le prudent Zeus médite leur malheur et fait entendre un tonnerre effrayant. Une terreur livide alors les saisit ;  
480 ils laissent fuir à terre le vin de leurs coupes, et nul n'ose plus boire, avant d'avoir offert sa libation au Cronide tout puissant. Mais, à la fin, ils cueillent, en s'endormant, le présent du sommeil.

---

1. Lorsque les Argonautes, en route pour la Colchide, s'arrêtèrent à Lemnos.

οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,  
 460 τείχος ἀναρρήξας τὸ μὲν εἰς ἅλα πᾶν καταχευαί,  
 αὖτις δ' ἠϊόνα μεγάλην ψαμάθοισι καλύψαι,  
 ὧς κέν τοι μέγα τείχος ἄμαλδύνηται Ἀχαιῶν. »  
 ὦς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,  
 465 δύσετο δ' ἥελιος, τετέλεστο δὲ ἔργον Ἀχαιῶν,  
 βουφόνεον δὲ κατὰ κλισίας καὶ δόρπον ἔλοντο.  
 Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέσταν οἶνον ἄγουσαι  
 πολλαί, τὰς προέηκεν Ἴησονίδης Εὐνῆος,  
 τὸν ῥ' ἔτεχ' Ὑψιπύλη ὕπ' Ἰήσωνι, ποιμένι λαῶν·  
 470 χωρὶς δ' Ἀτρεΐδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,  
 δῶκεν Ἴησονίδης ἀγέμεν μέθυ, χίλια μέτρα·  
 ἔνθ' ἄρα οἰνίζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,  
 ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἰθωνί σιδήρῳ,  
 ἄλλοι δὲ βίνοϊς, ἄλλοι δ' αὐτῇσι βόεσσιν,  
 475 ἄλλοι δ' ἀνδραπόδεσσι· τίθεντο δὲ δαῖτα θάλειαν.  
 Παννύχιόι μὲν ἔπειτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ  
 δαίνυντο, Τρῶες δὲ κατὰ πτόλιν ἡδ' ἐπ' ἰκouroι·  
 παννύχιος δὲ σφιν κακὰ μῆδετο μητίετα Ζεὺς  
 σμερδαλέα κτυπέων· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ἦρει·  
 480 οἶνον δ' ἐκ δεπᾶων χαμάδις χέον, οὐδέ τις ἔτλη  
 πρὶν πιέειν, πρὶν λειψαὶ ὑπερμενεί Κρονίωνι.  
 Κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

*Num.* — 475 *damn. Zen.*, *Arist.* [*Eust.* 692, 20], *Ar.* [AT] : ὅτι νεωτερικὴ ὀνομασία τοῦ ἀνδραπόδου· οὐδὲ γὰρ παρὰ τοῖς ἐπιθεολογούσις Ὀμήρῳ νοεῖται· λυπεῖ δὲ καὶ τὸ ἄλλοι πλεονάζον [A] || 482 *om. Zen.* [A].

*Var.* — 460 σὺν\* : ἐπὶ || 461 καταχευαί : -χεῦσαι || 465 δύσετο δ' (A s. l.) : δύσετό τ' \* (A) || 467 παρέσταν *codd. nonnulli* : -στασαν\* (A, *testes*) || 472 ἔνθ' ἄρα *Bentley* : ἔθ' ἄρ' *codd. nonn.*, uel ἔνθεν ἄρ' \* (A), uel ἔκ τ' ἄρα *testis* || 474 αὐτῇσι : αὐτοῖσι (*testes*) || 475 ἀνδραπόδεσσι (*testes*) : -δοισι (*Ar.* [A], u. l. [*LT, Eust.*]), cf. *Num.* || 481 πρὶν πιέειν\* (*Eust.*) : πιέμεναι (*Ar.* [A]).



## *CHANT VIII*

## CHANT VIII

---

*Défense aux dieux  
d'intervenir.*

L'Aurore en robe de safran s'épand sur toute la terre, quand voici Zeus Tonnant qui assemble les dieux sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. Il prend la parole en personne : les autres dieux écoutent.

« Entendez-moi, tous, et dieux et déesses : je veux dire ici ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Qu'aucun dieu, qu'aucune déesse ne tente d'enfreindre mon ordre : acceptez-le, tous, d'une voix, afin que  
10 j'achève l'affaire au plus tôt. Celui que je verrai s'éloigner délibérément des dieux, pour aller porter secours aux Troyens ou aux Danaens, sentira mes coups et s'en reviendra dans l'Olympe en piteux état — à moins que je ne le saisisse et ne le jette au Tartare brumeux, tout au fond de l'abîme qui plonge au plus bas sous terre, où sont les portes de fer et le seuil de bronze, aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre<sup>1</sup>. Alors vous compren-

1. Pour notre poète, le monde comprend trois étages : tout en haut, le ciel ; tout en bas, le Tartare ; au milieu, à égale distance du ciel et du Tartare, la terre, avec l'Hadès, logé dans l'épaisseur du sol. Cette conception est aussi celle de la *Théogonie* d'Hésiode, où l'on retrouve même textuellement le v. 16 de ce Chant (*Théog.*, 720), ainsi que la mention des murailles de bronze qui tiennent enfermés,



## ΙΛΙΑΔΟΣ Θ

---

Ἦώς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν·  
 Ζεὺς δὲ θεῶν ἀγορὴν ποιήσατο τερπικέραυνος  
 ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδειράδος Οὐλύμποιο·  
 αὐτὸς δέ σφ' ἀγόρευε, θεοὶ δ' ὑπὸ πάντες ἄκουον·  
     α Κέκλυτέ μεν, πάντες τε θεοὶ πασαι τε θέαιναι, 5  
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·  
 μήτέ τις οὔν θήλεια θεὸς τό γε μήτέ τις ἄρσην  
 πειράτῳ διακέρσαι ἔμὸν ἔπος, ἀλλ' ἅμα πάντες  
 αἰνεῖτ', ὄφρα τάχιστα τελευτήσω τάδε ἔργα.  
 Ὅν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλοντα νοήσω 10  
 ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηγέμεν ἢ Δαναοῖσι,  
 πληγελὶς οὐ κατὰ κόσμον ἐλεύσεται Οὐλυμπὸν δέ·  
 ἦ μιν ἐλὼν βίψω ἐς Τάρταρον ἡρόεντα,  
 τῆλε μάλ', ἦχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον,  
 ἔνθα σιδήρεια τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός, 15  
 τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης·

*Titulus.* — Κόλος μάχη schol. ABLT, Eust. 693, 32, uel Θεῶν ἀγορά Eust. 693, 27.

*Numerus uersuum.* — 1 post 52 scribebat Zen. [A] || 6 om. codd. nonnulli (quorum A), et pap. 17 et 197.

*Variae lectiones.* — 4 ὑπὸ\* (Eust.): ἅμα || 6 κελεύει\*: ἀνώγει || 7 θεός\* (Eust., testis): θεῶν (Ar. [A], testis) || τό γε (testis): τόδε testis || 10 ἀπάνευθε (Eust., testis): ἀπάτεροθι Arist. [A], uel μετόπισθε Zen. [A] || 16 Ἀΐδεω\* (testes): Ἀΐδαο (testis), sub quo Ἀΐδα' priscae latere uidetur; ὑπὸ γῆς habet Hesiodus *Theog.* 720.

drez combien je l'emporte sur tous les dieux. Tenez, dieux, faites l'épreuve, et vous saurez, tous. Suspendez donc au ciel un câble d'or<sup>1</sup>; puis accrochez-vous y, tous, dieux et déesses: vous n'amènerez pas du ciel à la terre Zeus, le maître suprême, quelque peine que vous preniez. Mais si je voulais, moi, franchement tirer, c'est la terre et la mer à la fois que je tirerais avec vous. Après quoi, j'attacherais la corde à un pic de l'Olympe, et le tout, pour votre peine, flotterait au gré des airs. Tant il est vrai que je l'emporte sur les dieux comme sur les hommes ! »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage: il a parlé avec tant de rudesse !  
 30 Athéné, la déesse aux yeux pers, enfin prend la parole.

« Cronide, notre père, monarque suprême, nous le savons bien : ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers danaens qui vont achever leur cruel destin et périr. Soit ! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, comme tu l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périssent pour satisfaire ton courroux. »

au fond du Tartare, Cronos et les Titans (*Théog.*, 726 et 811). Les points de ressemblance sont si frappants qu'ils s'expliquent moins bien par l'imitation d'un modèle commun que par l'influence directe d'un des deux poètes sur l'autre ; et, en ce cas, la priorité appartiendrait plus vraisemblablement à Hésiode.

1. Les Grecs connaissaient comme nous (et il le désignaient par l'adverbe διελκυστίνδα) le jeu qui oppose deux équipes tirant en sens opposés sur une même corde, pour éprouver leurs forces respectives. C'est à une épreuve de ce genre que Zeus convie les dieux. Seulement, cette fois, on ne tirera pas horizontalement, mais verticalement, Zeus restant seul dans les hauteurs du ciel, tandis que les autres dieux, en bas, s'accrocheront à la terre. Il se fait fort, en

γνώσεται ἔπειθ' ὅσον εἰμι θεῶν κάρτιστος ἀπάντων.

Εἰ δ' ἄγε πειρήσασθε, θεοί, ἵνα εἴδετε πάντες,

σειρὴν χρυσεῖην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες,

πάντες δ' ἐξάπτεσθε θεοὶ παῖσαι τε θεάιναι· 20

ἀλλ' οὐκ ἂν ἐρύσαιτ' ἐξ οὐρανόθεν πεδίον δὲ

Ζῆν' ὑπατον μῆστωρ, οὐδ' εἰ μάλα πολλὰ κάμοιτε·

ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ ἐγὼ πρόφρων ἐθέλοιμι ἐρύσσαι,

αὐτῇ κεν γαίῃ ἐρύσαιμ' αὐτῇ τε θαλάσῃ·

σειρὴν μὲν κεν ἔπειτα περὶ βῖον Οὐλύμποιο 25

δησαίμην, τὰ δέ κ' αὐτε μετήορα πάντα γένοιτο·

τόσσον ἐγὼ περὶ τ' εἰμι θεῶν περὶ τ' εἴμ' ἀνθρώπων. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ,

μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γάρ κρατερῶς ἀγόρευσεν·

ὄψε δὲ δὴ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη· 30

« ᾠ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὑπάτε κρειόντων,

εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὅ τοι σθένος οὐκ ἐπιεικτόν·

ἀλλ' ἔμπης Δαναῶν δλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν,

οἳ κεν δὴ κακὸν οἴτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται.

Ἄλλ' ἦτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ', ὥς σὺ κελεύεις· 35

βουλὴν δ' Ἀργείοις ὑποθησόμεθ', ἥ τις δνῆσει,

ὥς μὴ πάντες ὄλωνται ὀδυσσαμένοιο τεοῖο. »

*Num.* — 20 post 22 citabat Aristot., *De anim. motione*, 4, 699 b, 35 || 25-26 damn. Zen. [A] || 28-40 damn. Ar. : ὅτι ἐξ ἄλλων τόπων μετὰκινεῖται (28 = Γ 95; 29 = Ι 431; 31 = α 45; etc.) · καὶ ἐν τοῖς κατὰ μέρος διαπίπτει, οὐκ ὁρῶντως γινώσκοντος ταῖς λέξεσιν ὀδυσσαμένοιο τεοῖο· τοῦτο γὰρ ἔστι τοῦ σοῦ, θέλει δὲ ὁ λόγος ὁργισθέντος σοῦ, ἀσυνάρθρως [A] || 37 om. Zen. [T].

*Var.* — 18 πειρήσασθε (testis) : πειρήσεσθε codd. duo, testis || ἵνα εἴδετε πάντες : πασα[ι τε θεαῖναι pap. 7, sed cf. 20 || 20 δ' \* (Aristot. et fortasse Nicanor qui post κρεμάσαντες interpunxit [B]) : τ' || 22 μῆστωρ \* : κρονίδην codd. duo ; uel πάντων Aristot. || κάμοιτε (Aristot.) : -ητε ; uel πάθοιτε u. l. [A], mīre || 23 δὴ : κεν testes || πρόφρων : πρόσσω Ptol. Oroand. [AT] || ἐθέλοιμι : ἐθέλωμι Ar. [AT] || 27 τόσσον : ὅσον testis || ]ων τε[ pap. 7, unde sic restitui potest uersus totosson εμοι χρεισσον σθενος ἀνθρώπων τε θεων τε, cf. Φ 190 || 29 ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [AT] || ἀγόρευσεν \* : -ευσεν (Eust.) || 32 ὅ τοι \* (Eust., testis) : ὅ τι || ἐπιεικτόν (Eust., testis) : ἀλαπαδνόν cod. unus || 35 ὥς (Ar. [A]) : εἰ (alii [AT], Eust.), uel ἤ.

L'assembleur de nuées, Zeus, sourit et réplique :

« Va, n'aie pas peur, Tritogénie, ma fille ; je ne  
40 parle pas d'un cœur tout à fait franc, et je veux, avec  
toi, être débonnaire. »

Ces mots dits, il attelle à son char deux coursiers  
aux pieds de bronze, au vol prompt, dont le front  
porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or et  
prend en main un fouet d'or, façonné, puis, montant  
sur le char, d'un coup de fouet enlève ses chevaux.  
Pleins d'ardeur, ils s'envolent à travers l'étendue qui  
sépare la terre du ciel étoilé. Il atteint ainsi l'Ida aux  
mille sources, la cime du Gargare, cette mère des  
fauves : il a là son sanctuaire et son autel odorant.  
Le Père des dieux et des hommes y arrête ses che-  
50 vaux, les dételle du char, épand sur eux une épaisse  
vapeur. Après quoi, il s'assied sur la cime, tout seul,  
dans l'orgueil de sa gloire, afin de contempler la cité  
des Troyens et la flotte achéenne.

Les Achéens chevelus cependant  
*Reprise du combat.* prennent leur repas, en hâte, au  
*Déroute des* milieu des baraques, et, aussitôt  
*Achéens.* après, revêtent leur cuirasse. Les  
Troyens, de leur côté, vont s'armant par toute la  
ville. Moins nombreux, ils n'ont pas pour cela moins  
d'ardeur à chercher la mêlée, la bataille : la nécessité  
les y force, pour leurs enfants et pour leurs femmes.  
Toutes les portes s'ouvrent, l'armée s'élance au dehors,

pareil cas, de tirer à la fois les dieux et la terre jusqu'à l'Olympe,  
puis d'accrocher le tout, comme un trophée, à un des sommets de  
la montagne divine. — Ce n'était là pour l'aède ionien qu'une image  
plaisante. Les philosophes, et Platon le premier (*Théétète*, 153 e), en  
ont fait un symbole et ont voulu, dans ce câble d'or, reconnaître le  
soleil, dont le mouvement et la chaleur maintiennent la vie dans  
l'univers.

Τὴν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 « Θάρσει, Τριτογένεια, φίλον τέκος· οὐ νύ τι θυμῷ  
 πρόφρονι μυθέομαι, ἐθέλω δέ τοι ἥπιος εἶναι. » 40  
 Ὡς εἰπὼν ὑπὶ ᾧχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππῳ,  
 ὦκυπέτα, χρυσέησιν ἐβέλρησιν κομῶντε,  
 χρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ χροῖ, γέντο δ' ἱμάσθλην  
 χρυσεῖην εὖτυκτον, ἔοο δ' ἐπεβήσετο δίφρου,  
 μάστιξεν δ' ἔλααν· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην 45  
 μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·  
 Ἴδην δ' ἵκανε πολυτίδακα, μητέρα θηρῶν,  
 Γάργαραν, ξνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις.  
 Ἔνθ' ἵππους ἔστησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε  
 λύσας ἔξ ὀχέων, κατὰ δ' ἡέρα πουλὺν ἔχρυσεν· 50  
 αὐτὸς δ' ἐν κορυφῇσι καθέζετο κύδει γαίων,  
 εἰσορώων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν.  
 Οἱ δ' ἄρα δειπνον ἔλοντο κάρη κομῶντες Ἀχαιοὶ  
 ῥίμφα κατὰ κλισίας, ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο.  
 Τρώες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀνὰ πτόλιν ὀπλιζοντο, 55  
 παυρότεροι· μέμασαν δὲ καὶ ὧς ὕσμῖνι μάχεσθαι,  
 χρειοὶ ἀναγκάῃ, πρό τε παίδων καὶ πρό γυναικῶν·  
 πᾶσαι δ' ὠλγυννυτο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαός,

*Num.* — 38 a (= A 361, etc.) [χειρι τε μιν κατε]ρεξεν επος τ' εφ' ατ' εκ τ' ονομαζεν add. *rap.* 7, cf. *Var.* || 47 om. *rap.* 198 || 51 a et 52 a b add. *rap.* 7, quorum nulla littera superest || 52 a (= 1) add. *Zen.*, cf. 1 || 54 a b c d add. *rap.* 7 : 54 a ]ισεσ. [...] ι, 54 b c d (= B 477-479 ?) ]Αγα[μ]εμνων | τερ]πιξερ[αυνωι | ]δε ζ[αι litt.]νι || 55 a b c d (= A 57-60) Εκτορα τ[ ]α Που[λυ]δαμαντα | Αινεια[ν | τρεις τ' Α[ ]η]ιθεον τε Αχα[ add. *rap.* 7 || 58 uel potius 59 omisisse *rap.* 17 existimat Goodspeed.

*Var.* — 38 ]τ[.]ρ ανδ[ ]ων τε θεων τε *rap.* 7, unde sic restitui potest uersus ως φατο μειδῆσεν δε πα[τ]η]ρ ανδ[ρ]ων τε θεων τε = E 426, O 47, cf. *Num.* || 39 θάρσει : ὄρσεο *testis* || 42 χρυσέησιν : -αῖσιν *rap.* 7 || 45 μάστιξεν δ' : μάστιξεν τ' || ἀέκοντε : ἄκοντε\* (A, *rap.* 198) || πετέσθην : πετ[ ]ασθην *rap.* 7 || 48 ξνθα δέ\* (*rap.* 7, *rap.* 17) : ἐνθά τέ || 49 πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε : χρονου παις αγκυλομ[ ]ητω *rap.* 7 = Δ 75 || 50 κατὰ (Eust.) : περὶ, uel παρὰ || 52 νῆας : λαόν *testis* || 54 ἀπὸ δ' αὐτοῦ : τοῖ δ' αὐτόθι *quidam* [A] || 57 χρειοὶ\* (Eust., *testes*) : χρεῖη (*testis*), uel χρηηη *rap.* 7 || 58 ὠλγυννυτο : ωιγο[ ]ντο *rap.* 7.

les gens de pied comme les chars ; un tumulte immense s'élève.

- 60 Bientôt, ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Leurs écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève : gémissements et clameurs de triomphe montent à la fois. Les uns tuent, les autres sont tués ; des flots de sang couvrent la terre.

- Aussi longtemps que l'aube dure et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent et les hommes tombent. Mais l'heure vient où le soleil a franchi le milieu du ciel ; alors le Père des dieux  
70 déploie sa balance d'or<sup>1</sup> ; il y place les deux déesses du trépas douloureux, celle des Troyens dompteurs de cavales, celle des Achéens à la cotte de bronze ; puis, la prenant par le milieu, il la soulève, et c'est le jour fatal des Achéens qui penche<sup>2</sup>. Alors Zeus, du haut de l'Ida, fait entendre un fracas terrible et dépêche une lueur flamboyante vers l'armée des Achéens. Ceux-ci la voient et sont pris de stupeur, et, tous, une terreur livide les saisit.

- Ni Idoménée ni Agamemnon n'ont dès lors le cœur de tenir ; pas davantage ne tiennent les deux Ajax,  
80 servants d'Arès ; Nestor, seul, tient encore, le vieux chef achéen ; mais c'est bien malgré lui : un de ses

1. C'est-à-dire qu'il soulève la balance et *déploie* ainsi les chaînes qui en portent les plateaux. On trouvera une scène analogue au Chant XXII, v. 208-213.

2. Nous avons supprimé dans la traduction les vers 73-74 : « Les déesses de mort des Achéens se posaient sur la terre nourricière ; celles des Troyens au contraire montèrent vers le vaste ciel ». Ces vers avaient déjà été condamnés par Aristarque ; ils répètent le vers précédent et le contredisent : le poète ne parlait que d'une déesse de mort (une kère) pour chacun des deux partis, et non de plusieurs.

πεζοί θ' ἱππηῆες τε· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς δρῶρει.

Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἵκοντο, 60  
 σὺν β' ἔβαλον βινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν  
 χαλκεοθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες δμφαλδέσσαι  
 ἔπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς δρῶρει·  
 ἔνθα δ' ἄμ' οἰμωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πέλεν ἀνδρῶν  
 δλλύντων τε καὶ δλλυμένων, βῆε δ' αἵματι γαῖα. 65

Ὅφρα μὲν ἤως ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἡμαρ,  
 τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἦπτετο, πίπτε δὲ λαός·  
 ἦμος δ' Ἡέλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,  
 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα·  
 ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο, 70  
 Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτῶνων,  
 ἔλκε δὲ μέσσα λαδῶν· ῥέπε δ' αἴσιμον ἡμαρ Ἀχαιῶν·  
 [αἱ μὲν Ἀχαιῶν κῆρες ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ  
 ἐζέσθην, Τρώων δὲ πρὸς οὐρανὸν εὐρὺν ἄερθεν·]  
 αὐτὸς δ' ἐξ Ἰδης μεγάλ' ἔκτυπε, δαιόμενον δὲ 75  
 ἦκε σέλας μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν· οἱ δὲ ἰδόντες  
 θάμβησαν, καὶ πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἴλεν.

Ἔνθ' οὕτ' Ἰδομενεὺς τλῆ μίμνειν οὕτ' Ἀγαμέμνων,  
 οὔτε δὴ Ἀΐαντες μενέτην, θεράποντες Ἄρηος·  
 Νέστωρ οἷος ἔμιμνε γερῆνιος, οὔρος Ἀχαιῶν, 80  
 οὐ τι ἐκὼν, ἀλλ' ἵππος ἐτείρετο, τὸν βάλεν ἰφ

*Num.* — 65 a b c d (= Σ 535-537 et Σ 540?) εν δ' Ερις [ε]ν δε Κ[ ] αλλον ζ[ω]:ον εγ[ ] αλλον τε[θ]ν[η]ωτα | ν.[.]τ[ add. pap. 7 || 65 e f g h i (= Δ 439-443 ?) add. pap. 7 : 65 h ] εν ολεθρο[ ; 65 i ]. ευστον[. || 73-74 damn. Ar. : οτι υπερ εκαστου στρατευματος κηρα ζυγοστατει ο Ζευς, ου πλειους [A] || post 73 habebat fortasse duo uersus pap. 7.

*Var.* — 60 δὴ β' \* : δὴ || ἵκοντο (testis) : ἵκανον (u. l. [A]) || 64 ἔνθα δ' ἄμ' \* (testes) : ἐνθ' ἄμα (testis), uel ἐνθ' ἄρα || 68 ἀμφιβεβήκει (testes) : ἀμφιδεβήκειν u. l. [A] et codex unus || 69 καὶ τότε δὴ (Eust., testes) : αὐτὸς δὲ testis || 70 ἐν δ' \* (testis) : ἐνθ' || 74 ἐζέσθην (Eust., testis) : ἐξεσθεν in nonnullis [A] || 77 εἴλεν \* : ἤρει (u. l. [A]) || 79 οὔτε δὴ Ἀΐαντες \* : οὕτ' Αἶαντε δὴ || 80 Νέστωρ \* : Νέστωρ δ' || 81 ἐτείρετο : ἐδάμαντο in quibusdam commentariis [AT].

chevaux est à bout. Le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, l'a frappé d'une flèche au sommet de la tête, là où commence la crinière plantée au crâne des chevaux, là où un coup porte le mieux. Le bête a bondi de douleur au choc du trait entrant dans la cervelle, et, bousculant l'attelage, elle tournoie autour du bronze. Mais, tandis que le vieux, s'élançant un poignard en main, coupe ses traits de cheval de volée, voici venir les coursiers rapides d'Hector ; à travers la déroute ils portent un cocher  
 90 intrépide : Hector est là ! Le vieillard alors eût perdu la vie, si Diomède au puissant cri de guerre ne l'eût vu de son œil perçant. Il pousse un cri terrible et stimule Ulysse en ces termes :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, où donc fuis-tu, avec la masse, en tournant le dos, comme un lâche ? Prends garde que, dans ta fuite, quelqu'un ne t'enfonce sa pique entre les épaules. Allons ! tiens bon, et du vieillard écartons ce guerrier farouche. »

*Vains efforts de Diomède.* Il dit ; mais le divin Ulysse, le héros d'endurance, ne l'écoute pas : il passe, toujours courant vers les nefs creuses des Achéens, et le fils de Tydée s'en va seul prendre place parmi les champions hors des  
 100 lignes. Il s'arrête en face du char de Nestor, le fils de Nélée, et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Ah ! vieillard, les jeunes combattants te donnent bien du mal. Ta vigueur est brisée, la fâcheuse vieillesse t'accompagne ; ton écuyer n'a pas grand force, et ton attelage est lent. Allons ! apprête-toi à monter sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trôs et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Je les ai



διος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,  
 ἄκρην κακὴν κορυφήν, ὅθι τε πρῶται τρίχες ἵππων  
 κρηνίῳ ἐμπεφύασι, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστιν·  
 ἀλγήσας δ' ἀνέπαλτο, βέλος δ' εἰς ἐγκέφαλον δού, 85  
 σὺν δ' ἵππους ἐτάραξε κυλινδόμενος περὶ χαλκῷ.  
 Ὅφρ' ὁ γέρων ἵπποιο παρηορίας ἀπέταμνε  
 φασγάνῳ ἀίσσων, τόφρ' Ἑκτορος ὠκέες ἵπποι  
 ἦλθον ἀν' ἰωχμὸν θρασὺν ἠνίοχον φορέοντες  
 Ἑκτορα· καὶ νῦν κεν ἔνθ' ὁ γέρων ἀπὸ θυμὸν ὄλεσεν 90  
 εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·  
 σμερδαλέον δ' ἐβόησεν ἐποτρύνων Ὀδυσσεύς·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσευ,  
 πῆ φεύγεις μετὰ νῶτα βαλὼν κακὸς ὧς ἐν ὁμίλῳ ;  
 μή τίς τοι φεύγοντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ πῆξῃ· 95  
 ἀλλὰ μὲν', ὅφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα. »

ὦς ἔφατ', οὐδ' ἐσάκουσε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,  
 ἀλλὰ παρήϊξεν κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·  
 Τυδείδης δ' αὐτὸς περ ἐὼν προμάχοισιν ἐμίχθη,  
 στῆ δὲ πρόσθ' ἵππων Νηληιάδαο γέροντος, 100  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ἄ ὦ γέρον, ἦ μάλα δὴ σε νέοι τείρουσι μαχηταί,  
 σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει,  
 ἠπεδανὸς δὲ νῦν τοι θεράπων, βραδέες δὲ τοι ἵπποι.  
 Ἀλλ' ἄγ' ἐμὼν ὀχέων ἐπιβήσεο, ὅφρα ἴδῃαι 105  
 οἷοι Τρώϊοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο  
 κραιπνὰ μάλ' ἐνθα καὶ ἐνθα διωκόμεν ἠδὲ φέβεσθαι,  
 οὓς ποτ' ἀπ' Αἰνείαν ἐλόμην, μήστωρε φόβοιο.

*Num.* — 108 *damn.* *Ar.* : ὅτι ἄτοπον προστιθέναι τὴν ἱστορίαν τῷ εἰδότη, καὶ ὁ χαιρὸς δεῖται συντομίας· καὶ ὅτι τὸ ποτὲ χρονικὴν ἔχει ἔμφασιν, τῆς ἀφαιρέσεως γεγονυίας τῇ πρὸ ταύτης ἡμέρᾳ [A].

*Var.* — 83 ὅθι : ἵνα *Aristot. De animal. gen.* 785 a || 87 ἀπέταμνε (A s. l., testes) : -τεμνε (A, testis), *utrumque Eust.* || 99 αὐτὸς περ ἐὼν : αὐτὸς πονέων *testis* || 103 ὀπάζει (*Ar.* [A], *testis*) : ἰκάνει (u. l. [A], *testis*), uel ἐπερίγει *Demetr. Ixio* [A] || 108 μήστωρε\* : -ωρα (*quidam* [T], *Eust.*, *Plato Lach.* 191 b); cf. E 272.

pris à Énée : ce sont des maîtres de déroute. Ces deux-là, que nos écuyers s'en occupent ; ces deux-ci, nous les dirigerons nous-mêmes contre les Troyens dompteurs de cavales. Hector à son tour va apprendre si ma lance, à moi aussi, est en furie dans mes mains. »

Il dit ; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Des chevaux de Nestor deux écuyers s'occupent, le fier Sthénélos, le courtois Eurymédon<sup>1</sup>. Les deux héros montent ensemble dans le char de Diomède. Nestor prend en main les rênes écarlates et fouette les chevaux. Vite, ils sont près d'Hector, et, comme celui-ci fonce droit sur eux, en fureur, le fils de Tydée lance sur lui sa javeline. Il le manque, et c'est son écuyer-cocher, Éniopée, fils du bouillant Thébée, qui tient les rênes de son char, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char ; ses chevaux rapides se dérobent ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Une atroce douleur serre l'âme d'Hector à voir le sort de son cocher. Il le laisse là pourtant, gisant sur le sol, malgré son déplaisir de perdre un compagnon ; il part à la recherche d'un cocher intrépide, et ses chevaux ne restent pas privés de guide bien longtemps : Hector a aussitôt trouvé Archéptolème, l'intrépide fils d'Iphite. Il le fait monter sur son char rapide et lui met les rênes en main.

Alors, c'eût été la ruine et la détresse sans remède ; ils eussent été, comme des moutons, parqués dans Ilion, si le Père des dieux et des hommes ne les avait vus de son œil perçant. Il tonne donc de terrible façon et lance la foudre blanche ; il en frappe le sol

1. Écuyer de Nestor, comme Sthénélos l'est de Diomède.

Τούτω μὲν θεράποντε κομείτων, τώδε δὲ νῶι  
 Τρωσὶν ἔφ' ἵπποδάμοις ἰθύνομεν, ὄφρα καὶ Ἑκτωρ 110  
 εἴσεται εἰ καὶ ἔμδν δόρυ μάλινεται ἐν παλάμῃσιν. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ.  
 Νεστορέας μὲν ἔπειθ' ἵππους θεράποντε κομείτην  
 ἵφθιμος Σθένελός τε καὶ Εὐρυμέδων ἀγαπήνωρ.  
 τῷ δ' εἰς ἀμφοτέρω Διομήδεος ἄρματα βήτην. 115

Νέστωρ δ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' ἥνία φοινικέοντα,  
 μάστιξεν δ' ἵππους· τάχα δ' Ἑκτορος ἄγχι γένοντο.  
 Τοῦ δ' ἰθὺς μεμαῶτος ἀκόντισε Τυδέος υἱός·  
 καὶ τοῦ μὲν β' ἀφάμαρτεν, ὁ δ' ἥνιοχον θεράποντα,  
 υἶδν ὑπερθύμου Θηβαίου Ἥνιοπῆα, 120

ἵππων ἥνι' ἔχοντα βάλε στῆθος παρὰ μαζόν·  
 ἥριπτε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι  
 ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχὴ τε μένος τε.

Ἑκτορα δ' αἶνδον ἄχος πύκασε φρένας ἥνιοχοιο·  
 τὸν μὲν ἔπειτ' εἶασε, καὶ ἀχνύμενός περ ἑταίρου, 125  
 κείσθαι, ὁ δ' ἥνιοχον μέβεπε θρασύν· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν  
 ἵππω δευέσθην σημάντορος· αἶψα γὰρ εὗρεν  
 Ἴφιτίδην Ἀρχεπτόλεμον θρασύν, ὃν βῶ τόθ' ἵππων  
 ὠκυπόδων ἐπέβησε, δίδου δέ οἱ ἥνία χερσίν.

Ἐνθά κε λοιγὸς ἔην καὶ ἀμήχανα ἔργα γένοντο, 130  
 καὶ νύ κε σήκασθεν κατὰ Ἴλιον ἡύτε ἄρνες,  
 εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·  
 βροντήσας δ' ἄρα δεινὸν ἀφῆκ' ἀργήτα κεραυνόν,  
 κὰδ δὲ πρόσθ' ἵππων Διομήδεος ἦκε χαμᾶζε·

*Num.* — 123 om. codd. nonnulli (quorum B et G) || 131 om. codd. pauci || 131 a b Τρωῆς ὑπ' Ἀργείων, ἔλιπον δέ κεν Ἑκτορα δῖον | χαλκῷ δηϊώοντα, δάμασσε δέ μιν Διομήδης in quibusdam antiquis tradebantur [T].

*Var.* — 109 κομείτων (Ar. [A], Eust., testes) : -εἴτην (A s. l., Zen. [A], testis), uel κομιτην pap. 20, cf. 113 || 110 ἵπποδάμοις : -οισιν (Eust.) || 111 εἰ\* (A s. l., Eust. 702, 33; 1046, 18) : ἦ (A, pap. 55, Eust. 62, 33; 407, 19; 612, 6) || 113 κομείτην (Zen. [T]) : κομείτων Ar. [T], cf. 109 || 114 ἵφθιμος : -μοι || 116 φοινικέοντα\* (A), cf. Scutum 95: σιγαλόοντα (u. l. [A]), cf. E 226; uide etiam ad 137 || 128 Ἀρχεπτόλεμον : Ἐρασιπτόλεμον Zen. [A].

devant le char de Diomède. Une flamme jaillit, terrible, dans l'odeur du soufre brûlé. Les chevaux saisis de peur déjà se terrent sous le char, et les rênes écarlates échappent aux mains de Nestor. Le cœur saisi d'effroi, il dit à Diomède :

« Fils de Tydée, crois-moi, il ne te reste plus qu'à guider vers la fuite tes chevaux aux sabots massifs.  
140 Ne vois-tu donc pas que l'aide de Zeus n'est pas avec toi ? C'est à l'autre cette fois que Zeus accorde la gloire — à lui aujourd'hui : demain, s'il lui plaît, c'est à nous qu'il la donnera. Nul mortel ne saurait pénétrer la pensée de Zeus ; si fier qu'il soit, Zeus l'emporte cent fois sur lui. »

Le brave Diomède au puissant cri de guerre lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit. Mais c'est un atroce chagrin qui m'entre dans l'âme et le cœur, s'il faut qu'un jour Hector dise aux Troyens : « Devant moi le fils de Tydée a fui et  
150 « rejoint ses nefs. » Voilà comme il se vantera... Ah ! que pour moi alors s'ouvre la vaste terre ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, ainsi répond :

« Hélas ! fils du brave Tydée, quels mots as-tu dits là ? Hector te pourra bien appeler un lâche, un couard : aucun ne l'en croira parmi les Troyens ou les Dardanides, ni parmi les femmes des guerriers troyens au grand cœur dont tu auras couché dans la poussière le jeune et bel époux. »

Il dit et tourne vers la fuite ses coursiers aux sabots massifs ; il va à travers la déroute, tandis que, sur lui, les Troyens et Hector, dans une effroyable clameur, déversent leurs traits, sources de sanglots.  
160 Le grand Hector au casque étincelant à grande voix le hue :

δεινὴ δὲ φλόξ ὦρτο θεοῖο καιομένοιο, 135

τῷ δ' ἵππῳ δέισαντε καταπτῆτην ὑπ' ὄχεσφι·

Νέστορα δ' ἐκ χειρῶν φύγον ἡνία φοινικόμεντα,

δεῖσε δ' ὃ γ' ἐν θυμῷ, Διομήδεα δὲ προσέειπε·

« Τυδεΐδη, ἄγε δ' αὖτε φόβον δ' ἔχε μώνυχας ἵππους·

ἦ οὐ γινώσκεις ὃ τοι ἐκ Διὸς οὐχ ἔπετ' ἀλήκη; 140

νῦν μὲν γάρ τούτῳ Κρονίδης Ζεὺς κῆδος δπάζει

σήμερον· ὅστερον αὖτε καὶ ἡμῖν, αἴ κ' ἐθέλῃσι,

δώσει· ἀνὴρ δὲ κεν οὐ τι Διὸς νόον εἰρύσσαιτο

οὐδὲ μάλ' ἴφθιμος, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης· 145

« Ναὶ δὴ ταυτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·

ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει·

Ἔκτωρ γάρ ποτε φήσκει ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων·

« Τυδεΐδης ὑπ' ἐμείο φοβεύμενος ἵκετο νῆας. »

Ὡς ποτ' ἀπειλήσει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. » 150

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« ὦ μοι, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος, οἷον ἔειπες·

εἵ περ γάρ σ' Ἔκτωρ γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φήσκει,

ἀλλ' οὐ πείσονται Τρῶες καὶ Δαρδανίωνες

καὶ Τρώων ἄλοχοι μεγαθύμων ἀσπιστῶν, 155

τάων ἐν κονίῃσι βάλες θαλεροὺς παρακοίτας. »

Ὡς ἄρα φωνήσας φύγαδε τράπε μώνυχας ἵππους

αὖτις ἀν' ἰωχμόν· ἐπὶ δὲ Τρῶές τε καὶ Ἔκτωρ

ἤχη θεοσπεσίῃ βέλεα στονόεντα χέοντο·

τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ· 160

« Τυδεΐδη, περὶ μὲν σε τίον Δαναοὶ ταχύπωλοι

ἔδρη τε κρέασιν τε ἰδὲ πλείους δεπάεσι·

Num. — 153-213 desunt in G.

Var. — 137 φύγον\* (Ar. [A], Eust. 701, 23) : -εν (A s. l., Eust. 703, 27) || φοινικόμεντα (A ante corr., u. l. [A], Eust.) : σιγαλόεντα (A corr.) ; utrumque Eust., cf. 116 || 139 δ' αὖτε : νῶι Zen. [A] || 144 φέρτερός\* : -ατός || 147 τόδ'\* (Eust.) : τό γ' || 157 φύγαδε τράπε [uel ἔτραπε]\* (Ar. [AT]) : φύγαδ' ἔτρεπε || 162 ἔδρη : ἔδραις Plat. Resp. 468 e.

« Ah ! fils de Tydée, personne autant que toi n'était prisé naguère des Danaens aux prompts coursiers ; tu avais d'eux place d'honneur, et viandes, et coupes pleines <sup>1</sup>. Mais de ce jour, ils te mépriseront, puisque tu t'es mué en femme. Va-t'en à la male heure, misérable poupée ! Je ne céderai point, et tu ne mettras pas le pied sur nos remparts, tu n'emmèneras pas nos femmes sur tes nef : je t'aurai d'abord donné ton destin. »

Il dit, et le fils de Tydée balance entre deux des-  
seins : ne va-t-il pas faire retourner le char, tenir tête  
à Hector, engager la lutte avec lui ? Par trois fois,  
170 il balance en son âme et son cœur : par trois fois, le  
prudent Zeus tonne du haut de l'Ida, présageant aux  
Troyens leur revanche en un combat victorieux. Alors  
Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au  
corps à corps ! montrez-vous des hommes, amis ; rap-  
pelez-vous votre valeur ardente. Je vois que Zeus en  
sa bonté nous promet la victoire et une gloire im-  
mense, comme la ruine aux Danaens. Les pauvres  
sots, qui ont imaginé ces piteux remparts <sup>2</sup>, bons à  
rien ! Ce ne sont pas ces remparts-là qui arrêteront  
notre élan, et nos coursiers, sans peine, franchiront  
180 d'un bond le fossé ouvert. Mais, quand je serai devant  
leurs nef creuses, alors n'oublions pas le feu dévorant :  
je veux mettre leurs nef en flammes, et, du même  
coup, près de leurs nef mêmes, massacrer les Argiens  
tout étourdis par la fumée. »

Il dit, et lance ces mots en appel à ses coursiers :

1. On retrouvera le même thème au Chant XII, 310-321.

2. Comparez le ton sarcastique avec lequel Achille parlera égale-  
ment des pauvres moyens de défense improvisés par les Grecs pour  
suppléer à son absence (IX, 348 suiv.)

νῦν δέ σ' ἀτιμήσουσι· γυναικὸς ἄρ' ἀντετέτυξο.

Ἔρρε, κακὴ γλήνη, ἐπεὶ οὐκ εἴξαντος ἐμείο  
πύργων ἡμετέρων ἐπιβήσσαι, οὐδὲ γυναικάς 165  
ἄξεις ἐν νήεσσι· πάρος τοι δαίμονα δώσω. »

Ὡς φάτο, Τυδείδης δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,  
ἵππους τε στρέψαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι·  
τρὶς μὲν μερμήριξε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
τρὶς δ' ἄρ' ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων κτύπε μητίετα Ζεὺς 170  
σῆμα τιθεὶς Τρώεσσι, μάχης ἑτεραλκέα νίκην.  
Ἔκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄσας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,  
ἄνερες ἕσπε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·  
γινώσκω δ' ὅτι μοι πρόφρων κατένευσε Κρονίων 175  
νίκην καὶ μέγα κύδος, ἅτ᾽ Ἀναοιοῖσι γε πῆμα·  
νήπιοι, οἳ ἄρα δὴ τάδε τέλχεα μηχανόωντο  
ἄβλήχρ' οὐδενόσωρα· τὰ δ' οὐ μένος ἄμὸν ἐρύξει·

ἵπποι δὲ βέα τάφρον ὑπερβορέονται ὀρυκτὴν.  
Ἄλλ' ὅτε κεν δὴ νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσι γένωμαι, 180  
μνημοσύνη τις ἔπειτα πυρὸς δηλοῖο γενέσθω,  
ὥς πυρὶ νῆας ἐνιπρήσω, κτείνω δὲ καὶ αὐτοὺς  
Ἀργεῖους παρὰ νηυσὶν ἀτυζομένους ὑπὸ καπνοῦ. »

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε·

*Num.* — 164-166 *damn.* Arist. [T], Arist. et Ar. [A] : ὅτι εὐτε-  
λεῖς εἰσὶ τῇ κατασκευῇ, καὶ τὸ πάρος τοι δαίμονα δώσω τελείως  
ἐστὶν οὐ κατὰ τὸν ποιητὴν· ἀνάρμοστα δὲ καὶ τὰ λεγόμενα τοῖς προσώποις  
[A] || 168 a ἢ μήτε στρέψαι μήτ' ἐναντίβιον μαχέσασθαι *add.*  
*quidam* [A] || 183 *om.* *codd.* plurimi (*quorum* A, B et T) et *par.* 197  
et 198 ; *habet par.* 7.

*Var.* — 163 ἀντετέτυξο\* (*Eust.*, *testes*) : ἀντιτέτυξο, uel ἀντι τέτυξο  
(Ar. [A], *editiones* [BLT]) || 166 δαίμονα δώσω (*Eust.*) : πότμον ἐφήσω  
Zen. [AT] || 167 μερμήριξεν\* : -ζεν || 168 μαχέσασθαι : πολεμῆσαι *testis*  
|| 169 μερμήριξε\* : -ίξε || 170 ἄρ\* : ἐπ' (u. l. [A]) || 177 νήπιοι :  
νηπίοις *cod.* unus || οἳ (Ar. [T], *Eust.*) : οἳ Dion. Sidon. [T] || 178 ἄμὸν  
(A) : ἄμὸν, uel ἐμὸν || 179 δὲ ξέα\* : δ' εὐρέα || 183 ὑπὸ καπνοῦ : ὑπὸ  
καπνῷ *codd.* nonn., uel περὶ καπνῷ *Eust.* et *cod.* unus || 184 φώνησέν  
τε\* : μακρόν ἄσας ; uel etiam φαιδιμος] *Ἐκτωρ par.* 7.

« Xanthe, Podarge, Éthon, et toi, divin Lampos <sup>1</sup>,  
voici l'heure venue de me revaloir ces soins qu'à  
maintes reprises vous a prodigués Andromaque, la  
fille du magnanime Éétion, en vous servant le doux  
froment, en mélangeant pour vous le vin, quand votre  
190 cœur vous invitait à boire, cela avant de me servir  
moi-même, moi qui me flatte d'être son jeune et bel  
époux. Allons ! suivez, hâtez-vous ! Il faut nous em-  
parer de l'écu de Nestor, qu'un bruit qui va jusqu'au  
ciel affirme être tout en or, les anses et l'orbe même ;  
il faut qu'à Diomède, le dompteur de cavales, nous  
arrachions aujourd'hui des épaules la cuirasse ouvragée  
qu'a pour lui fabriquée le labeur d'Héphaëstos. Ah !  
de ces deux objets-là, si nous nous pouvions emparer,  
j'aurais l'espoir de faire remonter les Achéens, cette  
nuit même, à bord de leurs nef's rapides. »

*Vaine indignation  
d'Héré.*

Il dit, triomphant, et l'auguste  
Héré s'indigne. Elle s'agite sur son  
siège ; le vaste Olympe en frémit.  
200 Puis, regardant le grand dieu Poseidon, elle dit :

« Ah ! puissant Ébranleur du sol, ton cœur à toi  
non plus ne s'apitoie donc pas dans le fond de toi-  
même sur ces Danaens que tu vois périr. Ce sont  
eux pourtant, qui, à Hélice, à Èges, t'apportent tant  
de précieuses offrandes. Pour eux, désire la victoire.  
Suppose que nous voulions, nous tous, les défenseurs  
des Danaens, repousser les Troyens et écarter Zeus à  
la grande voix : il resterait où il est, assis sur l'Ida,  
seul, avec son chagrin. »

1. Hector conduit-il donc un quadriges ? L'*Iliade* pourtant n'en mentionne pas devant Troie. En outre, trois sur quatre de ces noms de chevaux sont tirés d'autres passages du poème. Aristarque condamnait ce vers ; mais tout le Chant est plein d'inconséquences semblables.



« Ξάνθέ τε καὶ σύ, Πόδαργε, καὶ Αἴθων Λάμπέ τε διε,  
 νῦν μοι τὴν κομιδὴν ἀποτίνετον, ἦν μάλα πολλὴν 186  
 Ἀνδρομάχῃ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡετίωνος  
 ὑμῖν πὰρ προτέροισι μελῖφρονα πυρὸν ἔθηκεν  
 οἶνον τ' ἐγκεράσασα πιεῖν, ὅτε θυμὸς ἀνώγοι,  
 ἢ ἐμοί, ὃς πέρ οἱ θαλερὸς πόσις εὐχομαι εἶναι. 190  
 Ἄλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον, ὄφρα λάβωμεν  
 ἀσπίδα Νεστορέην, τῆς νῦν κλέος οὐρανὸν ἔκει  
 πᾶσαν χρυσεῖην ἔμεναι, κανόνας τε καὶ αὐτὴν,  
 αὐτὰρ ἅπ' ὥμοιιν Διομήδεος ἵπποδάμοιο  
 δαιδάλεον θώρηκα, τὸν Ἥφαιστος κάμε τεύχων· 195  
 εἰ τούτῳ κε λάβοιμεν, ἐελποίμην κεν Ἀχαιοὺς  
 αὐτονυχὶ νηῶν ἐπιθησέμεν ὠκειάων. »

ᾧ ἔφατ' εὐχόμενος, νεμέσησε δὲ πότνια Ἥρη,  
 σείσατο δ' εἰνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὀλυμπον,  
 καὶ ῥα Ποσειδάωνα μέγαν θεὸν ἀντίον ἤῤῥα· 200

« ὦ πόποι, ἔννοσίγαι' εὐρυσθενές, οὐδέ νυ σοὶ περ  
 ὀλλυμένων Δαναῶν ὀλοφύρεται ἐν φρεσὶ θυμός·  
 οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγᾶς δῶρ' ἀνάγουσι  
 πολλὰ τε καὶ χαρίεντα· σὺ δέ σφισι βούλεο νίκην.  
 Εἴ περ γάρ κ' ἐθέλοιμεν, ὅσοι Δαναοῖσιν ἄρωγοί, 205  
 Τρῶας ἀπώσασθαι καὶ ἔρυκέμεν εὐρύοπα Ζῆν,

*Num.* — 185 *damn.* Ar. [ABLT]: ὅτι οὐδαμοῦ Ὅμηρος τεθρίππου  
 χρῆσιν παρεισάγει, μάχεται δὲ καὶ τὰ ἐπαγόμενα δυῖκά [A] || 189 *damn.*  
 Arist. et Ar. [A], Ar. [BL], *quidam* [Eust. 707, 23]: ὅτι γελοιότατος  
 ἐπὶ ἱππων ὁ στίχος, ὅτι οἶνον ἱπποὶ οὐ πίνουσι· καὶ ὅτε θυμὸς ἀνώγοι  
 εἰς μέθην γελοῖον [A]. *Versum habet pap.* 7 || 197 a [......]ς μάλα  
 γὰρ κε[ν add. *pap.* 7 || 199 a χερσιν δ' α]μφοτεραισιν ε[ add.  
*pap.* 7 || 202 a b (cf. 354-355) κ]ακον οἰτον[ | ε]νος ριπ[ηι add. *pap.* 7  
 || 202 c d e add. *pap.* 7, *quorum nulla littera superest* || 204 a ]καὶ μ[  
 add. *pap.* 7 || 206 a [...]μ: uel α: [ add. *pap.* 7, *sed cf. Var. ad 207.*

*Var.* — 185 καὶ σύ, πόδαργε καὶ αἴθων Λάμπετε διε *nonnulli ap. Eust.*  
 || 189 ἀνώγοι (*testis*): -γει (Eust.) || 191 ὄφρα\* (Ar. [A], Eust.): αἶ κε  
 (*alii* [A]) || 192 ἔχει\*: ἔχει || 193 ἔμεναι: εἶναι *pap.* 7 || 196 κε: γε *pap.* 7  
 et *cod. unus* || 197 αὐτονυχί [uel -νυχί] νηῶν ἐπιθησέμεν: Ἀργεῖους; νηῶν  
 ἐπιθ[σεμεν *pap.* 7 || 199 εἴετο δ' ἐν] κλισμῳ πελε[μιξε δε μακρον Ὀλυμπον  
*pap.* 7 || 202 Δαναῶν: Ἀργεῖων *pap.* 7 || ἐν φρεσὶ\*: ἐνδοθί || 206 Ζῆν  
 (*lemm. sch. A*): Ζῆ|ν\* (A, Ar. ad Ω 331, *grammatici* [ABL]), uel Ζῆν'.

Le puissant Ébranleur du sol violemment s'irrite et lui dit :

« Héré à la langue imprudente, quels mots as-tu  
 210 dits là ? Je ne voudrais pas, pour ma part, qu'on  
 nous vît, nous, les autres dieux, faire la guerre à  
 Zeus, fils de Cronos : il est cent fois plus fort que  
 nous. »

Tels sont les propos qu'ils  
*Contre-attaque* échangent. Cependant, du côté des  
*achéenne.* nefs, tout l'espace compris entre  
 mur et fossé s'emplit de chevaux, de guerriers, pres-  
 sés les uns contre les autres. Et celui qui les presse  
 ainsi, c'est l'émule de l'ardent Arès, Hector le Pria-  
 mide, à qui Zeus accorde la gloire. Il aurait même  
 alors livré les bonnes nefs à la flamme brûlante, si  
 l'auguste Héré n'avait à Agamemnon inspiré l'idée de  
 s'employer lui-même promptement à stimuler les  
 220 Achéens. Il part et s'en va, tout le long des baraques  
 et des nefs achéennes, un grand carré de pourpre  
 dans sa large main. Le voici qui s'arrête sur la nef  
 d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds qui tient  
 le milieu de la ligne et permet à la voix de porter  
 des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraques d'Ajax,  
 fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille, puis-  
 qu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux  
 deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance  
 et dans la vigueur de leurs bras. D'une voix écla-  
 tante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Honte à vous ! Argiens. Ah ! les lâches infâmes,  
 sous leur magnifique apparence ! Où s'en sont donc  
 allées vos vantardises ? Nous étions des preux, à nous  
 230 croire, quand, à Lemnos, vous vous décerniez de vaines  
 louanges, tout en mangeant force filets de bœufs aux

αὐτοῦ κ' ἔνθ' ἀκάχοιτο καθήμενος οἶτος ἐν Ἰδῇ. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων·

« Ἥρῃ ἀπτοεπές, ποῖον τὸν μῦθον ξειπες ;  
οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι 210  
ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἐπεὶ ἡ πολὺ φέρτερός ἐστιν »

ᾧς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·  
τῶν δ', ὅσον ἐκ νηῶν ἀπὸ πύργου τάφρος ἔεργε,  
πλήθην δμῶς ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν ἀσπιστάων  
εἰλομένων· εἴλει δὲ θοῶ ἀτάλαντος Ἄρῃ 215

Ἐκτῶρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκε.  
Καί νύ κ' ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ νῆας ἑίσας,  
εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκ' Ἀγαμέμνονι πότνια Ἥρῃ  
αὐτῷ ποιπνύσαντι θοῶς δτρῖναι Ἀχαιοὺς·  
βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν 220

πορφύρεον μέγα φᾶρος ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,  
στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακῆτεϊ νηὶ μελαίνῃ,  
ἥ ρ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσθε,  
ἡμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο  
ἡ δ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ρ' ἔσχατα νῆας ἑίσας 225  
εἵρυσαν, ἡνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν·  
ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·

« Αἰδῶς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγητοί·  
πῇ ἔβαν εὐχῶλαί, ὅτε δὴ φάμεν εἶναι ἄριστοι,  
ὡς ὁπότ' ἐν Λήμνῳ κενεαυχέες ἡγοράασθε, 230

*Num.* — 216 a (= Θ 130, Λ 310) ] α ἐργ' ἐγ[ε]νοντο *add. pap.* 7  
|| 224-226 *om. codd. plurimi* (quorum A et B) et *pap.* 297.

*Var.* — 207 ἐνθ' ἀκάχοιτο καθήμενος (Eust., *testis*): ἐνθα κάθοιτ' ἀκαχήμενος Zen. [AT]; in *pap.* 7 pro 206 a, 207 legit Bolling *Ext. Ev.* p. 107, ἐνθ]α κ[αθοιτ] αὐτοῦ ἀκαχήμενος || 211 φέρτερός: φέρτατός || 213 ἀπό: καὶ Zen. [AT] || πύργου τάφρος (Zen. [A]): τάφρου πύργος in *quibusdam* [A] || ἔεργε\* (Zen., Ar. [A]): ἔρυκε (Ar. διγῶς [A]) || 217 κ' ἐνέπρησεν (Eust.): κεν ἔπρησεν (A) || νῆας εἰσας: νῆας Ἀχαιῶν *cod. unus*, uel ν]ηες Ἀχ[αι]ῶν *pap.* 7 || 219 Ἀχαιοὺς: εταίρους *pap.* 7 || 220 Ἀχαιῶν: εἰσας *pap.* 7 et *cod. unus* || 223 ἀμφοτέρωσθε\*: -τέρωθεν || 224 κλισίας\*: κλισίην, uel κλισίης || 228 κάκ' ἐλέγχεα\* (Eust.): κακελέγχεες (Ar. ad E 787) || 229 πῇ\* (*testes*): πῇ (*testes*), uel ποῖ || 230 ἡγοράασθε: εὐχετάσθε u. l. [A].

cornes droites, en vidant des cratères remplis de vin à pleins bords. Chacun de nous tiendrait, seul, au combat, face à cent, à deux cents Troyens : et aujourd'hui nous ne sommes pas même à la taille d'un seul, à la taille d'Hector, qui va dans un instant livrer nos nefs à la flamme brûlante. Ah ! Zeus Père ! as-tu donc jamais aveuglé de la sorte un autre des rois tout puissants, pour le priver ensuite d'une grande gloire ? Je puis bien le dire pourtant ; jamais, quand je venais ici pour mon malheur, jamais je n'ai dépassé un de tes autels splendides  
 240 avec une nef bien garnie de rames, sans brûler sur chacun la graisse et les cuisses d'un bœuf, dans le désir que j'avais de ravager Troie aux bonnes murailles. Ainsi, Zeus, accomplis mon désir : permets-nous d'échapper et de nous sauver ; ne laisse pas les Achéens être domptés par les Troyens. »

Il dit ; le Père des dieux, à le voir en pleurs, a pitié. Il fait oui : il verra son armée saine et sauve, et non perdue. Vite il lance son aigle, le plus sûr des oiseaux. L'aigle tient dans ses serres un faon issu d'une biche rapide, et il le laisse choir près de  
 250 l'autel splendide où les Achéens ont coutume d'offrir leurs sacrifices à Zeus, maître des voix<sup>1</sup>. Ils comprennent ainsi que le présage leur est venu de Zeus, et, avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens ; ils ne songent plus qu'au combat.

Aucun des Danaens, si nombreux qu'ils soient, ne

1. Zeus est le seul des dieux à connaître l'avenir : Apollon ne le sait que par lui (*Hymne homér. à Hermès*, 471 suiv.). Tout présage — les Grecs disent toute voix (ὅμνη) — vient de Zeus. Mais nulle part Zeus ne reçoit de culte sous ce nom de Πανομφαῖος, qui n'a rien de rituel. C'est tout simplement parce qu'il est ici le théâtre d'un présage que l'autel consacré à Zeus dans le camp achéen est appelé par notre poète : « autel de Zeus, maître des voix ».

ἔσθοντες κρέα πολλὰ βοῶν δρβοκραϊράων,  
 πίνοντες κρητήρας ἐπιστεφέας οἴνοιο,  
 Τρώων ἄνθ' ἑκατόν τε διηκοσίων τε ἕκαστος  
 στήσεσθ' ἐν πολέμφ' νῦν δ' οὐδ' ἐνδὸς ἄξιόι εἶμεν  
 Ἔκτορος, δς τάχα νῆας ἐνιπρήσει πυρὶ κηλέφ. 235  
 Ζεῦ πάτερ, ἦ βρά τιν' ἤδη ὑπερμενέων βασιλῆων  
 τῇδ' ἄτη ἄσας καὶ μιν μέγα κῦδος ἀπηύρας ;  
 οὐ μὲν δὴ ποτέ φημι τεδν περικαλλέα βωμόν  
 νηὶ πολυκλήιδι παρελθέμεν ἐνθάδε ἔρρων, .  
 ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι βοῶν δημόν καὶ μηρί' ἔκηα, 240  
 ἰέμενος Τροίην εὐτείχεον ἑξαλαπάξαι.  
 Ἀλλά, Ζεῦ, τόδε πέρ μοι ἐπικρήνηνον ἐέλδωρ·  
 αὐτοὺς δὴ περ ἔασον ὑπεκφυγέειν καὶ ἀλύξαι,  
 μηδ' οὐτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιοῦς. »  
 ὦς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα, 245  
 νεύσε δέ οἱ λαὸν σὸν ἐμμεναι οὐδ' ἀπολέσθαι·  
 αὐτίκα δ' αἰετὸν ἦκε, τελειότατον πετεηνῶν,  
 νεβρὸν ἔχοντ' ὀνύχεσσι, τέκος ἐλάφοιο ταχείης·  
 πᾶρ δὲ Διὸς βωμῷ περικαλλεῖ κάββαλε νεβρόν,  
 ἐνθα πανομφαίῳ Ζηνὶ βέζεσκον Ἀχαιοί. 250  
 οἱ δ' ὥς οὖν εἶδονθ' ὅ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἦλυθεν ὄρνις,  
 μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.  
 Ἔνθ' οὐ τις πρότερος Δαναῶν, πολλῶν περ ἐόντων,

*Num.* — 231 *damn. Ar.* : ὅτι περιττός ὁ στίχος· ἐκ γὰρ τοῦ πίνειν, οὐκ ἐκ τοῦ ἐσθίειν τὸ καυχᾶσθαι συμβαίνει [A cf. *Athen.* 39 d] || 235 *damn. Arist. et Ar.* : ὅτι ἐκλείει καὶ ἀπαμβλύνει τὸν ὀνειδισμόν ὁ στίχος· κρείσσων γὰρ καθολικώτερον ἔασαι, οὐδὲ ποτε ἄνδρός, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ διαφορωτάτου [A] || 244 *om. par. 1* || 252 a b Ζεὺς δὲ πατὴρ ὠτρυνε φ[ ] εἰσαν δὲ Τρῶες τυτθον Δα[ νάους *add. par. 7.*

*Var.* — 237 ἄσας (*Eust.*): ἄσας (A, *par. 1*) || 238 δῆ\*: γάρ || 240 ἔκηα\* (A s. l., *Eust.*): ἔκηνον (A), uel ἔκαιον (*par. 1*) || 245 τὸν δὲ [uel τόνδ']\* (*Eust.*): τόνδ' ὁ || ὀλοφύρατο (A s. l.): -ετο || 246 ἀπολέσθαι (*Eust.*): ἀπολείσθαι *Ar.* [A], *par. 1* ante *corr.* || 247 πετεηνῶν\*: πετεεινῶν || 249 κάββαλε [uel κάμβ.] : θήκατο in *alio* [A] || 251 εἶδονθ' [uel εἶδον] ὅ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἦλυθεν ὄρνις : εἶδοντο Διὸς τερας [αἰγιοχοιο *par. 7.* cf. E 742.

peut alors se vanter d'avoir prévenu le fils de Tydée pour mener ses chevaux rapides, leur faire passer le fossé, tenir tête à l'ennemi et engager le combat. Il est de beaucoup le premier à abattre un guerrier troyen, Agélaos, fils de Phradmon, en train de tourner bride. A peine a-t-il fait demi-tour : Diomède lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui  
 260 transperce la poitrine. L'homme croule de son char, et ses armes sonnent sur lui.

Derrière Diomède viennent les Atrides, Agamemnon et Ménélas ; puis les deux Ajax, vêtus de valeur ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mérion, émule d'Ényale<sup>1</sup> meurtrier : puis Eurypyle, illustre fils d'Évémon ; et, neuvième enfin, Teucros, qui tend l'arc aux deux bouts ramenés en arrière. Teucros va prendre place sous le bouclier d'Ajx, fils de Télamon ; puis, quand Ajax légèrement déplace son bouclier, Teucros jette un coup d'œil prudent, et  
 270 bientôt un guerrier atteint par son trait dans la foule tombe sur place expirant, tandis que lui, comme un enfant qui revient à sa mère, replonge dans l'ombre d'Ajx, et qu'Ajx le dissimule sous son bouclier éclatant.

Quels sont donc les premiers Troyens qu'abat Teucros sans reproche ? Orsiloque, d'abord, ainsi qu'Ormène et Ophéleste, — Daitôr et Chromios et Lycophonte égal aux dieux, — Amopaon, fils de Polyémon, ainsi que Mélanippe. A tous il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir, avec son arc puissant, porter la mort dans les lignes troyennes.  
 280 Il s'approche de lui et lui tient ce langage :

1. Autre nom d'Arès.

εὔξατο Τυδεΐδαο πάρος σχέμεν ὠκέας ἵππους  
 τάφρου τ' ἐξελάσαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι, 255  
 ἀλλὰ πολὺ πρῶτος Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστήν,  
 Φραδμονίδην Ἀγέλαον· ὁ μὲν φύγαδ' ἔτραπεν ἵππους·  
 τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ πῆξεν  
 ὦμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασεν·  
 ἥριπε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ. 260

Τὸν δὲ μετ' Ἀτρεΐδαι, Ἀγαμέμνων καὶ Μενέλαος,  
 τοῖσι δ' ἐπ' Αἴαντες βοῦριν ἐπιειμένοι ἄλκην,  
 τοῖσι δ' ἐπ' Ἰδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἰδομενῆος  
 Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ, 265  
 τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱός·  
 Τευκρος δ' εἵνατος ἦλθε, παλίντονα τόξα τιταίνων,  
 στῇ δ' ἄρ' ὑπ' Αἴαντος σάκεϊ Τελαμωνιάδαο·  
 ἔνθ' Αἴας μὲν ὑπεξέφερεν σάκος· αὐτὰρ ὃ γ' ἥρως  
 παπτήνας, ἔπει ἄρ' τιν' διστεύσας ἐν δμίλῳ  
 βεβλήκοι, ὁ μὲν αὖθις πεσὼν ἀπὸ θυμὸν ὄλεσεν, 270  
 αὐτὰρ ὁ αὖτις ἰὼν πάϊς ὦς ὑπὸ μητέρα δύσκειν  
 εἰς Αἴανθ'· ὁ δέ μιν σάκεϊ κρύπτασκε φαεινῷ.

Ἔνθα τίνα πρῶτον Τρώων ἔλε Τευκρος ἀμύμων ;  
 Ὅρσιλοχον μὲν πρῶτα καὶ Ὅρμενον ἦδ' Ὀφελέστην  
 Δαίτορα τε Χρομίον τε καὶ ἀντίθεον Λυκοφόντην 275  
 καὶ Πολυαιμονίδην Ἀμοπάονα καὶ Μελάνιππον·  
 πάντας ἐπασσυντέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.  
 Τὸν δὲ ἰδὼν γήθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,  
 τόξου ἀπὸ κρατεροῦ Τρώων ὀλέκοντα φάλαγγας·  
 στῇ δὲ παρ' αὐτὸν ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε· 280

*Num.* — 255 a 21 litterae ]χειν add. *pap.* 7 ex quo nihil certi conici potest || 277 (= M 194, Π 418) om. codd. plurimi (quorum A, B et G).

• *Var.* — 257 ἔτραπεν\* : ἔτρεπεν (A s. l.) || 260 ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ : ὑπερώησαν δὲ οἱ ἵπποι u. l. [A], cf. 314 || 267 δ' ἄρ' ὑπ'\* : δὲ παρ' (A), uel δ' ἄρ' ἐπ' || 268 ὑπεξέφερεν : ὑπαιθ' ἔφερεν u. l. [T] || 270 βεβλήκοι (Ar. [AT]) : βεβλήχει (A, Eust.) || ὄλεσεν\* : ὄλεσκειν || 276 Ἀμοπάονα (sch. A) : ἄμ' ὀπάονα.

« Teucros, tête chère, fils de Télamon, bon chef de guerriers, continue à tirer de la sorte, et tu seras peut-être la lueur du salut pour les Danaens et pour Télamon, ton père, qui t'a nourri enfant et, malgré ta bâtardise <sup>1</sup>, entouré de ses soins à son propre foyer. Si loin qu'il soit d'ici, fais-le donc entrer dans la gloire. Je te dis la chose comme elle sera. Si Zeus porte-égide et si Athéné m'accordent de détruire la belle cité d'Ilion, c'est à toi, le premier après moi, que je mettrai en main une part de  
 290 choix, un trépied, ou un couple de chevaux avec son char, ou une femme, pour prendre place dans ton lit. »

Et Teucros sans reproche en réponse lui dit :

« Très glorieux Atride, je suis en pleine ardeur : à quoi bon me pousser ? Tant que j'ai quelque force, je n'ai point de cesse. Depuis l'heure où nous les avons refoulés vers Ilion, de cette heure je suis à l'affût, et mon arc leur tue des hommes. J'ai décoché déjà huit traits à longue pointe : ils se sont, tous, allés planter dans la chair de vaillants garçons. Mais ce chien enragé, je ne peux pas l'atteindre. »

300 Il dit, et, de sa corde, il fait jaillir un nouveau trait, droit sur Hector ; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Mais il le manque, et, à sa place, la flèche va toucher en pleine poitrine Gorgythion sans reproche, le noble fils de Priam, à qui il est né d'une épouse venue d'Ésyme, Castianire la Belle, au

1. Teucros serait né, d'après nos scholies, d'Hésione, fille de Laomédon et sœur de Priam. Captive d'Héraclès, elle aurait été donnée par celui-ci à Télamon, qui avait mené la guerre avec lui. — Mais il semble bien que cette version de la légende soit postérieure à Homère. D'autres passages de l'*Iliade* indiquent assez nettement qu'Ajax et Teucros ont la même mère. Voyez XII, 371, avec la scholie T à ce



« Τεοκρε, φίλη κεφαλή, Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,  
 βάλλ' οὐτως, αἴ κέν τι φόως Δαναοῖσι γένηαι  
 πατρί τε σφ' Τελαμῶνι, ὃ σ' ἔτρεφε τυτθὸν ἔδοντα,  
 καί σε νόθον περ ἔδοντα κομίσσατο φ' ἐνὶ οἴκῳ·  
 τὸν καὶ τηλόθ' ἔδοντα ἔυκλειης ἐπίβησον. 285  
 Σοὶ δ' ἐγὼ ἐξερέω ὧς καὶ τετελεσμένον ἔσται·  
 αἴ κέν μοι δώῃ Ζεὺς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀθήνη  
 Ἰλίου ἑξαλαπάξαι ἔυκτίμενον πτολίεθρον,  
 πρῶτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβήιον ἐν χερὶ θήσω,  
 ἢ τρίποδ' ἢ ἐξ ἵππους αὐτοῖσιν ὄχεσφιν 290  
 ἢ ἐξ ἑλάνθων, ἢ κέν τοι δμῶν λέχος εἰσαναβαῖνοι. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε Τεοκρος ἀμύμων·  
 « Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, τί με σπεύδοντα καὶ αὐτὸν  
 δτρύνεις; οὐ μέν τοι ὄση δύναμις γε πάρεστι  
 παύομαι, ἀλλ' ἐξ οὗ προτὶ Ἰλίον ὠσάμεθ' αὐτούς, 295  
 ἐκ τοῦ δὴ τόξοισι δεδεγμένος ἄνδρας ἐναίρω·  
 ὀκτὼ δὴ προέηκα τανυγλῶχινας διστοῦς,  
 πάντες δ' ἐν χροῖ πηχθεν ἀρηιθῶν αἰζηῶν·  
 τοῦτον δ' οὐ δύναμαι βαλέειν κύνα λυσσητήρα. »

Ἦ ῥα, καὶ ἄλλον διστὸν ἀπὸ νευρηφιν ἴαλλον 300  
 Ἐκτορος ἀντικρύ, βαλέειν δέ ἐΐετο θυμός·  
 καὶ τοῦ μέν ῥ' ἀφάμαρθ', ὃ δ' ἀμύμονα Γοργυθίωνα  
 υἷον ἐὺν Πριάμοιο κατὰ στήθος βάλεν ἰφ,  
 τὸν ῥ' ἐξ Αἰσούμηθεν ὀπυιομένη τέκε μήτηρ

*Num.* — 284 om. Zen., damn. Arist. et Ar. [AT] : ὅτι ἄκαιρος ἡ γενεαλογία, καὶ οὐκ ἔχουσα προτροπὴν, ἀλλὰ τούναντίον ὀνειδισμόν καὶ ἀποτροπὴν [A].

*Var.* — 282 φόως (Eust. 712, 63) : φόος codd. pauci, uel φάος Eust. 1060, 45 || 287 Ζεὺς τ' : Ζεὺς (testis) || 290 ἵππους : ἵππῳ (T, Zen., Arist. [A]) || 291 γυναῖχ' : Ἰόπη(ν) Zen. [T], sed sch. fortasse corruptum || 294 τοι (Eust.) : μοι (A) || 295 παύομαι : παύσομαι ; utrumque Eust. || προτὶ\* : ποτὶ || 296 ἐκ τοῦ\* : αἰεὶ || δεδεγμένος (Ar. [AT]) : δεδεγμένος Herodianus [AT] || 297 ὀκτὼ : ἐννέα testis || 299 τοῦτον (testes) : καὶ τὸν testis || λυσσητήρα (testis) : λωδητήρα u. l. [Eust.] || 304 Αἰσούμηθεν\* (Eust., testis) : Αἰσούνηθεν (Zen., Arist. Ar., [A]), uel Αἰσούνηθεν Arist., Zen. [T] errore probabili.

corps de déesse. Tel un pavot, dans un jardin, penche la tête de côté, sous le poids de son fruit et des pluies printanières, tel il penche son front par le casque alourdi <sup>1</sup>.

Et Teucros, de sa corde, fait jaillir un nouveau  
 310 trait, droit sur Hector ; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Et, cette fois encore, il le manque : Apollon a fait dévier la flèche. C'est Archéptolème, intrépide cocher d'Hector, en pleine ardeur guerrière, qu'il touche à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char ; ses chevaux rapides se dérobent ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Un atroce chagrin serre le cœur d'Hector, à voir mort son cocher. Il le laisse là, pourtant, malgré son déplaisir de perdre un compagnon, et donne l'ordre à Cébrion, son frère, qui est là, tout  
 320 près, de prendre les rênes du char. Cébrion l'entend et n'a garde de dire non. Pour lui, il saute à terre du char resplendissant, en poussant des cris effroyables. Dans sa main, il prend une pierre, et il va droit à Teucros ; son cœur lui enjoint de l'atteindre. Déjà Teucros de son carquois a sorti une flèche amère. Il l'a posée sur la corde, qu'il tire le long de l'épaule, à l'endroit où la clavicule sépare du col la poitrine, là où un coup porte le mieux. C'est là même qu'Hector au casque étincelant l'atteint, en plein élan, de sa pierre aiguë. La corde est brisée. Le bras s'engourdit au poignet. Teucros est là, écroulé, à genoux ; l'arc a chu de ses mains. Mais  
 330 Ajax n'abandonne pas son frère tombé : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se

passage, et XV, 439. Zénodote avait ici supprimé le vers 284, et Aristarque le condamnait également.

1. Vers imités par Virgile, *Énéide*, IX, 435.

καλή Καστιάνειρα δέμας εἰκυῖα θεῆσι· 305

μήκων δ' ὥς ἔτέρωσε κάρη βάλεν, ἥ τ' ἐνὶ κήπῳ,  
καρπιῷ βριθομένη νοτίησί τε εἰαρινῆσιν,  
ὧς ἔτέρωσ' ἤμυσε κάρη πήληκι βαρυνθέν.

Τευκρος δ' ἄλλον διστόν ἀπὸ νευρηφιν ἴαλλεν  
Ἕκτορος ἀντικρύ, βαλέειν δέ ἐ ἵετο θυμός· 310

ἀλλ' ὃ γε καὶ τόθ' ἄμαρτε· παρέσφηλεν γάρ Ἀπόλλων·

ἀλλ' Ἀρχεπτόλεμον, θρασὺν Ἕκτορος ἡνιοχῆα,  
ἰέμενον πόλεμον δὲ βάλε στηθος παρὰ μαζόν·

ἥριπτε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι  
ὠκύποδες· τοῦ δ' αὖθι λύθη ψυχὴ τε μένος τε. 315

Ἕκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἡνιόχοιο·

τὸν μὲν ἔπειτ' εἶασε καὶ ἄχνυμένος περ ἑταίρου,

Κεβριόνην δ' ἐκέλευσεν ἀδελφεὸν ἐγγὺς ἐόντα

ἵππων ἡνί' ἐλεῖν· ὃ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθησεν ἀκούσας·

αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο χαμαὶ θόρε παμφανδώντος 320

σμερδαλέα ἰάχων· ὃ δὲ χερμάδιον λάβε χειρί,

βῆ δ' ἰθὺς Τεύκρου, βαλέειν δέ ἐ θυμός ἀνώγει·

ἦτοι ὃ μὲν φαρέτρης ἐξεῖλετο πικρὸν διστόν,

θῆκε δ' ἐπὶ νευρῇ· τὸν δ' αὖ κορυθαίολος Ἕκτωρ

αὐερόντα παρ' ὧμον, ὅθι κληῖς ἀποέργει 325

αὐχένα τε στηθός τε, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστι,

τῇ ρ' ἐπὶ οἷ μεμαῶτα βάλεν λίθῳ ὀκριόνεντι,

ῥῆξε δέ οἱ νευρὴν· νάρκησε δὲ χεῖρ ἐπὶ καρπιῷ,

στή δὲ γνύξ ἐριπών, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.

Αἶας δ' οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος, 330

ἀλλὰ θέων περὶβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε·

*Num.* — 315 om. pap. 202.

*Var.* — 305 Καστιάνειρα δέμας εἰκυῖα θεῆσι : Κασσιέπεια θεοῖς δέμας εἰκυῖα Athen. 632 a || θεῆσι\* : θεοῖσι || 311 καὶ τόθ' (Eust., testis) : τοῦ μὲν sch. A [διχῶς] || 313 ἰέμενον\* : νισσόμενον || 319 ἐλεῖν\* : ἔχειν (Eust.) || 322 βαλέειν δέ : βαλεῖν τε pap. 202 || βαλέειν δέ ἐ θυμός ἀνώγει : βαλεῖν δέ ἐ ἵετο θυμῷ cod. unus || ἀνώγει\* : ἀνώγειν (A), uel ἄνωγεν || 325 αὐερόντα : αὐ ἐρούοντα || 328 χεῖρ\* (Ptolem. Asc. [AT], Eust., testes) : χεῖρ' (quidam [AT]) || 330 οὐκ ἀμέλησε : ἐορίγησε testis, cf. O 436.

glissent ensuite deux gentils compagnons, Mécistée, fils d'Échios, et le divin Alastôr ; tous deux le portent aux nefs creuses ; il pousse, lui, de lourds sanglots.

*Les Achéens  
vaincus.*

L'Olympien alors inspire aux Troyens une ardeur nouvelle. Tout droit vers le fossé profond, ils repoussent les Achéens. Hector marche au premier rang, tout enivré de sa force. Tel un chien attaché à un sanglier ou à un lion, le poursuit de ses pieds  
340 rapides, serrant ses flancs, sa croupe, épiant ses détours ; tel Hector va accompagnant les Achéens chevelus, et tuant toujours le dernier, tandis que les autres fuient. Mais, quand ils ont franchi, en pleine déroute, la palissade et le fossé, quand, par centaines, ils sont tombés sous les coups des Troyens, arrivés près des nefs, ils arrêtent leur fuite, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière, cependant qu'Hector fait tourner en tout sens ses coursiers à belle crinière et qu'en ses yeux luit le regard de la Gorgone et d'Arès, fléau des mortels.

350

*Essai  
d'intervention  
d'Héré  
et d'Athéné.*

A les voir, la déesse aux bras blancs, Héré a pitié. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, devons-nous donc renoncer, lorsque les Danaens succombent, à nous occuper d'eux pour la dernière fois ? Ils vont donc achever leur triste destin et périr, sous l'assaut d'un seul homme, d'Hector, fils de Priam, dont la fureur devient intolérable ! Elle a fait trop de mal déjà. »

τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δὴ ἔριηρες ἑταῖροι,  
Μηκιστεὺς Ἐχλοιο παῖς καὶ διὸς Ἀλάστωρ,  
νῆας ἐπὶ γλαφυρὰς φερέτην βαρέα στενάχοντα.

Ἄψ δ' αὖτις Τρώεσσιν Ὀλύμπιος ἐν μένος ὥρσεν· 335

οἱ δ' ἰθὺς τάφροιο βαθείης ᾧσαν Ἀχαιοὺς·

Ἐκτωρ δ' ἐν πρώτοισι κίε σθένει βλεμεαίνων·

ὥς δ' ὅτε τίς τε κύων συδὲ ἀγρίου ἦε λέοντος

ἄπτηται κατόπισθε, ποσὶν ταχέεσσι διώκων,

ἰσχία τε γλουτούς τε, ἐλίσσόμενόν τε δοκεύει, 340

ὡς Ἐκτωρ ᾧπαζε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς,

αἰὲν ἀποκτείνων τὸν δπίστατον· οἱ δὲ φέβοντο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν

φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Τρώων ὑπὸ χερσίν,

οἱ μὲν δὴ παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες, 345

ἀλλήλοισι τε κεκλόμενοι καὶ πᾶσι θεοῖσι

χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·

Ἐκτωρ δ' ἀμφιπεριστρώφα καλλίτριχας ἵππους,

Γοργοὺς θυμάτ' ἔχων ἠδὲ βροτολοιγοῦ Ἄρηος.

Τοὺς δὲ ἰδοῦσ' ἔλεησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 350

αἶψα δ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτι νῦν

ὀλλυμένων Δανσῶν κεκαδησόμεθ' ὑστάτιόν περ ;

οἳ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται

ἄνδρὸς ἑνὸς ριπίῃ, ὃ δὲ μαίνεται οὐκέτ' ἀνεκτῶς 355

Ἐκτωρ Πριαμίδης, καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Καὶ λίην οὐτός γε μένος θυμὸν τ' ὀλέσειε,

Var. — 337 δ' ἐν (Eust.) : δὲ Ar. [AT] || 338 συδὲ ἀγρίου\* : ἀγρίου ὄνου || 339 διώκων : πεπιθιῶς (u. l. [A], Eust.) || 340 ἐλίσσόμενόν uel ἐλ. (sic [AT]) : ἐλίσσόμενός uel ἐλ. || 347 ἀνίσχοντες : ἀνασχόντες testis, uel ἀνασχόμενοι testis || μεγάλ' : μέγα δ' coniecit Nicanor [A] || 349 Γοργοῦς (Eust., testis) : Γοργόνας Zen. [AT, Eust.], Ar. [BL] || ὄματ' (Zen. [AT], plurimae uolgarium [AT], alii [BL], testis) : οἶματ' Ar. [ABLT, Eust.] || ἠδὲ\* : ἠὲ (Zen. [AT]) || 353 ὀλλυμένων\* (testes) : Ἀργείων (u. l. [A]) || 355 ἀνεκτῶς\* (Ar. [A], testis) : ἀνεκτῇ, uel ἀνεκτᾶ, uel ἀνεκτός.

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Ah ! celui-là, il eût bien dû, ma foi ! perdre  
l'ardeur et le souffle, et succomber sous les bras des  
360 Argiens, dans la terre de sa patrie. Mais mon père a  
sa fureur, aussi, et son cœur n'est pas raisonnable.  
Le cruel ! toujours injuste, il détourne mes élans. Il  
ne se rappelle guère combien de fois je lui ai, moi,  
sauvé son fils, lorsqu'il était à bout de souffle, au  
cours des travaux d'Eurysthée <sup>1</sup>. Il pleurait alors vers  
le ciel, et c'était moi que Zeus, du haut du ciel,  
envoyait à son secours. Que n'ai-je su cela en mon  
âme prudente, aux jours où Eurysthée l'expédiait  
chez Hadès aux portes bien closes, pour lui ramener  
de l'Érèbe le chien du cruel Hadès ! Il n'eût point  
échappé au cours profond du Styx. Et maintenant,  
370 tandis qu'il m'a en haine, il a réalisé les plans de  
Thétis, qui est allée embrasser ses genoux, lui porter  
la main au menton, le supplier de rendre hommage  
à Achille, preneur de villes. Un jour viendra pourtant  
où il me redira : « Mon enfant aux yeux pers » !  
Mais, allons ! voici l'heure : prépare-nous les coursiers  
aux sabots massifs. Pendant ce temps, je me glisserai,  
moi, dans le palais de Zeus qui tient l'égide et  
m'armerai pour le combat. Je veux savoir si le fils  
de Priam, Hector au casque étincelant, aura plaisir à  
nous voir apparaître toutes les deux sur le champ du  
combat, ou si c'est un Troyen au contraire qui doit  
380 rassasier les chiens et les oiseaux de sa graisse et de  
ses chairs, en succombant près des nefs achéennes. »

Elle dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a  
garde de dire non. Elle s'en va examiner et équiper  
ses coursiers au frontal d'or, Héré, déesse vénérée,

1. Entendez : les travaux imposés par Eurysthée à Héraclès.

χερσιν ὑπ' Ἀργείων φθίμενος ἐν πατρίδι γαίῃ·  
 ἀλλὰ πατήρ οὐμὸς φρεσὶ μαίνεται οὐκ ἀγαθῇσι, 360  
 σχέτλιος, αἰὲν ἀλιτρός, ἐμῶν μενέων ἀπερωεύς·  
 οὐδέ τι τῶν μέμνηται, ὃ οἱ μάλα πολλάκις υἷδν  
 τειρόμενον σώεσκον ὑπ' Εὐρυσθήος ἀέθλων.  
 ἦτοι δ' ἐμὲν κλαίσκε πρὸς οὐρανόν, αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς  
 τῷ ἐπαλεξήσουσαν ἀπ' οὐρανόθεν προΐαλλεν· 365  
 εἰ γὰρ ἐγὼ τάδε ἦδ' ἐνὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσιν,  
 εὖτέ μιν εἰς Ἀΐδαο πυλάρταο προὔπεμψεν  
 ἐξ Ἑρέβους ἄξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀΐδαο,  
 οὐκ ἂν ὑπεξέφυγε Στυγὸς ὕδατος αἰπὰ βέεθρα.  
 Νῦν δ' ἐμὲ μὲν στυγέει, Θέτιδος δ' ἐξήνυσσε βουλὰς, 370  
 ἣ οἱ γούνατ' ἔκυσσε καὶ ἔλλαβε χειρὶ γενείου,  
 λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον·  
 ἔσται μὲν ὅτ' ἂν αὖτε φίλην γλαυκώπιδα εἴπη.  
 Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νῶϊν ἐπέντυε μώνυχας ἵππους,  
 ὄφρ' ἂν ἐγὼ καταδυσσάμι Διὸς δόμον αἰγιόχοιο 375  
 τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήξομαι, ὄφρα ἴδωμαι  
 εἰ νῶϊ Πριάμοιο πάϊς κορυθαίολος Ἔκτωρ  
 γηθήσει προφανέντε ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας,  
 ἦ τις καὶ Τρώων κορέει κύνας ἠδ' οἰωνοὺς  
 δημῷ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. » 380  
 ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·  
 ἣ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους  
 Ἥρη, πρέσβα θεά, θυγάτηρ μέγαλοιο Κρόνιοιο·

*Num.* — 371-372 om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἔδει κατὰ μέρος διηγῆσασθαι, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν καλῶς εἰδυῖαν [A] || 383 om. codd. nonnulli.

*Var.* — 366 εἰ γὰρ ἐγὼ : εὐ γὰρ ἐγώ *rap.* 18 = Δ 163, Z 447 || 369 οὐκ : ἦ. [P] *rap.* 18 || 373 ἔσται μὲν\* : ἔσται μάλ', uel ἔσσεται ἤμαρ, cf. Δ 164 || 376 ἴδωμαι\* (Eust.) : ἴδωμεν (u. l. [A]) || 377 εἰ (Eust., testis) : ἦ cod. unus || νῶι\* : νῶϊν (Zen. [A]) || 378 προφανέντε (Ar. [AT]) : -νεῖσα (Ar. [BL], u. l. [A]), uel -νεῖσα (testis), uel -νεῖσας (Zen. [AT], Herodianus [BL]) || ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας : ἰδὼν ἐς δοῦπον ἀχόντων Zen. [AT] || 381 θεὰ λευκώλενος Ἥρη\* : Διὸς κυδρὴ παρὰχοιτις || λευκώλενος Ἥρη\* : γλαυκῶπις Ἀθήνη.

filles du grand Cronos. Cependant Athéné, fille de Zeus qui tient l'égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouvrée de ses mains ; puis, passant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle s'arme pour le combat, source de pleurs. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique, la lourde, longue et forte  
390 pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout-Puissant. Alors, Héré, vivement, touche du fouet les chevaux, et voici que, d'elles-mêmes, gémissent les portes célestes, que gardent les Heures, les Heures à qui l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel, avec le soin d'écarter ou de replacer une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon.

Mais Zeus Père les voit du haut de l'Ida. Il en conçoit un terrible courroux, et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

« Pars, Iris rapide, fais-leur tourner bride ; ne les  
400 laisse pas m'aborder en face : ce serait trop triste spectacle, si nous en venions au combat. Je te dirai la chose comme elle sera : je romprai les jarrets à leurs chevaux rapides sous le joug ; je les jetterai, elles, à bas du siège ; je fracasserai leur char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour : elles ne les guériront pas des coups portés par ma foudre. La Vierge aux yeux pers se rappellera le jour où elle se sera battue contre son père. J'ai moins de colère et de rancune contre Héré : de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à tout ce que je veux ! »

Il dit ; et Iris aux pieds de rafale s'élance avec son  
410 message. Des cimes de l'Ida elle gagne le haut



αὐτὰρ Ἀθηναίη κούρη Διὸς αἰγιόχοιο  
πέπλον μὲν κατέχευεν ἑανὼν πατρός ἐπ' οὐδαι 385  
ποικίλον, ὅν δ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν,  
ἥ δὲ χιτῶν' ἐνδύσα Διὸς νεφεληγερέταο  
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυβέντα·  
ἐς δ' ὄχεα φλόγεα ποσὶ βήσето, λάζετο δ' ἔγχος  
βριθὺ μέγα στιβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν 390  
ἡρώων, τοῖσιν τε κοτέσσεται ὄβριμοπάτρη.  
Ἥρη δὲ μάστιγι θοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους·  
αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον ὦραι,  
τῆς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλυμπός τε,  
ἥ μὲν ἀνακλίνει πυκινὸν νέφος ἡδ' ἐπιθεῖναι· 395  
τῇ ῥα δι' αὐτῶν κεντρηνεκέας ἔχον ἵππους.

Ζεὺς δὲ πατὴρ Ἰδῆθεν ἐπεὶ ἶδε χῶσατ' ἄρ' αἰνῶς,  
ἦ ῥιν δ' ὥτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελεύουσαν·

« Βάσκ' ἔθι, ἦ ῥι ταχεῖα, πάλιν τρέπε μηδ' ἕα ἄντην  
ἔρχεσθ'· οὐ γὰρ καλὰ συνοισόμεθα πτόλεμον δέ· 400  
ᾧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·  
γυιώσω μὲν σφωὶν ὕφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους,  
αὐτάς δ' ἐκ δίφρου βαλέω κατὰ θ' ἄρματα ἄξω·  
οὐδὲ κεν ἐς δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαυτοῦς  
ἔλκε' ἀπαλθήσεσθον, ἃ κεν μάρπτησι κεραυνός, 405  
ὄφρα ἴδῃ Γλαυκῶπις ὅτ' ἂν ᾗ πατρὶ μάχηται·  
Ἥρη δ' οὐ τι τόσον νεμεσίζομαι οὐδὲ χολοῦμαι·  
αἶεὶ γὰρ μοι ἔωθεν ἐνικλᾶν ὅττι νοήσω. »

ὦς ἔφατ', ᾧρτο δὲ ἦ ῥις ἀελλόπος ἀγγελεύουσα,

*Num.* — 385-387 (= E 734-736) om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A], *antiquiores* [L ad E 734, Eust. 599, 36]: ὅτι ἐν τῇ τοῦ Διομήδους Ἀριστεία καλῶς ἐπεξεύργασται· πράττεται γὰρ τινα· ἐνταῦθα δὲ πρὸς οὐδὲν ἀναλαμβάνει τὴν παντευχίαν [A] || 390-391 (= E 746-747) damn. Ar.: ὅτι ἀκαίρως ἐκείθεν μετηνέχθησαν [A].

*Var.* — 387 ἡ δὲ\*: ἡδὲ, cf. E 736 || 389 λάζετο: λάζυτο Ptolem. Oroand. [AT] || 401 τὸ δὲ καί\* (u. l. [A]): ὡς καὶ (A), uel καὶ μὴν || 405 ἀπαλθήσεσθον\* (Eust., testis): ἀπαλθήσονται (altera Ar. [A]) || 406 ὄφρα ἴδῃ cod. unus, testis: ὄφρ' εἶδῃ (testis) || 408 νοήσω\* (A, Eust., testes): κεν εἴπω (Ar. [A]).

Olympe. A la première<sup>1</sup> porte de l'Olympe aux mille replis, elle se trouve en face des déesses; elle tâche à les retenir, en répétant l'ordre de Zeus :

« Où tend votre envie ? Quelle fureur tient ainsi votre âme au fond de vous ? Le Cronide vous interdit d'aller aider les Argiens. Voici les menaces du fils de Cronos, et telles il les accomplira. Il rompra les jarrets à vos chevaux rapides sous le joug ; il vous jettera, vous, à bas du siège ; il brisera votre char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour : elles ne vous guériront pas des coups portés par sa foudre. Vierge aux yeux pers, tu te rappelleras le jour où tu te seras battue contre ton père. Il a moins de colère et de rancune contre Héré : de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à ce qu'il veut ! Mais toi, chienne impudente, tu es terrible entre toutes, si vraiment, contre Zeus, tu oses lever ta pique monstrueuse. »

Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Sur quoi, Héré ainsi parle à Athéné :

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, restons-en là. Je ne puis admettre que, pour des mortels, nous paritions toutes deux en guerre contre Zeus. Que celui-ci meure, que celui-là vive, comme le sort voudra ! A Zeus de décider, en son cœur, suivant ses desseins, entre Troyens et Achéens : rien de mieux. »

Cela dit, elle fait tourner ses coursiers aux sabots massifs. Les Heures détellent les chevaux aux belles crinières ; après quoi, elles les attachent devant les crèches célestes. Elles appuient le char au mur res-

1. C'est-à-dire sans doute la première porte que rencontre Iris en rentrant dans le palais ; mais c'est aussi la dernière que franchissent Héré et Athéné pour en sortir — celle qui, dans un palais terrestre, donne directement sur la rue.

βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων δρέων ἔς μακρὸν Ὀλύμπον·  
 πρώτησιν δὲ πύλῃσι πολυπτύχου Οὐλύμποιο  
 ἀντομένη κατέρυκε, Διὸς δέ σφ' ἔννεπε μῦθον·

« Πῇ μέματον ; τί σφῶιν ἐνὶ φρεσὶ μάνεται ἦτορ ;  
 οὐκ ἔα Κρονίδης ἐπαμυνέμεν Ἀργείοισιν·  
 ὦδε γάρ ἠπειλήσε Κρόνου πάις, ἥ τελέει περ,  
 γυιώσειν μὲν σφῶιν ὕφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους,  
 αὐτὰς δ' ἔκ διφρου βαλέειν κατὰ θ' ἄρματα ἄξειν·  
 οὐδέ κεν ἔς δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαιτούς  
 ἔλκε' ἀπαλθίσεσθον, ἃ κεν μάρπτησι κεραυνός,  
 ὄφρα ἴδῃς, Γλαυκῶπι, ὅτ' ἂν σφ' πατρὶ μάχῃαι·  
 Ἥρῃ δ' οὐ τι τόσον νεμεσίζεταί οὐδὲ χολοῦται·  
 αἶετ γάρ οἱ ἔωθεν ἐνικλῶν ὅττι νοήσῃ·  
 ἀλλὰ σύ γ' αἰνοτάτῃ, κύον ἀδδεές, εἰ ἐτεόν γε  
 τολμήσεις Διὸς ἄντα πελώριον ἕγχος ἀεῖραι. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῖτο ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἴρις,  
 αὐτὰρ Ἀθηναίην Ἥρῃ πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« ὦ πόποι, αἰγίοχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτ' ἔγωγε  
 νῶι ἔῶ Διὸς ἄντα βροτῶν ἔνεκα πτολεμίζειν·  
 τῶν ἄλλος μὲν ἀποφθίσθω, ἄλλος δὲ βιώτῳ,  
 ὅς κε τύχῃ· κεῖνος δὲ τὰ ἄφρονέων ἐνὶ θυμῷ  
 Τρωσὶ τε καὶ Δαναοῖσι δικαζέτω, ὧς ἐπιεικές. »

ὦς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπε μόνυχας ἵππους·  
 τῇσιν δ' ὦραι μὲν λῦσαν καλλιτρίχας ἵππους,  
 καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπησιν,

*Num.* — 410 (= O 79) om. codd. nonnulli (quorum G et A<sup>4</sup>) || 420-424 [A], uel 423-424 [BLT] (420-422, cf. 406-408) damn. Ar.: ὅτι ἐκ τῶν ἐπάνω μετάνηται· ἰκανὸν δὲ ἦν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἔξ ὁ Ζεύς... [A]. Cf. schol. BLT ad 423: ἀθετοῦνται διὰ τὸ τραχύ.

*Var.* — 410 δὲ κατ': δ' ἐξ sch. A ad Λ 196 || ἐς: ἐπὶ sch. A ibid. || 415 ἦ (Ar. [ABL]): εἰ\* (A, Eust.) || 416 γυιώσειν\* (testis): -σει (testes) || 419 ἀπαλθίσεσθον\*: -σεσθαι || 420 ὄφρα ἴδῃς edd., cf. 406: ὄφρ' εἰδῇς codd. || γλαυκῶπι\*: γλαυκῶπις || 422 νοήσῃ [uel -σει]\*: κεν εἴπῃ, cf. 408 || 423 σύ γ' (Ar. [AT], Eust.): σοί γ', uel σοί, uel σὺ || 428 νῶι (sic [AT]): νῶιν (*quidam* [AT]), uel νῶϊ τ', uel νῶϊ γ'; cf. ad Λ 767 || 432 τρέπε\*: τράπε || 434 ἐπ' ἀμβροσίῃσι: ἐφ' ἱππεύῃσι T et codex alter = δ 40.

plendissant qui fait face à l'entrée, tandis que les déesses prennent place sur leurs sièges d'or, au milieu des dieux, le cœur affligé.

Mais Zeus Père, parti de l'Ida,  
*Zeus affirme sa* presse vers l'Olympe, avec ses che-  
*volonté de soutenir* vaux, son char aux bonnes roues,  
*les Troyens.* et il arrive à l'assemblée des dieux.

440 L'illustre Ébranleur du sol lui dételle ses chevaux ; il place le char sur son socle ; il étend par-dessus une housse<sup>1</sup>. Pendant ce temps, Zeus à la grande voix s'assied sur un trône d'or, et sous ses pas l'immense Olympe est ébranlé. Athéné et Héré restent seules assises à l'écart de Zeus, sans un mot, sans une question. Mais en son âme il comprend et il dit :

« Pourquoi êtes-vous donc à tel point affligées, Athéné et Héré ? Vous ne vous êtes pas longtemps fatiguées pourtant, dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, à exterminer ces Troyens contre qui vous avez si terrible rancune. Ma fougue et mes  
 450 mains redoutables sont telles en tout cas que tous les dieux qui habitent l'Olympe, ensemble, ne me feraient pas, moi, tourner le dos. Vous, la peur a saisi vos membres brillants, avant que vos yeux aient pu voir la bataille et ses horreurs. Je vous dirai la chose comme elle eût été : frappées par la foudre, ce n'est pas sur votre char que vous fussiez alors rentrées dans l'Olympe, où séjournent les Immortels. »

Il dit ; Athéné et Héré murmurent. Assises côte à côte, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette sans mot dire, quel que soit son  
 460 dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui

1. Cf. V, 194-195.

ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα·  
αὐταὶ δὲ χρυσεῖσιν ἐπὶ κλισμοῖσι κάθιζον  
μίγδ' ἄλλοισι θεοῖσι, φίλον τετιημέναι ἦτορ.

Ζεὺς δὲ πατήρ Ἰδὴθεν εὐτρόχον ἄρμα καὶ ἵππους  
Ὀδλυμπον δὲ δῖωκε, θεῶν δ' ἐξίκετο θώκους·  
τῷ δὲ καὶ ἵππους μὲν λῦσε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,  
ἄρματα δ' ἄμ βωμοῖσι τίθει, κατὰ λῖτα πετάσσας·  
αὐτὸς δὲ χρύσειον ἐπὶ θρόνον εὐρύοπα Ζεὺς  
ἔζετο, τῷ δ' ὑπὸ ποσσὶ μέγας πελεμίζετ' Ὀλυμπος.  
Αἱ δ' οἶται Διὸς ἅμφις Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη  
ἦσθην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο·  
αὐτὰρ δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

« Τίφθ' οὕτω τετίησθον, Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη;  
οὐ μὲν θην κάμετόν γε μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ  
δύσσαι Τρῶας, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἔθεσθε.  
Πάντως, οἷον ἐμόν γε μένος καὶ χεῖρες ἄαπτοι,  
οὐκ ἂν με τρέψειαν ὅσοι θεοὶ εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ·  
σφῶιν δὲ πρὶν περ τρόμος ἔλλαβε φαίδιμα γυῖα,  
πρὶν πόλεμόν τ' ἰδέειν πολέμοιό τε μέρμερα ἔργα.  
ᾧδε γάρ ἐξερέω, τὸ δὲ κεν τετελεσμένον ᾗεν·  
οὐκ ἂν ἐφ' ὑμετέρων ὀχέων πληγέντε κεραυνῷ  
ἄψ ἐς Ὀλυμπον ἵκεσθον, ἵν' ἀθανάτων ἔδος ἐστί. »

ᾧς ἔφαθ', αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·  
πλησῖαι αἱ γ' ἦσθην, κακὰ δὲ Τρῶεσσι μεδέσθην·  
ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ᾗν οὐδέ τι εἶπε,  
σκυζομένη Διὶ πατρὶ, χόλος δὲ μιν ἄγριος ἥρει·

*Num.* — 454 om. G || 458 (= Δ 21) om. codd. pauci (quorum G).

*Var.* — 436 κάθιζον\* : κάθισαν || 441 ἄμ βωμοῖσι (Ar. [AT], testis) : ἀμβωμοῖσι (Chrysippus [A, *Et. M.* 21, 15], A, testes), uel ἀνδωμοῖσι (testis), uel ἀμδώνεσσι Diogenes [AT] || 448 μὲν θην\* (Eust.) : μέντον (Heraclides ap. Eust. 722, 59) || κάμετόν (Eust.) : καμέτην Zen. [A] || μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ : μάχην ἀνὰ κυδιανείραν Eust. 1726, 26 || 449 τοῖσιν (Eust., testis) : τοῖον Ar. [A] || 453 τ' ἰδέειν : τε ἰδεῖν Eust. || 454 τὸ δὲ κεν : τὸ δὲ καί ; uel καί κεν (T, u. l. [A]) || ᾗεν : ἔπλεν (u. l. [A]), uel ἔσται codd. nonnulli, pap. 96 || 455 ὑμετέρων\* (testes) : ἡμετέρων (testis) || 456 ἵκεσθον\* : -σθαι, uel -σθε. .

déjà la saisit. Héré, elle, ne peut, en sa poitrine, contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là? Nous le savons fort bien : ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers danaens qui vont achever leur cruel destin et périr. Soit! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, si tu nous l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périssent pour satisfaire ton courroux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

470 « Attends l'aube, et, si tu y tiens, auguste Héré aux grands yeux, tu verras bien mieux encore le tout puissant fils de Cronos porter la mort au milieu de la vaste armée des guerriers argiens. Le puissant Hector ne cessera pas de combattre, avant d'avoir fait lever d'auprès de ses nefes le Péléide aux pieds rapides, le jour où, devant leurs poupes, dans une terrible détresse, ils lutteront pour le corps de Patrocle. Ainsi en a décidé le destin. De toi, de ta colère, je n'ai nul souci, quand bien même tu t'en irais jusques à ces derniers confins de la terre et de la mer<sup>1</sup>, où Japet et Cronos sont fixés à jamais, privés des doux  
480 rayons du Soleil d'en haut et des souffles de l'air, et n'ayant autour d'eux que le profond Tartare. Non, quand

1. L'expression ici employée, « les derniers confins de la terre et de la mer », peut faire croire d'abord qu'il s'agit des extrémités du monde habité, alors qu'en réalité le poète veut dire : la partie la plus basse de l'univers, celle qui est « aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre ». Cf. p. 1, n. 25. — Ce qui est curieux, c'est qu'ici le domaine du Tartare ne connaît pas le moindre souffle d'air, tandis qu'un des interpolateurs de la *Théogonie* le représente au contraire comme en proie à des bourrasques irrésistibles et éternelles (742-743).

Ἥρη δ' οὐκ ἔχαδε στήθος χόλον, ἀλλὰ προσήυδα·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ;  
εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὃ τοι σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν·

ἀλλ' ἔμπηξ Δαναῶν δλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν,  
οἳ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὄλωνται. 465

Ἄλλ' ἦτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ', εἰ σὺ κελεύεις·  
βουλὴν δ' Ἀργείοις ὑποθησόμεθ', ἥ τις δνῆσει,  
ὥς μὴ πάντες ὄλωνται δδυσσαμένιοι τεοῖο. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἦοὺς δὴ καὶ μᾶλλον ὑπερμενέα Κρονίωνα 470

ῥυσαι, αἳ κ' ἐθέλῃσθα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

δλλύντ' Ἀργείων πουλὺν στρατὸν αἰχμητῶν·

οὐ γὰρ πρὶν πολέμου ἀποπαύσεται ὄβριμος Ἑκτωρ,  
πρὶν ὄρθαι παρὰ ναυφί ποδώκεα Πηλεΐωνα,

ἥματι τῷ ὅτ' ἂν οἱ μὲν ἐπὶ πρύμνησι μάχωνται 475

στείνει ἐν αἰνοτάτῳ περὶ Πατρόκλοιο θανόντος.

Ὡς γὰρ θέσφατόν ἐστι· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω

χωομένης, οὐδ' εἴ κε τὰ νείατα πείραθ' ἵκηαι

γαίης καὶ πόντοιο, ἴν' Ἰαπετός τε Κρόνος τε

ἥμενοι οὐτ' αὐγῆς Ὑπερίονος Ἥελιοιο 480

τέρποντ' οὐτ' ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος ἀμφίς·

οὐδ' ἦν ἔνθ' ἀφίκηαι ἄλωμένη, οὐ σευ ἔγωγε

*Num.* — 465 a (= 355) ἀνδρὸς ἐνὸς ῥίπῃ, ὁ δὲ μαίνεται οὐκέτ' ἀνεκτῶς add. codd. pauci || 466-468 (= 35-37) om. codd. plurimi (quorum AG) || 475-476 damn. Ag. : ὅτι διὰ τοῦ ἥματι τῷ πλείονος χρόνου ὑπέροθιν σημαίνει, τῇ δὲ ἐξῆς ἐπὶ τὸν τάφρον παράγει τὸν Ἀχιλλέα· καὶ ἀκριβολογεῖν οὐκ ἀναγκαῖον κατὰ τίνα καιρὸν ἐξαναστήσεται· ἀρκεῖ δὲ πρὶν ὄρθαι... τό τε ἐπιφερόμενον ψευδὸς τι ἔχει· οὐ γὰρ ἐν τῷ στείνει μάχονται [A].

*Var.* — 461 οὐκ ἔχαδε\* (Eust. 723, 39) : οὐ κέχαδε (Eust. 723, 46, 51), cf. Δ 24 || 463 ὃ τοι\* (Eust., testis) : ὅτι || ἀλαπαδνόν (A) : ἐπεικτόν\* (Eust., testes, u. l. [A]) || 466 εἰ\* : ὥς || 470 ἦοὺς (Eust.) : ἄας Zen. [A], mire || 471 αἳ κ'\* : ἦν (u. l. [A]) || βοῶπις : βοῶπι (A) ; cf. O 49, Σ 357 et Θ 420 || 473 ὄβριμος\* [uel ὄμβρ.] : φαίδιμος || 474 ὄρθαι (sch. A, Eust., testes) : ὄρθαι, uel ὄρσαι ; uel ἔλσαι testis || 476 θανόντος : πεσόντος (u. l. [A]) || 481 βαθὺς\* (Eust., testis) : πολὺς || 482 σευ\* (Eust., testis) : τευ.

bien même tu t'en irais errer jusque là-bas, de ton dépit je n'aurais cure ; il n'est pas plus chien que toi. »

Il dit ; Héré aux bras blancs ne réplique rien. A ce moment, tombe dans l'Océan le brillant éclat du soleil, et il attire la nuit noire sur la glèbe nourricière. Les Troyens voient plonger la lumière à regret. Pour les Achéens, au contraire, la nuit ténébreuse est la bienvenue, trois fois souhaitée.

L'illustre Hector assemble cepen-

*La nuit arrête*      dant les Troyens. Les écartant des  
*les Troyens en face*  
 490 *du camp achéen.*      nefs, il les a menés aux bords du  
                                  fleuve tourbillonnant, sur une place  
 nette, où un espace libre se montre entre les cada-  
 vres. Descendus de leurs chars à terre, ils écoutent la  
 harangue que leur tient Hector cher à Zeus. Il tient  
 au poing une pique de onze coudées, dont la pointe  
 de bronze, qu'enserme une virole d'or, projette ses  
 feux devant lui. Hector s'appuie sur elle, pour parler  
 aux Troyens en ces termes :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés. Je  
 croyais tout à l'heure que nous aurions pu, une fois  
 tous les Achéens anéantis avec leurs nefs, reprendre  
 le chemin d'Ilion battue des vents. Mais l'obscurité  
 500 est venue la première, et c'est elle surtout qui a,  
 pour le moment, sauvé les Argiens, ainsi que leurs  
 nefs, sur la grève de mer. Pour le moment donc,  
 obéissons à la nuit noire, préparons le repas du soir.  
 Détachez de dessous les chars les chevaux aux belles  
 crinières ; disposez près d'eux leur pâture. Ensuite, de  
 la ville, vous amènerez des bœufs et de gros moutons.  
 Vite !... Et munissez-vous aussi de doux vin, et de  
 pain [pris dans vos maisons. Ramassez enfin force  
 bois : il faut que, toute la nuit, jusqu'à l'heure où



σκυζομένης ἀλέγω, ἔπει οὐ σέο κύντερον ἄλλο. »

ᾠς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη λευκώλενος Ἥρῃ·  
 ἐν δ' ἔπεισ' Ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἡέλιοιο, 485  
 ἔλκον νύκτα μέλαιναν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν·  
 Τρωσὶν μὲν ῥ' ἀέκουσιν ἔδω φάος, αὐτὰρ Ἀχαιοῖς  
 ἀσπασίῃ τριλλιστος ἐπήλυθε νύξ ἐρεβεννή.

Τρώων δ' αὖτ' ἀγορὴν ποιήσατο φαίδιμος Ἔκτωρ,  
 νόσφι νεῶν ἀγαγὼν ποταμῷ ἐπὶ δινήεντι, 490  
 ἐν καθαρθῷ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος·  
 ἐξ ἵππων δ' ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα μύθον ἄκουον,  
 τὸν ῥ' Ἔκτωρ ἀγόρευε Διὶ φίλος· ἐν δ' ἄρα χειρὶ  
 ἔγχος ἔχ' ἐνδεκάπηχυν· πάροιθε δὲ λάμπετο δουρὸς  
 αἰχμὴ χαλκείῃ, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης, 495  
 τῷ δ' γ' ἐρεισάμενος ἔπεα Τρώεσσι μετηύδα·

« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἧδ' ἐπίκουροι·  
 νῦν ἐφάμην νῆάς τ' ὀλέσας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς  
 ἄψ ἀπονοστήσειν προτὶ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν·  
 ἀλλὰ πρὶν κνέφας ἦλθε, τὸ νῦν ἐσάωσε μάλιστα 500  
 Ἄργεῖους καὶ νῆας ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.  
 Ἄλλ' ἦτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ  
 δόρπα τ' ἐφοπλισόμεσθα· ἀτὰρ καλλιτριχας ἵππους  
 λύσασθ' ὅπ' ἐξ ὀχέων, παρὰ δὲ σφισι βάλλετ' ἐδωδῆν·  
 ἐκ πόλιος δ' ἄξεσθε βόας καὶ ἵφια μῆλα 505  
 καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἶνίζεσθε  
 σῖτόν τ' ἐκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγεσθε,  
 ὥς κεν παννύχιοι μέσφ' ἦοις ἡριγενείης

*Num.* — 493-496 (493 cf. Z 318, 494-495 = Z 319-320) *circumscribit* Zen. : Ζηνόδοτος περιγράφει ἀπὸ τούτου (493) τέσσαρας στίχους κατὰ τὸ ἐξῆς διὰ τὸ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ γεγράφθαι· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον ἐνταῦθα κεῖσθαι λέγει διὰ τὸ ἐν τῷ στρατεύματι διαλέγεσθαι [A].

*Var.* — 489 δ' αὖτ' : αὖτ' || 496 Τρώεσσι μετηύδα : πετρόεντ' ἀγόρευε (u. l. [A]), uel πετρόεντα προσηύδα || 499 προτὶ\* : ποτὶ (Eust.) || 501 ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης (Eust.) : ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρὴν Zen. [A] = K 45 || 503 ἐφοπλισόμεσθα (Eust.) : ἐποπλίζεσθον Zen. [A] || 505 ἄξεσθε : ἄξασθε\* (A, testis) || 507 σῖτόν τ'\* : σῖτον δ' (testis); *utrumque* Eust. || 508 μέσφ'\* : μέχρ'.

luira l'aube matinale, nous fassions brûler des feux innombrables, dont l'éclat monte jusqu'au ciel, si  
510 nous ne voulons pas que les Achéens chevelus profitent de la nuit, pour se mettre soudain à fuir sur le large dos de la mer. Non, non, je n'entends pas qu'ils rembarquent sans lutte, bien tranquillement. Faites que chacun au contraire emporte un trait à digérer encore dans son pays, blessé soit d'une flèche ou d'une pique aiguë, au moment même qu'il sautait dans sa nef. Tout autre ainsi répugnera à porter désormais contre les Troyens dompteurs de cavales l'Arès, source de pleurs. Que les hérauts chéris de Zeus aillent proclamer par la ville qu'ordre est donné à la fois à tous jeunes adolescents et à tous vieux  
520 aux tempes blanches de se rassembler autour de la ville sur nos remparts divins. Que chacune de nos femmes allume dans sa maison un grand feu ; et qu'une garde soit montée sans relâche, afin qu'un parti à l'affût ne se glisse pas dans la ville, tandis que ses guerriers sont loin. Faites comme je dis, Troyens magnanimes. Mon langage est celui qui convient à cette heure : arrêtons-le là. J'en tiendrai un autre à l'aube devant les Troyens dompteurs de cavales. J'espère — et je le demande à Zeus et à tous les dieux — chasser d'ici ces chiens voués aux déesses du trépas<sup>1</sup>. En attendant, pour la nuit, gardons-nous bien ; et, à la première heure, dès que  
530 poindra l'aube, armés de pied en cap, auprès des nefs creuses, éveillons l'ardent Arès. Je saurai alors si le fils de Tydée, Diomède le Fort, doit me rejeter des nefs vers nos murs, ou si je dois au contraire le

1. L'état du texte laisse fort à désirer dans cette fin de chant. Les critiques anciens y supprimaient nombre de vers, et notre tradi-

καίωμεν πυρὰ πολλά, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἵκη,  
 μή πως καὶ διὰ νύκτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ 510  
 φεύγειν ὀρμήσωνται ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης·  
 μὴ μὲν ἀσπουδί γε νεῶν ἐπιβαῖεν ἔκκλοι,  
 ἀλλ' ὥς τις τούτων γε βέλος καὶ οἴκοθι πέσση,  
 βλήμενος ἦ ἰφ' ἦ ἔγχεϊ δ' ἐξυόεντι  
 νηὸς ἐπιθρόσκων, ἵνα τις στυγέησι καὶ ἄλλος 515  
 Τρῳσὶν ἐφ' ἵπποδάμοισι φέρειν πολυδάκρυον Ἄρηα.  
 Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστρῳ Διὶ φίλοι ἀγγελόντων  
 παῖδας πρωθήβας πολιοκροτάφους τε γέροντας  
 λέξασθαι περὶ ἄστρῳ θεοδμήτων ἐπὶ πύργων·  
 θηλύτεραι δὲ γυναῖκες ἐνὶ μεγάροισιν ἐκάστη 520  
 πύρρ' ἀνὰ καὶ ὀνύχων· φυλακὴ δὲ τις ἔμπεδος ἔστω,  
 μὴ λόχος εἰσέλθῃσι πόλιν λαῶν ἀπεόντων.  
 ὦ δ' ἔστω, Τρῶες μεγαλήτορες, ὥς ἀγορεύω·  
 μῦθος δ' ὅς μὲν νῦν ὑγιὲς εἰρημένος ἔστω,  
 τὸν δ' ἦοις Τρῶεσσι μεθ' ἵπποδάμοις ἀγορεύσω· 525  
 ἔλπομαι εὐχόμενος Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσιν  
 ἐξελάαν ἐνθ' ἐνδεὲς κύνες κηρῶσι φορήτους,  
 [οἷς κῆρες φορέουσι μελαινάων ἐπὶ νηῶν.]  
 Ἄλλ' ἦτοι ἐπὶ νυκτὶ φυλάξομεν ἡμέας αὐτούς,  
 πρῶτι δ' ὑπὸ ἰοῖσι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες 530  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρήσιν ἐγείρομεν δ' ἐξὺν Ἄρηα·  
 εἴσομαι εἴ κέ μ' ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης  
 παρ' νηῶν πρὸς τεῖχος ἀπώσεται, ἢ κεν ἐγὼ τὸν

*Num.* — 524-525 *damn.* Ar. : ὁ·ότι τῇ ἐξῆς οὐδὲν λέγει, καὶ τὸ ὑποτακτικὸν ἄρθρον ἀντὶ προτακτικοῦ παρεῖληπται, ὅς μὲν ἀντὶ τοῦ ὁ μὲν [A] || 528 *om.* Zen. [AT], *damn.* Ar. : ὅτι περισσός· ἐν γὰρ τῷ κηρῶσι φορήτους τὸ αὐτὸ συντομῶς εἴρηκεν [A].

*Var.* — 509 ἵκη\* : ἵκοι, *utrumque* Eust. || 511 ὀρμήσωνται\* (Eust.) : -σονται, uel -σωσιν || 513 τούτων : κείνων Ar. *sec.* *Parmeniscum* [A] || πέσση\* (Eust.) : πέσσοι (A s. l., Arist. [AT]) || 515 ἐπιθρόσκων (Eust.) : ἀπο- (u. l. [A]) || 518 πρωθήβας\* (testis) : -ήβους (testis) || 519 περὶ\* (u. l. [A], Eust.) : προτὶ (A) || 526 ἔλπομαι εὐχόμενος (Zen. [A], testes) : εὐχομαι ἐλπόμενος\* (*sic* [A], A, Eust.) || 529 νυκτὶ : νύκτα u. l. [A] || 532 εἴ : αἶ (Eust., testes).

déchirer avec le bronze et emporter ses dépouilles sanglantes. C'est demain qu'il saura pour toujours ce que vaut sa vaillance, et s'il tient sous l'assaut de ma pique. J'imagine plutôt qu'on le verra des tout premiers à terre, blessé, avec des compagnons en foule à ses côtés, quand montera le soleil de demain. Ah !  
 540 puisse-je donc à jamais être à l'abri de l'âge et de la mort, puisse-je être honoré à l'égal d'Athéné, d'Apol-  
 lon, aussi vrai que ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens ! »

Ainsi parle Hector : les Troyens l'acclament. Ils délient du joug leurs chevaux en sueur ; puis ils les attachent avec des courroies, chacun près de son char. Ils amènent de la ville des bœufs et de gros moutons — vite ; ils se munissent de doux vin et de pain pris dans leurs maisons ; ils ramassent force  
 549 bois, et bientôt les vents portent le fumet de la graisse de la plaine jusques aux cieux.

Après quoi, tous, pleins de superbe s'installent pour la nuit sur le champ de combat. Leurs feux brûlent, innombrables. Telles, au firmament, autour de la brillante lune, des étoiles luisent, éclatantes, les jours où l'éther est sans vent. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées.

tion manuscrite porte les marques d'un réel flottement. Je n'ai pas traduit le vers 528 (« que les déesses du trépas apportent sur les nefes noires ») : il ne fait que redoubler gauchement l'épithète du vers précédent *κηραιοφορήτους*. Nous n'avons pas non plus admis dans le texte le vers 548 et les vers 550-552, qui manquent dans nos manuscrits. Si on les gardait, il faudrait traduire ainsi tout le passage : « Ils apportent force bois. [Puis ils offrent aux Immortels des hécatombes sans défaut], et bientôt les vents emportent de la plaine aux cieux un fumet de graisse [exquis. Mais les dieux bienheureux n'en prennent point leur part ; ils la repoussent : la sainte Ilion leur est trop en haine, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique.] »

χαλκῷ δηώσας ἔναρα βροτόεντα φέρωμαι·  
 αὔριον ἦν ἀρετὴν διαείσεται, εἴ κ' ἔμδν ἔγχος 535  
 μείνῃ ἐπερχόμενον· ἀλλ' ἐν πρώτοισιν, δίω,  
 κείσεται οὔτῃθεις, πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἑταῖροι,  
 ἡελίου ἀνιόντος ἐς αὔριον· αἶ γάρ ἐγὼν ὧς  
 εἶην ἀθάνατος καὶ ἀγήραος ἥματα πάντα,  
 τιοίμην δ' ὧς τίετ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων, 540  
 ὧς νῦν ἡμέρη ἦδε κακὸν φέρει Ἀργείοισιν. »

ᾠς Ἐκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν·  
 οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἰδρώοντας,  
 δῆσαν δ' ἱμάντεσσι παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἕκαστος·  
 ἐκ πόλιος δ' ἄξοντο βόας καὶ ἵφια μῆλα 545  
 καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζοντο,  
 σίτον τ' ἐκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγοντο· 547  
 κνίσην δ' ἐκ πεδίου ἄνεμοι φέρον οὐρανὸν εἴσω. 549

Οἱ δὲ μέγα φρονέοντες ἐπὶ πτολέμοιο γεφύρας 553  
 εἶατο παννύχιοι, πυρὰ δὲ σφισι καίετο πολλά·  
 ὧς δ' ὅτ' ἐν οὐρανῷ ἄστρα φαεινὴν ἀμφὶ σελήνην  
 φαίνεται ἀριπρεπέα, ὅτε τ' ἐπλετο νήνεμος αἰθήρ·  
 ἔκ τ' ἔφανε πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρῶνες ἄκροι

*Num.* — 535-537 om. Zen., antisigmatism notabat Ar. [A] || 538-541 *punctis notabat Ar.*, omisso fortasse 540 (= N 827) || 547 om. G || 548 (= A 315) et 550-552 ἔρδον δ' ἀθανάτοισι τελεήσας ἐκατόμβας | ... ἡδεῖαν· τῆς δ' οὐ τι θεοὶ μάχαιρες δατέοντο, | οὐδ' ἔθελον· μάλα γάρ σφιν ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρή, | καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμελίω Πριάμοιο om. codd. omnes, add. Plato, *Alcib. II*, 149 d || 557-558 [A] uel 557-559 [T] (557 = Π 299; 559 om. codex) om. Zen., damn. Arist. et Ar.: ὅτι οἰκείότερον (557) ἔχει κατὰ τὴν Πατρόχλου ἐπιφάνειαν· καὶ ὁ ἔξης δὲ συναθετεῖται αὐτῷ· ἐκεῖ γὰρ αἰφνιδίον βούλεται ἐπιλαμφῖν παραστήσαι αἰφνιδίως Πατρόχλου ἐπιφανέντος, ἐνταῦθα δὲ παρατεταμένην νηνεμίαν κατ' εὐδίαν [A].

*Var.* — 534 φέρωμαι: φεροίμην u. l. [A], cod. unus || 535 εἶ (A): αἶ (A s. l., Eust.) || 538 αἶ\* (A i. m., Eust.): εἶ (A, sch. A) || 539 ἀγήραος (Eust., testis): ἀγήρως (sic [A], A), cf. B 447 || 545 ἄξοντο (sch. A): ἄξαντο\* (A, Eust.) || 547 σίτον τ': σίτον δ' || 553 γεφύρας: -ύρη (u. l. [A]); uel -ύραις u. l. [Eust.] || 554 πυρὰ δὲ σφισι καίετο πολλά\*: παρὰ δὲ σφισι καίετο πυρὰ || 555 φαεινὴν: φαίει νῆν *quidam* sec. Ap. et Hérod. [L, Eust.] || 556 φαίνεται: καίετ' u. l. in uno cod.

L'immense éther au ciel s'est déchiré ; toutes les étoiles paraissent ; et le berger se sent le cœur en joie.  
560 Tels, entre les nefs et le cours du Xanthe, luisent les feux qu'ont devant Ilion allumés les Troyens. Mille feux brûlent dans la plaine, et cinquante hommes sont groupés autour de chacune de ces lueurs de feu ardent. Les chevaux, debout près des chars, attendent, en mangeant l'orge blanche et l'épeautre, Aurore au trône d'or.

---

καὶ νάπαι· οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ,  
 πάντα δὲ εἶδεται ἄστρα, γέγηθε δέ τε φρένα ποιμήν·  
 τόσσα μεσηγὺ νεῶν ἦδὲ Ξάνθοιο ῥοάων 560  
 Τρώων καιόντων πυρὰ φαίνετο Ἴλιόθι πρό·  
 χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο, πᾶρ δὲ ἐκάστῳ  
 εἶατο πεντήκοντα σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο.  
 Ἴπποι δὲ κρὶ λευκὸν ἔρεπτόμενοι καὶ δλύρας  
 ἕσταότες παρ' ὄχεσφιν ἐύθρονον Ἥῳ μίμνον. 565

Var. — 559 δὲ εἶδεται (sch. T) : δέ τ' εἶδ.\* (A, Eust., testis) ||  
 560 τόσσα : ὡς τὰ *quidam* [A]; uel τοῖα u. l. [A] || 562 χίλι' ἄρ' (Eust.,  
 testes) : μυρία δ' Zen. [A ad Θ 56 et 562] || πᾶρ (Eust.) : ἐν Zen. [A],  
 uix recte || 563 σέλαι : σέλα, uel σέλας.

---





## *CHANT IX*

## CHANT IX

---

*Conseil nocturne  
chez les Achéens.*

Ainsi, tandis que les Troyens se gardent, les Achéens sont en proie à une panique folle, sœur de la Déroute qui glace les cœurs. Un deuil intolérable a frappé tous les preux. Comme on voit la mer poissonneuse soulevée par deux vents ensemble, Borée et Zéphyr, qui, soufflant tous les deux de Thrace<sup>1</sup>, brusquement sont là, faisant du même coup monter la vague noire et jonchant le rivage d'algues à l'infini, ainsi, dans leur poitrine, est déchiré le cœur des Achéens.

L'Atride, cependant, frappé au cœur d'un terrible  
10 chagrin, cherche partout les hérauts à la voix sonore  
et leur donne ordre d'appeler les guerriers à l'assemblée, chacun par son nom, et sans cri. Lui-même y tâche le premier. Tous, de s'asseoir, mornes, à l'assemblée. Agamemnon alors se lève, tout en pleurs ; on dirait une source sombre qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. Avec un lourd sanglot, il dit aux Argiens :

1. « Dans cette comparaison, Homère tient compte de la position géographique de Troie. Pour Troie en effet, à l'entrée des Dardanelles, les vents du Nord (Borée) et d'Ouest (Zéphyre) soufflent très sensiblement de la Thrace, « Ces vents soufflent avec violence dans les parages de l'Archipel, disent les *Instructions Nautiques*, et soulèvent

# ΙΛΙΑΔΟΣ Ι

ὦς οἱ μὲν Τρῶες φυλακάς ἔχον· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς  
 θεσπεσίη ἔχε φύζα, φόβου κρυδέντος ἑταίρη,  
 πένθει δ' ἄτλήτῳ βεβολήατο πάντες ἄριστοι·  
 ὥς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα,  
 Βορέης καὶ Ζέφυρος, τῷ τε Θρήκηθεν ἄητον, 5  
 ἐλθόντ' ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κύμα κελαϊνὸν  
 κορβύεται, πολλὸν δὲ παρ' ἐξ ἄλα φύκος ἔχευεν·  
 ὣς ἐδαΐζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.  
 Ἄτρεΐδης δ' ἄχει μεγάλῳ βεβολημένος ἦτορ  
 φοῖτα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κελεύων 10  
 κλήδην εἰς ἀγορὴν κικλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον,  
 μηδὲ βοᾶν· αὐτὸς δὲ μετὰ πρῶτοισι πονεῖτο·  
 Ἴζον δ' εἰν ἀγορῇ τετιηότες· ἂν δ' Ἀγαμέμνων  
 ἵστατο δάκρυ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,  
 ἥ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ· 15

*Titulus.* — Λιτή schol. A, Λιταί schol. A (ad B 111 et Λ 767)  
 BLT; Eust. 731, 24.

*Numerus uersuum.* — 14-16 uerba ὥς τε κρήνη usque ad βαρὺ  
 στενάγων om. Zen., in fine 14 scribens μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἔειπεν [A],  
 cf. *Var.*

*Variae lectiones.* — 3 βεβολήατο\* (Eust., testes): βεδλήατο (*nonnulli*,  
 Zen. [A]) || 4 ἄνεμοι\* (testis): ἀνέμῳ Arist. [ALT] et cod. unus || 5  
 Βορέης\* (testes): Βορέας, uel Βορρᾶς (testes), cf. Ψ<sup>1</sup> 195 || τε\*: γε, uel  
 τ' ἐκ (testis) || 7 ἔχευεν (testis): ἔγευαν (διγῶς [A], Eust., testes) || 9  
 βεβολημένος\*: βεδλημένος || 14 ὥς τε κρήνη μελάνυδρος (testis): μετὰ δ'  
 Ἀργείοισιν ἔειπεν Zen. [A], sublat. uers. 15-16, uide *Num.*, et cf. Π 3-4.

« Amis, guides et chefs des Argiens ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait alors  
 20 promis, garanti que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout-puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Eh bien, allons ! suivons tous l'avis que je donne : fuyons avec nos nefes vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix.  
 30 Longtemps ainsi ils restent là, muets et mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Atride, c'est à toi d'abord que je m'en prendrai, et à ta folie. Et cela est normal, seigneur, à l'assemblée : n'entre pas en colère. Tu as fait, le premier, injure à ma valeur, en présence des Danaens : tu m'a dit mol et lâche<sup>1</sup>. De tout cela, pourtant, les Achéens savent ce qu'il en est, jeunes comme vieux. A toi-même, en revanche, le fils de Cronos le Fourbe a mesuré très strictement ses dons : il t'a donné l'honneur d'un sceptre tout-puissant ; mais la valeur,

sur la côte une grosse mer » (J. Rouch, *La Météorologie dans l'Iliade*, p. 4).

1. Cf. IV, 370-400. Mais, à ce moment-là, l'attitude de Diomède a été toute de soumission (*ibid.*, 401-402 et 412-17) : on était au combat. A l'assemblée, au contraire, il est « normal » qu'on parle franchement, sans que le chef puisse s'en indigner — tout comme il est « normal » (II, 73) que le chef, de son côté, déguise sa pensée, pour tâter son armée.

ὧς ὁ βαρὺ στενάχων ἔπε' Ἀργείοισι μετηύδα·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,  
Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἄτη ἐνέδησε βαρεῖη,  
σχέτλιος, δς τότε μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν

ἴλιον ἐκπέρσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι, 20

νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλεύσατο, καὶ με κελεύει  
δυσκλέα ἄργος ἰκέσθαι, ἔπει πολὺν ὄλεσα λαόν.

Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι,

δς δὴ πολλάων πολλῶν κατέλυσε κάρηνα

ἡδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γάρ κράτος ἔστι μέγιστον. 25

Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν·

οὐ γάρ ἔτι Τροίην αἰρήσομεν εὐρυάγυιαν. »

ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·

δὴν δ' ἄνεω ἦσαν τετιηότες υἱες Ἀχαιῶν. 30

ὧς δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Ἀτρεΐδῃ, σοὶ πρῶτα μαχήσομαι ἀφραδέοντι,

ἢ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἀγορῇ· σὺ δὲ μὴ τι χολωθῆς·

ἄλκην μὲν μοι πρῶτον δνειδίσας ἐν Δαναοῖσι,

φᾶς ἔμεν ἀπτόλεμον καὶ ἀνάγκιδά· ταῦτα δὲ πάντα 35

ἴσας· Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἡδὲ γέροντες·

σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω·

σκήπτρῳ μὲν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων,

*Num.* — 23-25 (= B 116-118) damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἄμεινον ταῦτα λέγειν ἐν τῇ Ἀποπείρᾳ· νῦν δὲ οὐκ ἀποπειρᾶται, ἀλλὰ περὶ ἀποστάσεως ἀληθῶς λέγει, ἐγκεκυρηκώς τοῖς τοῦ Διὸς ἐλαττώμασιν [A] || pro 23-31 scribebat Zen. : ἦτοι ὁ γ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, θυμὸν ἀχεύων· | τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρατερός Διομήδης [A].

*Var.* — 16 ὁ βαρὺ στενάχων (Eust., testis) : ὁ γε δάχρυ χέων *quidam* [A] || 18 μέγα\* (testis) : μέγας (Ar. [AT], testes), cf. B 111 || 19 τότε Ar. [AT], cod. unus: πρὶν (pap. 1, A), cf. B 112 et Y 190 || 21 ἀπάτην\* : ἄτην pap. 1 et codex unus, cf. B 114 || 33 ἦ (testes) : ἦ (Eust.), uel ἦ (testis), uel ἦ, cf. B 73, I 134 || 34 πρῶτον\* (testes) : -τος (sch. BLT) || 36 ἡμὲν νέοι ἡδὲ γέροντες (Ar. [A], testis) : ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες Zen. [A], cf. 17 || 38 σκήπτρῳ\* (A, Eust., testes) : σκῆπτρον (A s. l., testes) || περὶ\* : παρὰ.

il te l'a refusée. C'est elle, pourtant, la force su-  
 40 prême... Pauvre fou ! crois-tu donc à ce point mous  
 et lâches les fils des Achéens, que tu parles ainsi ?  
 Ton cœur ressent-il donc telle envie du retour ? Pars  
 alors : la route est devant toi ; les nefs sont là, tou-  
 jours, près de la mer, les nefs qui t'ont suivi, en  
 foule, de Mycènes. Mais d'autres resteront, de ces  
 Achéens chevelus, et cela jusqu'au jour où nous  
 aurons ravagé Troie. Et, s'il veulent fuir à leur tour,  
 qu'ils fuient, eux et leurs nefs, vers les rives de la  
 patrie : tous deux, seuls, alors, Sthénélos et moi, nous  
 nous battons jusqu'à l'heure où nous trouverons le  
 terme fixé aux destins de Troie. Si nous sommes ici,  
 c'est de l'aveu du Ciel. »

50 Il dit : les fils des Achéens, d'un même cri, ap-  
 prouvent, tous ravis du langage de Diomède, le  
 dompteur de cavales. Le bon meneur de chars,  
 Nestor, alors se lève et dit :

« Fils de Tydée, tu es fort entre tous au combat ;  
 au Conseil, tu l'emportes sur tous ceux de ton âge.  
 Nul des Achéens, tant qu'ils sont, ne critiquera ton  
 langage, nul n'y contredira. Mais tu n'as pas tout  
 dit. Tu es jeune, il est vrai ; tu pourrais même être  
 mon fils, — un fils qui me fût né après tous les  
 autres. Tu n'en parles pas moins comme un homme  
 de sens aux rois des Argiens : ce que tu as dit était  
 60 fort bien dit. Mais, voyons, c'est à moi, puisque je  
 me flatte d'être beaucoup plus âgé que toi, d'achever  
 et de dire tout <sup>1</sup>. Et nul ne fera fi, je crois, de mon  
 avis, pas même le roi Agamemnon. Non, il n'a ni  
 clan ni loi ni foyer, celui qui désire la guerre intes-

1. Nestor approuve Diomède : les Grecs doivent rester devant Troie. Il a même quelque chose de plus à dire : Agamemnon doit réparer lui-même le mal qu'il a fait aux siens par ses erreurs. Il réserve tou-

ἄλκην δ' οὐ τοι δῶκεν, ὅ τε κράτος ἔστι μέγιστον.  
 Δαιμόνι', οὕτω που μάλα ἔλπεαι υἱας Ἀχαιῶν 40  
 ἀπτολέμους τ' ἔμεναι καὶ ἀνάλκιδας, ὥς ἀγορεύεις;  
 εἰ δέ τοι αὐτῷ θυμὸς ἐπέσσυται ὥς τε νέεσθαι,  
 ἔρχεο· πάρ τοι ὁδός, νῆες δέ τοι ἄγχι θαλάσσης  
 ἔσθασ', αἶ τοι ἔποντο Μυκῆνηθεν μάλα πολλαί·  
 ἀλλ' ἄλλοι μενέουσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ 45  
 εἰς ὃ κέ περ Τροίην διαπέρσομεν· εἰ δέ καὶ αὐτοί,  
 φευγόντων σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν·  
 νῶϊ δ', ἐγὼ Σθένελός τε, μαχησόμεθ' εἰς ὃ κε τέκμων  
 ἱλίου εὖρωμεν· σὺν γὰρ θεῷ εἰλήλουσμεν. »  
 ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπίαχον υἱες Ἀχαιῶν, 50  
 μῖθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·  
 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεεν ἱππότη Νέστωρ·  
 « Τυδείδη, περὶ μὲν πολέμῳ ἔνι καρτερός ἐσσι,  
 καὶ βουλῇ μετὰ πάντας δμήλικας ἔπλευ ἄριστος·  
 οὐ τίς τοι τὸν μῖθον ὀνόσσεται, ὅσοι Ἀχαιοί, 55  
 οὐδὲ πάλιν ἑρέει· ἀτὰρ οὐ τέλος ἵκεο μύθων·  
 ἦ μὴν καὶ νέος ἐσσί, ἔμδος δέ κε καὶ πάις εἴης  
 ὀπλότατος γενεήφιν· ἀτὰρ πεπνυμένα βάζεις  
 Ἀργείων βασιλῆας, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔφες.  
 Ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν, δς σεῖο γεραίτερος εὐχομαι εἶναι, 60  
 ἐξείπω καὶ πάντα διίξομαι· οὐδέ κέ τίς μοι  
 μῖθον ἀτιμήσει, οὐδὲ κρείων Ἀγαμέμνων·  
 ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος

*Num.* — 44 *damn.* *Ar.* : ὅτι περισσός ἐστι καὶ μὴ προσκειμένου αὐτοῦ ἐμπαντικώτερος ὁ λόγος γίνεται [A].

*Var.* — 39 ὃ τε\* : ὃ τι, uel ὃ τοι *testis* || 42 δέ τοι\* (*testes*) : δέ τι (*Eust.*) || 43 ἄγχι θαλάσσης : ἀμφιέλισσαι *alii* [A] || 47 φίλην : φίλαις *testis* || 52 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεεν : τοῖσι δέ καὶ μετέειπε γερήνιος *A in marg.* || 54 μετὰ\* : παρὰ, uel περὶ || 55 Ἀχαιοί\* (*Eust.*, *testis*) : Ἀχαιῶν (*testis*) || 57 μὴν\* (*A*, *Eust.*, *testes*) : μὲν (*Ar.* [A]) || 58 ὀπλότατος (*A*) : ὀπλότερος\* (*Eust.*, u. l. [A]) || 62 ἀτιμήσει\* (*Eust.*, *testis*) : -μήσει, uel -μήσαι; ἀτιμήσει' *scripsit Bentley* || 63 ἀνέστιός (*Eust.*, *testes*) : ἀνήμερός *testis*.

tine, la guerre qui glace les cœurs. Ainsi donc, à cette heure, obéissons à la nuit noire et préparons notre repas. Que chaque troupe aille camper près du fossé ouvert et hors du rempart. C'est aux jeunes que j'en donne l'ordre. Cela dit, fils d'Atrée, à toi de nous conduire : tu es le plus roi de nous tous. Offre  
 70 un repas aux Anciens : la chose te revient, et cela sans conteste. Tes baraques sont pleines de vin : les nefs des Achéens, chaque jour, sur la vaste mer, t'en apportent de Thrace <sup>1</sup>. Pour recevoir, tu as tout ce qu'il faut. Tes vassaux sont nombreux ; une fois qu'ils seront rassemblés en grand nombre, tu prêteras l'oreille à qui t'ouvrira le meilleur avis. Les Achéens n'ont-ils pas tous besoin d'un bon et ferme avis, à l'heure où l'ennemi est là, près de nos nefs, allumant mille feux ? Qui pourrait alors avoir l'âme en joie ? Ou cette nuit perdra l'armée, ou elle la sauvera. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir.  
 80 Les hommes de garde, en armes, s'en vont, rangés autour soit du fils de Nestor, Thrasyède, le pasteur d'hommes, — ou d'Ascalaphe et d'Ialmène, fils d'Arès, — ou de Mérion, d'Apharée, de Déipyre, — ou du fils de Créon, le divin Lycomède. Ils sont sept à conduire les troupes de garde, et, autour de chacun, marchent cent jeunes gens, tenant en main leurs longues javelines. Ils s'en vont se poster entre le fossé et le mur ; et là, chaque troupe d'allumer son feu et de préparer son souper.

tefois cet avis, qui ne va pas sans risques, pour un second discours (96-115), et il se contente pour l'instant d'une maxime générale (63-64) sur l'horreur de la « guerre intestine », qui peut être prise aussi bien comme une affirmation personnelle de son désir d'union que comme un avertissement à Agamemnon, pour le cas où celui-ci se refuserait à céder.

1. Cf. VII, 470-471.



δς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου δκρυόεντος.

Ἄλλ' ἦτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ 65

δόρπα τ' ἐφοπλισόμεσθα· φυλακτῆρες δὲ ἕκαστοι

λεξάσθων παρὰ τάφρον δρυκτὴν τείχεος ἕκτός.

Κούροισιν μὲν ταυτ' ἐπιτέλλομαι· αὐτὰρ ἔπειτα,

Ἄτρεϊδῃ, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεύτατός ἐσσι·

δαίνυ δαῖτα γέρουσιν· ἔοικέ τοι, οὗ τοι ἀεικές· 70

πλεῖαί τοι οἴνου κλισίαι, τὸν νῆες Ἀχαιῶν

ἡμάτιαι Ὀρήκηθεν ἐπ' εὐρέα πόντον ἄγουσι·

πᾶσά τοι ἐσθ' ὑποδεξίῃ, πολέεσσι δ' ἀνάσσεις.

Πολλῶν δ' ἀγρομένων τῷ πείσεαι ὅς κεν ἀρίστην

βουλὴν βουλευσῇ· μάλα δὲ χρεὼ πάντας Ἀχαιοὺς 75

ἐσθλῆς καὶ πυκινῆς, ὅτι δῆλοι ἐγγύθι νηῶν

καίουσιν πυρὰ πολλά· τίς ἂν τάδε γηθήσειε;

νῦξ δ' ἦδ' ἦε διαρραίσει στρατὸν ἦε σαώσει. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο·

ἐκ δὲ φυλακτῆρες σὺν τεύχεσιν ἐσσεύοντο 80

ἄμφι τε Νεστορίδην Ὀρασμήδεα, ποιμένα λαῶν,

ἦδ' ἄμφ' Ἀσκάλαφον καὶ Ἰάλμενον, υἱὰς Ἄρηος,

ἄμφι τε Μηριόνην Ἀφαρρῆα τε Δηίπυρόν τε,

ἦδ' ἄμφι Κρείοντος υἱὸν Λυκομήδεα δῖον.

Ἔπ' ἔσαν ἡγεμόνες φυλάκων, ἑκατὸν δὲ ἑκάστῳ 85

κοῦροι ἅμ' ἔστειχον δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες·

καὶ δὲ μέσον τάφρου καὶ τείχεος Ἴζον ἰόντες·

ἔνθα δὲ πῦρ κήαντο, τίθεντο δὲ δόρπα ἕκαστοι.

Var. — 64 ἐπιδημίου δκρυόεντος : ἐπιδημίου κρυόεντος haud improbabili-  
ter restit. edd. nonn. || 65 νῦν μὲν\* (Eust., testis) : μὲν νῦν (T) ||  
66 φυλακτῆρες (Eust., testis) : φυλακτῆρας Ar. [A] || 67 παρὰ\* (testis) :  
περὶ (u. l. [A]) || ἐκτός\* (testes) : ἐντός || 69 βασιλεύτατός : -τερός  
testis || 73 ὑποδεξίῃ (A i. m.) : -εἴῃ A solus, utrumque Herodianus ||  
πολέεσσι δ'\* : πολέσιν γὰρ (Ar. [A]), ex quo πολέσιν δὲ coniecit Bentley ||  
75 βουλευσῇ\* (testes) : -σει || 76 ὅτι\* (Ar. [A], Eust., testis) : ὅτε || 78 νῦξ  
δ'\* : νύξ || 88 κῆαντο : κείαντο\* (A, παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἀντιγράφοις  
[Eust.]) || δόρπα (Ar. [A], Eust.) : δόρπον\* (A) || ἕκαστοι codd. non-  
nulli : ἕκαστος\* (A); pro δόρπα ἕκαστοι, δαῖτα θάλειαν habet Zen. [A].

L'Atride cependant conduit les Anciens d'Achaïe, en rangs pressés, à sa baraque. Il leur sert là un repas  
90 délectable. Lors vers les parts de choix préparées et servies ils tendent tous les mains ; et, quand ils ont chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor prévient les autres et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien est-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement il prend la parole et dit :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple ! comme par toi je finirai, ainsi par toi commencerai-je. Tu es seigneur de milliers d'hommes, et Zeus t'a mis en main et le sceptre et les lois, afin que, pour eux, tu avises. C'est pourquoi il te  
100 faut, encore plus que d'autres, parler et écouter, et, au besoin, agir d'après l'avis d'un autre, lorsque son cœur l'aura poussé à parler pour le bien de tous ; c'est à toi, en ce cas, qu'appartient l'avis qu'il aura ouvert. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me paraît le meilleur. Nul n'aura une idée qui vaille celle que j'ai, moi, depuis longtemps aussi bien qu'aujourd'hui, depuis le jour même, rejeton de Zeus, où, de la baraque d'Achille en courroux, tu sortis, enlevant la jeune Briséis<sup>1</sup> — bien contre notre gré : avec quelle insistance n'avais-je point cherché à t'en dissuader ! Mais tu as cédé à ton cœur superbe : tu as fait  
110 affront à un brave, à qui les Immortels viennent de rendre hommage ; tu lui as pris, tu lui retiens sa part d'honneur ! Allons ! il en est temps encore, songeons à la façon de le calmer, de le convaincre, avec d'aimables dons et des mots apaisants. »

1. Il se peut que ces vers fassent allusion à une forme de la légende différente de celle que nous avons au Chant I, 318-347.

Ἄτρεΐδης δὲ γέροντας ἀολλέας ἦγεν Ἀχαιῶν  
 ἐς κλισίην, παρὰ δὲ σφι τίθει μενοεικέα δαῖτα· 90  
 οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱάλλον.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,  
 τοῖς δ' γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν,  
 Νέστωρ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνετο βουλή·  
 ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 95

« Ἄτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,  
 ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, οὐνεκα πολλῶν  
 λαῶν ἔσσι ἄναξ καὶ τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξε  
 σκῆπτρόν τ' ἥδ' ἐθέμιστας, ἵνα σφισι βουλευῆσθα·  
 τῷ σε χρή περὶ μὲν φάσθαι ἔπος ἦδ' ἐπακοῦσαι, 100  
 κρηῆναι δὲ καὶ ἄλλω, ὅτ' ἂν τινα θυμὸς ἀνώγη  
 εἰπεῖν εἰς ἀγαθόν· σέο δ' ἔξεται ὅττι κεν ἄρχῃ.  
 Αὐτὰρ ἐγὼν ἔρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα·  
 οὐ γάρ τις νόον ἄλλος ἀμείνονα τοῦδε νοήσει,  
 οἶον ἐγὼ νοέω, ἡμὲν πάλαι ἦδ' ἔτι καὶ νῦν, 105  
 ἐξ ἔτι τοῦ ὅτε, διογενές, Βρισηίδα κούρην  
 χωομένου Ἀχιλῆος ἔβης κλισίηθεν ἀπούρας  
 οὗ τι καθ' ἡμέτερόν γε νόον· μάλα γάρ τοι ἔγωγε  
 πόλλ' ἀπεμυθεόμην· σὺ δὲ σὺ μεγαλήτορι θυμῷ  
 εἴξας ἀνδρα φέριστον, ὃν ἀθάνατοί περ ἔτισαν, 110  
 ἠτίμησας· ἐλὼν γὰρ ἔχεις γέρας· ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν  
 φραζώμεσθ' ὥς κέν μιν ἀρεσσάμενοι πεπίθοιμεν  
 δώροισιν τ' ἀγανοῖσιν ἔπεσσί τε μελιχίοισι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·  
 « ὦ γέρον, οὗ τι ψευδὸς ἐμὰς ἄτας κατέλεξας· 115

Var. — 89 ἀολλέας\* (Eust.) : ἀριστέας (Ag. [A]) || 100 ἦδ' ἐπακοῦσαι : ἦδ' ἐσακοῦσαι codd. duo ; uel ἦδ' ὑποθέσθαι u. l. in duobus codd. || 101 ἀνώγη\* : -ει || 104 ἄλλος\* (Eust., testis) : ἄλλον (A in marg., testes) || 106 διογενές (Eust. 738, 27) : -εὖς\* (A, testis), uel -οὖς || 109 ἀπεμυθεόμην (testes) : ἐπεμυθεόμην codex unus, u. l. [A], testes || σὺ (testes) : τῷ testis, uel ὃ Eust. 1528, 31 || 112 φραζώμεσθ' : -σώμεσθ' testis || ἀρεσσάμενοι : ἀρεσσόμενοι A s. l. || πεπίθοιμεν (Eust., testis) : πεπίθωμεν Ag. [AT], A s. l.

Agamemnon, protecteur de son  
*Offres*  
*d'Agamemnon.* peuple, alors lui réplique :

« Ah ! vieillard, tu n'a pas  
menti en énumérant mes erreurs. Ces erreurs, je ne  
les nie pas. Il vaut, à lui seul, plus de cent guerriers,  
celui que Zeus dans son cœur a pris en affection,  
comme il l'a fait pour l'homme à qui il vient de  
rendre hommage, en défaisant l'armée des Achéens.  
Mais, si j'ai commis des erreurs, pour avoir obéi à  
120 des pensers funestes, j'en veux faire amende hono-  
rable et, pour cela, offrir une immense rançon.  
Devant vous tous ici j'énumérerai mes illustres pré-  
sents : sept trépieds encore ignorants de la flamme,  
avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ;  
douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont  
les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait  
bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or  
précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix  
que m'ont valus ces coursiers aux sabots massifs !  
— Je lui donnerai encore sept femmes habiles  
aux travaux impeccables. Ce sont des Lesbienues  
qu'au jour où lui-même conquit la belle ville de  
130 Lesbos, j'avais choisies pour moi, parce qu'elles sur-  
passaient en beauté tout leur sexe. Je les lui donne-  
rai ; et, avec elles, il trouvera celle qu'à l'époque je  
lui ai ravie, la fille de Brisès ; et je jurerais même un  
grand serment que jamais je ne suis entré dans son  
lit, ni ne me suis uni à elle, comme il est normal,  
parmi les humains, entre hommes et femmes. Tout  
cela, il l'aura sur l'heure. En outre, si les dieux  
nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, qu'il  
se présente, à l'heure où se fera notre partage entre  
Achéens ; qu'il charge alors sa nef d'or et de bronze  
à foison, et qu'en plus il se choisisse vingt

ἀσάμην, οὐδ' αὐτὸς ἀναίνομαι· ἀντί νυ πολλῶν  
 λαῶν ἔστιν ἀνὴρ ὃν τε Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ,  
 ὥς νῦν τοιοῦτον ἔτισε, δάμασσε δὲ λαὸν Ἀχαιῶν.  
 Ἄλλ' ἔπει ἀσάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας,  
 ἄψ' ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναί τ' ἀπερείσι' ἄποινα· 120  
 ὑμῖν δ' ἐν πάντεσσι περικλυτὰ δῶρ' ὀνομήνω,  
 ἔπτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,  
 αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους  
 πηγούους ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο·  
 οὐ κεν ἀλῆιος εἴη ἀνὴρ ᾧ τόσσα γένοιτο, 125  
 οὐδέ κεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,  
 ὅσσά μοι ἠνείκαντο ἀέθλια μώνυχες ἵπποι.  
 Δώσω δ' ἑπτὰ γυναικας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,  
 Λεσβίδας, δις ὅτε Λέσβον ἐυκτιμένην ἔλεν αὐτὸς  
 ἐξελόμεν, αἱ κάλλει ἐνίκων φύλα γυναικῶν· 130  
 τὰς μὲν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται ἦν τότε' ἀπηύρων,  
 κούρην Βρισηῖος· καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμοῦμαι  
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,  
 ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν.  
 Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αὖτε 135  
 ἄστὺ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώσωσ' ἀλαπάξει,  
 νῆα ἄλῃς χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νηυσάσθω  
 εἰσελθὼν, ὅτε κεν δατεώμεθα ληϊδ' Ἀχαιοί,  
 Τρωιάδας δὲ γυναικας ἐείκοσιν αὐτὸς ἐλέσθω,  
 αἱ κε μετ' Ἀργεῖην Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν. 140

*Num.* — 119 a ἡ οἴνῳ μεθύων ἢ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί add. Dioscurides apud Athen. I, 11 a || 120 om. pap. 205 || 140 a τὴν γὰρ ἀπ' αὐτῆς ἐγὼ δώσω ξανθῷ Μενελάῳ add. *nonnulli* [A].

*Var.* — 117 φιλήσῃ (Eust., testis): -τεῖ (testis) || 118 δάμασσε\* (u. l. [A]): ὀλεσσε (A) || 127 ὅσσά μοι\*: ὅσσ' ἐμοὶ || ἠνείκαντο (Eust.): ἠνέγκαντο || 128 ἀμύμονα (Ar. teste sch. T et sch. intermarg. in A): ἀμύμονας (Ar. [A], Zen. [T]) || 130 ἐξελόμεν (Ar. [A], Eust.): ἐξ ἐλόμεν Zen. [A, et T] || 132 κούρην\*: κοῦρη (Ar. [A], Autochton [T]) || καὶ ἐπὶ\*: ἐπὶ δὲ (Ar. [A], Eust.) || 134 ἡ (sch. ABT): ἡ, uel ἡ (Eust.), uel ἡ, cf. B 73, I 33 || 137 χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ\* (sch. T, Eust. 741, 54): χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || 140 αἱ κε\*: αἱ τε.

140 Troyennes, à son gré, les plus belles qui soient après  
Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour  
rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, qu'il  
y soit mon gendre, et je l'honorerai à l'égal d'Oreste,  
qu'on élève pour moi, tendrement choyé, au sein  
d'une ample opulence. Je possède trois filles en mon  
manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa<sup>1</sup> :  
eh bien ! qu'il emmène celle qu'il voudra dans la  
demeure de Pélée, et sans m'offrir de présents ; je les  
doterai, moi, de cadeaux à foison, tels que jamais  
homme n'en a encore doté sa fille. Et je lui donne-  
150 rai aussi sept<sup>2</sup> de mes bonnes villes, Cardamyle,  
Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine,  
Antheia aux grasses prairies, — ainsi que la belle  
Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont  
proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos  
des Sables. Des hommes y habitent, riches en mou-  
tons et riches en bœufs, qui l'honoreront d'offrandes  
comme un dieu et, sous son sceptre, lui paieront des  
droits fructueux. Voilà ce que, pour lui, je suis prêt  
à faire, s'il renonce à son courroux. Qu'il cède —  
Hadès reste, seul, implacable, inflexible ; mais c'est  
aussi pourquoi il est de tous les dieux celui que les  
hommes haïssent le plus — et qu'il se soumette à  
160 moi ; d'autant que je suis plus grand roi que lui et  
que, par mon âge, je me flatte d'être avant lui. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de  
ton peuple, il n'est rien cette fois à reprendre aux  
offres qu'ainsi tu fais à sire Achille. Eh bien ! dépê-  
chons donc des envoyés choisis, qui aillent au plus  
vite jusques à la baraque d'Achille, le fils de Pélée.

1. Aristarque se refusait à identifier Iphianassa avec Iphigénie, qui est une création de poètes postérieurs. Cf. tome I, p. 7, n. 1.

Εἰ δέ κεν Ἄργος ἰκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὐθαρ ἀρούρης,  
 γαμβρός κέν μοι ἔοι· τίσω δέ μιν ἴσον Ὀρέστη,  
 ὅς μοι τηλύγετος τρέφεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ·  
 τρεῖς δέ μοι εἴσι θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπῆκτῳ,  
 Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα, 145  
 τάων ἦν κ' ἐθέλῃσι φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω  
 πρὸς οἶκον Πηλῆος· ἐγὼ δ' ἐπὶ μεῖλια δώσω  
 πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὐ πῶ τις ἔῃ ἐπέδωκε θυγατρὶ·  
 ἑπτά δέ οἱ δώσω εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,  
 Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἴρην ποιήεσσαν, 150  
 Φηράς τε Ζαθέας ἧδ' Ἀνθειαν βαθύλειμον,  
 καλὴν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·  
 πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἁλός, νέαται Πύλου ἡμαθόεντος·  
 ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηνες πολυβοῦται,  
 οἳ κέ ἐ δωτίνῃσι θεὸν ὧς τιμήσουσι 155  
 καὶ οἱ ὑπὸ σκῆπτρῳ λιπαράς τελέουσι θέμιστας.  
 Ταυτὰ κέ οἱ τελέσαιμι μεταλλήξαντι χόλοιο·  
 δμηθῆτω—Ἀΐδης τοι ἀμείλιχος ἧδ' ἀδάμαστος·  
 τοῦνεκα καὶ τε βροτοῖσι θεῶν ἔχθιστος ἀπάντων —  
 καὶ μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι 160  
 ἧδ' ὅσσον γενεῇ προγενέστερος εὖχομαι εἶναι. »  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·  
 « Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,  
 δῶρα μὲν οὐκέτ' ὄνοστα διδοῖς Ἀχιλλῇ ἀνακτι·  
 ἀλλ' ἄγετε, κλητοὺς δτρύνομεν, οἳ κε τάχιστα 165

*Num.* — 159 a οὐνεκ' ἐπεὶ κε λάβῃσι πέλῳρ ἔχει οὐδ' ἀνίησιν add. *nonnulli secundum Ar.* [AT].

*Var.* — 142 κέν : μέν cod. unus || ἔοι\* : ἔη (Eust.) || 143 τηλύγετος : κῆδιστος testis || 145 Λαοδίκη (Eust. 741, 56) : Ἡλέκτρα Eust. 1483, 29 || 147 ἐπὶ μεῖλια (Apollodorus [AT], Alexio, Tyrannio [A], testes) : ἐπιμεῖλια (A, Ar. [AT], Eust.), cf. 289 || 153 νέαται\* (sch. ABT) : νάεται var. lect. [A], uel κέαται (Apollonius [A], Apollodorus [T]) || 154 ἐν δ'\* : ἐνθ' || 155 τιμήσουσι\* : -σονται (Ar. [A]) || 156 τελέουσι\* : -έσουσι || 157 κέ\* : καί || 158 δμηθῆτω (Eust.) : χαμφθῆτω Zen., Arist. [AT] || 161 προγενέστερος : φερέστερος cod. unus || 165 κλητοὺς\* : κλειτούς, uel κλυτούς.

Allons ! que ceux que je vais ici désigner soient prêts à obéir. Que Phénix cher à Zeus, tout d'abord, leur serve de guide. Sur ses pas marcheront le grand  
 170 Ajax et le divin Ulysse ; et, parmi nos hérauts, Odios et Eurybate auront à les escorter. Apportez maintenant de l'eau pour les mains ; puis ordonnez le silence, afin que nos prières implorent Zeus, fils de Cronos, avec l'espoir qu'il nous prenne en pitié. »

Il dit, et son langage a l'agrément de tous. Sans tarder, les hérauts versent l'eau sur les mains ; les jeunes gens remplissent jusqu'aux bords les cratères ; puis à chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire libation aux dieux. Les libations finies et la soif satisfaite, les envoyés sortent de la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Le vieux meneur de chars, Nestor, à tous prodigue ses instances, qu'il appuie  
 180 pour chacun, et surtout pour Ulysse, d'un clin d'œil expressif : qu'ils tâchent à convaincre le Péléide sans reproche !

*L'Ambassade  
chez Achille.*

Ils s'en vont donc, tous deux, le long de la grève où bruit la mer, adressant force prières au Maître de la terre, à l'Ébranleur du sol : qu'ils puissent sans trop de peine convaincre l'âme orgueilleuse de l'Éacide ! Et ils arrivent aux baraques et aux nefs des Myrmidons. Ils y trouvent Achille. Son cœur se plaît à toucher d'une cithare sonore, belle cithare ouvragée, que surmonte une traverse d'argent. Il l'a prise pour lui parmi les dépouilles de la cité d'Éétion, que lui-même a détruite. Son cœur se plaît à en toucher, tandis qu'il chante les exploits des héros.  
 190 Seul, en face de lui, Patrocle est assis, en silence, épiaut les moments où l'Éacide s'arrête de chanter.



ἔλθωσ' ἐς κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.

Εἰ δ' ἄγε, τοὺς ἂν ἐγὼ ἐπιόψομαι, οἱ δὲ πιθέσθων·

Φοῖνιξ μὲν πρῶτιστα Διὶ φίλος ἤγησάσθω,

αὐτὰρ ἔπειτ' Αἴας τε μέγας καὶ δῖος Ὀδυσσεύς·

κηρύκων δ' Ὀδῖος τε καὶ Εὐρυβάτης ἅμ' ἐπέσθων. 170

Φέρτε δὲ χερσὶν ὕδωρ, εὐφημήσαί τε κέλεσθε,

ᾧφρα Διὶ Κρονίδῃ ἀρησόμεθ', αἴ κ' ἐλεήσῃ. »

ὦς φάτο, τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐαδόμενον μῦθον ἔειπεν·

αὐτίκα κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν,

κοῦροι δὲ κρητήρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, 175

νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ' ἐπὶ θ' ὅσον ἤθελε θυμός,

ὠρμῶντ' ἐκ κλισίης Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο·

τοῖσι δὲ πόλλ' ἐπέτελλε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ,

δενδύλλων ἐς ἑκαστον, Ὀδυσσῆϊ δὲ μάλιστα, 180

πειρᾶν ὥς πεπιθοῖεν ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

Τῷ δὲ βάτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης

πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαῖοιόχῳ Ἐννοσιγαίῳ,

βῆιδίως πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.

Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθην, 185

τὸν δ' εὖρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,

καλῇ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,

τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἡετίωνος δλέσσας·

τῇ ὃ γε θυμὸν ἔτερπεν, αἶδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν·

Πάτροκλος δὲ οἱ οἶος ἐναντίος ἦστο σιωπῇ, 190

δέγμενος Αἰακίδαην, ὁπότε λήξειεν αἰείδων.

Τῷ δὲ βάτην προτέρω, ἡγείτο δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,

στὰν δὲ πρόσθ' αὐτοῖο· ταφῶν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς

Var. — 167 ἐγὼ (Ar. [AT], testis) : ἐγὼν (Eust.) || 170 ἐπέσθων\* :  
-θω (u. l. [A]) || 171 τε (A) : δὲ\* || 174 αὐτίκα κήρυκες μὲν : κήρυκες δ'  
αὐτοῖσιν testis || 175 δὲ : μὲν testis || 183 εὐχομένω : -μενοι s. l. in  
duobus codd. || 185 ἰκέσθην\* : ἵκοντο (u. l. [A]) || 187 ἐπὶ (testes) :  
περὶ testis, uel ὑπὲρ testis || ἀργύρεον ζυγόν\* (testes) : -ρεος ζυγός (Eust.) ||  
190 ἐναντίος\* (Eust.) : -ίον || 191 δέγμενος : δεχόμενος cod. unus, u. l.  
[A], id est δέχμενος ? || ὁπότε\* : ὁπότεν.

Ils s'avancent, le divin Ulysse en tête, et font halte devant Achille. Celui-ci, surpris, d'un bond, est debout, et, sans lâcher sa cithare, quitte le siège où il était assis — et Patrocle, de même, se lève à la vue des héros — puis, avec un geste d'accueil, Achille aux pieds rapides dit :

« Salut à vous ! Vous venez en amis sans doute — à moins qu'il ne s'agisse d'une grande détresse ? N'êtes-vous pas, pour moi, malgré mon dépit, les deux plus chers des Achéens ? »

200 Ayant ainsi parlé, le divin Achille les fait avancer, puis s'asseoir sur des sièges et des tapis de pourpre. Après quoi, vivement, il s'adresse à Patrocle près de lui :

« Dispose un plus grand cratère, fils de Ménœtios, et fais un mélange plus fort ; prépare ensuite des coupes pour chacun : ce sont des amis très chers qui aujourd'hui sont sous mon toit. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Prestement, il place un large billot dans la lumière du foyer ; il y pose un dos de brebis, un autre de chèvre grasse, et l'échine d'un porc bien gavé, débordante de graisse. Automédon tient la viande ; le divin  
210 Achille la coupe ; il la débite en morceaux, qu'il enfile après sur des broches. Le fils de Ménœtios, mortel égal aux dieux, lui, allume un grand feu. Et, lorsque le feu n'a plus d'aliments, que la flamme déjà commence à défaillir, Achille étale la braise ; au-dessus il étend les broches, qu'il soulève de leurs supports, pour verser le sel divin. Quand enfin la viande est rôtie, il la fait glisser sur des plateaux, et, tandis que Patrocle prend le pain et, avec de belles corbeilles, le répartit sur la table, Achille partage la viande. Puis il s'assied en face du divin Ulysse,

αὐτῇ σὺν φόρμιγγι, λιπὼν ἔδος ἔνθα θάασσεν·  
 ὧς δ' αὖτως Πάτροκλος, ἐπεὶ ἴδε φῶτας, ἀνέστη. 195  
 Τὼ καὶ δεικνύμενος προσέφη πόδας ὦκὺς Ἀχιλλεύς·  
 « Χαίρετον· ἦ φίλοι ἄνδρες ἱκάνετον· ἦ τι μάλα χρεώ;  
 οἳ μοι σκυζομένῳ περ Ἀχαιῶν φιλτάτω ἔστόν. »  
 ὣς ἄρα φωνήσας προτέρῳ ἄγε δῖος Ἀχιλλεύς,  
 εἷσεν δ' ἐν κλισμοῖσι τάπησί τε πορφυρέοισιν· 200  
 αἶψα δὲ Πάτροκλον προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·  
 « Μελίζονα δὴ κρητῆρα, Μενoitίου υἱέ, καθίστα,  
 ζωρότερον δὲ κέραιε, δέπας δ' ἔντυνον ἐκάστω·  
 οἱ γὰρ φίλτατοι ἄνδρες ἐμῷ ὑπέασι μελάβρω. »  
 ὣς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπειθεθ' ἑταίρῳ. 205  
 Αὐτὰρ ὃ γε κρεῖον μέγα κάββαλεν ἐν πυρὸς αὐγῇ,  
 ἐν δ' ἄρα νῶτον ἔβηκ' ὄιος καὶ πίονος αἰγός,  
 ἐν δὲ συδὸς σιάλοιο βάχιν τεθαλυῖαν ἀλοιφῇ·  
 τῷ δ' ἔχεν Αὐτομέδων, τάμνεν δ' ἄρα δῖος Ἀχιλλεύς·  
 καὶ τὰ μὲν εὖ μίστυλλε καὶ ἄμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρε, 210  
 πῦρ δὲ Μενoitιάδης δαῖεν μέγα, ἰσόβεος φῶς.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ πῦρ ἑκάη καὶ φλόξ ἐμαράνθη,  
 ἀνθρακιὴν στορέσας ὀβελοὺς ἐφύπερθε τάνυσσε,  
 πᾶσσε δ' ἄλδς θείοιο κρατευτᾶων ἐπαείρας.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὥπτησε καὶ εἰν ἑλεοῖσιν ἔχευε, 215  
 Πάτροκλος μὲν σῖτον ἑλὼν ἐπένειμε τραπέζῃ  
 καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἀτὰρ κρέα νείμεν Ἀχιλλεύς·

Var. — 194 θάασσεν\* (Eust., testes): κάθητο || 196 τῶ: τοὺς u. l. [A] || 197 ἦ φίλοι (testis): ὃ φίλοι codex unus, testis || ἦ τι μάλα χρεώ\*: ἡμέτερον δὲ Parmeniscus [A] fortasse ex Ar., uel ἡμέτερον δὴ codd. aliquot || χρεώ\*: χρεῶν || 198 περ Ἀχαιῶν\*: παρ' Ἀχαιῶν (testis), uel παναχαιῶν || φιλτάτω (A, quidam [A]): φίλτατοί (A in marg., Eust.), uel φέρτεροί testis || 203 δὲ\* (Aristot. Poet. 1461 a, testes): τε (Eust.) || κέραιε (sic et Herodianus [A], Arist. [T], Aristot.): κέραιε (codices deteriores pauci [Eust., testes]) || 204 οἳ\*: ἦ, an recte? cf. 197 || 209 τάμνεν\*: τέμνεν || 212 κατὰ πῦρ ἑκάη καὶ φλόξ ἐμαράνθη (Ar. [T], Eust.): πυρὸς ἄνθος ἀπέπτατο, παύσατο δὲ φλόξ in quibusdam [AT], testes; uel κατὰ πῦρ ἐμαρήνατο, παύσατο δὲ φλόξ nonnulli [T], cf. Ψ 228 || 214 ἐπαείρας (sch. T, Eust., testis): ἀπ- Ar. [AT] et cod. unus || 215 ἔχευε\*: ἔθηκε (u. l. [AL, T διχῶς], Eust., testis).

contre le mur opposé, et donne ordre à son compa-  
 220 gnon Patrocle de faire l'offrande aux dieux. Patrocle  
 dans le feu jette le lot réservé aux offrandes. Puis  
 vers les parts de choix préparées et servies tous  
 étendent les mains. Après qu'ils ont chassé la soif et  
 l'appétit, Ajax à Phénix fait un signe. Mais le divin  
 Ulysse l'aperçoit. Lors il emplit une coupe de vin et,  
 la levant vers Achille, il lui dit :

*Discours d'Ulysse.* « Salut, Achille ! Les repas où  
 chacun a sa part ne nous man-  
 quent point aujourd'hui, aussi bien dans la baraque  
 d'Agamemnon, le fils d'Atrée, que dans la tienne  
 maintenant. Nous avons là, pour festoyer, force  
 plats délectables ; mais ce n'est pas le soin d'un plai-  
 sant repas qui nous préoccupe à cette heure. Nous  
 voyons devant nous, rejeton de Zeus, un trop grand  
 230 désastre, et nous avons peur. Sauverons-nous nos nefs  
 aux bons gaillards ? ou vont-elles périr ? c'est là notre  
 angoisse — à moins que toi, tu ne revêtes ta  
 vaillance. Tout près des nefs et du rempart, les  
 bouillants Troyens et leurs illustres alliés viennent  
 d'établir leur bivac. Ils ont, par tout le camp, allumé  
 d'innombrables feux. Ils croient que nous ne tien-  
 drons plus et que nous allons bientôt nous jeter sur  
 nos nefs noires. Zeus, fils de Cronos, leur fait luire,  
 avec son éclair, de favorables présages. Enivré de sa  
 force, Hector sévit en furieux, guerrier effrayant, qui  
 s'assure en Zeus et qui n'a respect d'homme ni de  
 dieu. Une rage brutale est entrée en lui. Il souhaite  
 240 voir au plus vite la divine Aurore apparaître ; il se  
 fait fort d'abattre les emblèmes qui couronnent nos  
 nefs, d'incendier les coques dans un feu ardent, et de  
 massacrer auprès d'elles les Achéens émus par la

αὐτὸς δ' ἀντίον ἵζεν Ὀδυσσῆος θείοιο  
τοίχου τοῦ ἑτέρου, θεοῖσι δὲ θῶσαι ἄνωγει  
Πάτροκλον, δν ἑταῖρον· ὃ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς· 220  
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱάλλον.  
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἔξ ἔρον ἔντο,  
νεῦσ' Αἴας Φοῖνικι· νόησε δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,  
πλησάμενος δ' οἴνοιο δέπας δεϊδεκτ' Ἀχιλῆα·  
    α Χαῖρ', Ἀχιλεῦ· δαιτὸς μὲν εἰσης οὐκ ἐπίδευεῖς 225  
ἡμὲν ἐνὶ κλισίῃ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαι  
ἡδὲ καὶ ἐνθάδε νῦν· πάρα γὰρ μενοεικέα πολλὰ  
δαίνυσθ'· ἄλλ' οὐ δαιτὸς ἐπηράτου ἔργα μέμηλεν,  
ἄλλὰ λίην μέγα πῆμα, διοτρεφές, εἰσορῶντες  
δεΐδιμεν· ἐν δοιῇ δὲ σαώσεμεν ἢ ἀπολέσθαι 230  
νῆας ἑυσσέλμους, εἰ μὴ σύ γε δύσεαι ἄλκην.  
Ἐγγὺς γὰρ νηῶν καὶ τείχεος αὐλιν ἔθεντο  
Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπίκουροι,  
κῆάμενοι πυρὰ πολλὰ κατὰ στρατόν, οὐδ' ἔτι φασὶ  
σχῆσεσθ', ἄλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνησιν πεσέεσθαι. 235  
Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων  
ἀστράπτει· Ἐκτωρ δὲ μέγα σθένει βλεμεαίνων  
μαίνεται ἐκπάγλως, πῖσυνος Διί, οὐδέ τι τῖει  
ἀνέρας οὐδὲ θεούς· κρατερὴ δὲ ἐλύσσα δέδουκεν·  
ἄρῃται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἡῶ δῖαν· 240  
στεθται γὰρ νηῶν ἀποκόψειν ἄκρα κόρυμβα  
αὐτάς τ' ἐμπρήσειν μαλεροῦ πυρός, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς

*Num.* — 224 a καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα  
add. codd. nonnulli.

*Var.* — 218 ἀντίον\* : -ίος || 222 ἄμεινον εἶχεν ἄν εἰ ἐγέγραπτο  
ἄψ ἐπάσαντο Ar. [A], uel Ἄρ. γράφει ἄψ ἐπάσαντο [T] || 224 δ' (testes):  
om. sch. A ad A 584, sch. B ad Δ 4, codex unus || 225 ἐπίδευεῖς\* (A in  
m., nonnulli [AT], Eust., testes): -ευῆς (A), uel -εύει Ar. [AT]; ἐπίδευες  
coniecit Fick || 226 ἡμὲν\* : ἡμεν (nonnulli [AT]), uel εἰμὲν (Eust.) || 233  
τηλεκλειτοί : -κλητοί (testis) || 234 κηάμενοι : κειάμενοι\* (A) || 236 ἐνδέξια  
(Ar. [A]) : ἐν δεξιᾷ Ptolem. Asc. [A] et cod. unus || 242 τ' ἐμπρήσειν\* :  
τε πρήσειν; uel τ' ἐμπλήσειν (Ar. [A]).

fumée. De tout cela j'ai terriblement peur, dans le fond de mon âme : les dieux ne vont-ils pas achever ses menaces ? aurons-nous pour destin de périr en Troade, loin d'Argos nourricière de cavales ? Ah ! lève-toi donc, si tu as quelque envie, même bien tardive, de protéger du tumulte troyen les fils des Achéens, qu'écrase la fatigue. Pour toi, dans l'avenir, quel  
250 chagrin ce sera ! Et, quand le mal est fait, il n'est plus de moyen d'y trouver de remède. Songe donc bien plutôt à écarter ici des Danaens le jour du malheur. Doux ami ! ton père lui-même, Pélée, t'en adressait la recommandation, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon<sup>1</sup> : « Mon enfant, « la victoire, c'est Athéné, Héré, qui te la donneront « — si elles le veulent ; mais c'est à toi qu'il appar-  
« tient de maîtriser ton cœur superbe en ta poi-  
« trine : la douceur toujours est le bon parti. Bide  
« la querelle méchante, pour que les Argiens t'es-  
« timent davantage, jeunes comme vieux. » Voilà ce que le vieux te recommandait, et voilà ce que tu oublies ! Allons ! il en est temps encore, restes-en là,  
260 et quitte ton courroux douloureux. Agamemnon t'offre des dons qui comptent, si tu renonces à ce courroux. Écoute-moi t'énumérer tous les présents qu'en sa baraque t'a promis Agamemnon : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que ces coursiers, par leur vitesse, ont valus à Agamemnon. Il te donnera encore sept

1. On trouvera plus loin (439, et XI, 760) d'autres allusions à cette scène de départ.

δηώσειν παρὰ τῆσιν ὀρινομένους ὑπὸ καπνοῦ·  
 ταυτ' αἰνῶς δειδοίκα κατὰ φρένα, μή οἱ ἀπειλᾶς  
 ἐκτελέσωσι θεοί, ἡμῖν δὲ δὴ αἴσιμον εἶη 245  
 φθίσθαι ἐνὶ Τροίῃ ἐκὰς Ἄργεος ἵπποβότοιο.  
 Ἄλλ' ἄνα, εἰ μέμονάς γε καὶ ὀψέ περ υἱας Ἀχαιῶν  
 τειρομένους ἐρύεσθαι ὑπὸ Τρώων ὀρυμαγδοῦ·  
 αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, οὐδέ τι μῆχος  
 ῥεχθέντος κακοῦ ἔστ' ἄκος εὐρεῖν· ἀλλὰ πολὺ πρὶν 250  
 φράζευ ὅπως Δαναοῖσιν ἀλεξήσεις κακὸν ἦμαρ.  
 ὦ πέπον, ἦ μὲν σοὶ γε πατήρ ἐπετέλλετο Πηλεὺς  
 ἡματι τῷ ὅτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε·  
 « Τέκνον ἐμόν, κάρτος μὲν Ἀθηναίῃ τε καὶ Ἥρῃ  
 « δώσουσ', αἶ κ' ἐθέλωσι· σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμὸν 255  
 « ἴσχειν ἐν στήθεσσι· φιλοφροσύνη γὰρ ἀμείνων·  
 « ληγέμεναι δ' ἔριδος κακομηχάνου, ὄφρα σε μᾶλλον  
 « τίωσ' Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἢ δὲ γέροντες. »  
 ὦς ἐπέτελλ' ὁ γέρων, σὺ δὲ λήθαι· ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν  
 παύε', ἕα δὲ χόλον θυμαλγέα· σοὶ δ' Ἀγαμέμνων 260  
 ἄξια δῶρα δίδωσι μεταλλήξαντι χόλοιο.  
 Εἰ δὲ σὺ μὲν μευ ἄκουσον, ἐγὼ δὲ κέ τοι καταλέξω  
 ὅσα τοι ἐν κλισίῃσιν ὑπέσχετο δῶρ' Ἀγαμέμνων·  
 ἔπτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,  
 αἶθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους 265  
 πηγούς τε ἄθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο·  
 οὐ κεν ἀλήμιος εἶη ἀνὴρ ὅς τις τόσσα γένοιτο,  
 οὐδέ κεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,  
 ὅσος Ἀγαμέμνονος ἵπποι ἀέθλια ποσσὶν ἄροντο.

Num. — 269 om. T.

Var. — 243 ὀρινομένους : ἀτυζομένους ; utrumque Eust. || καπνοῦ\* :  
 καπνῶ (Eust.) || 248 ὑπό\* : ὑπὲκ || 249 μῆχος : μῆχαρ testis || 250  
 κακοῦ ἔστ'\* : τε κακοῦ, uel γε κακοῦ || 251 ἀλεξήσεις : -σης (A) ;  
 utrumque Eust. || 252 πέπον\* : πόποι || 256 στήθεσσι\* : στήθεσφι ||  
 258 τίωσ'\* (Eust.) : τίωσ' || 259 ἐπέτελλ' ὁ γέρων : ἐπετελλε γερων  
 pap. 64, quod priscum esse possit || 260 παύε' [uel παύεο] (pap. 64) :  
 παύε.

270 femmes habiles aux travaux impeccables : ce sont des Lesbiennes qu'au jour où tu conquis la belle ville de Lesbos, il avait choisies pour lui-même, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Il te les donnera, et, avec elles, tu trouveras celle qu'à l'époque il t'avait ravie, la fille de Brisès<sup>1</sup> ; et il te jurera même un grand serment que jamais il n'est entré dans son lit ni ne s'est uni à elle, comme il est normal, tu le sais, seigneur, entre hommes et femmes. . Tout cela, tu l'auras sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, ce jour-là présente-  
280 toi où se fera notre partage entre Achéens, pour charger ta nef d'or et de bronze à foison, et te choisir en plus vingt Troyennes, à ton gré, les plus belles qui soient après Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, tu y seras son gendre, et il t'honorera à l'égal d'Oreste, qu'on élève pour lui, tendrement choyé, au sein d'une ample opulence. Il possède trois filles en son manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa : eh bien ! emmène donc celle que tu voudras dans la demeure de Pélée, sans lui offrir aucun présent : il les dotera, lui, de cadeaux  
290 à foison, tel que jamais homme n'en a encore doté sa fille. Et il te donnera aussi sept de ses bonnes villes, Cardamyle, Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine, Anthèia aux grasses prairies, — ainsi que la belle Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Des hommes y habitent, riches en moutons et riches en bœufs, qui t'honore-

1. Cf. tome I, p. 10, n. 1.



Δώσει δ' ἔπτα γυναικάς ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας, 270  
 Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐυκτιμένην ἔλες αὐτὸς  
 ἐξέλεθ', αἷ τότε κάλλει ἐνίκων φύλα γυναικῶν·  
 τὰς μὲν τοι δώσει, μετὰ δ' ἔσσεται ἦν τότε ἀπηύρα,  
 κούρην Βρισηὸς· καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὁμεῖται  
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιθήμεναι ἠδὲ μιγῆναι, 275  
 ἢ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἢ τ' ἀνδρῶν ἢ τε γυναικῶν.  
 Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αὖτε  
 ἄστρ' ἄστυ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώσωσ' ἀλαπάξαι,  
 νῆα ἄλις χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νηήσασθαι  
 εἰσελθὼν, ὅτε κεν δατεώμεθα ληίδ' Ἀχαιοί, 280  
 Τρωιάδας δὲ γυναικάς ἐείκοσιν αὐτὸς ἐλέσθαι,  
 αἷ κε μετ' Ἀργεῖν Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν.  
 Εἰ δέ κεν Ἀργὸς ἰκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὐθαὶ ἀρούρης,  
 γαμβρός κέν οἱ ἔοις· τίσει δέ σε ἴσον Ὀρέστη,  
 ὃς οἱ τηλύγετος τρέφεται θαλίῃ ἐνὶ πολλῇ· 285  
 τρεῖς δέ οἱ εἰσι θυγατρὲς ἐνὶ μεγάρῳ εὐπῆκτῳ,  
 Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα,  
 τάων ἦν κ' ἐβέλησθα φύλην ἀνάεδνον ἄγεσθαι  
 πρὸς οἶκον Πηλῆος· ὃ δ' αὖτ' ἐπὶ μελίῃ δώσει  
 πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὐ πῶ τις ἐξὶ ἐπέδωκε θυγατρί· 290  
 ἔπτα δέ τοι δώσει εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,  
 Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἴρην ποιήεσαν  
 Φηράς τε Ζαθῆας ἠδ' Ἀνθειαν βαθύλειμον,  
 καλήν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·  
 παῖσαι δ' ἐγγὺς ἁλός, νέαται Πύλου ἡμαθόεντος· 295  
 ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηνες πολυβοῦται,

*Num.* — 285 om. codex.

*Var.* — 270 ἀμύμονα : ἀμύμονας\* (A, Ar. [A]), cf. 128 || 274 κούρην\* :  
 κούρη (Ar. [A]), cf. 132 || καὶ ἐπὶ\* (pap. 64) : ἐπὶ δὲ (Ar. [A]) || 276  
 ἦ : ῖ, uel ῖ, uel ῖ, cf. 134, etc. || ἢ τε : ἠδὲ, uel τε pap. 64 || 279 χρυσοῦ  
 καὶ χαλκοῦ\* : χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || νηήσασθαι\* : -ησάσθω || 281 ἐλέσθαι\* :  
 ἐλέσθω || 284 ἔοις\* : ἔης || 289 ἐπὶ μελίῃ : ἐπιμελίῃ\* (A), cf. 147 || 295  
 νέαται\* : ναιέται, uel κέαται, cf. 153.

ront d'offrandes comme un dieu, et, sous ton sceptre, te paieront des droits fructueux. Voilà ce que, pour toi, il est prêt à faire, si tu renonces à ton courroux.

300 Et si même le fils d'Atrée n'en devient alors que plus odieux à ton âme, lui et ses présents, aie du moins pitié des autres, de ces Panachéens que la fatigue accable dans tout notre camp et qui t'honoreront désormais comme un dieu. Ah ! la grande gloire que tu leur auras conquise ! car tu triompheras cette fois d'Hector, qui va entrer en contact avec toi, plein d'une rage détestable, et qui croit n'avoir plus de rival à sa taille parmi les Danaens que nos nefes ont conduits ici. »

*Réponse d'Achille.* Achille aux pieds rapides alors ainsi répond :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, je dois vous signifier brutalement la chose, comme j'entends la faire, comme elle se fera. De la sorte vous n'aurez pas à roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés. Celui-là m'est en horreur à l'égal des portes d'Hadès, qui dans son cœur cache une chose et sur les lèvres en a une autre. Je dirai, moi, ce qu'il me semble qu'il faut dire. Eh bien ! je ne crois pas qu'Agamemnon, le fils d'Atrée, jamais arrive à me convaincre — pas davantage les autres Danaens. Je le vois trop : on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi obstinément, sans trêve : la part est la même pour qui reste chez lui et pour qui guerroye de toute son âme ; même estime attend le lâche et le brave ! Que me revient-il à la fin d'avoir tant pâti en mon cœur, à jouer chaque jour ma vie

321

1. Le v. 320, que nous n'avons pas traduit, est une addition

οἳ κέ σε δωτίνῃσι θεὸν ὧς τιμήσουσι  
καί τοι ὑπὸ σκῆπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.  
Ταυτὰ κέ τοι τελέσειε μεταλήξαντι χόλοιο·  
εἰ δέ τοι Ἀτρεΐδης μὲν ἀπήχθετο κηρόθι μῆλλον, 300  
αὐτὸς καὶ τοῦ δῶρα, σὺ δ' ἄλλους περ Παναχαιοὺς  
τειρομένους ἐλέαιρε κατὰ στρατόν, οἳ σε θεὸν ὧς  
τίσους· ἦ γάρ κέ σφι μάλα μέγα κῆδος ἄροιο·  
νῦν γάρ χ' Ἔκτορ' ἔλοις, ἐπεὶ ἂν μάλα τοι σχεδὸν ἔλθοι  
λύσσαν ἔχων ὀλοήν, ἐπεὶ οὐ τινά φησιν ὁμοῖον 305  
οἳ ἔμηναι Δαναῶν, οὓς ἐνθάδε νῆες ἔνεικαν. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὧκὺς Ἀχυλλεύς·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,  
χρὴ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποειπεῖν,  
ἦ περ δὴ κρανέω τε καὶ ὧς τετελεσμένον ἔσται, 310  
ὧς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος·  
ἐχθρὸς γάρ μοι κείνος ὁμῶς Ἀἰδαο πύλῃσιν  
δς χ' ἕτερον μὲν κεύθη ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἴπη·  
αὐτὰρ ἐγὼν ἔρέω ὧς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.  
Οὔτ' ἔμεγ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα πεισέμεν οἶω 315  
οὔτ' ἄλλους Δαναοὺς, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν  
μάρνασθαι δηῖοισι μετ' ἀνδράσι νωλεμές αἰεὶ·  
ἴση μοῖρα μένοντι, καὶ εἰ μάλα τις πολεμίζοι·  
ἐν δὲ ἴῃ τιμῇ ἡμὲν κακὸς ἦδὲ καὶ ἐσθλός·  
[κάτθαν' ὁμῶς δ' τ' ἀεργὸς ἀνὴρ δ' τε πολλὰ ἔοργώς·] 320  
οὐδέ τί μοι περίκειται, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ,

*Num.* — 311 om. *Plato Hipp. min.*, 365 a (308-314 laudans) || 320 iure secluserunt edd. multi.

*Var.* — 297 τιμήσουσι\* (pap. 64) : -ωσι (A), uel -ονται (Ar. [A]), cf. 155 || 303 χέ\* : καί || 304 ἔλθοι\* : ἔλθῃ || 305 ἔχων\* : ἔχοντ' || 310 ἦ\* : ὧς (Plat. *Hipp. Min.* 365 a), uel εἴ (testis) || κρανέω\* (Plat., testes) : φρονέω (Ar. [AT]), utrumque Eust. || τε : γε testis || τετελεσμένον ἔσται (Eust., testis) : τελέεσθαι ὁλῶ Plat. || 311 τρύζητε : τρύζοιτε Eust. || παρήμενοι\* (u. l. [A]) : παρήμενος (A) || 313 εἴπη\* (Plat., testis) : βάζῃ [-ει] (Eust.) || 314 ὧς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα : ὧς καὶ τετελεσμένον ἔσται (u. l. [A], cf. Plat.), cf. 310 || 317 δηῖοισι μετ'\* : δηῖοισιν ἐπ' (Ar. [A]) || 318 πολεμίζοι (A s. l.) : -ζῃ (A), uel -ζει (Eust., testis).

au combat? Tel un oiseau à ses petits sans ailes offre pour becquée ce qu'il peut trouver — ce qu'il trouve à grand peine — tel, j'ai passé, moi, d'innombrables nuits sans sommeil, j'ai traversé des jours sanglants à guerroyer, à lutter contre d'autres hommes, afin de leur prendre leurs femmes. J'ai été, avec mes nefs, ravager douze cités d'hommes. Sur terre j'en compte onze encore prises par moi en Troade fertile. A cha-  
330 cune j'ai ravi un ample et précieux trésor; et, de tous ces trésors, j'allais faire don à Agamemnon, fils d'Atrée. Lui, resté à l'arrière, près des fines nefs, les prenait, en distribuait peu, mais en gardait beaucoup. En outre, aux chefs, aux rois, il accordait des parts d'honneur. Eux, du moins, les gardent intactes: à moi, seul des Achéens, à moi, il a pris la mienne. Il a ma douce épouse: eh bien! qu'il dorme à ses côtés, qu'il jouisse d'elle à sa guise! Mais pourquoi alors faut-il que les Argiens fassent, eux, la guerre aux Troyens? Pourquoi lui, le fils d'Atrée, a-t-il réuni, conduit une armée jusqu'ici? N'est-ce point pour Hélène aux beaux cheveux? Les Atrides sont-ils  
340 les seuls des mortels à aimer leurs femmes? Tout homme de cœur et de sens aime la sienne et la protège. Et celle-là, je l'aimais, moi, du fond du cœur, toute captive qu'elle était. Il me l'a arrachée des mains — elle, ma part d'honneur — il m'a joué: qu'il ne cherche pas à tenter un homme qui le connaît trop; aussi bien ne l'écouterai-je pas. Qu'il songe bien plutôt, avec toi, Ulysse, avec les autres rois, à écarter des nefs le feu dévorant. Il a déjà, sans moi, fait beaucoup d'ouvrage: le voilà donc qui a bâti un mur

maladroite, qui fausse le sens du passage: « Meurent également qui ne fait rien et qui accomplit mille exploits. »

αἶεϊ ἔμην ψυχὴν παραβαλλόμενος πολεμίζειν.  
 ὧς δ' ὄρνις ἀπτήσι νεοσσοῖσι προφέρῃσι  
 μάστακ', ἐπεὶ κε λάβῃσι, κακῶς δέ τέ οἱ πέλει αὐτῇ,  
 ὧς καὶ ἐγὼ πολλὰς μὲν ἀύπνους νύκτας ἵαυον, 325  
 ἥματα δ' αἵματόεντα διέπρησσον πολεμίζων,  
 ἀνδράσι μαρνάμενος δάρων ἔνεκα σφετεράων·  
 δώδεκα δὲ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων,  
 πεζὸς δ' ἔνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον·  
 τάων ἐκ πασέων κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ 330  
 ἐξελόμεν, καὶ πάντα φέρων Ἀγαμέμνονι δόσκον  
 Ἀτρεΐδῃ· ὁ δ' ὀπισθε μένων παρὰ νηυσὶ βοῇσι  
 δεξιόμενος διὰ παύρα δασάσκετο, πολλὰ δ' ἔχεσκεν,  
 ἄλλα δ' ἀριστήεσσι δίδου γέρα καὶ βασιλευσι·  
 τοῖσι μὲν ἔμπεδα κεῖται, ἐμεῦ δ' ἀπὸ μούνου Ἀχαιῶν 335  
 εἵλετ', ἔχει δ' ἄλοχον θυμαρέα· τῇ παριαύων  
 τερπέσθω· τί δέ δεῖ πολεμιζέμεναι Τρώεσσιν  
 Ἀργεῖους; τί δέ λαὸν ἀνήγαγεν ἐνθάδ' ἀγείρας  
 Ἀτρεΐδης; ἦ οὐχ' Ἑλένης ἔνεκ' ἠυκόμοιο;  
 ἦ μοῖνοι φιλέουσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων 340  
 Ἀτρεΐδαι; ἐπεὶ ὅς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων  
 τὴν αὐτοῦ φιλέει καὶ κήδεται, ὥς καὶ ἐγὼ τὴν  
 ἐκ θυμοῦ φίλεον, δουρικτήτην περ ἔοισαν.  
 Νῦν δ' ἐπεὶ ἐκ χειρῶν γέρας εἵλετο καὶ μ' ἀπάτησε,  
 μή μεν πειράτω εὖ εἰδότος· οὐδέ με πείσει· 345  
 ἀλλ', Ὀδυσσεῦ, σὺν σοὶ τε καὶ ἄλλοισιν βασιλευσι  
 φραζέσθω νήεσσιν ἀλεξέμεναι δῆιον πῦρ·  
 ἦ μὲν δὴ μάλα πολλὰ πονήσατο νόσφιν ἐμείο,  
 καὶ δὴ τεῖχος ἔδειψε, καὶ ἤλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ

Var. — 322 αἶεϊ : αἶεν cod. unus || πολεμίζειν\* (Ar. [A]) : -ζων || 324 δέ τέ (pap. 74, *vulgares* [A], testes) : δ' ἄρα (Ar. [A]) || 327 ὁράων (testis) : ὁρέων u. l. [A], uel ὠρέων [GT], uel ὀράων cod. unus | 328 ὅη\* (testes) : δέ (testis), uel γάρ testes || σὺν\* : ξύν (Eust. 754, 31) || 336 ἔχει δ' (Eust., testis) : ἔχειν Herodianus [B] || παριαύων\* : περ ἰαύων || 339 ἦ (testes) : ἦ (A, Eust.) || 342 αὐτοῦ (testes) : αὐτοῦ Ptol. Asc. [AT] || 349 ἤλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ (Eust., testis) : ἤλασεν ἐκ τοῦ τάφρον Ar. [AT].

et tracé tout contre un fossé, grand et large — voire  
350 il y a planté des pieux ! Il n'en est pas pour autant  
plus capable de contenir la force d'Hector meurtrier.  
Quand je combattais, moi, avec les Achéens, Hector  
se refusait à pousser la bataille hors des murs.  
Il n'allait guère que jusqu'aux portes Scées et au  
chêne. C'est là qu'un jour il m'attendit. J'étais seul :  
il n'en eut pas moins grand peine à échapper à mon  
élan<sup>1</sup>. Eh bien ! désormais, c'est moi qui refuse de me  
battre avec le divin Hector. Demain, un sacrifice une  
fois fait à Zeus et à tous les dieux, mes nefs une fois  
tirées à la mer et chargées, tu pourras voir — si tu  
le veux et si la chose t'intéresse — mes nefs voguant  
360 au petit jour sur l'Hellespont poissonneux, et, dans  
chacune, des hommes ardents à la nage ; et si l'illus-  
tre Ébranleur de la terre nous accorde bonne travers-  
sée, trois jours après je puis être dans la Phthie fer-  
tile. J'ai laissé là des biens en nombre, lorsque, pour  
mon malheur, je suis venu ici. J'y joindrai l'or, le  
bronze rouge, les captives à belle ceinture, le fer gris  
que d'ici j'emporte et que le sort m'a mis en main  
— je ne parle pas de ma part d'honneur : celui qui  
me l'avait donnée, pour m'outrager, me l'a reprise, le  
roi Agamemnon, fils d'Atrée ! A celui-là, dis tout  
ouvertement, comme je te l'ordonne, afin qu'à leur  
370 tour les Achéens lui montrent quelque humeur,  
s'il compte encore jouer un autre Danaen. Il est tou-  
jours vêtu d'effronterie ; mais, pour impudent qu'il  
soit, il n'oserait me regarder en face. Je ne l'aiderai,  
moi, de mon conseil ni de mon bras. Il m'a trop  
berné, offensé : il ne me jouera pas une fois de plus

1. Nous n'avons pas, dans notre texte de l'*Iliade*, d'autre allusion à cet épisode, qui faisait peut-être l'objet d'une scène importante dans quelque autre épopée.

εὐρεΐαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξεν· 35ο  
 ἀλλ' οὐδ' ὧς δύναται σθένος Ἑκτορος ἀνδροφόνου  
 ἴσχειν· ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον  
 οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος δρυνύμεν Ἑκτωρ,  
 ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν·  
 ἔνθα ποτ' οἶον ἔμιμνε, μόγις δέ μευ ἔκφυγεν ὁρμήν. 355  
 Νῦν δ' ἐπεὶ οὐκ ἐθέλω πολεμιζέμεν Ἑκτορι δῖῳ,  
 αὔριον ἱρὰ Διὶ βέξας καὶ πᾶσι θεοῖσι,  
 νηήσας εὖ νήας, ἐπὴν ἄλλα δὲ προερούσσω,  
 ὄψεται, αἶ κ' ἐθέλησθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμήλη,  
 ἥρι μάλ' Ἑλλήσπόντον ἐπ' ἰχθυόεντα πλεούσας 36ο  
 νήας ἐμάς, ἐν δ' ἄνδρας ἐρεσσέμεναι μεμαῶτας·  
 εἰ δέ κεν εὐπλοῖην δώῃ κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,  
 ἥματι κε τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.  
 Ἔστι δέ μοι μάλα πολλὰ, τὰ κάλλιπον ἐνθάδε ἔρρων·  
 ἄλλον δ' ἐνθένδε χρυσὸν καὶ χαλκὸν ἐρυθρὸν 365  
 ἠδὲ γυναικας ἐυζώνους πολίον τε σίδηρον  
 ἄξομαι, ἄσθ' ἔλαχόν γε· γέρας δέ μοι, ὅς περ ἔδωκεν,  
 αὐτὶς ἐφυβρίζων ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων  
 Ἀτρεΐδης· τῷ πάντ' ἀγορευέμεν, ὥς ἐπιτέλλω,  
 ἀμφαδόν, ὄφρα καὶ ἄλλοι ἐπισκύζωνται Ἀχαιοί, 37ο  
 εἴ τινα που Δαναῶν ἔτι ἔλπεται ἐξαπατήσιν,  
 αἰὲν ἀναιδείην ἐπιειμένος· οὐδ' ἂν ἔμοιγε  
 τετλαίη κύνεός περ ἐὼν εἰς ὧπα ἰδέσθαι·  
 οὐδέ τί οἱ βουλὰς συμφράσσομαι, οὐδὲ μὲν ἔργον·  
 ἐκ γάρ δή μ' ἀπάτησε καὶ ἥλιτεν· οὐδ' ἂν ἔτ' αὐτὶς 375  
 ἐξαπάφοιτ' ἐπέεσσιν· ἄλις δέ οἱ· ἀλλὰ ἔκηλος

Var. — 350 ἐν : περὶ Αἰ. [AT] || 351 ἀνδροφόνου\* (Eust., testis) :  
 ἱποδάμοιο || 354 ἵκανεν\* (Eust., testis) : ἵκοιτο || 356 πολεμιζέμεν : -ζειν  
 (u. l. [A], Eust., testes) || 359 αἶ κ' (Plat. Hipp. min. 37ο b, testis) :  
 ἦν\* (A, Eust., testes) || μεμήλη\* (Eust., Plat., testis) : -λει, uel -λο· ||  
 361 ἐν δ' ἄνδρας ἐρεσσέμεναι : ἐν νηυσὶν ἐρετσεύμεναι pap. 52 || 362  
 δώη\* : δοίη codd. nonnulli ; uel ]δοιεν[ pap. 52 || 365 χρυσὸν καὶ  
 χαλκόν\* : χαλκὸν καὶ χρυσόν || 367 ἄσθ' ἔλαχόν γε : ἄσσα λέλογχα u. l.  
 [AT] || ὅς\* : ὡς (Eust.) || 368 ἐφυβρίζων : ἐνυέριζων u. l. [A], διχῶς [T]  
 cod. unus || 372 οὐδ' ἂν\* : οὐκ ἂν || 374 οὐδέ τί\* (Eust.) : οὐδ' ἔτι (A).

avec des mots. Assez pour lui ! qu'il aille en paix à la male heure ! le prudent Zeus lui a pris sa raison... Ses présents me font horreur ; de lui je fais cas comme d'un fétu ! M'offrit-il dix fois, vingt fois tout  
 380 ce qu'il possède à cette heure et ce qui peut lui revenir, m'offrit-il toute la richesse qui afflue à Orchomène<sup>1</sup>, ou encore à Thèbes d'Égypte<sup>2</sup>, ville où chaque maison enferme maints trésors, ville aux cent portes, dont chacune laisse passer deux cents guerriers avec leurs chevaux et leurs chars ; m'offrit-il même des biens aussi nombreux que tous les grains qui sont de sable ou de poussière, non, même alors Agamemnon ne saurait convaincre mon cœur, avant d'avoir d'abord entièrement payé l'affront dont souffre mon âme. Et, pour ce qui est de la fille de l'Atride Agamemnon, non, non, je ne l'épouserai pas ; le disputât-elle pour  
 390 la beauté à Aphrodite d'or, pour les travaux à Athéné aux yeux pers, non, même alors, je ne la prendrai pas pour femme. Qu'il choisisse un autre Achéen, qui convienne à son rang, qui soit plus roi que moi ! Moi, si les dieux me protègent et si je rentre en mon pays, Pélée saura bien lui-même briguer pour moi une femme. Il ne manque pas d'Achéennes dans l'Hellade et dans la Phthie, filles de chefs, défenseurs de leurs villes, et, parmi elles, je prendrai qui je voudrai, pour en faire mon épouse. Mon noble cœur

1. Pour Orchomène, cf. tome I, p. 49, n. 1.

2. Il y a de grandes chances pour que les v. 382-84 soient une addition récente. L'Égypte n'est mentionnée nulle part ailleurs dans l'*Illiade*. Il est naturel qu'un héros thessalien, comme Achille, évoque l'image des deux plus grandes villes de la Béotie, Orchomène et Thèbes. Il ne l'est guère qu'il associe au nom d'Orchomène la Minyenne celui de Thèbes l'Égyptienne. Le style assez embarrassé des vers introduits ainsi par l'épithète Αἰγυπτίας rend encore plus vraisemblable l'hypothèse d'une interpolation.



ἔρρέτω· ἐκ γάρ εὖ φρένας εἵλετο μητίετα Ζεὺς.  
 Ἐχθρὰ δέ μοι τοῦ δῶρα, τίω δέ μιν ἐν καρδὸς αἴσῃ·  
 οὐδ' εἴ μοι δεκάκις τε καὶ εἰκοσάκις τόσα δοίῃ  
 ὅσσά τέ οἱ νῦν ἔστι, καὶ εἴ ποθεν ἄλλα γένοιτο, 380  
 οὐδ' ὅσ' ἐς Ὀρχομενὸν ποτινίσσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας  
 Αἰγυπτίας, ὅθι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται,  
 αἳ θ' ἑκατόμυλοι εἰσι, διηκόσιοι δ' ἄν' ἐκάστας  
 ἄνερες ἔξοιχνευσιν σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν·  
 οὐδ' εἴ μοι τόσα δοίῃ ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε, 385  
 οὐδέ κεν ὦς ἔτι θυμὸν ἐμὸν πείσει Ἀγαμέμνων,  
 πρὶν γ' ἀπὸ πάσαν ἐμοὶ δόμεναι θυμαλγέα λῶβην.  
 Κούρην δ' οὐ γαμέω Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,  
 οὐδ' εἰ χρυσεῖη Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,  
 ἔργα δ' Ἀθηναίῃ γλαυκῶπιδι ἰσοφαρίζοι· 390  
 οὐδέ μιν ὦς γαμέω· δ δ' Ἀχαιῶν ἄλλον ἐλέσθω,  
 ὅς τις οἷ τ' ἐπέοικε καὶ δς βασιλεύτερός ἐστιν·  
 ἦν γὰρ δὴ με σαῶσι θεοὶ καὶ οἴκαδ' ἵκωμαι,  
 Πηλεὺς θὴν μοι ἔπειτα γυναικίκα γε μάσσεται αὐτός·  
 πολλὰ Ἀχαιῖδες εἰσὶν ἄν' Ἑλλάδα τε Φθίην τε, 395  
 κοῦραι ἀριστῶν, οἳ τε πτολίεθρα ῥύονται,  
 τᾶων ἦν κ' ἐθέλωμι φίλῃν ποιήσομ' ἄκοιτιν·

Var. — 377 εὐ\* (Eust. 757, 14) : οἱ (Eust. 756, 55), uel ἔοι, uel με[?] pap. 52 || 378 μοι τοῦ : ]ιρ του[ pap. 52 sed lectio ualde dubia || ἐν καρδὸς (οἱ ἀκριβέστεροι ap. Eust. 757, 49) : ἐν Καρδὸς Amerias et Neoptolemus (Eust.), uel ἔγκαρος quidam (Eust.) || 381 οὐδ' ... οὐδ' (u. l. [A], Eust., testes) : ἦδ' ... ἦδ' (A), uel οὐδ' ... ἦδ' || ἐς omittunt aliquot codd. || 382 ὅθι : ἦ u. l. [A] || ὅθι πλεῖστα δόμοις ἐν κτήματα κεῖται : τῇ πλεῖστα φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα Strab. 9 = δ 229 || 383 ἄν' ἐκάστας (Ar. [AT]) : ἄν' ἐκάστην (alii [A], testes), uel ἄν' ἐκάστη, uel ἐν ἐκάστη || 385 ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε : ὅσα ψεύδονται ὄνειροι testis || 386 πείσει\* : πείσῃ (Eust. 757, 58) ; πείσει' edd. nonnulli, cf. 62 || 389 κάλλος : εἶδος Fr. rhet. Ox. Pap. III, p. 28 || 390 ἰσοφαρίζοι : ἀντιφερίζοι cod. unus || 391 ἐλέσθω\* (testes) : ἐρέσθω || 393 σαῶσι Apoll. [A], sch. T ad Π 252 : σώωσι (Ptolem. Asc. [A], Eust., A), uel σωῶσι Tyrannio [A] || 394 θήν\* : δὴ (Eust.) || γε μάσσεται Ar. [A], omnes [T] : γαμέσσεται (Eust., testis) || 397 ἐθέλωμι Ar. [A] : -οίμιν codd. omnes, uel -γμιν Apoll. De coniunct. 248, 25, errore probabili.

bien souvent m'a poussé à prendre là pour légitime épouse une compagne qui convînt à mon rang, afin  
400 de jouir ensuite, tranquille, des trésors du vieux Pélée. Il n'est rien, pour moi, qui vaille la vie, pas même les richesses que s'est acquises naguère la bonne ville d'Ilion, aux jours de la paix, avant qu'ici vinssent les fils des Achéens; non, pas même celles qu'enferme le seuil de pierre<sup>1</sup> de Phœbos Apollon, le Décocheur de flèches, dans Pythô la Rocheuse. On enlève bœufs, gras moutons; on achète trépieds et chevaux aux crins blonds: la vie d'un homme ne se retrouve pas; jamais plus elle ne se laisse ni enlever ni saisir, du jour qu'elle est sortie de l'enclos de ses  
410 dents. Ma mère souvent me l'a dit, la déesse aux pieds d'argent, Thétis: deux destins vont m'emportant vers la mort, qui tout achève. Si je reste à me battre ici autour de la ville de Troie, c'en est fait pour moi du retour; en revanche, une gloire impérissable m'attend. Si je m'en reviens au contraire dans la terre de ma patrie, c'en est fait pour moi de la noble gloire; une longue vie, en revanche, m'est réservée, et la mort, qui tout achève, de longtemps ne saurait m'atteindre. Oui, et c'est même à tous que je conseillerais, moi, de voguer vers leurs foyers: il est trop tard, vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La  
420 chose est sûre: Zeus à la grande voix sur elle a étendu son bras, et ses guerriers ont repris confiance. Pour vous donc, allez, signifiez mon message aux chefs des Achéens — c'est le privilège des vieux. Ils pourront en leurs cœurs concevoir un meilleur projet,

1. Ce « seuil de pierre » était celui du temple bâti par Trophônios et Agamède à Delphes, dont Apollon lui-même avait posé les fondations. Voyez l'*Hymne homérique à Apollon*, v. 294-299.

ἔνθα δέ μοι μάλα πολλὸν ἐπέεσσυτο θυμὸς ἀγῆνωρ  
 γήμαντι μνηστὴν ἄλοχον, ἔικυϊαν ἄκοιτιν,  
 κτήμασι τέρπεσθαι τὰ γέρων ἐκτῆσατο Πηλεΐδης. 400  
 Οὐ γάρ ἐμοὶ ψυχῆς ἀντάξιον οὐδ' ὅσα φασὶν  
 Ἴλιον ἐκτῆσθαι, εὖ ναιόμενον πτολίεθρον,  
 τὸ πρὶν ἐπ' εἰρήνης, πρὶν ἔλθεῖν υἱᾶς Ἀχαιῶν,  
 οὐδ' ὅσα λαινὸς οὐδὸς Ἀφῆτορος ἐντὸς ἔέργει,  
 Φοίβου Ἀπόλλωνος, Πυθοῖ ἐνὶ πετρηέσση· 405  
 ληιστοὶ μὲν γάρ τε βόες καὶ ἵφια μῆλα,  
 κτητοὶ δὲ τρίποδες τε καὶ ἵππων ξανθὰ κάρηνα·  
 ἀνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν ἔλθεῖν οὔτε λείσθη  
 οὔθ' ἔλετή, ἐπεὶ ἄρ κεν ἀμείψεται ἔρκος δδόντων  
 Μήτηρ γάρ τέ μέ φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα 410  
 διχθαδίας κήρας φερέμεν θανάτοιο τέλος δέ·  
 εἰ μὲν κ' αὖθι μένων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι,  
 ὤλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἄφθιτον ἔσται·  
 εἰ δέ κεν οἴκαδ' ἵκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,  
 ὤλετό μοι κλέος ἐσθλόν, ἐπὶ δηρὸν δέ μοι αἰὼν 415  
 ἔσσεται, οὐδέ κέ μ' ὦκα τέλος θανάτοιο κιχεῖη.  
 Καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἐγὼ παραμυθησαίμην  
 οἴκαδ' ἀποπλείειν, ἐπεὶ οὐκέτι δῆτε τέκμωρ  
 Ἴλιου αἰπείνης· μάλα γάρ ἔθεν εὐρύοπα Ζεὺς  
 χεῖρα ἐὴν ὑπερέσχε, τεθαρσῆκασιν δὲ λαοί. 420  
 Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν ἰόντες ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν  
 ἀγγελίην ἀπόφασθε — τὸ γὰρ γέρας ἔστι γερόντων —  
 ὄφρ' ἄλλην φράζωνται ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ἀμείνω,

*Num.* — 398-399 om. codd. pauci (cf. ἄκοιτιν... ἄκοιτιν) || 416 om. Zen. [AT], damn. Ar. [A] : ὅτι νομίσας τις κρέμασθαι τὸν λόγον προσέθηκεν αὐτόν· καὶ γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν ἐπιλέγεται οὐδὲ κέ μ' ὦκα [A].

*Var.* — 399 γήμαντι (Ar. [ABLT]) : -τα (A i. m., alii [A], Eust.) || 401 ἐμοὶ (Ar. probabiliter) : ἐμῆς (nonnulli apud Ar. [A], Eust.) || 403 ἔλθεῖν : ἐλθέμεν cod. unus || 405 Φοίβου (Eust., testes) : νηοῦ Zen. [A] || 407 δι' : τε (testis) || 408 λείσθη\* : ληιστὴ, prob. Heyne || 411 κῆρας (testes) : Μοίρας [sch. T ad Π 687] || 414 ἵκωμι : ἵκωμαι\* (A, Eust.), uel ἵκοιμι cod. unus; locus suspectus, sed de : breui cf. Pind. *Pyth.* II 36 || 415 μοι\* : μὲν (Eust.).

apte à sauver leur flotte et l'armée achéenne devant nos nefs creuses, puisque se montre inefficace celui qu'ils ont formé ici, tandis que ma colère me retient loin d'eux. Phénix, lui, peut rester et coucher chez nous ; ainsi il sera demain en mesure de me suivre dans notre patrie à bord de nos nefs — du moins s'il le désire : je ne prétends pas l'emmener de force. »

430 Il dit, et tous demeurent silen-  
*Discours de Phénix.* cieux, sans voix, émus de son lan-  
 gage : il a dit non avec grande rudesse. Le vieux  
 meneur de chars, Phénix, enfin prend la parole ; en  
 même temps il éclate en sanglots : il a tellement peur  
 pour les nefs achéennes !

« Si vraiment tu te mets en tête de repartir, illus-  
 tre Achille ; si à tout prix tu te refuses à défendre  
 nos fines nefs contre le feu destructeur, tant la colère  
 a envahi ton âme, comment pourrais-je, moi, rester  
 seul ici, sans toi, mon enfant ? C'est pour toi que  
 m'a fait partir Pélée, le vieux meneur de chars, au  
 moment où, toi-même, il te faisait partir de Phthie,  
 pour rejoindre Agamemnon. Tu n'étais qu'un enfant,  
 440 et tu ne savais rien encore ni du combat qui n'épar-  
 gne personne ni des Conseils où se font remarquer les  
 hommes. Et c'est pour tout cela qu'il m'avait dépê-  
 ché : je devais t'apprendre à être en même temps un  
 bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits. Non, je  
 ne puis consentir à rester ici, sans toi, mon enfant ;  
 non, quand le ciel même me ferait la promesse de  
 me dépouiller de mon âge et de me rendre de nou-  
 veau aussi jeune, aussi florissant qu'au jour où je  
 quittai pour la première fois l'Hellade aux belles fem-  
 mes. Je fuyais alors un conflit avec mon père, Amyn-  
 tor, le fils d'Ormène. J'avais encouru sa colère, à

ἥ κέ σφιν νηῆας τε σαῶ καὶ λαὸν Ἀχαιῶν  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆς, ἐπεὶ οὗ σφισιν ἦδε γ' ἑτοίμη, 425  
 ἦν νῦν ἐφράσσαντο ἔμευ ἀπομνηνίσαντος·  
 Φοῖνιξ δ' αὔθι παρ' ἄμμι μένων κατακοιμηθήτω,  
 ὄφρα μοι ἐν νήεσσι φίλην ἔς πατρίδ' ἔπηται  
 αὔριον, ἦν ἐθέλῃσιν· ἀνάγκη δ' οὗ τί μιν ἄξω. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ 430  
 μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀπέειπεν·  
 ὁψέ δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ  
 δάκρυ' ἀναπρήσας· περὶ γὰρ δῖε νηυσὶν Ἀχαιῶν·

« Εἰ μὲν δὴ νόστον γε μετὰ φρεσὶ, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,  
 βάλλεαι, οὐδέ τι πάμπαν ἀμύνειν νηυσὶ θοῆσι 435  
 πῦρ ἐθέλεις αἰδῆλον, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ,  
 πῶς ἄν ἔπειτ' ἀπὸ σεῖο, φίλον τέκος, αὔθι λιποίμην  
 οἶος; σοὶ δέ μ' ἔπεμπε γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς  
 ἥματι τῷ ὅτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε  
 νήπιον, οὗ πω εἰδόθ' ὁμοίου πτολέμοιο, 440  
 οὐδ' ἀγορέων, ἵνα τ' ἄνδρες ἀριπρεπέες τελέθουσι.  
 Τοῦνεκά με προέηκε διδασκόμεναι τάδε πάντα,  
 μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων·  
 ὥς ἄν ἔπειτ' ἀπὸ σεῖο, φίλον τέκος, οὐκ ἐθέλοιμι  
 λείπεσθ', οὐδ' εἴ κέν μοι ὑποσταίῃ θεὸς αὐτὸς 445  
 γῆρας ἀποξύσας θήσιν νέον ἡβώνοντα,  
 οἶον ὅτε πρῶτον λίπον Ἑλλάδα καλλιγύναικα,  
 φεύγων νείκεα πατρὸς Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο,  
 ὅς μοι παλλακίδος περιχώσατο καλλικόμοιο,  
 τὴν αὐτὸς φιλέεσκεν, ἀτιμάζεσκε δ' ἄκοιτιν, 450

Var. — 424 κί\*: καί || σαῶ Ar. : σοῶ (Ar. [δυχοῖς], A), uel σόοι, uel σόη\*; de Ar. lectione, uide ad 681 || 428 ἐπηται\*: ἐποίητο || 431 ἀπέειπεν\*: ἀγόρευεν || 433 ἀναπρήσας\*: -πλήσας || 435 βάλλεαι\*: (Eust., testis); βούλει || 440 πτολέμοιο (A): πολέμοιο (Eust., testis); ὁμοίῳ πτολέμοιο coniec. edd. nonnulli || 446 ἡβώνοντα\* (Ar. [A]): -εἰώνοντα (testes), uel -βρόντα || 447 οἶον: τοῖον Zen. [A] || Ἑλλάδα καλλιγύναικα: Ὀρμενιον πολύμηλον Demetrius Scephs. [Strab. 439], quidam [Eust. 762, 36]; uel Ὀρμενιον πολύπυρον Eust. 332, 6.

cause de sa maîtresse aux beaux cheveux. Il l'aimait ;  
 450 pour elle, il négligeait sa femme, ma mère ; et celle-  
 ci, sans cesse, à genoux, me suppliait de jouir avant  
 lui<sup>1</sup> de la maîtresse, de façon qu'elle prît le vieillard  
 en horreur. Je fis ce qu'elle voulait ; mais mon père  
 fut prompt à s'en rendre compte. Alors, lançant sur  
 moi force imprécations, il invoquait les Érinées cruel-  
 les : il voulait n'avoir jamais à asseoir sur ses genoux  
 un enfant issu de moi ; et les dieux ont réalisé ses  
 vœux, Zeus Infernal aussi bien que la féroce Persé-  
 phone. Je méditai alors de le frapper du bronze aigu.  
 Mais un dieu arrêta ma colère ; il rappela à mon  
 460 cœur la voix du peuple, les affronts répétés des hom-  
 mes : je ne voulus pas du nom de parricide parmi  
 les Achéens<sup>2</sup>. Alors c'en était fait : mon cœur au fond  
 de moi n'avait plus rien qui le retint : pourquoi vivre  
 au palais d'un père en courroux ? Parents, cousins,  
 autour de moi, m'adressaient force prières et tâchaient  
 à me retenir au palais. Ils égorgeaient force gros  
 moutons, ou bœufs cornus à la démarche torse ; force  
 porcs aussi, débordants de graisse, grillaient étendus  
 au milieu du feu d'Héphaëstos ; force vin se buvait,  
 470 pris aux caves du vieux. Et, neuf nuits durant, pour  
 dormir, ils faisaient cercle autour de moi ; chacun  
 d'eux prenait la garde à son tour. Des feux brûlaient,  
 jamais éteints, l'un sous le porche de la cour bien

1. Les anciens comprenaient — et sans doute avec raison — qu'il s'agissait d'une très jeune esclave que s'était réservée Amyntor, mais dont il n'avait pas encore fait sa maîtresse.

2. Les vers 458-461 ne se trouvent dans aucun de nos manuscrits. Ils nous ont été conservés par Plutarque (*Moralia*, 26 f). Aristarque, d'après lui, les avait supprimés du texte, parce qu'ils l'avaient « effrayé ». La seule idée du parricide lui avait sans doute paru dangereuse à évoquer. Mais, en fait, comme ajoute Plutarque, « ils sont tout à fait de circonstance, alors que Phénix tente justement de

μητέρ' ἐμήν· ἥ δ' αἶν ἐμὲ λισσέσκετο γούνων  
παλλακίδι προμιγῆναι, ἵν' ἐχθῆρειε γέροντα.  
Τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα· πατήρ δ' ἐμὸς αὐτίκ' οἰσθεις  
πολλὰ κατηρᾶτο, στυγεράς δ' ἐπεκέκλετ' Ἑρινός,  
μή ποτε γούνασιν οἷσιν ἐφέσσεσθαι φίλον υἷδν 455  
ἐξ ἐμέθεν γεγαῶτα· θεοὶ δ' ἐτέλειον ἐπαράς,  
Ζεὺς τε καταχθόνιος καὶ ἐπαινή Περσεφόνεια.  
<Τὸν μὲν ἐγὼ βούλευσα κατακτάμεν δῶξεί χαλκῷ·  
ἀλλὰ τις ἀθανάτων παύσεν χόλον, ὅς β' ἐνὶ θυμῷ  
δήμου θῆκε φάτιν καὶ δνείδεα πόλλ' ἀνθρώπων, 460  
ὥς μὴ πατροφόνος μετ' Ἀχαιοῖσιν καλεοίμην.>  
Ἔνθ' ἐμοὶ οὐκέτι πάμπαν ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς  
πατρός χωρόμενοιό κατὰ μέγαρα στρωφᾶσθαι.  
Ἡ μὲν πολλὰ ἔται καὶ ἀνεψιοὶ ἀμφὶς ἐόντες  
αὐτοῦ λισσόμενοι κατερήτυον ἐν μεγάροισι· 465  
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοὺς  
ἔσφαζον, πολλοὶ δὲ σύες θαλέθοντες ἀλοιφῇ  
εὐδόμενοι τανύοντο διὰ φλογὸς Ἥφαιστοιο,  
πολλὸν δ' ἐκ κεράμων μέθυ πίνετο τοῖο γέροντος.  
Εἰνάνυχες δέ μοι ἄμφ' αὐτῷ παρὰ νύκτας ἵαον· 470  
οἱ μὲν ἀμειδόμενοι φυλακὰς ἔχον, οὐδέ ποτ' ἔσβη

*Num.* — 458-461 om. codd. omnes, cit. Plutarch., *De aud. poet.*, 26 f, cum uerbis : Ἀρίσταρχος· ἐξεῖλε ταῦτα τὰ ἔπη φοβηθείς. 459-460 cit. idem *Coriol.*, 32 (cum lect. τρέψεν φρένας pro παῦσεν χόλον); 461 denique *De adult.*, 72 b.

*Var.* — 451 ἐμὲ (Eust., testis) : ἐμεῦ, uel ἐμῶν || 452 γέροντα : γέροντι *quidam* [T], codd. duo || 453 τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα : τῇ οὐ πιθόμην οὐδ' ἔρεξα Sosisphanes et Aristodemus Nysaeus teste Harpocrate [A], teste Apione [Eust.] || 455 οἷσιν : ἐμοῖσιν *quidam* [A] || ἐφέσσεσθαι (Ar. [A]) : ἐφέσσεσθαι, uel ἐφέζεσθαι (Eust., testis), fortasse recte || 457 ἐπαινή (Eust., testis) : ἐπ' αὐτῷ u. l. [T] || Περσεφόνεια : Φερσεφόνεια A s. l., cod. unus [ἐν πολλοῖς τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων Φερσεφόνη φέρεται Eust.] || 462 ἔνθ' ἐμοὶ (Eust.) : ἐνθά μοι (u. l. [A]) || 463 στρωφᾶσθαι\* : στρωφάσθαι (*nonnulli codices* [Eust.]) || 464 ἀμφὶς ἐόντες\* (*mutauit* Ar. teste Dion. Thrac. [A]) : ἀντιόωντες prius [A] ; uel ἐγγὺς ἐόντες (u. l. [A]) || 469 πολλόν\* : πολλῶν (testis).

close, l'autre dans le vestibule, à la porte de l'appartement. Mais lorsque la nuit ténébreuse revint pour la dixième fois, à ce coup je partis ; je brisai pour cela la porte aux ais bien joints de l'appartement et sautai le mur qui fermait la cour. Je n'y eus point de peine : ni gardiens ni servantes ne s'en aperçurent. Puis je m'enfuis bien loin à travers l'Hellade aux larges espaces, et j'arrivai enfin dans la Phthie fertile, 480 mère des brebis, chez sire Pélée. Il m'accueillit avec bonté ; il se mit à m'aimer ainsi qu'un père aime son fils unique, héritier choyé d'innombrables biens ; il me fit riche, en m'octroyant un peuple immense : j'habitais au bout de la Phthie, et j'y commandais aux Dolopes. Et c'est moi qui ainsi t'ai fait ce que tu es, Achille pareil aux dieux, en t'aimant de tout mon cœur. Aussi bien tu ne voulais pas toi-même de la compagnie d'un autre, qu'il s'agit ou de se rendre à un festin ou de manger à la maison : il fallait alors que je te prisse sur mes genoux, pour te couper ta viande, t'en gaver, t'approcher le vin des 490 lèvres. Et que de fois tu as trempé le devant de ma tunique, en le recrachant, ce vin ! Les enfants donnent bien du mal. Ah ! que, pour toi, j'ai souffert et pâti, songeant toujours que les dieux ne voulaient pas laisser venir au monde un enfant né de moi ! Et c'est toi alors, Achille pareil aux dieux, c'est toi dont je voulais faire le fils qui, un jour, écarterait de moi le malheur outrageux. Allons ! Achille, dompte ton cœur superbe. Non, ce n'est pas à toi d'avoir une âme impitoyable, alors que les dieux mêmes se laissent

montrer à Achille ce qu'est la colère et à quelles audaces la passion porte les hommes, dès qu'ils ne font plus appel à leur propre raison et se refusent à écouter les conseils d'autrui. »



πῦρ, ἕτερον μὲν ὑπ' αἰθούσῃ εὐερκέος αὐλῆς,  
 ἄλλο δ' ἐνὶ προδόμῳ, πρόσθεν θαλάμοιο θυράων.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ μοι ἐπήλυθε νύξ ἑρεβεννή,  
 καὶ τότ' ἐγὼ θαλάμοιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας 475  
 ῥήξας ἐξῆλθον, καὶ ὑπέρθορον ἑρκίον αὐλῆς  
 ῥεῖα, λαθὼν φύλακας τ' ἄνδρας δμῳάς τε γυναῖκας.  
 Φεῦγον ἔπειτ' ἀπάνευθε δι' Ἑλλάδος εὐρυχόροιο,  
 Φθίην δ' ἐξικόμεν ἑριβώλακα, μητέρα μῆλων,  
 ἐς Πηλῆα ἀναχθ'. ὁ δέ με πρόφρων ὑπέδεκτο, 480  
 καὶ μ' ἐφίλησ' ὥς εἴτε πατήρ δν παῖδα φιλήσῃ  
 μῦθον τηλύγετον πολλοῖσιν ἐπὶ κτεάτεσσι,  
 καὶ μ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δέ μοι ὤπασε λαόν·  
 ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθίης, Δολόπεσσιν ἀνάσσω.  
 Καί σε τοσοῦτον ἔθηκα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ, 485  
 ἐκ θυμοῦ φιλέων, ἔπει οὐκ ἐθέλεσκες ἅμ' ἄλλῳ  
 οὔτ' ἐς δαῖτ' ἵεναι οὔτ' ἐν μεγάροισι πάσασθαι,  
 πρὶν γ' ὅτε δὴ σ' ἐπ' ἐμοῖσιν ἐγὼ γούνεσσι καθίσσας  
 ὄψου ἄσαιμι προταμῶν καὶ οἶνον ἐπισχών·  
 πολλάκι μοι κατέδευσας ἐπὶ στήθεσσι χιτῶνα 490  
 οἶνου ἀποβλύζων ἐν νηπιέῃ ἀλεγεινῇ·  
 ὧς ἐπὶ σοὶ μάλα πόλλ' ἔπαθον καὶ πόλλ' ἐμόγησα,  
 τὰ φρονέων, ὅ μοι οὔ τι θεοὶ γόνον ἐξετέλειον  
 ἐξ ἐμεῦ· ἀλλὰ σὲ παῖδα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,  
 ποιεύμην, ἵνα μοὶ ποτ' ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης. 495  
 Ἄλλ', Ἀχιλεῦ, δάμασον θυμὸν μέγαν· οὐδέ τί σε χρὴ  
 νηλεὲς ἦτορ ἔχειν· στρεπτοὶ δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοί,

Var. — 472 ὑπ' \* (Eust., testes) : ἐν (Ar. [A], u. l. [A]) || αἰθούσῃ \*  
 (Eust., testis) : -της (testis) || 478 φεῦγον\* : φεύγων (Eust.) || 484 φιλήσῃ \*  
 (Eust.) : -σαι || 486 ἐθέλεσκες : ἐθέλεσκον fortasse legit Athen. 23 f qui  
 citat ἤθειλον || 488 γούνεσσι (Ar. [AT], A) : γούνασαι\* (Eust.) || 489 ὄψου\*  
 (testes) : ὄψου τ' (Eust.) || 490 μοι\* : μου || ἐπὶ\* (testis) : ἐνὶ || στήθεσσι\*  
 (Eust., testis) : στήθεσσι || 493 ἐξετέλειον\* : -λεσσαν (Eust. 767, 26) ;  
 uel θεος ... ἐξετέλειεν Eust. 765, 40 || 497 στρεπτοί\* (testes) : τρεπτοί  
 (testis) ; λίστοι nonnulli codd. ap. Plat. *Respubl.* 364 d || δέ τε (Eust.  
 767, 33, Plato, testis) : δέ γε cod. unus ; uel γάρ Eust. 1460, 51.

toucher. N'ont-ils pas plus que toi mérite, gloire et  
500 force? Les hommes pourtant les fléchissent avec des  
offrandes, de douces prières, des libations et la fumée  
des sacrifices, quand ils les viennent implorer après  
quelque faute ou erreur. C'est qu'il y a les Prières,  
les filles du grand Zeus. Boiteuses, ridées, louches  
des deux yeux, elles courent, empressées, sur les pas  
d'Erreur. Erreur est robuste, elle a bon pied ; elle  
prend sur toutes une large avance, et va, la première,  
par toute la terre, faire du mal aux humains. Les  
Prières, derrière elle, tâchent à guérir ce mal. A celui  
qui respecte les filles de Zeus, lorsqu'elles s'approchent  
de lui, elles prêtent un puissant secours, elles écoutent  
510 ses vœux. Celui qui leur dit non et brutalement les  
repousse, elles vont demander à Zeus, fils de Cronos,  
d'attacher Erreur à ses pas, afin qu'il souffre et paie  
sa peine. Allons ! Achille, à ton tour, accorde aux  
filles de Zeus l'hommage qui les doit suivre et qui sait  
faire plier le vouloir d'autres héros. Si le fils d'Atrée  
ne t'apportait pas de présents, s'il ne t'en assurait pas  
d'autres pour plus tard, s'il s'obstinait dans son vio-  
lent dépit, ce n'est certes pas moi qui te conseillerais  
d'aller, jetant là ta colère, prêter secours aux Argiens,  
quelle que pût être leur détresse. Mais, en fait, il  
t'offre beaucoup dès ce jour, il te promet pour plus  
520 tard davantage ; il t'envoie, pour t'implorer, les plus  
braves guerriers de l'armée achéenne ; il fait choix  
des héros qui te sont les plus chers parmi les  
Argiens : ne rends pas vains leurs propos, leur  
démarche. Jusqu'à ce jour nul ne t'eût fait grief de  
garder ton courroux. C'est là déjà ce que nous appre-  
nait la geste des vieux héros. Un dépit violent pouvait  
prendre l'un d'eux : ils restaient sensibles aux pré-  
sents, ils se laissaient ramener par des mots. Je me

τῶν περ καὶ μείζων ἀρετὴ τιμὴ τε βίη τε·  
 καὶ μὲν τοὺς θυέεσσι καὶ εὐχολῆς ἀγανῆσι  
 λοιβῇ τε κνίσῃ τε παρατρῶπῳ ἄνθρωποι 500  
 λισσόμενοι, ὅτε κέν τις ὑπερβῇ καὶ ἁμάρτη.  
 Καὶ γάρ τε Λιταὶ εἴσι Διδὸς κοῦραι μεγάλοιο,  
 χῶλαι τε ῥυσαὶ τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ,  
 αἳ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι·  
 ἢ δ' Ἄτη σθενάρῃ τε καὶ ἀρτίπος, οὐνεκα πάσας 505  
 πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν  
 βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἳ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω·  
 δς μὲν τ' αἰδέσεται κούρας Διδὸς ἄσσον ἰούσας,  
 τὸν δὲ μέγ' ὤνησαν καὶ τ' ἔκλυον εὐξαμένοιο·  
 δς δέ κ' ἀνήνηται καὶ τε στερεῶς ἀποείπη, 510  
 λίσσονται δ' ἄρα ταί γε Δία Κρονίωνα κιοῦσαι  
 τῷ Ἄτην ἅμ' ἔπεςθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποτίσῃ.  
 Ἄλλ', Ἀχιλεῦ, πόρε καὶ σὺ Διδὸς κούρησιν ἔπεςθαι  
 τιμὴν, ἣ τ' ἄλλων περ ἐπιγνάμπτει νόον ἐσθλῶν·  
 εἰ μὲν γάρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὅπισθ' ὀνομάζοι 515  
 Ἀτρεΐδης, ἄλλ' αἰὲν ἐπιζαφελῶς χαλεπαῖνοι,  
 οὐκ ἂν ἔγωγέ σε μῆνιν ἀπορρίψαντα κελοίμην  
 Ἀργείοισιν ἀμυνέμεναι χατέουσί περ ἔμπης·  
 νῦν δ' ἅμα τ' αὐτίκα πολλὰ διδοῖ, τὰ δ' ὅπισθεν ὑπέστη,  
 ἄνδρας δὲ λίσσεσθαι ἐπιπροέηκεν ἀρίστους 520  
 κρινάμενος κατὰ λαὸν Ἀχαιικόν, οἳ τε σοὶ αὐτῷ  
 φιλτατοὶ Ἀργείων· τῶν μὴ σὺ γε μῦθον ἐλέγξης  
 μῆδὲ πόδας· πρὶν δ' οὗ τι νεμεσσητὸν κεχολῶσθαι.

*Num.* — 498 om. Plato *Resp.*, 364 d (497-501 laudans).

*Var.* — 499 μὲν τοὺς\* (Eust.): τοὺς μὲν (Plato, testis) || θυέεσσι (Eust.):  
 θυσίαισι Plato, testis || εὐχολῆς ἀγανῆσι\*: -αῖς -αῖσι (Plato) || 500 λοιβῇ  
 τε κνίσῃ τε\* (Plato): λοιδοῆς τε κνίσῃς τε (u. l. [A]) || 502 τε\* (Eust.,  
 testes): τοι || 503 ὀφθαλμῶ (Eust., testes): -μῶν (A, u. l. [Eust.],  
 testes), uel -μούς || 506 φθάνει: φθανέει Zen. [A] || 509 εὐξαμένοιο\*: εὐχο-  
 μένοιο (Ar. [A]) || 512 ἀποτίσῃ\* (Eust.): -ἴνῃ (u. l. [A]) || 514 νόον\*:  
 φρένας (Eust.) || 515 φέροι: -ει cod. unus; uel διδοῖ sch. A ad I 164 ||  
 ὀνομάζοι\*: -ζει || 516 χαλεπαῖνοι\* (Eust.): -νῃ, uel -νει (testes) || 519  
 ὀπισθεν ὑπέστη\* (Eust.): ὅπισθ' ὀνομάζει, cf. 515.

rappelle encore l'histoire que voici ; elle remonte haut, elle n'est pas d'hier ; je veux vous la dire à tous, mes amis. Les Courètes<sup>1</sup> et les Étoliens belliqueux, tout autour de la ville de Calydon, luttaien<sup>t</sup> et se massacraient à l'envi, les Étoliens pour la défense de  
 530 l'aimable Calydon, les Courètes pour sa conquête, tous, pleins de frénésie guerrière. C'est qu'Artémis au trône d'or avait naguère déchaîné un fléau contre eux ; sa colère en voulait à OEnée, qui ne lui avait pas offert de prémices sur les pentes de son vignoble. Les autres dieux avaient leur régal d'hécatombes : à elle seule, la fille du grand Zeus, il n'avait rien offert. Qu'il l'eût oublié ou qu'il n'y eût jamais songé, son âme avait fait une lourde erreur. Dans son courroux, la Sagittaire, née de Zeus, avait donc déchaîné un sanglier sauvage, un solitaire aux dents blanches, qui,  
 540 sans répit, faisait de grands ravages au milieu des vignes d'OEnée et avait déjà sur le sol fait choir de toute leur hauteur nombre de grands arbres avec leurs racines, avec leurs fruits épanouis. Ce fut le fils d'OEnée, Méléagre, qui le tua. Il avait pour cela convoqué les chasseurs, les chiens de maintes villes : la bête n'eût pas succombé sous un petit nombre d'hommes ; elle était énorme, et elle fit d'abord monter bien des mortels sur le triste bûcher. Mais, autour de la dépouille, la déesse ensuite suscite grand tumulte et grande clameur : qui aurait la ligure et la peau velue ? seraient-elles aux Courètes ou aux Éto-  
 550 liens magnanimes ? — Donc, tant que guerroyait

1. Le nom de Courètes désigne ici une tribu étolienne établie autour de Pleuron, et ceux à qui Homère réserve le nom d'Étoliens sont une tribu rivale, dont la ville est Calydon. C'est là que règne OEnée, le père de Méléagre. Cf. II, 638-642.

Οὕτω καὶ τῶν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλέα ἀνδρῶν  
 ἡρώων, ὅτε κέν τιν' ἐπιζάφελος χόλος ἵκοι· 525  
 δωρητοὶ τε πέλοντο παράρρητοὶ τ' ἐπέεσσι·  
 μέμνημαι τόδε ἔργον ἐγὼ πάλαι, οὗ τι νέον γε,  
 ὥς ῆν' ἐν δ' ὕμῳ ἐρέω πάντεσσι φίλοισι.  
 Κουρητῆς τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοὶ μενεχάρμαι  
 ἀμφὶ πόλιν Καλυδῶνα καὶ ἀλλήλους ἐνὰ ριζόν, 530  
 Αἰτωλοὶ μὲν ἀμυνόμενοι Καλυδῶνος ἐραννῆς,  
 Κουρητῆς δὲ διαπραθέειν μεμαῶτες Ἄρηι.  
 Καὶ γὰρ τοῖσι κακὸν χρυσόθρονος Ἄρτεμις ὤρσε,  
 χωσαμένη ὃ οἱ οὐ τι θαλύσια γουνῶ ἄλωῃς  
 Οἶνεὺς ἔρξ'· ἄλλοι, δὲ θεοὶ δαίνυνθ' ἐκατόμβας, 535  
 οἷη δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κούρη μεγάληο·  
 ἥ λάθετ' ἥ οὐκ ἐνόησεν· ἀάσατο δὲ μέγα θυμῶ·  
 ἥ δὲ χολωσαμένη διὸν γένος Ἰοχέαιρα  
 ὤρσεν ἔπι χλοῦνην σὺν ἄγριον ἀργιόδοντα,  
 δς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν· 540  
 πολλὰ δ' ὃ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ  
 αὐτῇσιν ῥίζησι καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μῆλων·  
 τὸν δ' υἱὸς Οἰνῆος ἀπέκτεινεν Μελέαγρος,  
 πολλέων ἐκ πολλῶν θηρήτορας ἄνδρας ἀγέλας  
 καὶ κύνας· οὐ μὲν γὰρ κε δάμη παύροισι βροτοῖσι· 545  
 τόσσος ἔην, πολλοὺς δὲ πυρῆς ἐπέβησ' ἀλεγεινῆς·  
 ἥ δ' ἀμφ' αὐτῶ θῆκε πολὺν κέλαδον καὶ αὐτὴν,  
 ἀμφὶ σὺδς κεφαλῇ καὶ δέρματι λαχνήεντι,  
 Κουρήτων τε μεσηγὺ καὶ Αἰτωλῶν μεγαθύμων.

Var. — 524 καὶ (testes) : που testis || 525 τιν' \* (testes) : τις || 527  
 πάλαι οὐ τι νέον γε (testes) : νέον οὐ τι πάρος γε testis || 535 ἔρξ' \* : ῥέξ'  
 || 537 ἥ λάθετ' ἥ οὐκ (testis) : ἐκλάθετ' οὐδ' Zen. [A] || 539-540 θρέψεν  
 ἐπὶ γλοῦνην σὺν ἄγριον οὐδὲ ἐώκει | θηρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίω ὕληεντι  
 Aristot. *Hist. an.* 578 b et ap. Strab. inuenit Eust., cf. i 190-191 || 540  
 ἔρδεσκεν\* : ἔοργεν ; uel ἔρρεζεν [aut ἔρρεξεν ?] Ammonius [AT], fortasse  
 prisca lectio, etenim digamma in ἔρδεσκεν desideratur ; sed cf. *Hymn.*  
*Ap.* 303 || ἔθων (testes) : ἔδων u. l. [A], cf. Eust., 774, 35 || 541 ἄνδρεα :  
 δούρατα testis.

Méléagre, chéri d'Arès, tout allait mal pour les Courètes : ils étaient incapables, en dépit de leur nombre, de tenir hors de leurs murailles. Mais un jour la colère pénétra Méléagre, la colère qui gonfle le cœur dans la poitrine des plus sages. Le cœur indigné contre Althée, sa mère, il restait étendu près de sa femme légitime, la belle Cléopâtre, née de Marpesse, l'Événienne aux fines chevilles, et d'Idès, — héros qui s'était de son temps montré le plus vaillant des mortels d'ici-bas : c'était lui en effet qui avait  
560 pris son arc en face de Phœbos Apollon, cela pour une fille aux jolies chevilles, que son père et sa digne mère, en ce temps-là, dans leur manoir, appelaient Alcyone et dont le nom disait assez que sa mère avait eu par elle le sort même de l'alcyon douloureux, quand elle pleurait l'enfant que lui avait ravie Phœbos Apollon, le Préserveur. — Ainsi donc, aux côtés de Cléopâtre, Méléagre reposait, cuvant un cruel dépit. Il s'indignait des malédictions de sa mère, qui, dans sa douleur du meurtre de ses frères, instamment lançait des imprécations vers les dieux, et, instamment aussi, frappait de ses deux mains la terre nourricière, invoquant et Hadès et la féroce Perséphone, étendue de  
570 tout son long à terre, dans ses voiles trempés de pleurs, et leur demandant de donner la mort à son fils. Et l'Érinys au cœur impitoyable, qui marche dans la brume, du fond de l'Érèbe, entendit sa voix. Bientôt, tout autour des portes, tumulte et fracas s'élevaient; les murs des Étoliens étaient criblés de traits. Les Anciens d'Étolie alors suppliaient Méléagre; ils lui dépêchaient les plus saints des prêtres des dieux : qu'il sortît seulement ! qu'il se chargeât de la défense ! et ils lui promettaient un ample apanage. Là où l'aimable Calydon a son terreau le plus gras, ils

Οφρα μὲν οὖν Μελέαγρος ἀρηίφίλος πολέμιζε, 55ο  
 τόφρα δὲ Κουρήτεσσι κακῶς ἦν, οὐδ' ἐδύναντο  
 τείχεος ἔκτοσθεν μίμνειν πολέες περ ἔδοντες·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ Μελέαγρον ἔδυ χόλος, ὃς τε καὶ ἄλλων  
 οἰδάνει ἐν στήθεσσι νόον πύκα περ φρονεόντων,  
 ἦτοι ὁ μητρὶ φίλῃ Ἀλθαίῃ χωόμενος κῆρ 555  
 κεῖτο παρὰ μνηστῇ ἄλόχῳ, καλῇ Κλεοπάτρῃ,  
 κούρῃ Μαρπήσσης καλλισφύρου Εὐθηνήνης  
 \*Ἴδew θ', ὃς κάρτιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν  
 τῶν τότε—καὶ βα ἄνακτος ἐναντίον εἴλετο τόξον  
 Φοίβου Ἀπόλλωνος καλλισφύρου εἵνεκα νύμφης· 56ο  
 τὴν δὲ τότε ἐν μεγάροισι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ  
 Ἀλκυόνην καλέεσκον ἐπώνυμον, οὐνεκ' ἄρ' αὐτῆς  
 μήτηρ Ἀλκυόνης πολυπενθέος οἶτον ἔχουσα  
 κλαῖεν ὃ μιν ἐκάεργος ἀνῆρπασε Φοῖβος Ἀπόλλων —  
 τῇ δ' γε παρκατέλεκτο χόλον θυμαλγέα πέσσων, 565  
 ἐξ ἄρῶν μητρὸς κεχολωμένος, ἥ βα θεοῖσι  
 πόλλ' ἀχέουσ' ἥρᾱτο κασιγνήτοιο φόνοιο,  
 πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοῖα  
 κικλήσκουσ' Αἶδην καὶ ἐπαινήν Περσεφόνειαν,  
 πρόχῃυ καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι, 57ο  
 παιδὶ δόμεν θάνατον· τῆς δ' ἡεροφοῖτις Ἑρινὺς  
 ἔκλυεν ἐξ Ἑρέβεσφιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα.  
 Τῶν δὲ τάχ' ἀμφὶ πύλας θμαδος καὶ δοῦπος δῶρρει  
 πύργων βαλλομένων· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες  
 Αἰτωλῶν, πέμπον δὲ θεῶν ἱερῆας ἀρίστους, 575  
 ἐξελεβῆν καὶ ἀμυναι, ὑποσχόμενοι μέγα δῶρον·

Var. — 551 οὐδ' ἐδύναντο [uel οὐδὲ δ.]: οὐδ' εὐέλεσκον Arist. [AT] ||  
 557 Μαρπήσσης: Μαρπίσσης (Eust.) || 558 κάρτιστος\* (testis): κάλλιστος  
 || γένετ'\*: τράφεν; uel ἦν Antimachus ap. Euseb. *Praep. ev.* X, 3, 20 ||  
 562 αὐτῆς\*: -τῇ; utrumque Eust. || 563 οἶτον: οἶκτον cod. unus ||  
 564 κλαῖεν ὃ μιν (Ar. [AT]): κλαῖ' ὅτε μιν\* (A, Zen. [AT]) || ἀνῆρπασε\*  
 (u. l. [A]): ἀφῆρπασε (A) || 569 Περσεφόνειαν\*: Φερσεφόνειαν (A s. l.),  
 cf. 457 || 571 ἡεροφοῖτις\* (testis): ἱεροφοῖτις (lem. et u. l. [A], testis),  
 cf. T 87 || 572 Ἑρέβεσφιν: -ευσφιν\* (A, Eust., testis); uel Ἀἶδαο codd.  
 duo || 576 ὑποσχόμενοι\*: ὑπὸσχόμενοι (testis).

l'invitaient à se choisir un magnifique domaine : cin-  
580 quante arpents, moitié vignobles, moitié terres à blé ;  
il se le taillerait, à son choix, dans la plaine. Instam-  
tamment aussi le vieux meneur de chars, OËnée,  
l'implorait ; escaladant le seuil des hauts appartements,  
il secouait les vantaux aux ais bien joints, il sup-  
pliait son fils. Instamment ses sœurs et sa digne mère,  
de leur côté, l'imploraient. Il n'en disait que davan-  
tage non. Instamment aussi ses camarades, les plus  
proches et les plus chers. Tous avaient beau faire : ils  
ne persuadaient pas son cœur en sa poitrine. Mais  
l'instant vint où l'appartement lui-même se trouva  
heurté à grands coups : c'étaient les Courètes qui  
prenaient pied sur les remparts et qui mettaient le  
feu à la vaste cité. Cette fois, ce fut sa femme même,  
590 sa femme à la belle ceinture, qui, sanglotante,  
implora Méléagre : tout au long elle lui rappela les  
douleurs qui sont le lot des mortels dont la ville est  
prise : les hommes qu'on tue, la cité que le feu  
dévore, les enfants et les femmes aux ceintures pro-  
fondes qu'emmène l'étranger — et le cœur du guer-  
rier s'émut à ces horreurs. Il partit ; il se revêtit de  
ses armes étincelantes, et, ainsi, des Étoliens, il écarta  
le jour funeste. Mais il n'avait là cédé qu'à son  
cœur : ils ne le payèrent donc pas avec des présents  
en nombre et de prix. Pourtant il avait d'eux écarté  
le malheur. Ah ! ne te mets point, je t'en prie, de  
600 telles idées dans la tête ! qu'un dieu ne te pousse pas  
dans cette voie, mon chéri. Ne serait-il pas bien  
fâcheux pour toi, d'aller au secours de nefs déjà en  
flammes ? Marche donc pour les présents qu'on  
t'offre, si tu veux que les Achéens t'honorent à l'égal  
d'un dieu. Si tu n'as pas accepté de présents, à  
l'heure où tu plongeras dans la bataille meurtrière,



δππόθι πιώτατον πεδίον Καλυδῶνος ἔραννης,  
 ἔνθά μιν ἥνωγον τέμενος περικαλλές ἐλέσθαι  
 πεντηκοντόγυον, τὸ μὲν ἥμισυ οἶνοπέδοιο,  
 ἥμισυ δὲ ψιλὴν ἄροσιν πεδίοιο ταμέσθαι· 580  
 πολλὰ δὲ μιν λιτάνευε γέρων ἱπιπλάτα Οἰνεὺς  
 οὐδοῦ ἐπεμβεβαῶς ὑψηρεφέος θαλάμοιο,  
 σείων κολλητὰς σανίδας, γουνούμενος υἱόν·  
 πολλὰ δὲ τόν γε κασίγνηται καὶ πότνια μήτηρ  
 ἐλλίσσονθ'· ὃ δὲ μᾶλλον ἀναίνετο· πολλὰ δ' ἑταῖροι, 585  
 οἳ οἳ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἀπάντων·  
 ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθον,  
 πρὶν γ' ὅτε δὴ θάλαμος πύκ' ἐβάλλετο, τοὶ δ' ἐπὶ πύργων  
 βαῖνον Κουρήτες καὶ ἐνέπρηθον μέγα ἄστρ·  
 Καὶ τότε δὴ Μελέαγρον εὐζωνος παράκοιτις 590  
 λίσσετ' ὀδυρομένη, καὶ οἱ κατέλεξεν ἅπαντα  
 κήδε', ὅσ' ἀνθρώποισι πέλει τῶν ἄστρ ἁλώη·  
 ἄνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δέ τε πύρ ἀμαθύνει,  
 τέκνα δὲ τ' ἄλλοι ἄγουσι βαθυζώνους τε γυναῖκας·  
 τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἀκούοντος κακὰ ἔργα, 595  
 βῆ δ' ἰέναι, χροὶ δ' ἔντε' ἐδύσετο παμφανόωντα·  
 ὧς ὃ μὲν Αἰτωλοῖσιν ἀπήμυνεν κακὸν ἦμαρ  
 εἵξας ᾧ θυμῷ· τῷ δ' οὐκέτι δῶρ' ἐτέλεσσαν  
 πολλὰ τε καὶ χαρίεντα, κακὸν δ' ἦμυνε καὶ αὖτως.  
 Ἄλλὰ σὺ μὴ μοι ταῦτα νόει φρεσὶ, μηδέ σε δαίμων 600  
 ἐνταῦθα τρέψειε, φίλος· χαλεπὸν δέ κεν εἶη  
 νηυσὶν καιομένησιν ἀμυνέμεν· ἀλλ' ἐπὶ δώροις  
 ἔρχεο· ἴσον γάρ σε θεῶ τίσουσιν Ἀχαιοί·

Var. — 580 ψιλὴν (Eust.) : ψιλῆς Ar. [ABLT] || 582 οὐδοῦ\* : οὐδῶ ||  
 ἐπεμβεβαῶς\* : ὑπερβεβαῶς (u. l. ap. Eust.) || 584 τόν γε\* (Eust.) : τόνδε  
 (testis) || κασίγνηται (Ar. [ABLT], testis) : -τοι (u. l. [ABLT], Eust.)  
 || 586 κεδνότατοι\* : κηδίστοι || 588 πρὶν γ' : ἀλλ' testis || πύργων\* : -γῶ  
 (u. l. [Eust.]) || 592 κήδε' ὅσ' (Eust.) : ὅσα καὶ Aristot. *Rhet.* 1365 a  
 || 593 ἄνδρας μὲν κτείνουσι (Eust., testes) : λαοὶ μὲν φθινύθουσι Aristot., cf.  
 Z 237 || 594 τ' ἄλλοι (Eust., Aristot., testes) : δῆοι Zen. [A], *nonnulli* [T]  
 || ἄλλοι\* : ἄλλη || 601 χαλεπὸν (A) : κάκιον\* (u. l. [A], Eust.) || 602  
 δώροις\* (Eust.) : δώρων (Ar. [A], A i. marg.), uel δῶρον.

tu n'obtiendras plus égale louange, même si de nous  
tu éloignes le combat. »

*Dernières  
répliques.*

Achille aux pieds rapides en  
réponse lui dit :

« Phénix, mon bon vieux père,  
rejeton de Zeus, de cet honneur-là je n'ai pas besoin :  
je ne songe qu'à l'honneur que m'accorde le destin  
de Zeus, et ce destin me restera fidèle près de nos  
610 nefs recourbées, tant qu'un souffle subsistera dans ma  
poitrine et que se mouvront mes jarrets. Mais j'ai  
encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en  
tête. Ne me bouleverse pas le cœur à gémir, à te  
lamenter, pour faire ta cour au héros fils d'Atrée. Je  
dis plus : tu ne dois pas l'aimer — à moins que tu  
ne veuilles qu'après t'avoir aimé je ne te prenne en  
haine. Ton devoir, c'est de te joindre à moi pour  
faire du mal à qui me fait du mal<sup>1</sup>. Ceux qui sont là  
porteront mon message ; toi, reste ici : tu coucheras  
sur un lit moelleux, et, dès que l'aube paraîtra, nous  
verrons si nous devons repartir chez nous ou rester. »

620 Il dit, et, sans un mot, d'un signe de sourcils, il  
donne ordre à Patrocle d'étendre pour Phénix un lit  
bien épais. Il veut de la sorte faire entendre aux  
autres qu'ils aient à quitter vite la baraque. Mais  
voici qu'alors le fils de Télamon, Ajax pareil aux  
dieux, prend la parole et dit :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, partons.  
Le dénouement de cette histoire, ce n'est pas ce  
voyage qui nous le fournira, je crois ; et nous devons,  
au plus vite, faire notre rapport — même défavorable

1. Nous avons supprimé le vers 616, qui ne paraît offrir, à cette  
place, aucun sens raisonnable : « Sois roi, sois mon égal et prends la  
moitié de ma dignité. »

εἰ δέ κ' ἄτερ δῶρων πόλεμον φθισήνορα δύης,  
οὐκέθ' ὁμῶς τιμῆς ἔσσαι πόλεμόν περ ἀλαλκῶν. 605

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖέ, διοτρεφές, οὐ τί με ταύτης  
χρεῶ τιμῆς· φρονέω δὲ τετιμῆσθαι Διὸς αἴσῃ,  
ἥ μ' ἔξει παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, εἰς δ' κ' αὐτμὴ  
ἐν στήθεσσι μένῃ καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη. 610

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσι·  
μή μοι σύγχει θυμὸν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων,  
Ἄτρεϊδῇ ἥρωι φέρων χάριν· οὐδέ τί σε χρὴ  
τὸν φιλέειν, ἵνα μή μοι ἀπέχθῃαι φιλέοντι·  
καλὸν τοι σὺν ἔμοι τὸν κήδειν ὅς κ' ἐμὲ κήδῃ. 615

[Ἴσον ἔμοι βασιλευε καὶ ἥμισυ μείρεο τιμῆς.]  
Οὔτοι δ' ἀγγελεύουσι, σὺ δ' αὐτόθι λέξεο μίμνων  
εὖνῃ ἐνὶ μαλακῇ· ἅμα δ' ἡοῖ φαinoμένην φη  
φρασσόμεθ' ἥ κε νεώμεθ' ἐφ' ἡμέτερ' ἥ κε μένωμεν. »

Ἦ, καὶ Πατρόκλῳ δ' γ' ἐπ' ὀφρύσι νεύσε σιωπῇ 620  
Φοῖνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος, ὄφρα τάχιστα  
ἐκ κλισίης νόστοιο μεδοίατο· τοῖσι δ' ἄρ' Αἴας  
ἀντίθεος Τελαμωνιάδης μετὰ μῦθον ξείπε·

« Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ,  
ἵομεν· οὐ γάρ μοι δοκεί μύθοιο τελευτὴ 625  
τῇδ' γ' ὀδῶ κρανεέσθαι· ἀπαγγεῖλαι δὲ τάχιστα  
χρὴ μῦθον Δαναοῖσι καὶ οὐκ ἀγαθὸν περ ἔοντα,  
οἳ που νῦν ἕαται ποτιδέγμενοι. Αὐτὰρ Ἀχιλλεύς  
ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο μεγαλήτορα θυμόν,

*Num.* — 616 secl. edd. multi || 627 a (= H 373) εἰπέμεν Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ add. codd. multi.

*Var.* — 605 τιμῆς\* (sch. ABLT, genit. sec. Ar. et Chaerim [A]): τιμῆς (*quidam* tanquam pro τιμῆς [ABL T], Eust.) || 608 αἴσῃ\* (testis): μοῖρα || 612 ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων\* (testis): ἐνὶ στήθεσιν ἀχεύων (Ar. [A], sic [T], Eust.), uel ὀδυρόμενος κινυρίζων Zen. [A] || 615 ὅς\*: ὡς || κήδῃ (Eust.): κήδει (testes) || 619 ἥ κε μένωμεν: ἡε μένωμεν (A in rasura, sed x s. l.) || 623 μετὰ\*: μέγα || 625 τελευτῇ\*: τελευτήν || 629 ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο (Eust., testis): δεινὸν ἐνὶ στήθεσιν ἔχει testis.

— aux Danaens, qui en ce moment même siègent sans doute pour l'attendre. Achille au fond de sa poitrine s'est fait un grand cœur farouche. Le cruel !  
630 il n'a cure de l'amitié de ses bons compagnons, qui lui valait dans notre camp d'être honoré par-dessus tous les autres. Ah ! l'homme sans pitié ! On accepte pourtant du meurtrier d'un frère une compensation — on en accepte même pour un enfant mort ! — et, de cette façon, l'un reste dans son bourg, puisqu'il a largement payé, l'autre retient son âme et son cœur superbe, puisqu'il a reçu la compensation. Toi, c'est un courroux sans fin et méchant, que les dieux t'ont mis au cœur — et pour une fille, une seule ! alors qu'aujourd'hui nous t'en offrons sept, parfaites entre toutes — et bien d'autres choses en plus. Fais-toi un  
640 cœur plus accueillant et respecte ta demeure ; nous sommes sous ton toit au nom du peuple danaen, et nous souhaitons ardemment être pour toi, plus que tous autres, les plus proches comme les plus chers entre tous les Achéens. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin Ajax, fils de Télamon, chef guerrier, tu me sembles en tout avoir parlé comme il fallait. Mais mon cœur se gonfle de colère quand je me souviens de ce que tu sais, de la manière infâme dont m'a traité l'Atride devant les Argiens, comme si j'étais un vil réfugié. Allez donc, allez signifier ce message : je  
650 ne songerai pas au combat sanglant, avant que le fils du brave Priam, le divin Hector, ne soit arrivé aux baraques et aux nefs des Myrmidons, en massacrant les Argiens, et n'ait détruit la flotte en feu. Près de ma baraque, à moi, près de ma nef noire, j'imagine qu'Hector, pour furieux qu'il puisse être, devra renoncer au combat. »

σχέτλιος, οὐδὲ μετατρέπεται φιλότητος ἔταίρων  
 τῆς ἥ μιν παρὰ νηυσὶν ἔτιομεν ἔξοχον ἄλλων,  
 νηλῆς· καὶ μὲν τίς τε κασιγνήτοιο φονῆος  
 ποιήνῃ ἢ οὐ παιδὸς ἐδέξατο τεθνηῶτος·  
 καὶ ῥ' ὁ μὲν ἐν δῆμῳ μένει αὐτοῦ πόλλ' ἀποτίσας,  
 τοῦ δέ τ' ἔρητύεται κραδίη καὶ θυμὸς ἀγῆνωρ  
 ποιήνῃ δεξαμένῳ· σοὶ δ' ἄλληκτόν τε κακόν τε  
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θεοὶ θέσαν εἵνεκα κούρης  
 οἷης· νῦν δέ τοι ἑπτὰ παρίσχομεν ἔξοχ' ἄριστας,  
 ἀλλὰ τε πόλλ' ἐπὶ τῆσι· σὺ δ' ἴλαον ἔνθεο θυμόν,  
 αἰδεσσαι δὲ μέλαθρον· ὑπώροφιοι δέ τοι εἵμεν  
 πληθύος ἐκ Δαναῶν, μέμαμεν δέ τοι ἔξοχον ἄλλων  
 κῆδιστοί τ' ἔμεναι καὶ φίλτατοι, ὅσοι Ἀχαιοί. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Αἴαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,  
 πάντα τί μοι κατὰ θυμὸν εἰσάο μυθήσασθαι·  
 ἀλλὰ μοι οἰδάνεταί κραδίη χόλῳ, ὅππότε κείνων  
 μνήσομαι, ὥς μ' ἀσύφηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔρεξεν  
 Ἀτρεΐδης, ὥς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.  
 Ἀλλ' ὑμεῖς ἔρχεσθε καὶ ἀγγελίην ἀπόφασθε·  
 οὐ γάρ πρὶν πολέμοιο μεδήσομαι αἵματόεντος,  
 πρὶν γ' υἷδν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἐκτορα δῖον,  
 Μυρμιδόνων ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθαι  
 κτείνοντ' Ἀργείους, κατὰ τε σμῦξαι πυρὶ νῆας·  
 ἀμφὶ δέ τοι τῇ ἐμῇ κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ  
 Ἐκτορα καὶ μεμαῶτα μάχης σχήσεσθαι δῖω. »

Var. — 631 ἦ\* : ἦν || 632 τε\* (Eust., testes) : γε (Ar. [A], testis) ||  
 φονῆος (AT) : φόνοιο\* (A s. l., Eust., testes), uel φίλοιο testis || 636  
 δεξαμένῳ (testis) : -νου (Eust.) || 638 παρίσχομεν\* (Eust.) : -έχομεν  
 || 639 τῇσι\* (sic in omnibus [A], Eust.) : τοῖσι || 641 πληθύος (testis) :  
 αθρόοι Zen. [A] || 644 κοίρανε λαῶν\* (Plato Cratyl. 428 c, testis) : κοίραν'  
 Ἀγαιῶν || 645 εἰσάο (in quibusdam commentariis [A], Eust., testis) :  
 εἰσῶ\* (A, Plato, testis) || 646 ὅππότε κείνων uel ὅππότε ἐκείνων\* (A) :  
 ὅππότε κείνου, uel ὅππότε ἐκείνου || 647 ἔρεξεν\* (testes) : ἔθηκεν (testis),  
 uel ἔλεξεν (testis) || 653 σμῦξαι (Ar. [A], Eust., testes) : φλέξαι u. l. [A],  
 noscit et Ar. [A], Plato Hipp. min. 371 b || 654 τοι (testes) : μιν Plato.

Il dit ; eux, tour à tour, prennent la coupe à deux anses, pour offrir leurs libations, puis s'en vont le long des nefs. Ulysse marche le premier. Lors Patrocle à ses camarades, ainsi qu'aux captives, donne l'ordre de vite étendre un lit épais pour Phénix. Dociles, les captives étendent le lit ainsi qu'il ordonne : peaux, cou-  
 660 vertures, fine toile de lin. Le vieux s'y couche pour attendre l'aube divine. Pour Achille, il dort au fond de la baraque solide ; à ses côtés, une femme est couchée, qu'il a lui-même amenée de Lesbos, la jolie Diomède, la fille de Phorbas. Patrocle s'en va coucher à l'autre bout ; à ses côtés aussi est une femme, Iphis à la belle ceinture, dont le divin Achille lui a jadis fait don, le jour où il a pris la haute Scyros, le bourg d'Ényeus<sup>1</sup>.

*Retour de  
l'Ambassade.*

Pour les autres, à peine arrivés dans la baraque de l'Atride, ils y voient les fils des Achéens, de tous  
 670 les côtés, se lever et, en les saluant de leurs coupes d'or, les interroger. Agamemnon, protecteur de son peuple, le tout premier, demande :

« Allons ! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. Paraît-il disposé à écarter des nefs le feu dévorant ? ou s'y refuse-t-il, parce que le courroux tient encore son grand cœur ? »

Le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, non, il ne veut pas éteindre son courroux. La fureur qui l'emplit s'accroît au contraire, et il te  
 680 repousse, toi et tes présents. Il t'engage à songer toi-

1. Homère ne semble pas connaître la légende, développée plus

ὦς ἔφαθ', οἱ δὲ ἕκαστος ἑλὼν δέπας ἀμφικύπελλον  
 σπείσαντες παρὰ νῆας ἴσαν πάλιν· ἦρχε δ' Ὀδυσσεύς.  
 Πάτροκλος δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμῳῆσι κέλευσε  
 Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος ὅττι τάχιστα·  
 αἱ δ' ἐπιπειθόμεναι στόρεσαν λέχος ὥς ἐκέλευσε, 660  
 κῶεά τε ῥῆγός τε λίνιοιό τε λεπτὸν ἄωτον·  
 ἔνθ' ὁ γέρων κατέλεκτο καὶ Ἡῶ διὰν ἔμιμνεν·  
 αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὖδε μυχῶ κλισίης εὐπήκτου·  
 τῷ δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν Λεσθόθεν ἦγε,  
 Φόρβαντος θυγάτηρ, Διομήδη καλλιπάρηος· 665  
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἐλέξατο· παρ δ' ἄρα καὶ τῷ  
 Ἴφιδι ἐύζωνος, τὴν οἱ πόρε διὸς Ἀχιλλεὺς  
 Σκυρον ἑλὼν αἰπεῖαν, Ἐνυῆος πτολίεθρον.

Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρεΐδαο γένοντο,  
 τοὺς μὲν ἄρα χρυσεόισι κυπέλλοις υἷες Ἀχαιῶν 670  
 δειδέχατ' ἄλλοθεν ἄλλος ἀνασταδόν, ἕκ τ' ἐρέοντο·  
 πρῶτος δ' ἐξερέεινεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολύαιν' Ὀδυσσευ, μέγα κῶδος Ἀχαιῶν,  
 ἣ ῥ' ἐθέλει νήεσσιν ἄλεξέμεναι δήιον πυρ,  
 ἣ ἀπέειπε, χόλος δ' ἔτ' ἔχει μεγαλήτορα θυμόν ; » 675

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,  
 κείνός γ' οὐκ ἐθέλει σβέσσαι χόλον, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον  
 πιμπλάνεται μένεος, σὲ δ' ἀναίνεται ἠδὲ σὰ δῶρα·  
 αὐτόν σε φράζεσθαι ἐν Ἀργείοισιν ἄνωγεν 680  
 δππως κεν νῆας τε σαφῶς καὶ λαὸν Ἀχαιῶν·

*Num.* — 660 om. codex.

*Var.* — 657 σπείσαντες : λείψαντες *in altera* Ar. [AT], *et multis anti-*  
*quis* [A] || 658 κέλευσε\* : -εψε (Eust.) || 659 ὅττι τάχιστα\* : ὥς ἐκέλευσε\*  
 || 660 ὥς ἐκέλευσε\* : ὥς -εψε (Eust.) ; uel ἐγκονέουσai Zen. [T] || 664 τῷ  
 δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν (Eust., testis) : τῷ δὲ γυνὴ παρέλεκτο  
 Ἰάειρ' ἦν Zen. [A] || 674 ἀλεξέμεναι\* : ἀμυνέμεναι (u. l. [A], Eust.)  
 || 681 σαφῶς (*altera* Ar., διχῶς [A]) : σοφῶς (Ar. διχῶς [A]), uel σόῃς\*  
 (A), uel σοίοις.

même, au milieu des Argiens, au moyen de sauver les nefs et l'armée des Achéens. Pour lui, si j'en crois sa menace, sitôt que l'aube paraîtra, il mettra à flot ses nefs aux bons gaillards et à double courbure. Et c'est même à tous qu'il conseille aujourd'hui de voguer vers leurs foyers : « Il est trop tard, dit-il, « vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La « chose est sûre : Zeus à la grande voix sur eux a « étendu son bras, et ses guerriers ont repris « confiance. » Voilà ce qu'il a dit : et ceux-ci sont là pour le répéter, qui étaient avec moi, Ajax, comme ces deux sages hérauts. Le vieux Phénix, lui, 690 reste à coucher là-bas : Achille l'y invite, pour qu'il soit en mesure de le suivre demain à bord de ses nefs — du moins s'il le désire : on ne prétend pas l'emmener de force. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage, car il s'est exprimé avec grande rudesse. Longtemps ainsi ils restent muets, mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, tu n'aurais pas dû ainsi supplier le Péléide sans reproches ni lui offrir force présents : il 700 est assez orgueilleux sans cela ; tu l'as encore davantage enfoncé dans son orgueil. Laissons-le s'en aller ou rester, à son gré ; il retournera au combat quand, en sa poitrine, son cœur l'y invitera et quand un dieu l'y poussera. Allons ! suivons tous l'avis que je donne.

tard dans les *Chants Cypriens*, d'Achille déguisé en fille dans le palais de Lycomède et de ses amours avec Déidamie. Il s'agit plutôt ici d'une expédition dirigée par lui contre Scyros, avant la guerre de Troie, pour réprimer une révolte de cette ville contre Pélée, son suzerain.



αὐτὸς δ' ἠπειλήσεν ἅμ' ἧοι φαينوμένηφι  
 νῆας ἐυσσέλμους ἅλα δ' ἑλκόμεν ἀμφιελίσσας.  
 Καὶ δ' ἄν τοῖς ἄλλοισιν ἔφη παραμυθήσασθαι  
 οὔκαδ' ἀποπλείειν, ἔπει οὐκέτι δῆτε τέκμωρ 685  
 Ἰλίου αἰπυνῆς· μάλα γάρ ἐθεν εὐρύοπα Ζεὺς  
 χεῖρα ἔην ὑπερέσχε, τεθαρσήκασι δὲ λαοί.  
 ὦς ἔφατ'· εἰσὶ καὶ οἶδε τάδ' εἰπόμεν, οἳ μοι ἔποντο,  
 Αἴας καὶ κήρυκε δύω, πεπνυμένω ἄμφω·  
 Φοῖνιξ δ' αὖθ' ὁ γέρων κατελέξατο, ὧς γὰρ ἀνώγει, 690  
 ὄφρα οἱ ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδ' ἔπηται  
 αὖριον, ἣν ἐθέλῃσιν· ἀνάγκη δ' οὐ τί μιν ἄξει. »  
 ὦς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ  
 μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσε·  
 δὴν δ' ἄνεφ' ἦσαν τετιηότες υἱες Ἀχαιῶν· 695  
 ὧς δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·  
 « Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,  
 μὴ ὄφελος λίσσεσθαι ἀμύμονα Πηλεΐωνα,  
 μυρία δῶρα διδούς· ὁ δ' ἀγῆνωρ ἔσσι καὶ ἄλλως·  
 νῦν αὖ μιν πολὺ μᾶλλον ἀγηνορίῃσιν ἐνῆκας. 700  
 Ἀλλ' ἦτοι κεῖνον μὲν ἑάσομεν, ἣ κεν ἔησιν,  
 ἣ κε μένῃ· τότε δ' αὖτε μαχήσεται, ὅππότε κέν μιν  
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγῃ καὶ θεὸς ὄρσῃ·  
 ἀλλ' ἄγεθ', ὧς ἄν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

*Num.* — 682-683 *damn. quidam* : ἀγνοῦσαντές τινες ὠθέλισαν τὰ ἔπη [BLT] || 688-692 *damn. Arist. [ALT] et Ar. [A]* : ὅτι καὶ νεώτεροι τοῖς νοήμασι, καὶ τῇ συνθέσει πεζότεροι καὶ ὅτι ὡς ἀπιστησόμενος μάρτυρας ἐπισπᾶται [A] || 692 *damn. Zen. [AT]* || 694 (= Θ 29, cf. I 431) *om. Zen. [ALT], damn. Arist. [A] et Ar. (?) [AT]* : ἐξ ἄλλων τόπων ἐστὶν ὁ στίχος· νῦν γὰρ οὐχ ἀρμόζει· τότε γὰρ εἴωθεν ἐπιφωνεῖσθαι, ὅταν ὁ αὐθεντῶν τοῦ λόγου καταπληκτικὰ τινα προενέγκῃται· νῦν δὲ πῶς ἂν ἐπὶ Ὀδυσσεύς λέγοιτο τοῦ μηνύοντος τὰ ὑπ' Ἀχιλλέως εἰρημένα; [A].

*Var.* — 684 *παραμυθήσασθαι*\* : -σεσθαι (sch. T) || 694 *ἀγασσάμενοι* : φρασσάμενοι u. l. [A], cf. Θ 29, etc... || ἀγόρευσε\* [uel -ρευε] : ἀπόειπε, uel ἀπέειπε (u. l. [A]) || 698 *μὴ*\* (Eust., testes) : *μηδ'* (Ar. [A]) || ἀμύμονα [Πηλεΐωνα] : ἀμύμονος Αἰακίδαο testis || 699 *ἄλλως* (testes) : αὐτως u. l. [A] || 700 *ἐνῆκας*\* (testes) : ἀνῆκας (in quibusdam commentariis [A]) || 703 *ἀνώγῃ*\* : -γεί, uel -γοί; uel κελεύοι; uel ὀρίνη (Eust.).

Pour l'heure, allez dormir ; vos cœurs ont pu se satisfaire de pain, de vin ; là sont la fougue et la vaillance. Mais, dès que paraîtra la belle Aurore aux doigts de rose, vite, devant les nef's dirige fantassins et chars, en les excitant au combat et en luttant toi-même au premier rang. »

710 Il dit : les rois approuvent, tous ravis du langage de Diomède, le dompteur de cavales. Et sur ce, les libations finies, chacun s'en va vers sa baraque, et cueille, en s'endormant, le présent du sommeil.

---

νῦν μὲν κοιμήσασθε τεταρπόμενοι φίλον ἦτορ  
 σίτου καὶ οἴνοιο· τὸ γὰρ μένος ἔστι καὶ ἀλκή·  
 αὐτὰρ ἐπεὶ κε φανῇ καλὴ βοδοδάκτυλος Ἥως,  
 καρπαλίμως πρὸ νεῶν ἔχέμεν λαόν τε καὶ ἵππους  
 ὀτρύνων, καὶ δ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μάχεσθαι. »

ὧς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἐπήνησαν βασιλῆες, 710  
 μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἵπποδάμοιο·  
 καὶ τότε δὴ σπείσαντες ἔβαν κλισίην δὲ ἕκαστος·  
 ἔνθα δὲ κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

Var. — 711 ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [T], cf. 694 || 712 κλι-  
 σίην δὲ\* (Eust.) : κλισίησιν.

---



## *CHANT X*

## CHANT X

---

*Les chefs achéens  
sont réveillés  
pour un nouveau  
Conseil.*

Les autres preux, au camp panachéen, toute la nuit reposent près des nefs ; ils cèdent à un mol assoupissement. Seul, le fils d'Atrée, Agamemnon, pasteur d'hommes, n'est pas la proie du doux sommeil. Son cœur agite cent projets. Ainsi qu'on voit l'époux d'Héré aux beaux cheveux lancer l'éclair, quand il prépare soit une averse de déluge — ou la grêle, ou la neige, dans les mois où les champs sont tout poudrés de givre — soit la bataille amère à la gueule géante<sup>1</sup> ; ainsi Agamemnon, dans sa poitrine, sent se presser  
10 les sanglots. Ils montent du fond de son cœur ; toutes ses entrailles frémissent. S'il contemple la plaine de Troie, il est saisi d'y voir tant de feux qui flamboient en avant d'Ilion, d'ouïr le bruit des flûtes, des pipeaux, mêlé à la clameur humaine<sup>2</sup>. Mais, s'il tourne ensuite les yeux vers la flotte et l'armée achéennes,

1. L'éclair est un signe de Zeus ; il peut annoncer, aussi bien qu'une catastrophe physique, une calamité d'un autre ordre, comme la guerre ; et la guerre est ici comparée à une bête monstrueuse, dont on voit tout à coup apparaître la gueule dévorante.

2. On chante et danse au camp troyen, tandis que l'angoisse règne dans le cœur du chef grec. Le poète « ne s'étend pas sur les craintes qu'Agamemnon a conçues pour les Grecs ; il lui suffit de dire l'état

## ΙΛΙΑΔΟΣ Κ

---

ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆες Παναχαιῶν  
 εὖδον παννύχιοι, μαλακῶ δεδμημένοι ὕπνω·  
 ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,  
 ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὀρμαίνοντα·  
 ὥς δ' ὅτ' ἂν ἀστράπτῃ πόσις Ἥρης ἠυκόμοιο, 5  
 τεύχων ἢ πολὺν ὄμβρον ἀθέσφατον ἢ ἐχάλαζαν  
 ἢ νιφετόν, ὅτε πέρ τε χιῶν ἐπάλυνεν ἀρούρας,  
 ἢ ποθὶ πτολέμοιο μέγα στόμα πευκεδανοῖο,  
 ὧς πυκὶν' ἐν στήθεσσιν ἀνεστενάχιζ' Ἀγαμέμνων  
 νειόθεν ἐκ κραδίης, τρομέοντο δέ οἱ φρένες ἐντός. 10  
 ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωικὸν ἀβρήσειε,  
 θάυμαζεν πυρὰ πολλὰ, τὰ καίετο Ἰλιόθι πρό,  
 αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπὴν ὄμαδόν τ' ἀνθρώπων·  
 αὐτὰρ ὅτ' ἐς νῆας τε ἴδοι καὶ λαὸν Ἀχαιῶν,

*Titulus.* — Νυκτεγερσία καὶ Δολωνογονία schol. L et Eust. 785, 18,  
 uel Δολώνεια *ibid.* et schol. A ad Ψ' 806, uel Νυκτεγερσία schol. A  
 et T.

*Numerus uersuum.* — 1-579 cf. schol. T : φασὶ τὴν ξαψιδίαν ὕφ'  
 Ὀμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι καὶ μὴ εἶναι μέρος τῆς Ἰλιάδος, ὅπως δὲ Πεισιστρά-  
 του τετάχθαι εἰς τὴν Ποίησιν. *Similia referunt* schol. L et Eust. 785, 41.

*Variae lectiones.* — 1 ἄλλοι : ὄλλοι Zen. [A], cf. B 1 || 7 ὅτε πέρ τε  
 (testes) : πολλὰς δὲ testis || 9 ἀνεστενάχιζ' \* (testes) : -στονάχιζ' (Eust.)  
 || 10 τρομέοντο : φοβέοντο Zen. [AT] || τρομέοντο δέ οἱ φρένες ἐντός : περὶ  
 γὰρ διέ νηυσὶν Ἀχαιῶν Galenus, *De plac. Hipp. et Plat.* III, 114 || 13 τ'  
 ἐνοπὴν (testes) : τ' ἐνοπῆ testis; uel ἐνοπὴν *quidam* [T] || τ' ἐνοπὴν ὄμα-  
 δόν τ' (testes) : τ' ἐνοπῆς ὄμαδου τ' testis; συρίγγων τ' ὄμαδον *citat*  
 Aristot. *Poet.* 1461 a.

il se tire et s'arrache les cheveux de la tête, à pleines poignées, les vouant à Zeus là-haut, cependant que son noble cœur terriblement gémit. A la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : aller trouver, avant tout autre, Nestor, le fils de Nélée, pour voir si, avec lui, il pourra former un plan sans défaut, un plan  
20 sauveur pour tous les Danaens. Il se lève et revêt ses flancs d'une tunique, puis à ses pieds luisants noue de belles sandales ; enfin il s'enveloppe dans la fauve dépouille d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds, et saisit sa pique.

Un trouble pareil a pris Ménélas : le sommeil n'est pas non plus descendu sur ses paupières : pourvu que rien n'arrive à ces Argiens qui, par delà telle étendue de mer, sont pour lui venus à Troie, résolus au combat hardi ! Il couvre donc son large dos de la peau d'une panthère tachetée ; puis il prend et met  
30 sur son front un casque de bronze ; enfin, de sa forte main, il saisit une javeline et s'en va réveiller son frère, le commandant en chef de tous les Argiens, que son peuple honore à l'égal d'un dieu. Il le trouve en train d'endosser ses belles armes, à la poupe de son vaisseau, et son arrivée est la bienvenue. Le premier, Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Pourquoi t'armes-tu donc ainsi, doux ami ? Penses-tu inciter un de nos compagnons à s'en aller épier les Troyens ? J'ai terriblement peur que nul ne s'en-  
40 gage à faire cette besogne. Partir en éclaireur, chez des ennemis, seul, à travers la nuit sainte ! certes il faudrait là un cœur intrépide. »

d'esprit des vainqueurs pour peindre la situation des vaincus. Homère est toujours favorable aux Grecs » (scholiaste B).



πολλὰς ἐκ κεφαλῆς προθελύμνους ἔλκετο χαίτας 15  
 ὑψόθ' ἐόντι Διί, μέγα δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ.  
 Ἦδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,  
 Νέστορ' ἐπὶ πρῶτον Νηλήϊον ἐλθέμεν ἀνδρῶν,  
 εἴ τινά οἱ σὺν μῆτιν ἀμύμονα τεκτῆναιτο,  
 ἥ τις ἀλεξικακὸς πᾶσιν Δαναοῖσι γένοιτο. 20

Ὅρθωθεις δ' ἔνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,  
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
 ἀμφὶ δ' ἔπειτα δαφοινὸν ἐέσσατο δέρμα λέοντος  
 αἰθωνος μέγαλοιο ποδηνεκές, εἵλετο δ' ἔγχος.  
 ὧς δ' αὖτως Μενέλαον ἔχε τρόμος — οὐδὲ γάρ αὐτῷ 25  
 ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐφίζανε — μή τι πάθοιν  
 Ἀργεῖοι, τοὶ δὲ ἔθεν εἵνεκα πουλὺν ἐφ' ὕγρην  
 ἥλυθον ἐς Τροίην πόλεμον θρασὺν ὀρμαίνοντες.  
 Παρδαλέῃ μὲν πρῶτα μετάφρενον εὐρὺ κάλυψε  
 ποικίλῃ, αὐτὰρ ἐπὶ στεφάνην κεφαλῆφιν αἰείρας 30  
 θήκατο χαλκείην, δόρυ δ' εἵλετο χειρὶ παχείῃ·  
 βῆ δ' ἔμην ἀνστήσων δν ἀδελφεόν, δς μέγα πάντων  
 Ἀργείων ἦνασσε, θεὸς δ' ὧς τέτετο δῆμῳ.  
 Τὸν δ' εὖρ' ἀμφ' ὥμοισι τιθήμενον ἔντεα καλὰ  
 νηὶ πάρα πρυμνῇ· τῷ δ' ἀσπᾶσιος γένετ' ἐλθών· 35  
 τὸν πρότερος προσέειπε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Τίφθ' οὕτως, ἡθεῖε, κορύσσειαι; ἦ τιν' ἑταίρων  
 ὀτρύνεις Τρώεσσιν ἐπίσκοπον; ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς  
 δεῖδω μὴ οὐ τίς τοι ὑπόσχηται τόδε ἔργον,  
 ἄνδρας δυσμενέας σκοπιαζέμεν οἷος ἐπελθὼν 40  
 νύκτα δι' ἀμβροσίην· μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται. »

Var. — 15 πολλὰς\* (testis) : πολλὰς δ' (testis) || 19 σὺν μῆτιν (sch. A, testis) : συμμητιν (u. l. [A], testis) || 21 ἔνδυνε\* : ἐντ- || 25 αὐτῷ\* (Tyrannio [A], testis) : αὐτῷ A, cod. alter, Ptolem. Ascal. [A] || 26 πάθοιν : πάθωσιν u. l. [A] || 32 ἀνστήσων (Ar. [A]) : ἀναστήσων codd. nonn., uel ἀστήσων fortasse olim alii, cf. B 12 || 38 ὀτρύνεις\* (A) : ὀτρύνεις (Ar. [AT]) || ἐπίσκοπον (Ar. [A], Eust.) : ἐπὶ σκοπὸν alii [A], uel ἐπὶ σκοπὸν Nicias [A] || 41 μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται\* : ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι, cf. 83 || τις\* : τοι, uel γάρ; uel κεν Eust. || ἔσται\* (testis) : ἐστὶ Demetrius Ixio [AT], u. l. [A]; uel εἴη (A s. l., Eust.).

Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

« Nous avons tous les deux, moi aussi bien que toi, Ménélas, issu de Zeus, besoin d'un conseil adroit qui protège et qui sauve les Argiens avec leur flotte, puisque le cœur de Zeus s'est détourné de nous et garde — c'est trop clair — une préférence pour les sacrifices d'Hector. Jamais encore je n'ai vu, jamais je n'ai ouï parler d'homme ayant en un jour provoqué plus d'angoisses qu'Hector chéri de Zeus en aura su  
50 créer aux fils des Achéens — cet Hector qui n'est fils de dieu ni de déesse, et pourtant nous aura procuré des soucis dont je puis assurer qu'ils doivent obséder l'esprit des Argiens, longtemps et longuement ; tant il a médité de malheurs pour les Achéens ! Mais, allons ! pour l'instant, appelle ici Ajax et Idoménée ; va, cours vite le long des nef. J'irai trouver, moi, le divin Nestor ; je le prierai de se lever et de bien vouloir aller jusqu'à la troupe solide que forment nos hommes de garde, afin de leur donner ses ordres. Mieux que tout autre, il sera obéi : c'est son fils<sup>1</sup> qui commande à ces hommes de garde, avec Mérion, l'écuyer d'Idoménée : nul, autant qu'eux, n'a notre confiance. »  
60 Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :

« Comment dois-je entendre ce que tu m'enjoins et ordonnes ? Dois-je avec eux rester là à attendre ta venue ? ou courir après toi de nouveau, dès que je leur aurai communiqué ton ordre ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Reste là ; nous nous manquerions en chemin : il est trop de routes à travers le camp. Mais élève la voix partout où tu iras, et invite les gens à rester éveillés. Appelle chacun par son nom, en mentionnant

1. Thrasyède : cf. IX, 81.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·  
 « Χρεῶ βουλῆς ἐμὲ καὶ σέ, διοτρεφεὺς ᾧ Μενέλαε,  
 κερδालέης, ἥ τίς κεν ἐρύσσεται ἡδὲ σαώσει  
 Ἀργείους καὶ νῆας, ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρήν. 45  
 Ἑκτορόεις ἄρα μᾶλλον ἐπὶ φρένα θῆχ' ἱεροῖσιν·  
 οὐ γάρ πω ἰδόμεν, οὐδ' ἔκλυον αὐδῆσαντος,  
 ἄνδρ' ἕνα τοσσάδε μέρμερ' ἐπ' ἥματι μητίσασθαι,  
 ὅσσ' Ἑκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἱας Ἀχαιῶν,  
 αὐτῶς, οὔτε θεῶς υἱὸς φίλος οὔτε θεοῖο. 50  
 ἔργα δ' ἔρεξ' ὅσα φημι μελησέμεν Ἀργείοισι  
 δηθὰ τε καὶ δολιχόν· τόσα γὰρ κακὰ μήσατ' Ἀχαιοῦς.  
 Ἀλλ' ἔθι νῦν Αἴαντα καὶ Ἰδομενῆα κάλεσσον  
 ῥίμφα θεῶν παρὰ νῆας· ἐγὼ δ' ἐπὶ Νέστορα διὸν  
 εἵμι, καὶ ὀτρυνέω ἀνστήμεναι, αἳ κ' ἐβέλησιν 55  
 ἐλθεῖν ἐς φυλάκων ἱερὸν τέλος ἡδ' ἐπιτεῖλαι·  
 κείνου γάρ κε μάλιστα πιθοίατο· τοῖο γὰρ υἱὸς  
 σημαίνει φυλάκεσσι, καὶ Ἰδομενῆος ὀπάων  
 Μηριόνης· τοῖσιν γὰρ ἐπετράπομέν γε μάλιστα. »  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος· 60  
 « Πῶς γάρ μοι μῦθφ ἐπιτέλλεαι ἡδὲ κελεύεις;  
 αὐθι μένω μετὰ τοῖσι, δεδεγμένος εἰς ὃ κεν ἔλθῃς,  
 ἦε θέω μετὰ σ' αὐτίς, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπιτεῖλω; »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·  
 « Αὐθι μένειν, μή πως ἄβροτάξομεν ἀλλήλοιν 65  
 ἐρχομένω· πολλὰ γὰρ ἀνὰ στρατὸν εἰσι κέλευθοι·

*Num.* — 51-52 *damn.* Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι παλιλλογεῖ ταῦτα (δι' ἄλλων γὰρ προεῖρηται ὅσσ' Ἑκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἱας Ἀχαιῶν) καὶ ὅτι ἐπὶ ταυτὸν φέρει δηθὰ καὶ δολιχόν [A].

*Var.* — 46 ἄρα\* : ἄμα || φρένα θῆχ' : φρένας εἶγ' in quibusdam commentariis [AT] || 48 ἐπ' (Eust.) : ἐν (Ar. [AT]) || 53 Αἴαντα\* : -τε (Ar. sec. Didymum, sed non sec. Telephum [A, cf. T], Eust.) || 54 παρὰ νῆας (Ar. [A]) : ἐπὶ νῆας\* (A) || 55 κ' ἐβέλησιν\* (u. l. [A], Eust. 789, 8) : κε πίθηται (A, Eust. 792, 63) || 57 κείνου\* : κείνω || πιθοίατο\* : πυθοίατο || 61 γάρ\* (Eust.) : : ἄρ || 62 μετὰ\* : παρὰ || 63 εὖ τοῖς\* : αὐτοῖς || 65 ἀλλήλοιν\* (A corr.) : -λοισιν (A ante corr.) || 66 ἐρχομένω\* (testis) : -μενοι.

son père et sa famille, en rendant hommage à tous<sup>1</sup>.  
 Va, que ton cœur ne montre pas de morgue. A nous  
 70 de peiner au contraire, puisque c'est Zeus sans doute  
 qui, dès notre naissance, a mis sur nous ce fardeau  
 de misères. »

Il dit et renvoie son frère avec les ordres voulus.  
 Lui-même part à la recherche de Nestor, le pasteur  
 d'hommes. Il le trouve près de sa baraque et de sa  
 nef noire, étendu sur sa molle couche. A terre, près  
 de lui, sont ses armes scintillantes, bouclier, double  
 pique et casque éclatant. Près de lui aussi est à terre  
 le ceinturon étincelant dont se ceint le vieillard, les  
 jours où il s'arme, pour mener les siens au combat  
 meurtrier; car il n'accorde rien à la triste vieillesse.  
 80 Redressé sur son coude, il lève la tête, se tourne  
 vers l'Atride et l'interroge ainsi :

« Qui es-tu, toi qui vas ainsi, seul, parmi les nefs,  
 dans le camp, au cœur de la nuit sombre, à l'heure  
 où dorment tous les autres mortels ? Es-tu en quête  
 d'une mule ? ou bien d'un camarade ? Parle, et n'appro-  
 che pas de moi bouche close. De quoi as-tu besoin ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens,  
 tu vas reconnaître Agamemnon, le fils d'Atrée. Je  
 suis celui que Zeus a choisi entre tous pour le plon-  
 ger dans les épreuves, à tout jamais, tant qu'un  
 90 souffle subsistera dans ma poitrine et que se mouvront  
 mes jarrets. Si je vais et viens, comme tu le vois,  
 c'est que le doux sommeil refuse de descendre sur  
 mes yeux : je ne pense qu'à la guerre, à l'angoisse  
 des Achéens. J'ai terriblement peur pour les Danaens.

1. L'« hommage » consiste à donner à chacun tous ses noms, suivant le vieil usage épique, qui commence tout discours par un vers complet énumérant les titres de celui à qui l'on parle.

φθέγγεο δ' ἢ κεν ἵησθα, καὶ ἐγρήγορθαι ἄνωχθι,  
πατρόθεν ἐκ γενεῆς δνομάζων ἄνδρα ἕκαστον,  
πάντας κυδαίνων· μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ,  
ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα· ᾧδὲ που ἄμμι 70  
Ζεὺς ἐπὶ γεινομένοισιν ἔει κακότητα βαρεῖαν. »

ᾧΩς εἰπὼν ἀπέπεμπεν ἀδελφεὸν εὖ ἐπιτείλας·  
αὐτὰρ ὁ βῆ β' ἰέναι μετὰ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·  
τὸν δ' εὗρεν παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ  
εὖνῃ ἐνὶ μαλακῇ· παρὰ δ' ἔντεα ποικίλ' ἔκειτο, 75  
ἄσπις καὶ δύο δοῦρε φαεινὴ τε τρυφάλεια·  
πὰρ δὲ ζωστήρ κεῖτο παναίολος, ᾧ β' ὁ γεραιὸς  
ζώννυθ', ὅτ' ἐς πόλεμον φθισήνορα θωρήσσοιτο  
λαὸν ἄγων, ἐπεὶ οὐ μὲν ἐπέτρεπε γήραϊ λυγρῷ.  
Ὅρθωθεις δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος, κεφαλὴν ἐπαείρας, 80  
Ἄτρείδην προσέειπε καὶ ἐξερεεῖνετο μύθῳ·

« Τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν ἔρχεαι οἷος  
νύκτα δι' ὀρφναῖν, ὅτε θ' εὖδουσι βροτοὶ ἄλλοι,  
ἢ ἐ τιν' οὐρήων διζήμενος, ἢ τιν' ἑταίρων;  
φθέγγεο, μηδ' ἀκέων ἐπ' ἔμ' ἔρχεο· τίπτε δέ σε χρεώ; » 85

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« ᾧΩ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,  
γνώσεαι Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, τὸν περὶ πάντων  
Ζεὺς ἐνέηκε πόνοισι διαμπερές, εἰς δ' κ' αὐτμὴ  
ἐν στήθεσσι μένη καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη. 90  
Πλάζομαι ᾧδ', ἐπεὶ οὐ μοι ἐπ' ὄμμασι νήδυμος ὕπνος  
ἰζάνει, ἀλλὰ μέλει πόλεμος καὶ κῆδε' Ἀχαιῶν·  
αἰνῶς γάρ Δαναῶν περιδεΐδια, οὐδέ μοι ἦτορ

*Num.* — 84 *damn.* *Ar.* : ὅτι οὐρήων βούλεται λέγειν τῶν φυλάκων, καὶ οὐκ ἐκράτησε τοῦ σρήματος· οὐρον γὰρ λέγει ὡς κοῦρον τὸν φύλακα, οὐρέα δὲ τὸν ἡμίονον· καὶ ὅτι ἄκαιρος ἢ ἐρώτησις [A].

*Var.* — 67 ἵησθα (*testis*) : ἵκησθα *testis* || 71 ἐπὶ : δ' ἐπὶ *pap.* 101 || γεινομένοισιν\* (*Eust.*) : γινομένοισιν || 77 ᾧ\* (*Eust.*) : ὄν || 79 μὲν\* : μιν || ἐπέτρεπε (*A. s. l.*, *Ar.* [AT], *Eust.*) : ἐπέτραπε (*A.*) || 82 οὗτος\* (*testis*) : οὕτω || ἔρχεαι\* : ἔργεται || 86 ἡμείβετ' ἔπειτα\* : αὐτε προσέειπεν || 88 γνῶσεαι\* (*testes*) : εἴσσει (*Eust.*).

Mon âme est sans repos, et je me sens en plein égar-  
ement. Le cœur me bondit hors de la poitrine ;  
mes membres brillants sont là qui tremblent sous moi.  
Allons ! si tu veux agir, puisque, toi aussi, le som-  
meil te fuit, viens, descendons jusqu'aux hommes de  
garde ; nous verrons qu'ils n'aillent pas, épuisés par  
la fatigue et par la veille à la fois, s'endormir et  
100 oublier entièrement leur faction. Les ennemis campent  
tout près, et nous ne savons pas si l'envie ne va pas  
les prendre de combattre en pleine nuit. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de  
ton peuple, Hector, crois-moi, ne verra pas le prudent  
Zeus réaliser tous les desseins qu'en ce moment sans  
doute forme chez lui l'espoir. J'imagine au contraire  
qu'il souffrira bien plus d'angoisses encore, si quelque  
jour Achille sait détourner son cœur de la rancune  
amère. Je suis prêt à te suivre. Mais réveillons-en  
quelques autres encore : le fils de Tydée, l'illustre  
110 guerrier, et Ulysse, et le rapide Ajax, et le vaillant  
fils de Phylée. Voyons, n'est-il personne qui, tout en  
les allant querir, appellerait aussi Ajax égal aux dieux  
et sire Idoménée ? Leurs nef, à eux, sont loin : il  
s'en faut de beaucoup qu'elles touchent les nôtres.  
J'aime certes et respecte Ménélas : je veux pourtant,  
dusses-tu m'en vouloir, lui chercher querelle et  
ne pas me contraindre. Comment ! il dort, et il te  
laisse à toi toute la peine, alors que c'est à lui, en ce  
moment, que reviendrait celle d'aller trouver chaque  
preux tour à tour et de le supplier ! Le besoin qui  
nous presse dépasse nos forces. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

120 « Vieillard, je t'ai moi-même en d'autres temps  
invité à le mettre en cause. Trop souvent, il mollit et

ἔμπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτῃμαι, κραδίῃ δέ μοι ἔξω  
 στηθεών ἐκθρόσκει, τρομέει δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα. 95  
 Ἄλλ' εἴ τι δρᾷνεις, ἐπεὶ οὐδὲ σέ γ' ὕπνος ἱκάνει,  
 δεῦρ' ἐς τοὺς φύλακας καταβέλομεν, ὄφρα ἴδωμεν,  
 μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδηκότες ἦδὲ καὶ ὕπνῳ  
 κοιμήσωνται, ἀτὰρ φυλακῆς ἐπὶ πάγχυ λάθωνται·  
 δυσμενέες δ' ἄνδρες σχεδὸν εἵαται· οὐδέ τι ἴδμεν 100  
 μὴ πως καὶ διὰ νύκτα μενοινήσωσι μάχεσθαι. »

Τὸν δ' ἤμειβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,  
 οὗ θιν' Ἑκτορι πάντα νοήματα μητίετα Ζεὺς  
 ἐκτελέει, ὅσα πού νυν ἐέλπεται· ἀλλὰ μιν οἶω 105  
 κήδεσι μοχθήσειν καὶ πλείουσιν, εἴ κεν Ἀχιλλεὺς  
 ἐκ χόλου ἀργαλέοιο μεταστρέψῃ φίλον ἦτορ.  
 Σοὶ δὲ μάλ' ἔψομ' ἐγώ· ποτὶ δ' αὖ καὶ ἐγείρομεν ἄλλους,  
 ἡμὲν Τυδεΐδην δουρὶ κλυτὸν ἦδ' Ὀδυσῆα  
 ἦδ' Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλῆος ἄλκιμον υἱόν· 110  
 ἀλλ' εἴ τις καὶ τοῦδε μετοιχώμενος καλέσειεν,  
 ἀντίθεόν τ' Αἴαντα καὶ Ἰδομενεῖα ἄνακτα·  
 τῶν γὰρ νῆες ἕασιν ἑκαστάτῳ, οὐδὲ μάλ' ἐγγύς.  
 Ἄλλὰ φίλον περ ἔοντα καὶ αἰδοῖον Μενέλαον  
 νεικέσω, εἴ πέρ μοι νεμεσήσῃ, οὐδ' ἐπικεύσω, 115  
 ὥς εὖδῃ, σοὶ δ' οἶψ' ἐπέτρεψεν πονέεσθαι·  
 νῦν ὄφελεν κατὰ πάντας ἀριστῆας πονέεσθαι  
 λισσόμενος· χρεῖώ γὰρ ἱκάνεται οὐκ ἐτ' ἀνεκτός. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« ὦ γέρον, ἄλλοτε μὲν σε καὶ αἰτιάσθαι ἄνωγα· 120  
 πολλάκι γὰρ μεθίει τε καὶ οὐκ ἐθέλει πονέεσθαι,

Var. — 94 ἀλαλύκτῃμαι (A corr., Eust., testes): ἀλύκτῃμαι || 98 ἀδηκότες\* (Eust., testes): ἀδηκότες (A), uel ἀδδηκότες || ἦδὲ καὶ: ἠδέι Zen. [A] || 99 κοιμήσωνται\*: -σονται || 105 ἐκτελέει\*: -λέσει || ἐέλπεται\* (A): ἐέλδεται (A et primitus et s. l.), uel ἔλπεται; de νυν, cf. Ψ 485 || 108 ποτὶ\*: ποτὶ || 115 εἴ πέρ (Ar. [T], Eust. 793, 6): εἴ καὶ *quidam* [T, Eust.] || νεμεσήσῃ\*: -σεται (u. l. [A]) || 118 ἀνεκτός\* (Eust.): ἀνεκτῶς (A i. m.), uel ἀνεκτῇ || 120 αἰτιάσθαι\*: -άζεσθαι || 121 μεθίει codd., cf. E 880.

se dérobe à la besogne. Ce n'est point qu'il cède à la peur ni même à l'étourderie : c'est qu'il reste à me regarder et attend que je le pousse. Mais cette fois au contraire, c'est lui qui, réveillé longtemps avant moi, m'est venu trouver ; et je l'ai justement envoyé appeler ceux dont tu es en quête. Partons ; nous les rencontrerons en avant des portes, au milieu des hommes de garde ; c'est là que je leur ai fait dire d'avoir à se rassembler. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Personne en ce cas ne lui en voudra ni ne lui  
130 dira non, parmi les Argiens à qui il lancera un appel ou un ordre. »

Il dit, et il revêt ses flancs d'une tunique ; à ses pieds luisants il noue de belles sandales ; à son col il agrafe un manteau de pourpre, un ample, un double manteau, où s'étale une laine bourrue ; enfin il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis il s'en va par les nefs des Achéens à la cotte de bronze. Et c'est d'abord Ulysse qu'il tire de son somme, Ulysse que sa pensée égale à Zeus. Le vieux meneur de chars, Nestor, l'appelle, et le cri aussitôt enveloppe  
140 son cœur. Sortant de sa baraque, il leur dit :

« Pourquoi errez-vous, seuls, ainsi de nef en nef, par le camp, au cœur de la nuit sainte ? Il faut qu'un besoin bien urgent vous presse. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, ne te fâche pas : trop grande est la peine qui accable les Achéens. Viens, suis-moi : nous allons maintenant en réveiller un autre, de ceux dont il convient qu'avec nous ils consultent si nous devons fuir ou nous battre. »

Il dit ; l'industriel Ulysse entre dans sa baraque



οὔτ' ὅκνῳ εἴκων οὔτ' ἀφραδίῃσι νόοιο,  
 ἀλλ' ἐμέ τ' εἰσορόων καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενος ὁρμήν·  
 νῦν δ' ἐμέο πρότερος μάλ' ἐπέγρετο καὶ μοι ἐπέστη·  
 τὸν μὲν ἐγὼ προέηκα καλήμεναι οἷς σὺ μεταλλάξ. 125  
 Ἄλλ' ἴομεν· κείνους δὲ κιχησόμεθα πρὸ πυλάων  
 ἐν φυλάκεσσ', ἵνα γάρ σφιν ἐπέφραδον ἡγερέθεσθαι. »  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότητα Νέστωρ·  
 « Οὕτως οὐ τίς οἱ νεμεσήσεται οὐδ' ἀπιθήσει  
 Ἄργεῖων, ὅτε κέν τιν' ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ. » 130  
 Ὡς εἰπὼν ἔνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,  
 ποσοὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,  
 ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινικέεσσαν  
 διπλὴν ἐκταδίην, οὐλῇ δ' ἐπενήνοθε λάχνη·  
 εὔλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δ' ἐξεί χαλκῶ, 135  
 βῆ δ' ἰέναι κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτῶνων.  
 Πρῶτον ἔπειτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,  
 ἐξ ὕπνου ἀνέγειρε γερῆνιος ἱππότητα Νέστωρ  
 φθευγξάμενος· τὸν δ' αἴψα περὶ φρένας ἤλυθ' ἰώῃ,  
 ἐκ δ' ἦλθε κλισίης καὶ σφεας πρὸς μῦθον ἔειπε· 140  
 « Τίφθ' οὕτω κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν οἷοι ἄλδσθε  
 νύκτα δι' ἀμβροσίην, ὅ τι δὴ χρεῖώ τόσον ἔκει; »  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότητα Νέστωρ·  
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσευ,  
 μὴ νεμέσα· τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιούς· 145  
 ἀλλ' ἔπε', ὄφρα καὶ ἄλλον ἐγείρομεν, ὃν τ' ἐπέοικε  
 βουλὰς βουλεύειν, ἢ φευγέμεν ἢ ἐμάχεσθαι. »  
 Ὡς φάθ', ὁ δὲ κλισίην δὲ κιὼν πολὺμήτις Ὀδυσσεύς

Var. — 123 τ' : γ' || 124 μάλ' : μέγ' Demetrius Ixio et fortasse Ar. [A], Etym. Magn. 574, u. l. [A] || 127 σφιν (Eust., testes) : μιν Zen. [A] || ἡγερέθεσθαι Ar. [A] : ἡγερέεσθαι (sch. T, Eust., testes) || 129 οἱ\* (ἐξ' ὧ τοῦ τ [A], Eust.) : τοι, uel σοι || 130 ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ : χωρὶς τοῦ σ ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει [A], sic codd. duo; ἐποτρύνεις καὶ ἀνύγεις olim alii fortasse || 141 οὕτω κατὰ\* (Eust., u. l. [A]) : οὔτως ἐπὶ (A) || 142 ἀμβροσίην\* : ὀρφναίην (u. l. [A]) || 146 ἔπε' (Ar. [AT], T) : ἔπευ\* (A).

mettre sur ses épaules son écu scintillant, puis il part  
150 les rejoindre ; et ils s'en vont ainsi vers Diomède, fils  
de Tydée. Ils le trouvent, lui, hors de sa tente, en  
armes. Autour de lui dorment ses compagnons, bou-  
clier sous la tête, javelines bien droites, plantées sur  
le talon ; le bronze au loin en étincelle, pareil à  
l'éclair de Zeus Père. Le héros lui-même dort ; la  
peau d'un bœuf agreste est déployée sous lui ; un  
tapis éclatant s'étend sous sa tête. Le vieux meneur  
de chars, Nestor, de lui s'approche et, pour l'éveiller,  
mettant un pied sur lui, le secoue du talon ; en même  
temps il cherche à le piquer ; ouvertement il le prend  
à parti :

« Debout ! fils de Tydée. Pourquoi dormir ainsi  
160 toute la nuit ? N'entends-tu donc pas dire que les  
Troyens campent déjà sur le mamelon de la plaine,  
tout près de nos nefs ; l'espace est mince désormais,  
qui nous sépare d'eux ! »

Il dit ; le héros, d'un bond, vite, est hors du som-  
meil, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Ah ! tu es terrible, vieillard : jamais tu n'arrêtes  
à peiner ! N'est-il donc plus de jeunes gens, parmi les  
fils des Achéens, pour aller en tout sens éveiller les  
rois tour à tour ? Rien n'a prise sur toi, vieillard. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Tout ce que tu dis-là, enfant, est fort bien dit.  
170 J'ai des fils sans reproche ; j'ai des gens, et nombreux.  
L'un d'eux pourrait aller sans doute appeler chacun  
tour à tour. Mais le besoin est vraiment trop terrible  
qui accable les Achéens. Leur sort, à tous, à cette  
heure est sur le tranchant du rasoir<sup>1</sup> : pour les  
Achéens, est-ce la fin cruelle ? est-ce le salut ?...

1. Expression proverbiale, qui s'emploie pour indiquer le moment critique, l'instant décisif.

ποικιλὸν ἄμφ' ὤμοισι σάκος θέτο, βῆ δὲ μετ' αὐτούς.  
 Βάν δ' ἐπὶ Τυδεΐδην Διομήδεα· τὸν δ' ἐκίχανον 150  
 ἐκτὸς ἀπὸ κλισίης σὺν τεύχεσιν· ἄμφι δ' ἑταῖροι  
 εὔδον, ὑπὸ κρασὶν δ' ἔχον ἀσπίδας· ἔγχεα δέ σφιν  
 ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος ἐλήλατο, τῆλε δὲ χαλκὸς  
 λάμφ' ὥς τε στεροπὴ πατρὸς Διός· αὐτὰρ ὃ γ' ἥρως  
 εὔδ', ὑπὸ δ' ἔστρωτο βῖνδον βοῶς ἀγραύλοιο, 155  
 αὐτὰρ ὑπὸ κράτεσφι τάπητος τετάνυστο φαεινός.  
 Τὸν παρστάς ἀνέγειρε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ,  
 λάξ ποδὶ κινήσας, ὦτρυνέ τε νείκεσέ τ' ἄντην·  
 « Ὅρσο, Τυδέος υἱέ· τί πάννυχον ὕπνον ἄωτεῖς ;  
 οὐκ αἰεὶς ὥς Τρῶες ἐπὶ θρῶσμι πεδίοιο 160  
 εἴται· ἄγχι νεῶν, ὀλίγος δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει ; »  
 ὦς φάθ', ὃ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλα κραϊπνῶς ἀνόρουσε,  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Σχέτλιός ἐσσι, γεραιέ· σὺ μὲν πόνου οὐ ποτε λήγεις.  
 Οὐ νυ καὶ ἄλλοι ἔασι νεώτεροι υἱεὺς Ἀχαιῶν, 165  
 οἳ κεν ἔπειτα ἕκαστον ἐγείρειαν βασιλῆων  
 πάντη ἐποιοχόμενοι ; σὺ δ' ἀμήχανός ἐσσι, γεραιέ. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·  
 « Ναὶ δὴ ταυτὰ γε πάντα, φίλος, κατὰ μοῖραν ἔειπες·  
 εἰσὶν μὲν μοι παῖδες ἀμύμονες, εἰσὶ δὲ λαοὶ 170  
 καὶ πολέες, τῶν κέν τις ἐποιοχόμενος καλέσειεν·  
 ἀλλὰ μάλα μεγάλη χρεῖω βεβίηκεν Ἀχαιοὺς·  
 νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἴσταται ἀκμῆς

*Num.* — 159 a (cf. Θ 95) μή τίς τοι εὔδοντι μεταφρένῃ ἐν δόρῳ  
 πῆξῃ add. Diog. Laert. VI, 2, 6.

*Var.* — 153 σαυρωτῆρος (Aristot. *Poet.* 1461 a, Eust.): σαυρωτῆρας  
 Arist. [A] || 154 τε στεροπὴ (Eust.): τ' ἀστεροπὴ, uel ἀστεροπὴ || 155  
 ῥινόν\* (Eust., testis): ῥινός || 159 ὄρσο (A): ἔγρεο (Eust.); διχῶς Ar.  
 [AT] || 161 δ' ἔτι\*: δέ τε (Ar. [AT], Eust.) || δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει:  
 δ' ἀπὸ γῶρος ἐέργει u. l. [AT] || 162 κραϊπνῶς\*: σφοδρῶς, cf. μ 124 ||  
 168 Τόν δ' αὖτε προσέειπε\*: τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα (u. l. [A]) || 169  
 φίλος\*: τέκος (Arist. [A], ut uidetur), cf. Ψ 626 || 171 ἐποιοχόμενος  
 (Eust.): ὑποσχοόμενος pap. 1.

Allons ! va, fais lever maintenant le rapide Ajax et le fils de Phylée<sup>1</sup>. Aussi bien tu es jeune, et je te fais pitié, dis-tu. »

Il dit ; Diomède, sur ses épaules, met la peau d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds ; puis, prenant sa javeline, le héros s'en va, fait lever les autres et les emmène avec lui.

180

*Conseil aux  
avant-postes.*

Ils ont bientôt rejoint la troupe de garde. Ils n'en trouvent pas les chefs endormis : tous sont à leur poste, en armes, veillant. On voit ainsi, dans un parc, les chiens s'inquiéter soudain pour les brebis : ils viennent d'entendre le fauve au cœur brutal qui va, par la forêt, à travers les montagnes. Un grand tumulte alors s'élève, d'hommes et de chiens ; pour tous, c'en est fait du sommeil. De même, c'en est fait aussi du doux sommeil pour les yeux des veilleurs, dans cette nuit cruelle. Tournés vers la plaine, sans trêve, ils épient l'heure où ils entendront les  
190 Troyens en marche. A les voir, le vieillard a grand joie, et, pour les encourager, leur dit :

« Continuez, mes enfants, à veiller de la sorte. Qu'aucun de vous ne succombe au sommeil ; sans quoi, nous serions vite la risée de nos ennemis. »

Il dit, et passe le fossé. Et, à sa suite, passent les autres rois des Argiens qui sont appelés au Conseil. Avec eux vont aussi Mériion et l'illustre fils de Nestor, que les rois mêmes ont invités à délibérer avec eux. Une fois franchi le fossé ouvert, ils s'installent sur une place nette, où un espace libre se montre entre les cadavres. C'est là que le puissant Hector, au  
200 milieu même du massacre des Argiens, a soudain

1. Mégès : cf. II, 627-628.

ἦ μάλα λυγρὸς ὄλεθρος Ἀχαιοῖς ἦε βιῶναι.

Ἄλλ' ἔθι νῦν Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλῆος υἱὸν 175  
ἄνστησον—σὺ γάρ ἔσσι νεώτερος—εἴ μ' ἑλεαίρεις. »

ᾠς φάθ', ὃ δ' ἄμφ' ὥμοισιν ἔέσσατο δέρμα λέοντος  
αἰθωνος μέγαλοιο ποδηνεκές, εἴλετο δ' ἔγχος·  
βῆ δ' ἰέναι, τοὺς δ' ἔνθεν ἀναστήσας ἄγεν ἥρως.

Οἱ δ' ὅτε δὴ φυλάκεσσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἔμιχθεν, 180  
οὐδὲ μὲν εὐδοντας φυλάκων ἡγήτορας εὗρον,  
ἀλλ' ἐργηγορτὶ σὺν τεύχεσιν εἶατο πάντες·  
ὥς δὲ κύνες περὶ μῆλα δυσωρήσονται ἐν αὐλῇ  
θηρὸς ἀκούσαντες κρατερόφρονος, ὅς τε καθ' ὕλην  
ἔρχηται δι' ὄρεσφι· πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ἐπ' αὐτῷ 185  
ἀνδρῶν ἡδὲ κυνῶν, ἀπὸ τέ σφισιν ὕπνος ὄλωλεν·  
ὧς τῶν νήδυμος ὕπνος ἀπὸ βλεφάροιν δλῶλει  
νύκτα φυλασσομένοισι κακὴν· πεδῖον δὲ γὰρ αἶει  
τετράφαθ', ὀππότε' ἐπὶ Τρώων αἰοιεν ἰόντων·  
τοὺς δ' ὃ γέρων γήθησεν ἰδὼν θάρσυνέ τε μύθῳ· 190  
[καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα]

« Οὕτω νῦν, φίλα τέκνα, φυλάσσετε· μηδέ τιν' ὕπνος  
αἰρείτω, μὴ χάρμα γενώμεθα δυσμενέεσσιν. »

ᾠς εἰπὼν τάφροιο διέσσυτο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο 195  
Ἀργείων βασιλῆες, ὅσοι κεκλήατο βουλήν·  
τοῖς δ' ἅμα Μηριόνης καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς  
ἦισαν· αὐτοὶ γὰρ κάλεον συμμητιάσθαι.  
Τάφρον δ' ἐκδιαβάντες ὀρυκτὴν ἐδριόωντο  
ἐν καθαράῳ, ὅθι δὴ νεκῶν διεφαίνετο χῶρος  
πιπτόντων· ὅθεν αὐτίς ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἐκτώρ 200

**Num.** — 191 om. codd. multi (quorum AGT).

**Var.** — 176 ἄνστησον (Ar. [AT], Eust.): ἄστησον cod. unus || 180 ἔμιχθεν\* (Eust.): γένοντο (u. l. [A]) || 183 δυσωρήσονται\* (Eust., testes), quod subiunct. cum breui uocali uidetur esse : -σονται (A i. m. exp.), uel -σωσιν Apoll. Soph. || 185 δι' ὄρεσφι\* : ἐν ὄρεσφι (Eust. 797, 35), uel κατ' ὄρεσφι cod. unus || ἐπ' : ἐν, uel ὑπ' || 187 βλεφάροιν\* : -ροισιν (Eust. 797 ; 1073) || 198 ἐκδιαβάντες : εὐ διαβάντες u. l. [Ti. m. manu rec.] || 200 πιπτόντων : πεπετότων Christ.

rebroussé chemin, à l'heure où la nuit l'a enveloppé. C'est là qu'ils prennent place pour échanger leurs vues. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, prend la parole et dit :

« Amis, n'est-il pas un guerrier qui s'assure assez en son cœur hardi pour aller, au milieu des Troyens magnanimes, voir s'il peut s'emparer de quelque ennemi sur leur ligne avancée, ou bien encore saisir quelque rumeur au milieu des Troyens sur ce qu'ils méditent en leur âme ? Ont-ils envie de rester là, près de nos nef, loin de leur ville ? ou veulent-ils  
210 s'en retourner vers elle, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens ? Qu'il s'informe de tout cela, puis revienne à nous sain et sauf. Grande alors sera sa gloire, sous les cieux, parmi tous les hommes. Il recevra en outre un cadeau de prix : tous les héros qui commandent nos nef, tous, sans exception, lui donneront chacun une brebis noire — une mère avec un agneau sous elle ; point de présent qui vaille celui-là. A tout jamais, il trouvera sa place dans les festins et les banquets. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

220 « Nestor, mon âme et mon cœur superbe me poussent à plonger dans les rangs de nos ennemis, de ces Troyens si proches. Mais je voudrais qu'un autre me suivit : j'en aurais plus de réconfort, j'en serais plus assuré. Quand deux hommes marchent ensemble, si ce n'est l'un, c'est l'autre, à sa place, qui voit l'avantage à saisir. Seul, on peut voir aussi ; mais la vue ne voit pas si loin et l'esprit demeure un peu court. »

Il dit ; plus d'un est prêt à suivre Diomède. Les

ὁλλὺς Ἀργείους, ὅτε δὴ περὶ νύξ ἐκάλυψεν·  
 ἔνθα καθεζόμενοι ἔπε' ἀλλήλοισι πίφασκον·  
 τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ·

« ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀνὴρ πεπίθωιθ' ἔφ' αὐτοῦ  
 θυμῷ τολμήεντι μετὰ Τρῶας μεγαθύμους 205  
 ἔλθεῖν, εἴ τινά που δηῖον ἔλοι ἐσχατόωντα,  
 ἢ τινά που καὶ φῆμιν ἐνὶ Τρώεσσι πύθοιτο,  
 ἄσσά τε μητιώσῃ μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάσιν  
 αὖθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλιν δὲ  
 ἄψ ἀναχωρήσουσιν, ἐπεὶ δαμάσαντό γ' Ἀχαιοῦς; 210  
 ταῦτά τε πάντα πύθοιτο, καὶ ἄψ εἰς ἡμέας ἔλθοι  
 ἀσκηθῆς· μέγα κέν οἱ ὑπουργάνιον κλέος εἴη  
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, καὶ οἱ δόσις ἔσσεται ἐσθλή·  
 ὅσοι γὰρ νήεσσιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,  
 τῶν πάντων οἱ ἕκαστος θιν δώσουσι μέλαιναν 215  
 θήλυν ὑπόρρηνον· τῇ μὲν κτέρας οὐδὲν ὁμοῖον,  
 αἶεϊ δ' ἐν δαίτησι καὶ εἰλαπίνῃσι παρέσται. »

ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·  
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Νέστορ, ἔμ' δτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγῆνωρ 220  
 ἀνδρῶν δυσμενέων δοῦναι στρατὸν ἐγγὺς ἐόντων,  
 Τρώων· ἀλλ' εἴ τίς μοι ἀνὴρ ἄμ' ἔποιτο καὶ ἄλλος,  
 μᾶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται·  
 σὺν τε δὺ' ἐρχομένῳ, καὶ τε πρὸ δ τοῦ ἐνόησεν  
 ὅπως κέρδος ἔη· μούνορ δ' εἴ πέρ τε νοήσῃ, 225  
 ἀλλὰ τέ οἱ βράσσων τε νόος, λεπτή δέ τε μῆτις. »

ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἔβελον Διομήδει πολλοὶ ἔπεςθαι·

Var. — 203 μύθων ἦρχε: καὶ μετέειπε u. l. [A] || 204 αὐτοῦ\* (Eust.): αὐτῷ || 207 ἦ (Eust.): εἴ (u. l. [A], testis) || 211 ταῦτά τε (A, pap. 1, Eust. 806, 64): ταῦτά κε (A s. l., Eust. 798, 33), uel ταῦτά γε || 212 ὑπουργάνιον: ἐπουργάνιον testis || 221 ἐόντων\* (A, Eust.): ἐόντα (A s. l.) || 223 ἔσται\* (A, Eust.): ἐστι (A s. l.) || 224 ἐρχομένῳ\* (testes): ἐρχομένων (nonnulli absurde [A], testis) || καὶ τε\*: καὶ τοι || πρὸ δ τοῦ (Plat. Prot. 348 d): πρὸ ὁδοῦ Plat. Symp. 174 d || 225 τε\*: τι (Ar. [A]), sed τε correx. Cobet in scholio || νοήσῃ\*: -σει, uel -σοι || 226 ἀλλὰ τέ (testes): ἀλλὰ γέ cod. unus.

deux Ajax, servants d'Arès, sont prêts ; Mériion est prêt aussi, et, surtout, le fils de Nestor ; l'Atride est  
230 prêt, Ménélas, l'illustre guerrier ; Ulysse l'Endurant également est prêt à plonger au milieu de la masse troyenne ; son cœur, au fond de lui, toujours veut oser. Agamemnon, protecteur de son peuple, alors prend la parole :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, tu peux pour camarade choisir qui tu veux, le plus brave de ceux qui s'offrent, puisqu'ils sont si nombreux à avoir telle envie. Ne va donc pas, d'une âme trop courtoise, laisser là le meilleur, pour en prendre un moins bon, par pure courtoisie, en ne regardant qu'au lignage, quand même il s'agirait d'un roi plus roi qu'un autre. »

240 Il dit ; il a soudain eu peur pour le blond Ménélas. Mais Diomède au puissant cri de guerre lors reprend la parole :

« Du moment que vous m'invitez à choisir, seul, mon camarade, puis-je ne pas songer au divin Ulysse, dont l'âme et le cœur superbe sont prêts avant tous autres pour tous les travaux, et qui est cher à Pallas Athéné ? Avec lui sur mes pas, tous deux nous sortirions d'un brasier ardent, tant il sait, mieux qu'un autre, avoir d'idées. »

Et le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Fils de Tydée, ne cherche pas plus à me louer  
250 ger qu'à me quereller. Les Achéens savent déjà tout ce que tu nous dis ici. Allons ! la nuit, ma foi, s'achève ; l'aube est proche ; les étoiles ont fait un bon bout de leur course ; la nuit est passée de plus des deux tiers : le dernier seul nous reste. »

Cela dit, ils se vêtent, tous deux, d'armes terribles.



ἤθελέτην Αἴαντε δύω, θεράποντες Ἄρηος,  
 ἤθελε Μηριόνης, μάλα δ' ἤθελε Νέστορος υἱός,  
 ἤθελε δ' Ἀτρεΐδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος, 230  
 ἤθελε δ' ὁ τλήμων Ὀδυσσεὺς καταδύναϊ δμῖλον  
 Τρώων· αἶψα γάρ οἱ ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἐτόλμα·  
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Τυδεΐδῃ Διόμηδες, ἐμὲ κεχαρισμένη θυμῷ,  
 τὸν μὲν δὴ ἔταρόν γ' αἰρήσασαι, ὃν κ' ἐθέλησθα, 235  
 φαινομένων τὸν ἄριστον, ἐπεὶ μεμάσας γε πολλοί.  
 Μηδὲ σύ γ' αἰδόμενος σῆσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρείω  
 καλλεΐπειν, σὺ δὲ χεῖρον· ὀπίσσεαι αἰδοῖ εἴκων,  
 ἔς γεγενεὴν δρόων, μηδ' εἰ βασιλεύτερός ἐστιν. »

ᾠς ἔφατ', ἔδδειςεν δὲ περὶ ξανθῷ Μενελάῳ· 240  
 τοῖς δ' αὖτις μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Εἰ μὲν δὴ ἔταρόν γε κελεύετέ μ' αὐτὸν ἐλέσθαι,  
 πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην,  
 οὐ πέρι μὲν πρόφρων κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ  
 ἐν πάντεσσι πόνοισι, φιλεῖ δέ ἐ Πάλλας Ἀθήνη ; 245  
 τούτου γ' ἐσπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο  
 ἄμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περίοιδε νοῆσαι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

« Τυδεΐδῃ, μήτ' ἄρ με μάλ' αἴνεε μήτέ τι νείκει·  
 εἰδόσι γάρ τοι ταῦτα μετ' Ἀργείοις ἀγορεύεις. 250  
 Ἄλλ' ἵομεν· μάλα γάρ νῦξ ἄνεται, ἐγγύθι δ' ἡώς,  
 ἄστρα δὲ δὴ προβέβηκε, παροίχωκεν δὲ πλέων νῦξ

*Num.* — 230 om. codd. pauci || 240 om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι περισσὸς ὁ στίχος καὶ παρέλκων, καὶ μὴ ἐπιλεγόμενος ἀπαρτίζει τὴν διάνοιαν [A].

*Var.* — 230 δουρὶ κλειτὸς (A) uel δουρικλειτὸς : δουρὶ κλυτὸς uel δουρικλυτὸς (A s. l.), || 235 τὸν (Eust.) : τῶν || 239 βασιλεύτερός\* : βασιλεύτατός || ἐστιν\* : εἴη || 246 γ' ἐσπομένοιο (Ar. probab. cf. sch. AT, testes) : γε σπομένοιο Ptolem. Asc. [A] || 251 ἄνεται (Eust., testes) : ἄνεται cod. unus || 252 παροίχωνεν Dorotheus [A], Apoll. Dysc. *Synt.*, 296, 16, Ar. [AT] probabiliter : παρώχωνεν (Ar. [AT], pap. 98), uel παρώχηνεν\* (A, Aristot. *Poet.* 1461 a, testes, Eust.) || πλέων (testes) : πλέω (A, Aristot., testes), utrumque Eust. ; uel πλέων.

Au fils de Tydée, le belliqueux Thrasyède offre sa propre épée à deux tranchants — Diomède ayant laissé la sienne près de sa nef — et son bouclier. Sur le front il lui met un de ces casques faits en cuir de taureau, sans cimier ni panache, qu'on appelle des « pots » et dont les gars robustes se protègent la tête. A Ulysse, c'est Mérion qui offre son arc, son carquois, son épée ; puis il lui met au front un casque travaillé dans le cuir d'un bœuf. Il est, à l'intérieur, solidement tendu de multiples courroies. A l'extérieur, les dents luisantes d'un sanglier aux crocs blancs sont, sur les deux faces, disposées en grand nombre, avec art et savamment<sup>1</sup>. Le fond est bourré de feutre. Autolykos l'avait rapporté d'Éléon, le jour où il avait fait brèche dans le palais solide d'Amyntor, le fils d'Ormène. Il l'avait donné à Amphidamas de Cythère, à Scandie. Amphidamas ensuite l'avait donné à Môle, en présent d'hospitalité ; Môle, à son tour, l'a donné à porter à son fils Mérion ; et Mérion, en ce jour, le pose, puis l'enfonce sur la tête d'Ulysse.

Dès qu'ils ont vêtu leurs armes  
*Diomède et Ulysse* terribles, ils s'en vont, laissant là  
*en reconnaissance.* tous les preux. Sur la droite, près  
 du chemin, Pallas Athéné dépêche un héron. Leurs  
 yeux ne le voient pas à travers la nuit ténébreuse ;  
 mais ils entendent son cri. Lors, ravi du présage,  
 Ulysse invoque Athéné :

1. Des casques de ce genre se trouvent reproduits sur divers monuments d'époque mycénienne, et des défenses de sanglier, taillées en plaques minces et perforées pour pouvoir être attachées les unes aux autres, ont été retrouvées dans des tombeaux de la même période. Cf. Nilsson, *Homer and Mycenae*, p. 61, et fig. 7-6.

τῶν δύο μοιράων, τριτάτη δ' ἔτι μοῖρα λέλειπται. »

ᾠς εἰπόνθ' ὄπλοισιν ἐνὶ δεινοῖσιν ἐδύτην.

Τυδείδῃ μὲν δῶκε μενεπτόλεμος Θρασυμήδης 255

φάσγανον ἄμφηκες—τὸ δ' ἐὶν παρὰ νηὶ λέλειπτο—

καὶ σάκος· ἄμφι δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε

ταυρεῖην, ἄφαλόν τε καὶ ἄλλοφον, ἥ τε καταῖτυξ

κέκληται, ῥύεται δὲ κάρη θαλερῶν αἰζήων.

Μηριόνης δ' Ὀδυσῇ διδου βιδὸν ἠδὲ φαρέτρην 260

καὶ ξίφος, ἄμφι δέ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε

ῥινοῦ ποιητήν· πολέσιν δ' ἔντοσθεν ἱμάσιν

ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες

ἀργιόδοντος ὕδς θαμέες ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα

εὖ καὶ ἐπίσταμένως· μέσση δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει· 265

τὴν ῥά ποτ' ἔξ Ἑλεῶνος Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο

ἐξέλετ' Αὐτόλυκος πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας,

Σκάνδειαν δ' ἄρα δῶκε Κυθηρίῳ Ἀμφιδάμαντι·

Ἀμφιδάμας δὲ Μόλῳ δῶκε Ξεινήιον εἶναι,

αὐτὰρ ὁ Μηριόνη δῶκεν ᾧ παιδί φορήναι· 270

δὴ τότε Ὀδυσσεύς πύκασεν κάρη ἀμφιτεθεῖσα.

Τῷ δ' ἐπεὶ οὖν ὄπλοισιν ἐνὶ δεινοῖσιν ἐδύτην,

βάν ῥ' ἰέναι, λιπέτην δὲ κατ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.

Τοῖσι δὲ δεξιὸν ἦκεν ἔρωδιὸν ἐγγὺς ὁδοῖο

Παλλὰς Ἀθηναίῃ· τοὶ δ' οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσι 275

νύκτα δι' ὀρφναίην, ἀλλὰ κλάγξαντος ἄκουσαν·

χαῖρε δὲ τῷ ἄρνιθ' Ὀδυσσεύς, ἦρᾶτο δ' Ἀθήνη·

*Num.* — 253 om. Zen. [A], damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι αὐταρχες τὸ κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν ἄστρα δὲ δὴ προβέβηκε· τὸ γὰρ τοῦ καιροῦ τοῦτο ἀπαιτεῖ· τὸ δὲ προσδιασαφεῖν κατὰ τὸ ἀκριβές τὸ παρεληλυθός καὶ τὸ περιλειπόμενον ὥσπερ ἀστρονόμου τινός· οὐγ' ὁμηρικόν δὲ καὶ τὸ τῶν δύο· οἱ δύο μὲν γὰρ λέγει καὶ τοὺς δύο, τῶν δύο δὲ ἢ τοῖς δύο οὐκ ἔστιν εὐρεῖν παρ' Ὀμήρῳ· Ζηνόδοτος (οὐ)δὲ ἔγραπεν· Ἀριστοφάνης ἠθέτει [A] || 258-261 om. pap. 98 (cf. 257 et 261).

*Var.* — 253 τριτάτη (testes) : τριτάτης *quidam* sec. Porph. [B] || 266 Ἑλεῶνος\* (u. l. [A], Eust.) : Ἑλεῶνος (A, Ptolem. Asc. [A], *alii* ap. Strab. 439) || 268 Σκάνδειαν\* : Σκανδεῖα (u. l. ap. Eust.) || 273 κατ' αὐτόθι\* : παρ' αὐτόθι (A s. l.) || 275 Παλλὰς : πελλὸν Zopyrus [BLT, Eust ].

« Entends-moi, fils de Zeus porte-égide, toi qui toujours m'assistes dans tous mes travaux, et qui ne me perds pas des yeux, chaque fois que je m'ébranle, 280 cette fois encore et surtout, aime-moi, Athéné, et donne-nous de revenir chargés de gloire vers nos nefs, après avoir achevé un exploit dont se souviennent les Troyens. »

Après lui, Diomède au puissant cri de guerre, prie ainsi à son tour :

« Entends-moi maintenant à mon tour, fille de Zeus, Infatigable ! et accompagne-moi, comme tu as accompagné à Thèbes mon père, le divin Tydée, le jour qu'il s'y rendit, porteur d'un message, au nom des Achéens. Il avait laissé au bord de l'Asope les Achéens à la cotte de bronze ; il allait, lui, là-bas, porter aux Cadméens un propos apaisant. Mais, sur la route du retour, il médita des actes effroyables, 290 avec toi, divine déesse, qui t'empressas à l'assister. De même aujourd'hui, daigne m'assister et me protéger, et je t'immolerai une génisse au large front, une génisse d'un an, indomptée, qu'aucun mortel encore n'a mise sous le joug, et dont, avant de l'immoler, j'habillerai les cornes d'or. »

Ils disent ; Pallas Athéné entend leur prière. Après quoi, leurs vœux faits à la fille du grand Zeus, ils se mettent en route, pareils à deux lions, à travers la nuit sombre, par le carnage et les morts, par les armes et le sang noir.

Hector, de l'autre côté, ne laisse  
*Dolon,* pas davantage dormir les valeureux  
*espion troyen.* Troyens. Il convoque tous les  
 300 preux, les guides et chefs des Troyens. L'assemblée  
 une fois formée, il combine un subtil dessein :

« Κλοθί μοι, αἰγίοχοιο Διὸς τέκος, ἥ τέ μοι αἰεὶ  
ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίστασαι, οὐδὲ σε λήθω  
κινύμενος· νῦν αὖτε μάλιστά με φίλαι, Ἀθήνη, 280  
δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νῆας εὐκλείας ἀφικέσθαι,  
ῥέξαντας μέγα ἔργον, ὃ κε Τρώεσσι μελήσει. »

Δεύτερος αὐτ' ἦρ' αὖτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο, Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη·  
σπεῖδ' μοι ὥς ὅτε πατρὶ ἅμ' ἔσπεο Τυδείδι  
ἔς Θήβας, ὅτε τε πρὸ Ἀχαιῶν ἄγγελος ᾔει· 285  
τούς δ' ἄρ' ἐπ' Ἀσωπῷ λίπε χαλκοχίτωνας Ἀχαιοὺς,  
αὐτὰρ ὁ μευλίχιον μῦθον φέρε Καδμείοισι  
κεῖσ'· ἀτὰρ ἄψ ἀπιὼν μάλα μέρμερα μῆσατο ἔργα  
σὺν σοί, δια θεά, ὅτε οἱ πρόφρασσα παρέστης. 290  
ᾠς νῦν μοι ἐθέλουσα παρίστασο καὶ με φύλασσε·  
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοὴν ἥνιν εὐρυμέτωπον,  
ἄδμήτην, ἣν οὗ πω ὑπὸ Ζυγὸν ἦγαγεν ἀνήρ·  
τὴν τοι ἐγὼ ῥέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας. »

ᾠς ἔφαν εὐχόμενοι, τῶν δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη. 295  
οἱ δ' ἐπεὶ ἠρήσαντο Διὸς κούρη μέγαλοιο,  
βάν ῥ' ἔμεν ὥς τε λέοντε δύω διὰ νύκτα μέλαιναν,  
ἅμ' φόνον, ἄν νέκυας, διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἵμα.

Οὐδὲ μὲν οὐδὲ Τρώας ἀγήνορας εἶασεν Ἑκτωρ  
εὐδειν, ἀλλ' ἄμυδις κικλήσκετο πάντας ἀρίστους, 300  
ὅσσοι ἔσαν Τρώων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες·  
τούς δ' γε συγκαλέσας πυκινὴν ἡρτύνετο βουλὴν·

« Τίς κέν μοι τόδε ἔργον ὑποσχόμενος τελέσειε  
δῶρ' ἐπὶ μεγάλῳ; μισθὸς δὲ οἱ ἄρκιος ἔσται·

Var. — 278 μοι (A, testis) : μεν (A s. I., Eust., testis), cf. E 115 ||  
280 φίλαι [uel φίλαι] (testes) : φίλει' (multi codices sec. Eust.) || 281 ἀφι-  
κέσθαι (testes) : ἐπιζέσθαι A et codex unus || 282 μελήσει\* : -ση, uel -σοι  
|| 286 ᾔει\* : ἦλθε || 291 παρίστασο (Eust.) : παρίσταο Zen. [AT], Ar. et  
plures [A], cod. unus, cf. A 314 || καὶ με φύλασσε (Eust.) : καὶ πόρε  
κῦδος Zen. [AT] || 293 ἥν\* (testis) : τὴν (testis) || πω\* : ποθ' || 294 περι-  
χεύας\* : περιχεύσας || 298 ἅμ (testes, Eust. 805, 60) : ἄν (Eust. 810,  
11 ; 860, 51) || διὰ (testes) : ἀνά Eust. 25, 20 ; 82, 42 ; 641, 49.

« Qui d'entre vous s'engagerait à accomplir l'exploit que je vais dire ? — pour une belle récompense : le prix de sa peine lui est assuré. Je donnerai un char, ainsi que deux coursiers à puissante encolure, les meilleurs qui soient près des fines nefes d'Achaïe, à qui osera — et quelle gloire aussi lui en reviendra ! — aller près des nefes rapides, pour savoir si les nefes sont toujours gardées comme avant, ou si,  
310 vaincus par nos bras, les Achéens en leur âme médisent de prendre la fuite et renoncent à passer la nuit sur leurs gardes, recrues d'atroce fatigue. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Mais il est parmi les Troyens un certain Dolon, fils d'Eumède, divin héraut, riche en or et en bronze. Son aspect est fâcheux ; mais ses pieds sont rapides. Il est fils unique, à côté de cinq sœurs. A Hector, aux Troyens, il parle donc ainsi :

« Hector, mon âme et mon cœur superbe m'incitent à aller près des nefes rapides, afin de m'informer. Mais, en ce cas, lève ton sceptre, et jure que tu me donneras les chevaux et le char de bronze scintillant qui portent le fils de Pélée sans reproche. Et, pour toi, à mon tour, je ne serai pas un vain éclaireur, je ne te décevrai pas. J'irai vers l'armée, droit à la nef d'Agamemnon, où sans doute les preux s'apprêtent à consulter s'ils doivent fuir ou se battre. »

Il dit ; Hector en ses mains prend le sceptre et jure :

« Zeus le sache, Zeus, l'époux retentissant d'Héré !  
330 aucun autre parmi les Troyens ne montera sur ce char. Seul, je te l'assure, tu te pareras de cette gloire à tout jamais. »

Il dit et en jure un serment qui ne doit pas être

δῶσω γὰρ δίφρὸν τε δῶω τ' ἐριαύχενας ἵππους,  
οἳ κεν ἄριστοι ἔωσι θοῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,  
ὅς τις κε τλαίῃ, οἷ τ' αὐτῷ κυδὸς ἄροιτο,  
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔκ τε πυθέσθαι  
ἥ ἐ φυλάσσονται νῆες θοαὶ ὥς τὸ πάρος περ,  
ἣ ἤδη χεῖρεσσιν ὕφ' ἡμετέρησι δαμέντες  
φύξιν βουλεύουσι μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλουσι  
νύκτα φυλασσέμεναι, καμάτῳ ἀδηκότες αἰνῶ. »

ᾠς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.

Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δόλων, Εὐμήδεος υἱὸς  
κῆρυκος θείοιο, πολύχρυσος, πολύχαλκος,  
ὅς δὴ τοι εἶδος μὲν ξὴν κακός, ἀλλὰ ποδώκης·  
αὐτὰρ ὁ μῦθος ξὴν μετὰ πέντε κασιγνήτησιν·  
ὅς ῥα τότε Τρωσὶν τε καὶ Ἑκτορι μῦθον ἔειπεν·

« Ἑκτορ, ἔμ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγῆνωρ  
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν ἔκ τε πυθέσθαι.

Ἀλλ' ἄγε μοι τὸ σκῆπτρον ἀνάσχεο, καὶ μοι ὁμοοσον  
ἣ μὲν τοὺς ἵππους τε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ  
δωσέμεν, οἳ φορέουσιν ἀμύμονα Πηλεΐωνα,  
σοὶ δ' ἐγὼ οὐχ ἄλιος σκοπὸς ἔσσομαι οὐδ' ἀπὸ δόξης·  
τόφρα γὰρ ἐς στρατὸν εἼμι διαμπερές, ὄφρ' ἂν ἴκωμαι  
νῆ' Ἀγαμεμνονέην, ὅθι που μέλλουσιν ἄριστοι  
βουλὰς βουλεύειν, ἣ φευγέμεν ἢ ἐ μάχεσθαι. »

ᾠς φάθ', ὁ δ' ἐν χερσὶ σκῆπτρον λάβε καὶ οἱ ὁμοοσεν·

« Ἰστω νῦν Ζεὺς αὐτός, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,  
μὴ μὲν τοῖς ἵπποισιν ἀνὴρ ἐποχῆσεται ἄλλος  
Τρώων, ἀλλὰ σέ φημι διαμπερές ἀγλαΐεσθαι. »

Var. — 306 οἳ κεν ἄριστοι ἔωσι (Ar. [AT], u. l. [A]) : οἳ κεν ἀρι-  
στεύουσι\* (A, Eust.) || οἳ κεν ἄριστοι ἔωσι θοῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν (Ar.  
[AT]) : αὐτοὺς [χαλοὺς Arist.] οἳ φορέουσιν ἀμύμονα Πηλεΐωνα Zen., Arist.  
[AT], cf. 323 || 308 ἐλθέμεν\* (Eust. 806, 20) : -εῖν (Eust. 806, 37; 807,  
23) || 312 ἀδηκότες\* (Eust. 807, 25) : ἀδδηκότες (Eust. 806, 27) ; ἀδηκότες  
habet B corr., cf. 98 || 317 κασιγνήτησιν\* : κασιγνήτοισιν (Zen. [AT]) ||  
318 μῦθον ἔειπεν\* : εἶπε παραστάς || 321 ἀνάσχεο (διὰ τοῦ ο Ar. [A]) :  
ἀνάσχευ fortasse olim alii || 323 ἀμύμονα\* : ποδώχεια (u. l. [A]).

tenu. Il incite ainsi Dolon. Celui-ci, sur ses épaules, jette aussitôt l'arc recourbé ; il vêt son corps de la peau d'un loup gris ; sur sa tête il pose un casque en peau de martre ; il prend sa javeline aiguë ; puis, quittant l'armée, il marche vers les nefs, dont il ne doit pas revenir ni rapporter de nouvelles à Hector. Bientôt il a quitté le gros des chars et des guerriers ; il s'en va, par la route, plein d'ardeur. Le divin  
 340 Ulysse lors le voit s'avancer et dit à Diomède :

« Voici quelqu'un, Diomède, qui vient du côté de l'armée : est-ce pour épier nos nefs, ou bien pour dépouiller le cadavre d'un mort ? je ne sais. Mais laissons-le passer d'abord et avancer quelque peu dans la plaine ; puis, vite, d'un bond, nous serons sur lui et le saisirons. S'il prend la course et nous distance, rabats-le sans répit vers les nefs ; écarte-le de son armée, en le chargeant, la pique au poing ; il ne faut pas qu'il puisse se sauver vers la ville. »

Cela dit, quittant la route, ils  
 Dolon s'étendent au milieu des morts.  
*surpris et tué.*  
 350 Dolon, rapide, les dépasse étourdi-  
 ment. Mais à peine est-il éloigné d'eux d'une distance égale à celle qui mesure l'effort des mules — les mules sont cent fois meilleures que les bœufs, pour tirer la charrue en bois d'assemblage<sup>1</sup> dans la jachère profonde — ils courent sus à lui. Dolon s'arrête, dès qu'il entend du bruit. Il espère en son

1. La charrue faite de bois d'assemblage (πηχτόν) se compose de quatre pièces, le timon, l'age, le sep et le manche. Elle sert aux labours de défoncement. Pour les labours moins profonds, on emploie de préférence une charrue plus grossière, et moins souple, faite d'une seule pièce (αὐτόγυον), dont le rôle peut être comparé à celui de notre *araire* pour un paysan d'aujourd'hui. Cf. *Hésiode, Travaux*, 432-434.



ὦς φάτο καὶ ῥ' ἐπιόρκον ἐπώμοσε, τὸν δ' ὀρόθυεν·  
 αὐτίκα δ' ἄμφ' ὤμοισιν ἐβάλλετο καμπύλα τόξα,  
 ἕσσατο δ' ἔκτοσθεν ῥινδὸν πολιοῖο λύκοιο,  
 κρατὶ δ' ἐπὶ κτιδέην κυνέην, ἔλε δ' ὀξὺν ἄκοντα, 335  
 βῆ δ' ἰέναι ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν  
 ἔλθων ἐκ νηῶν ἂψ Ἑκτορι μῦθον ἀποίσειν.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν κάλλιφ' ὄμιλον,  
 βῆ ῥ' ἄν' ὀδὸν μεμαῶς· τὸν δὲ φράσατο προσιδόντα  
 διογενῆς Ὀδυσσεύς, Διομήδεα δὲ προσέειπεν· 340

« Οὐτός τοι, Διομήδης, ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεται ἀνὴρ,  
 οὐκ οἶδ' ἢ νήεσσιν ἐπίσκοπος ἡμετέρῃσιν,  
 ἦ τινα συλήσων νεκρῶν κατατεθνηῶτων·  
 ἀλλ' ἐῷμέν μιν πρῶτα παρεξελθεῖν πεδίοιο  
 τυτθόν· ἔπειτα δέ κ' αὐτὸν ἐπαΐξαντες ἔλοιμεν 345  
 καρπαλίμως· εἰ δ' ἄμμε παραφθαίησι πόδεσσιν,  
 αἰεὶ μιν ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατόφιν προτιελεῖν,  
 ἔγχει ἐπαΐσσω, μὴ πῶς προτὶ ἄστρ' ἄλῳξῃ. »

ὦς ἄρα φωνήσαντε παρ' ἐξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι  
 κλινθήτην· ὁ δ' ἄρ' ὦκα παρέδραμεν ἀφραδίῃσιν. 350  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀπῆν ὄσσόν τ' ἐπὶ οὐρα πέλονται  
 ἡμιόνων — αἱ γάρ τε βοῶν προφερέστερα εἰσιν  
 ἐλκέμεναι νειοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον —  
 τῷ μὲν ἐπιδραμέτην, ὁ δ' ἄρ' ἔστη δοῦπον ἀκούσας·

*Num.* — 349-349 α ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης· | ἐλθόντες δ' ἐκάτερθε παρὲξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι scribebatur in editionibus Arist. [AT], et aliis [A].

*Var.* — 332 ἐπώμοσε (A, Ar. [A], *quidam* [Eust.]) : ἀπώμοσε\* || 334 πολιοῖο (Eust.) : πελιοῖο *testes* || 335 ἐπὶ κτιδέην (sch. ABLT, Eust., *testes*) : ἐπ' ἰκτιδέην, cf. 458 || 336 ποτὶ\* (u. l. [A]) : ἐπὶ (A) ; uel προτὶ, uel πρὸς, uel κατὰ || 341 τοι\* (Eust., *testes*) : τις (Ar. et *plures* [AT]) || 345 ἐλοιμεν\* (A) : ἔλωμεν (A s. l.) || 346 παραφθαίησι\* (*sic fere omnes* [A]), *suspectum*, etenim -σι *mire optatiuo additur*, sed unde uitium ortum sit non uidemus : παραφθάνησι *codd. pauci* ; παραφθήησι *con.* Thiersch || 347 ποτι\* (A, u. l. [Eust.]), uel προτὶ (Eust.) : ἐπὶ (Ar. [AT]) || 348 προτι\* : ποτὶ || 349 *uide Num.* || 354 ἐπιδραμέτην\* (*testis*) : ἐπεδραμέτην (Ar. [AT], Eust.).

cœur qu'il s'agit d'amis, qui accourent des rangs troyens pour le faire revenir, sur un contre-ordre d'Hector. Ils ne sont plus déjà éloignés de lui que d'une portée de lance, voire un peu moins, quand il reconnaît en eux des ennemis. Promptement, il joue des jarrets pour fuir. Eux, aussitôt, s'élancent à sa  
360 poursuite. Tels deux chiens aux crocs aigus, experts à la chasse, à travers un pays boisé, pressent obstinément une biche ou un lièvre, qui court en criant; tels le fils de Tydée et le preneur de villes, Ulysse, obstinément le suivent et lui coupent le chemin des siens. Dans sa fuite vers les nefs, il est déjà sur le point d'arriver aux hommes de garde, quand Athéné met une ardeur nouvelle dans le fils de Tydée. Elle ne veut pas qu'aucun des Achéens à la cotte de bronze se puisse vanter de l'avoir frappé le premier, tandis qu'il ne serait venu que le second. Lors Diomède le Fort bondit en avant, lance au poing, et dit :

370 « Arrête ! ou ma lance va t'atteindre ; et, je t'en réponds, tu n'échapperas pas longtemps au gouffre de la mort, que mon bras va t'ouvrir. »

Il dit, lance sa pique et manque l'homme — exprès. La pointe de l'épieu poli passe par-dessus l'épaule droite de Dolon et va se planter en terre. Dolon s'arrête, saisi d'effroi. Il balbutie : dans sa bouche, on entend claquer ses dents. Il est blême de peur. Les deux héros le rejoignent, haletants, et ils lui saisissent les mains, tandis qu'il dit, tout en pleurs :

« Ah ! prenez-moi vivant : je me rachèterai. J'ai chez moi brouze et or et fer travaillé. Mon père en  
380 tirerait, pour vous satisfaire, une immense rançon, s'il me savait en vie près des nefs achéennes. »

ἔλπετο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀποστρέφοντας ἑταίρους 355  
ἐκ Τρώων ἰέναι, πάλιν Ἑκτορος δτρύναντος.

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἄπεςαν δουρηνεκές ἦ καὶ ἔλασσον,  
γνῶ ῥ' ἄνδρας δηίους, λαιψηρὰ δὲ γούνατ' ἐνώμα  
φευγέμεναι· τοὶ δ' αἵψα διώκειν ὠρμήθησαν·  
ὥς δ' ὅτε καρχαρόδοντε δῶα κύνε, εἰδότε θήρης, 360

ἦ κεμάδ' ἦε λαγῶν ἐπείγετον ἐμμενὲς αἰεὶ  
χῶρον ἄν' ὕληενθ', ὁ δὲ τε προθέησι μεμηκώς,  
ὥς τὸν Τυδεΐδης ἦδ' ὁ πιτολίπορθος Ὀδυσσεὺς  
λαοῦ ἀποτμήξαντε διώκετον ἐμμενὲς αἰεὶ.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε μιγήσεσθαι φυλάκεσσι 365  
φεύγων ἐς νῆας, τότε δὴ μένος ἔμβαλ' Ἀθήνη  
Τυδεΐδῃ, ἵνα μὴ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων  
φθαλὴ ἐπευξάμενος βαλέειν, ὁ δὲ δεῦτερος ἔλθῃ·  
δουρὶ δ' ἐπαίσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἡὲ μὲν', ἦε σε δουρὶ κιχήσομαι, οὐδὲ σέ φημι 370  
δηρὸν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἀλύξειν αἰπὺν ὄλεθρον. »

Ἡ ῥα, καὶ ἔγχος ἀφῆκεν, ἐκὼν δ' ἡμάρτανε φωτός·  
δεξιτερὸν δ' ὑπὲρ ὧμον ἐύξου δουρὸς ἀκωκὴ  
ἐν γαίῃ ἐπάγη· ὁ δ' ἄρ' ἔστη τάρβησέν τε  
βαμβαίνων — ἄραβος δὲ διὰ στόμα γίνετ' ὀδόντων — 375  
χλωρὸς ὑπὸ δαίους· τῷ δ' ἀσθμαίνοντε κιχήτην,  
χειρῶν δ' ἀψάσθην· ὁ δὲ δακρύσας ἔπος ἤϋδα·

« Ζῶγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι· ἔστι γὰρ ἔνδον  
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,  
τῶν κ' ὄμμιν χαρίσαιο πατήρ ἀπερείσι' ἄποινα, 380  
εἴ κεν ἐμὲ ζῶν πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Var. — 355 ἀποστρέφοντας\* (Eust.): -τρέψαντας || 358 λαιψηρὰ : αἰψηρὰ testis || 359 τοί\*: τόν || αἵψα : ὥκα u. l. [A] || 360 κύνε : κύνες || εἰδότε (Eust., testis): οἱ τ' ἐπὶ testis || 362 ὁ δὲ τε\* (testis): ὁ δὲ (Ar. [A]); utrumque Eust.; ὕληεντα nescio an scripserit Ar. || 363 ἦδ' ὁ\*: ἦδὲ || 368 ἔλθῃ\* (Eust.): ἔλθοι || 371 ἀπό\* (A, Eust.): ὑπό (A s. l.) || 372 ἦ ῥα καὶ ἔγχος ἀφῆκεν: καὶ βάλεν οὐδ' ἀφάμαρτεν mutant [A], cf. Λ 350 || ἀφῆκεν\* (A): ἐφῆκεν (A s. l.) || 376 ὑπὸ δαίους cod. unus, testis: ὑπαὶ δαίους\* (A, Eust., testes), uel ὑπ' αἰδέϊους || κιχήτην\*: κιχέτην (quidam ap. Eust.).

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« N'aie pas peur ; ne laisse pas la mort obséder ton âme. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. Comment donc se fait-il que tu ailles ainsi, seul, loin de ton armée, vers nos nef, à travers la nuit ténébreuse, à l'heure où tous les autres dorment ? Voulais-tu dépouiller le cadavre d'un mort ? Est-ce Hector qui t'envoie du côté des nef creuses explorer tout en détail ? Est-ce ton cœur qui t'a poussé ? »

390 Et Dolon de répondre, les genoux tout tremblants :

« Oui, Hector a usé de mainte illusion pour égarer mon âme. Il m'a promis de me donner les coursiers aux sabots massifs du brillant fils de Pélée<sup>1</sup>, avec son char de bronze scintillant. Il m'invitait en revanche à partir à travers la rapide nuit noire, à m'approcher des ennemis, à savoir si leurs fines nef sont toujours gardées comme avant, ou si, vaincus par nos bras, vous songez en vos âmes à prendre la fuite et si vous renoncez à passer la nuit sur vos gardes, recrues d'atroce fatigue. »

400 L'industriel Ulysse sourit en répliquant :

« Ton cœur avait, ma foi, le goût des beaux cadeaux. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser, aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. En venant ici, où as-

1. Sur ces chevaux d'Achille, cf. XVI, 149 suiv. et XIX, 400 suiv. Ils portent les noms de Xanthos (*le Blond*) et Balios (*le Pommelé*), et ils sont nés de la cavale Podarge (*la Rapide*), fécondée par Zéphyr dans une prairie aux bords de l'Océan. — Sur ce pouvoir fécondant du vent, cf. Virgile, *Géorgiques*, III, 272, *illae | ore omnes uersae in Zephyrum stant rupibus altis, | exceptantque leues auras et saepe sine ullis | coniugiis uento gaudidae (mirabile dictu) | ...diffugiunt...*

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« Θάρσει, μηδέ τί τοι θάνατος καταθύμιος ἔστω·

ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·

πῇ δ' οὕτως ἐπὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεαι οἶος 385

νύκτα δι' ὄρφναίην, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι ;

ἢ τινα συλήσων νεκῶν κατατεθνηώτων ;

ἢ σ' Ἐκτωρ προέηκε διασκοπιάσθαι ἕκαστα

νῆας ἐπὶ γλαφυράς ; ἢ σ' αὐτὸν θυμὸς ἀνῆκε ; »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Δόλων, ὑπὸ δ' ἔτρεμε γυῖα· 390

« Πολλῆσιν μ' ἄτῃσι παρ' ἐκ νόον ἤγαγεν Ἐκτωρ,

ὅς μοι Πηλεΐδης ἀγαυοῦ μώνυχας ἵππους

δωσέμεναι κατένευσε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ,

ἡνώγει δέ μ' ἰόντα βοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν

ἀνδρῶν δυσμενέων σχεδὸν ἐλθέμεν, ἕκ τε πυθέσθαι 395

ἢ ἐφυλάσσονται νῆες θαλὼς ὥς τὸ πάρος περ,

ἢ ἤδη χεῖρεσσιν ὑφ' ἡμετέρῃσι δαμέντες

φύξιν βουλευούτε μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλοιτε

νύκτα φυλασσέμεναι, καμάτῳ ἀδηκότες αἰνῶ. »

Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 400

« Ἡ βᾶ νύ τοι μεγάλων δώρων ἐπεμαίετο θυμὸς,

ἵππων Αἰακίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἄλεγεινολ

ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἦδ' ὀχέεσθαι,

ἄλλῳ γ' ἢ Ἀχιλῆϊ, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπε καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον· 405

*Num.* — 387 (= 343) *damn.* Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἐκ τῶν ἐπάνω ὥδε μετάκειται· ἤδη παρεληλυθότων αὐτῶν τοὺς νεκροὺς [A] || 397-399 *damn.* Arist. [A] et Ar. secundum Ammonium [A] : ἢ ἤδη χεῖρεσσιν· καὶ γραπτέον οὕτως, καὶ ἀθετητέον τοὺς τρεῖς στίχους, εἴ τι γοῇ πιστεύειν Ἀμμωνίῳ, τῷ διαδεξαμένῳ τὴν σχολήν, ἐν τῷ Περὶ τοῦ μὴ γεγονέναι πλεονας ἐκδόσεις τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως τοῦτο φάσκοντι... [A]. Sed cf. *Var.*

*Var.* — 384 *κατάλεξον*\* : ἀγόρευσον || 385 *πῇ δ'*\* : ποῖ δ', uel ποῦ δ' A s. l. ; uel τίφθ' (pap. 46) || 386 *ὄρφναίην*\* : ἀμβροσίην || 389 *ἐπὶ*\* : ἀνὰ || *ἀνῆκε*\* (Eust.) : ἀνώγει || 391 *ἤγαγεν* : ἤπαφεν Arist. [AT] || 397 *ἢ* : εἰ Ar. sec. Didymum, sed cf. *Num.* ; εἰ intelligi non potest, nisi forte 396 omittebatur || 398 *βουλευούτε*... *ἐθέλοιτε*\* (A) : βουλευούσι... *ἐθέλουσι* (sic <Ar.> [A], u. l. [A]) || 399 *ἀδηκότες*\* : ἀδηκότες (A), uel ἀδδῆκοτες, cf. 98.

tu laissé Hector, le pasteur d'hommes ? Où sont ses armes guerrières ? et où est son char ? où sont les avant-postes et le campement des autres Troyens ? Dis-nous aussi ce qu'ils méditent dans leurs âmes :  
 410 ont-ils envie de rester là, près de nos nef, loin de leur ville ? Ou veulent-ils revenir en arrière, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens ? »

Et Dolon, fils d'Eumède, à son tour lui réplique :

« Eh bien ! sur tout cela, je te répondrai sans détour. Hector est, avec ceux qui ont voix au conseil, occupé à consulter, près du monument du divin Ilos<sup>1</sup>, loin de la bagarre. Quant aux avant-postes, sur lesquels tu m'interroges, sache, héros, qu'il n'en est point de désignés pour protéger et pour garder l'armée. Tous ceux qui, possédant un foyer dans Troie, sont tenus à se garder, ceux-là restent éveillés et mutuellement s'invitent à faire bonne garde. Nos  
 420 illustres alliés en revanche dorment : ils s'en fient, pour leur garde, aux Troyens. Ils n'ont point d'enfants ni de femmes établis à côté d'eux ! »

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« Comment donc font-ils à cette heure ? Dorment-ils mélangés aux Troyens dompteurs de cavales ? ou à part ? dis-moi bien, que je sache. »

Et Dolon, fils d'Eumède, réplique :

« Eh bien ! sur cela encore, je te répondrai sans détour. Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens aux arcs recourbés, les Lélèges, les Caucônes et les Pélasges divins. Le côté de Thymbre<sup>2</sup> est le lot

1. Ce tombeau d'Ilos, fils de Trôs, est situé « au milieu de la plaine » (XI, 167).

2. Thymbre est, d'après Étienne de Byzance, une « ville de Troade, fondée par Dardanos ». Nous en ignorons l'emplacement exact.

ποῦ νῦν δεῦρο κιῶν λίπες Ἑκτορα, ποιμένα λαῶν ;  
 ποῦ δέ οἱ ἔντεα κεῖται ἀρήια, ποῦ δέ οἱ ἵπποι ;  
 πῶς δαὶ τῶν ἄλλων Τρώων φυλακαὶ τε καὶ εὐναί ;  
 ἄσσά τε μητιόωσι μετὰ σφίσιν, ἣ μεμάσιν  
 αὖθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλιν δέ 410  
 ἄψ ἀναχωρήσουσιν, ἔπει δαμάσαντό γ' Ἀχαιούς. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Δόλων, Εὐμήδεος υἱός·

« Τοιγάρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.

Ἑκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν, ὅσοι βουληφόροι εἰσὶ,  
 βουλὰς βουλεύει θεοῦ παρὰ σήματι Ἴλου, 415  
 νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου· φυλακὰς δ' ἄς εἴρεαι, ἦρως,  
 οὔ τις κεκριμένη ῥύεται στρατὸν οὐδὲ φυλάσσει.

Ὅσσαι μὲν Τρώων πυρὸς ἐσχάραι, οἷσιν ἀνάγκη,  
 οἱ δ' ἐγρηγόρθασι φυλασσέμεναι τε κέλονται 420  
 ἀλλήλοισ· ἀτὰρ αὖτε πολύκλητοι ἐπίκουροι  
 εὐδουσι· Τρωσὶν γάρ ἐπιτραπέουσι φυλάσσειν·  
 οὐ γάρ σφιν παῖδες σχεδὸν εἴλονται οὐδὲ γυναῖκες. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« Πῶς γάρ νῦν, Τρώεσσι μεμιγμένοι ἵπποδάμοισιν  
 εὐδουσ', ἦ ἀπάνευθε ; δίειπέ μοι, ὄφρα δαείω. » 425

Ἦ Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Δόλων, Εὐμήδεος υἱός·

« Τοιγάρ ἐγὼ καὶ ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.

Πρὸς μὲν ἄλδς Κἄρες καὶ Παῖονες ἀγκυλότοξοι  
 καὶ Λέλεγες καὶ Καύκωνες διοὶ τε Πελασγοί,

*Num.* — 409-411 (= 208-210) *damn.* *Ar.* : ὅτι ἐκ τῶν τοῦ Νέστορος λόγων μετενηνεγμένοι εἰσὶν οὐ θεόντως· γελοῖος γὰρ ἔσται ὁ Ὀδυσσεύς, ἥδη τῆς ὥρας προκεκορυφίας ἐρωτῶν εἰ μένουσιν ἢ ἀπέρχονται ἐπὶ τὴν πόλιν· καὶ ὥς ἂν τούτων μὴ εἰρημένων ὁ Δόλων πρὸς μὲν τὰ ἄλλα ἀποκρίνεται, πρὸς δὲ ταῦτα οὐ [A].

*Var.* — 408 *ἄχι* (*Ar.* [A], *testes*) : δ' αἱ (*Eust.*, *testes*), uel δὴ, uel δὲ, uel δέ τε || 413 ἐγὼ τοι\* : ἐγὼ σοι, uel ἐγὼ δὴ ; uel ἐγὼ καὶ *sch.* T || καταλέξω\* (*Ar.* [A], *Eust.*) : ἀγορεύσω (*alii* [A]) || 418 μὲν\* (*testis*) : γὰρ (A s. l., *Eust.*, *testis*) || 419 οἱ δ'\* (*Eust.*) : οἱ τ' (*testis*), uel οἱ γ' || 420 πολύκλητοι\* (*Eust.*) : πολύκλητοί τ' (A) || 424 γάρ\* : τ' ἄρ, cf. 61 || νῦν\* (A s. l., *Eust.*) : δὴ (A) || 427 ἐγὼ καὶ (*sic* [BLT]) : ἐγὼ τοι (A), cf. 413 || καταλέξω\* : ἀγορεύσω, uel ἀγορεύω *cod.* unus, cf. 413 || 428 ἀγκυλότοξοι (*testis*) : ἀργυρότοξοι *testis*.

430 des Lyciens, des Mysiens altiers, des Phrygiens  
dompteurs de cavales, des Méoniens aux beaux chars  
de combat. Mais pourquoi me demandez-vous tout  
cela ? Désirez-vous plonger dans la masse troyenne ?  
voici les Thraces à part, qui viennent d'arriver, à  
l'extrémité des lignes, et, au milieu d'eux, Rhésos,  
leur roi, fils d'Éionée<sup>1</sup>. Il a les plus beaux coursiers,  
les plus grands que j'aie jamais vus. Ils sont plus  
blancs que la neige et, pour la course, égaux aux  
vents. Son char est orné et d'or et d'argent. Il est  
venu ici porteur d'armes d'or gigantesques — une  
440 merveille à voir ! — telles que le port en convient,  
non à de simples humains, mais à des dieux éternels.  
Maintenant menez-moi près des nefs rapides, ou laissez-moi ici, lié d'un lien impitoyable, jusqu'à l'heure  
où vous reviendrez et où vous aurez éprouvé par vous-  
mêmes si je vous ai — ou non — parlé comme il  
fallait. »

Dionède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne te mets pas en tête que tu puisses échapper,  
Dolon. Ton rapport est utile ; mais tu es dans nos  
mains. Si, aujourd'hui, nous te rendions et si nous  
450 te laissions aller, tu reviendrais quelque autre jour  
aux fines nefs des Achéens, soit pour espionner, soit  
même pour nous tenir tête au combat. Mais que tu  
expires, dompté par mon bras, du même coup tu  
cesses d'être un fléau pour les Argiens. »

Il dit ; et Dolon s'apprête, de sa forte main, à toucher son menton pour le supplier, quand Diomède

1. Les poètes postérieurs font de Rhésos un fils de Strymon et de la Muse Euterpe. C'est la tradition qu'on retrouve dans le *Rhésos*, 919 suiv.



πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι Μυσοί τ' ἀγέρωχοι 430  
 καὶ Φρύγες ἱππόδαμοι καὶ Μῆνες ἱπποκορυσταί.  
 Ἄλλὰ τί ἦ ἐμὲ ταῦτα διεξερέεσθε ἕκαστα ;  
 εἰ γὰρ δὴ μέματον Τρώων καταδύναϊ ὄμιλον,  
 Θρήϊκες οἶδ' ἀπάνευθε νηήλυδες, ἔσχατοι ἄλλων·  
 ἐν δέ σφιν Ῥήσος βασιλεύς, πάϊς Ἡιονῆος· 435  
 τοῦ δὴ καλλίστους ἵππους ἶδον ἥδὲ μεγίστους·  
 λευκότεροι χιόνος, θέλειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοιοί·  
 ἄρμα δέ οἱ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ εὖ ἥσκηται·  
 τεύχεα δὲ χρύσεια· πελῶρια, θαύμα ἰδέσθαι,  
 ἦλυθ' ἔχων· τὰ μὲν οὐ τι καταβνητοῖσιν ἔοικεν 440  
 ἀνδρῶσιν φορέειν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.  
 Ἄλλ' ἐμὲ μὲν νῦν νηυσὶ πελάσσετον ὠκυπόροισιν,  
 ἦέ με δήσαντες λίπετ' αὐτόθι νηλεί δεσμῷ,  
 ὄφρα κεν ἔλθῃτον καὶ πειρηθῇτον ἐμεῖο,  
 ἦ ῥα κατ' αἴσαν ἔειπον ἐν ὕμῳ, ἦε καὶ οὐκί. » 445  
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·  
 « Μὴ δὴ μοι φύξιν γε, Δόλων, ἐμβάλλεο θυμῷ,  
 ἐσθλὰ περ ἀγγελίας, ἐπεὶ ἵκεο χεῖρας ἐς ἡμάς·  
 εἰ μὲν γὰρ κέ σε νῦν ἀπολύσομεν ἢ μεθῶμεν,  
 ἦ τε καὶ ὕστερον εἴσθα θοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, 450  
 ἦε διοπτεύσων ἢ ἐναντίβιον πολεμίζων·  
 εἰ δέ κ' ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δαμείς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσης,  
 οὐκέτ' ἔπειτα σὺ πῆμά ποτ' ἔσσεαι Ἀργείοισιν. »  
 Ἦ, καὶ ὁ μὲν μιν ἔμελλε γενεῖου χεὶρὶ παχείῃ  
 ἀψάμενος λίσσεσθαι, ὁ δ' αὐχένα μέσσον ἔλασσε 455  
 φασγάνῳ αἰξας, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·

*Var.* — 431 ἱππόδαμοι\* (A, Eust.) : ἱππόμαχοι (Ar. [AT]) || 432 διεξερέεσθε (A corr., Eust.) : -σθαι (A ante corr., testis) || 435 βασιλεύς : κρατερός testis || 438 ἄρμα δέ οἱ\* (Eust.) : ἄρματα δὲ || 445 ἦ ῥα κατ'\* : ἦε κατ' (Ar. [AGT], Eust.) || 446 τὸν δ' ημεῖβετ' επειτα βοῇ ἀγαθῷ [Διομήδης pap. 90 || 447 Δόλων : δολῶν *quidam* [A] || 448 ἡμάς : ἡμάς (A), uel ἐμάς, uel ἐμεῖο u. l. ap. Eust. || 449 ἀπολύσομεν ἢ μεθῶμεν\* : ἀπολύσομαι ἢ μεθῶμαι || 452 δαμείς\* (Eust.) : τυπείς (A s. l., Eust.) || ὀλέσσης\* : -έσσεις, uel -έσσας Ar. [A].

bondit, sa courte épée au poing, le frappe en plein cou et lui tranche les deux tendons. Il cherche encore à parler que déjà sa tête est dans la poussière. Ils lui enlèvent alors le casque en peau de martre qui couvre sa tête, sa peau de loup, son arc ployé en  
 460 arrière, sa longue javeline ; et le divin Ulysse, en l'honneur d'Athéné, déesse du butin, les lève à bout de bras et en ces termes prie :

« Agrée cette offrande, déesse : c'est toi que j'entends ici invoquer avant tous les autres dieux de l'Olympe. Et, maintenant, sois-nous fidèle, et conduis-nous vers les chevaux et vers le campement des Thraces. »

Il dit, lève le bras au-dessus de  
*Au camp de Rhésos.* sa tête et dispose le tout au haut d'un tamaris. Il y ajoute une marque visible, en liant des roseaux aux branches du beau tamaris : il la veut pouvoir retrouver, au moment où ils reviendront, par la rapide nuit noire. Ils avancent ensuite parmi les  
 470 armes et le sang noir, et, vite, arrivent au camp des Thraces. Ils dorment, recrus de fatigue ; leurs belles armes, près d'eux, sont posées sur le sol, bien en ordre, sur trois rangs. Chaque homme a près de lui un couple de cavales. Au milieu dort Rhésos ; près de lui, ses chevaux rapides sont attachés par des rênes au bout de la rampe du char. Ulysse, le premier, le voit, et il le montre à Diomède :

« Voilà l'homme, Diomède, voilà les chevaux que nous indiquait ce Dolon que nous avons tué. Allons ! montre ici ta fougue puissante. Ce n'est pas à toi de  
 480 rester planté là, tout armé, sans rien faire. Détache les chevaux — ou charge-toi d'expédier les hommes, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦ γε κάρη κονίησιν ἐμίχθη.  
 Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην κεφαλῆφιν ἔλοντο  
 καὶ λυκέην καὶ τόξα παλίντονα καὶ δόρυ μακρόν·  
 καὶ τὰ γ' Ἀθηναίῃ λήϊτιδι δῖος Ὀδυσσεύς 460

ὑψόσ' ἀνέσχεθε χεῖρὶ καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠῦδα·  
 « Χαῖρε, θεά, τοῖσδεσσι· σέ γάρ πρῶτην ἐν Ὀλύμπῳ  
 πάντων ἀθανάτων ἐπιβωσόμεθ'· ἀλλὰ καὶ αὖτις  
 πέμψον ἐπὶ Ὀρηκῶν ἀνδρῶν ἵππους τε καὶ εὐνάς. »

ᾧ δ' ἄρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἔθεν ὑψόσ' ἀείρας 465  
 βῆκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔθηκε,  
 συμμάρψας δόνακας μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,  
 μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε βοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν·  
 τῷ δὲ βάτην προτέρῳ διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα,  
 αἶψα δ' ἐπὶ Ὀρηκῶν ἀνδρῶν τέλος ἔζον ἰόντες. 470

Οἱ δ' εὐδον καμάτῳ ἀδηκότες, ἔντεα δέ σφι  
 καλὰ παρ' αὐτοῖσι χθονὶ κέκλιτο εὖ κατὰ κόσμον  
 τριστοιχί· παρὰ δέ σφιν ἐκάστω δίζυγες ἵπποι.  
 Ῥῆσος δ' ἐν μέσῳ εὔδε, παρ' αὐτῷ δ' ὠκέες ἵπποι  
 ἐξ ἐπιδιφριάδος πυμάτης ἱμάσι δέδεντο· 475  
 τὸν δ' Ὀδυσσεὺς προπάροιθεν ἰδὼν Διομήδεϊ δειξεν·

« Οὗτός τοι, Διόμηδες, ἀνὴρ, οὗτοι δέ τοι ἵπποι,  
 οὓς νῶιν πίφαυσκε Δόλων, ὃν ἐπέφνομεν ἡμεῖς.  
 Ἄλλ' ἄγε δὴ πρόφερε κρατερὸν μένος· οὐδέ τί σε χρὴ  
 ἐστάμεναι μέλεον σὺν τεύχεσιν, ἀλλὰ λύ' ἵππους· 480  
 ἦε σύ γ' ἄνδρας ἔναιρε, μελήσουσιν δ' ἔμοι ἵπποι. »

Var. — 457 φθεγγομένου\* (testes): φθεγγομένη (Aristot. *De part. an.* 673 a, u. l. [L, Eust.]) || 460 τὰ γ'\*: τὰδ' || 461 ὑψόσ'\*: ὑψόθ' || ἀνέσχεθε\*: ἀνέσχε, uel ἀνέσχετο u. l. [A] || χεῖρὶ\*: γεροῖ; utrumque Eust. || 463 ἐπιβωσόμεθ'\* (Eust.): -δωσόμεθ' (Ar. [A], A i. m., testis) || 464 ἵππους τε (Eust.); ἄγυρὶν τε u. l. [A] || 465 ὑψόσ' codd. omnes: ὑψοῦ et ὑπόσ' alternabantur Ar. editiones [AT] || 466 μυρίκην (sch. A [σὺν τῷ ν]): μυρίκη fortasse olim alii || δέελον\* (sch. AT): δῆλον || σῆμά τ'\*: σήματ' (A); locus fortasse corruptus || 469 μέλαν αἶμα: Παλλὰς Ἀθήνη [P] quidam [T] || 470 ἀνδρῶν: φυλάκων testis || 471 ἀδηκότες: ἀδηκότες (A), uel ἀδοηκότες (Eust.) || 475 ἐξ (sch. [AT]): ἐξ nonnulli [AT] || 476 τόν\*: τοὺς || 477 οὗτός τοι codd. omnes, sic [A], cf. 341 || 478 οὓς codd. omnes, sic [A]: ὃν fortasse olim alii || 481 ἔναιρε\*: ἄναιρε.

Il dit ; Athéné aux yeux pers insuffle la fougue au héros. Il va tuant à la ronde, et une plainte monte, horrible, de tous les corps que frappe son épée. Le sol devient rouge de sang. Tel un lion, surprenant sans guide quelque troupeau de chèvres ou de brebis, se jette, féroce, sur lui, tel le fils de Tydée s'en prend aux guerriers thraces. Il en a bientôt tué  
490 douze. L'industriel Ulysse suit : à chaque fois que le fils de Tydée s'approche de l'un d'eux et le frappe de son épée, Ulysse est là, qui saisit le mort par le pied et qui le tire en arrière. Il a son idée en tête : faciliter le passage des chevaux aux belles crinières, qui risquent de s'effarer à escalader des cadavres : ils n'y sont pas encore habitués. Quand le fils de Tydée arrive enfin au roi, celui-ci est le treizième à qui il prend la douce vie, alors qu'il est tout haletant : sur son front un mauvais rêve a pesé toute la nuit, et sous la forme même du petit-fils d'OËnée<sup>1</sup>, par la volonté d'Athéné. A ce moment-là, Ulysse l'Endurant détache les coursiers aux sabots massifs : il les lie ensemble avec des courroies et les pousse hors de la  
500 masse, en les piquant avec son arc : il n'a pas songé en effet à prendre en main le fouet brillant au fond du char scintillant. Puis, pour avertir le divin Diomède, il siffle. Diomède demeure sur place, hésitant : quelle bravade suprême pourrait-il bien oser ? Se saisir du char, où reposent les armes étincelantes, et le tirer par le timon, ou l'enlever à bras tendus ? ou arracher la vie à d'autres Thraces encore ? Mais, tan-

1. C'est-à-dire de Diomède. — Le texte n'est pas sûr. Le poète semble vouloir dire qu'un sourd pressentiment a fait toute la nuit prévoir à Rhésos le sort qui le menace et que le coup dont il meurt s'insère tout naturellement dans son rêve. Toutefois les Alexandrins préféraient supprimer le vers 497.

ὦς φάτο, τῷ δ' ἔμπνευσε μένος γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 κτεῖνε δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὄρυνυτ' ἀεικῆς  
 ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι γαῖα·  
 ὥς δὲ λέων μήλοισιν ἀσημάντοισιν ἐπελθών, 485  
 αἷγεσιν ἢ δῖεσσι, κακὰ φρονέων ἐνορούση,  
 ὧς μὲν Ὀρήικας ἄνδρας ἐπώχετο Τυδέος υἱός,  
 ὄφρα δυώδεκ' ἔπεφνεν· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,  
 οὐ τινα Τυδεΐδης ἄορι πλῆξειε παραστάς,  
 τὸν δ' Ὀδυσσεὺς μετόπισθε λαβὼν ποδὸς ἐξερύσασκε, 490  
 τὰ φρονέων κατὰ θυμόν, ὅπως καλλίτριχες ἵπποι  
 ῥεῖα διέλθοιεν μηδὲ τρομεοῖατο θυμῷ  
 νεκροῖς ἀμβαίνοντες· ἀήθεσσον γὰρ ἔτ' αὐτῶν.  
 Ἀλλ' ὅτε δὴ βασιλῆα κιχήσατο Τυδέος υἱός,  
 τὸν τρισκαιδέκατον μελιηδέα θυμὸν ἀπηύρα 495  
 ἀσθμαίνοντα· κακὸν γὰρ ὄναρ κεφαλῆφιν ἐπέστη  
 τὴν νύκτ', Οἰνείδαο πάις, διὰ μῆτιν Ἀθήνης·  
 τόφρα δ' ἄρ' ὁ τλήμων Ὀδυσσεὺς λύε μώνυχας ἵππους.  
 σὺν δ' ἥειρεν ἱμάσι καὶ ἐξήλαυνεν δμῖλου  
 τόξω ἐπιπλήσων, ἐπεὶ οὐ μάστιγα φαεινὴν 500  
 ποικίλου ἐκ δίφροιο νοήσατο χερσὶν ἐλέσθαι·  
 ῥοιζήσεν δ' ἄρα πιφαύσκων Διομήδεϊ δίφω.  
 Αὐτὰρ ὁ μερμήριζε μένων ὃ τι κύντατον ἔρδοι,  
 ἦ ὃ γε δίφρον ἑλὼν, ὅθι ποικίλα τεύχεα κεῖτο,  
 ῥυμοῖ ἐξερύοι ἢ ἐκφέροι ὑψόσ' αἰέρας, 505  
 ἦ ἔτι τῶν πλεόνων Ὀρηκῶν ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο·

*Num.* — 497 om. Zen. et Arist., damn. Ar. : ὅτι καὶ τῇ συνθέσει εὐτελής· καὶ μὴ ῥηθέντος ὃ ἐνοεῖται ὅτι ὡς ὄναρ ἐφίσταται τῷ Ῥήσῳ ὁ Διομήδης· καὶ τὸ διὰ μῆτιν Ἀθήνης λυπεῖ· μᾶλλον γὰρ διὰ τὴν Δύλωνα; ἀπαγγελίαν [A].

*Var.* — 484 ἐρυθαίνετο· φοινίσσετο testes || 485 ἀσημάντοισιν· ἀσημάντορσιν u. l. [T manu recenti] || 486 ἐνορούση\* (Eust.) : -σει, uel -σοι || 489 πλῆξειε (Ar. [A]) : πλῆξασκε alii [A] et cod. unus || 493 ἀμβαίνοντες\* (A, Eust.) : ἐμβαίνοντες || ἀήθεσσον\* (Eust., testis) : -σαν, uel -σχον testis || αὐτῶν (Eust.) : αὐτόν sch. A ad E 231, testis || 503 μερμήριζε (u. l. [A]) : μερμήριξε (A) || κύντατον\* : -τερον (Eust.) || 505 ὑψόσ'\* : ὑψοῦ (διχῶς sch. A) ; cf. 465 || 506 ἔτι : ὃ γ' codd. duo.

dis qu'il remue ces pensées dans son âme, Athéné s'approche et s'adresse en ces termes au divin Diomède :

« Songe au retour vers les nef<sup>s</sup> creuses, fils du  
510 magnanime Tydée — à moins que tu ne veuilles qu'il tourne en déroute : redoute qu'un autre dieu n'aille réveiller les Troyens. »

Elle dit : Diomède, à la voix qui lui parle, reconnaît la déesse. Vite, il saute sur les chevaux ; Ulysse les pique de son arc ; ils s'envolent vers les fines nef<sup>s</sup> d'Achaïe.

Mais Apollon à l'arc d'argent ne monte pas non plus la garde en aveugle. Dès qu'il voit Athéné se diriger vers le fils de Tydée, plein de rancœur, il plonge dans l'épaisse masse troyenne et fait lever le conseiller des Thraces, Hippocoon, le noble cousin de  
520 Rhésos. D'un bond, il est hors du sommeil, quand il voit la place déserte, où étaient les chevaux rapides, et les cadavres palpitants, au milieu de l'atroce tuerie. Il sanglote, il appelle son ami. Une clameur s'élève parmi les Troyens, un tumulte indicible. Tous accourent en foule ; ils veulent contempler les forfaits effroyables qu'ont achevés les preux, avant d'avoir repris le chemin des nef<sup>s</sup> creuses.

Pour eux, ils arrivent à l'endroit  
*Retour des héros* où ils ont tué l'espion d'Hector.  
*au camp achéen.*

Ulysse cher à Zeus retient les chevaux rapides. Le fils de Tydée saute à terre et met aux mains d'Ulysse les dépouilles sanglantes. Après  
530 quoi, il remonte sur les chevaux, il les fouette, et ceux-ci, pleins d'ardeur, volent vers les nef<sup>s</sup> creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur. Nestor, le premier, perçoit le bruit et dit :

ἔως δ' ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα, τόφρα δ' Ἀθήνη  
ἐγγύθεν ἱσταμένη προσέφη Διομήδεα δῖον·

« Νόστου δὴ μνησαι, μεγαθύμου Τυδέος υἱέ,  
νῆας ἐπὶ γλαφυράς, μὴ καὶ πεφοβημένος ἔλθης, 510  
μή πού τις καὶ Τρῶας ἐγείρῃσιν θεὸς ἄλλος. »

ᾧ φάθ', ὃ δὲ ξυνέηκε θεῶς ὅπα φωνησάσης,  
καρπαλίμως δ' ἵππων ἐπεβήσετο· κόψε δ' Ὀδυσσεὺς  
τόξω· τοὶ δ' ἐπέτοντο θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Οὐδ' ἀλαδὸς σκοπιὴν εἶχ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων· 515  
ὥς ἴδ' Ἀθηναίην μετὰ Τυδέος υἱὸν ἔπουσαν,  
τῇ κοτέων Τρώων κατεδύσετο πουλὺν ὄμιλον,  
ᾧρσεν δὲ Ὀρηκῶν βουληφόρον Ἴπποκόωντα,  
Ῥήσου ἀνεψιὸν ἐσθλόν· ὃ δ' ἐξ ὕπνου ἀνορούσας,  
ὥς ἴδε χῶρον ἐρήμον, ὅθ' ἔστασαν ὠκείες ἵπποι, 520  
ἄνδράς τ' ἀσπαίροντας ἐν ἀργαλέῃσι φονῇσιν,  
ῥυμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα φίλον τ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·  
Τρώων δὲ κλαγγή τε καὶ ἄσπετος ᾧρτο κυδοιμὸς  
θυνόντων ἄμυδις· θηεῖντο δὲ μέρμερα ἔργα,  
ὅσσ' ἄνδρες ῥέξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας. 525

Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἵκανον ὅθι σκοπὸν Ἑκτορος ἔκταν,  
ἐνθ' Ὀδυσσεὺς μὲν ἔρυξε Διὶ φίλος ὠκέας ἵππους,  
Τυδεΐδης δὲ χαμᾶζε βορῶν ἔναρα βροτόεντα  
ἐν χεῖρσσι· Ὀδυσῆϊ τίθει, ἐπεβήσετο δ' ἵππων·  
μάστιξεν δ' ἵππους, τῷ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην 530  
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γὰρ φίλον ἔπλετο θυμῷ.  
Νέστωρ δὲ πρῶτος κτύπον αἶε φώνησέν τε·

« ᾧ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

*Num.* — 522 ante 520 ponebat Zen. [A] || 531 om. codd. multi quorum ABG).

*Var.* — 515 ἀλαδὸς σκοπιὴν A corr. et Ar. probab. cf. sch. A : ἀλαο-σκοπιὴν\* (Eust., testes) ; uel ἀλαδὸν σκοπιὴν Zen. [A] et codd. duo ; cf. N 10 || εἶχ' : ἔχεν cod. unus, testis || 521 ἀργαλέῃσι\* : ἀργαλέοισι ; ἀργαλεοῖσι φανοῖσι pap. 264 || 522 φίλον τ' : φίλον δ' T, cod. unus, testis || 526 ἵκανον\* : ἵκοντο || 527 ἔρυξε\* : ἔρυκε || 529 τίθει : δίδου u. l. [A] || 530 μάστιξεν : μάστιζεν cod. unus || ἵππους\* : Ὀδυσσεύς (u. l. [A]), uel ἑλάν.

« Amis, guides et chefs des Argiens, vais-je faire erreur ou dire le vrai ? Mon cœur en tout cas m'engage à parler. Le bruit de coursiers rapides enveloppe mes oreilles. Ah ! si c'était Ulysse et Diomède le Fort, ramenant soudain des rangs des Troyens des coursiers aux sabots massifs !... Mais, au fond de mon âme, j'ai terriblement peur qu'il ne soit arrivé quelque chose aux plus braves des Argiens dans le tumulte troyen. »

540 Il n'a pas achevé qu'ils sont là en personne. Ils mettent pied à terre, et, joyeux, tous les accueillent avec des mains tendues et de douces paroles. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, les questionne en ces termes :

« Allons ! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. De quelle façon avez-vous donc pris ces chevaux ? Est-ce en plongeant dans la masse troyenne ? Ou un dieu serait-il venu vous les offrir ? Ils rappellent terriblement les rayons mêmes du soleil. Je ne cesse de vivre au contact des Troyens — ce n'est pas moi, je t'en réponds, qui traîne jamais près des nefs, si vieux que je sois pour la guerre — et pourtant  
550 jamais encore je n'ai vu ni entrevu pareils chevaux. J'imagine qu'un dieu sera venu lui-même vous en faire don ; vous êtes tous les deux chéris de Zeus, l'assembleur de nuées, aussi bien que de la fille de Zeus qui tient l'égide, Athéné aux yeux pers. »

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« Nestor, fils de Nélée, noble gloire des Achéens, un dieu assurément, pour peu qu'il le voulût, n'aurait aucune peine à offrir des coursiers supérieurs encore à ceux-ci : ils sont cent fois plus forts que nous. Mais ces chevaux-là, si tu le veux savoir, viennent seulement d'arriver, vieillard : ils sont thraces. Le



ψεύσομαι, ἢ ἔτυμον ἔρέω ; κέλεται δέ με θυμός.  
 Ἴππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὐατα βάλλει· 535  
 αἶ γάρ δῃ Ὀδυσσεύς τε καὶ δ' κρατερὸς Διομήδης  
 δῖδ' ἄφαρ ἐκ Τρώων ἔλασαίατο μώνυχας ἵππους·  
 ἀλλ' αἰνῶς δείδοικα κατὰ φρένα μή τι πάθωσιν  
 Ἀργείων οἱ ἄριστοι ὑπὸ Τρώων δρυμαγδοῦ. »

Οὐ πῶ πάν εἴρητο ἔπος ὅτ' ἄρ' ἥλυθον αὐτοί· 540  
 καὶ β' οἱ μὲν κατέβησαν ἐπὶ χθόνα, τοὶ δὲ χαρέντες  
 δεξιῇ ἡσπάζοντο ἔπασσι τε μελιχίοισι·  
 πρῶτος δ' ἐξερέεινε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,  
 δῖππως τοῖσδ' ἵππους λάβητον, καταδύντες θμῖλον 545  
 Τρώων, ἢ τίς σφωε πόρεν θεὸς ἀντιβολήσας ;  
 αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ἑοικότες ἡέλιοιο·  
 αἶεὶ μὲν Τρώεσσ' ἐπιμίσσομαι, οὐδέ τί φημι  
 μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ γέρων περ ἑὼν πολεμιστῆς·  
 ἀλλ' οὐ πῶ τοίους ἵππους ἴδον οὐδ' ἐνόησα· 550  
 ἀλλὰ τιν' ὅμ' ὀρίω δόμεναι θεὸν ἀντιάσαντα·  
 ἀμφοτέρω γάρ σφωὶ φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεὺς  
 κούρη τ' αἰγιόχοιο Διὸς γλαυκῶπις Ἀθήνη. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν, 555  
 βεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ ἀμείνονας ἤε περ οἶδε  
 ἵππους δωρήσασαί, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.  
 Ἴπποι δ' οἶδε, γεραιέ, νεήλυδες, οὓς ἐρεεῖνεις,  
 Θρηῖκιοι· τὸν δὲ σφιν ἄνακτ' ἀγαθὸς Διομήδης

*Num.* — 534 (= δ 140) om. Zen. [T] et codex.

*Var.* — 538 κατὰ φρένα\* : μετὰ φρεσὶ (Ar. [A]) || πάθωσιν : πάθοιεν codd. duo || 539 οἱ ἄριστοι (Eust.) : ὥριστοι Ar. [A] ; ἄριστοι sic [T] || 542 δεξιῇ\* : δεξιῆς, uel δεξιῇ τ' (Eust.) || 545 λάβητον (testis) : λαβέτην Zen. [A] || τρυσδ'\* : τοὺς || καταδύντες\* : καταδύντ' ἐς, uel καταδύντε (*quidam* [T]) || 546 σφωε (Ar., Herodianus [AT], testis) : σφῶϊ Zen. [AT] ; uel σφῶε codd. multi || θεός\* : θεῶν (testis) || 548 ἐπιμίσσομαι (Eust.) : ἀναμίσσομαι Demetrius Ixio [T] || 551 θεόν\* : θεῶν || 552 σφῶι (Eust.) : σφῶε (Demetrius Ixio [Apoll. Pron. 89, 4]), uel σφωε || 558 ἐρεεῖνεις\* : ἀγορεύεις || 559 τὸν : τῶν T et cod. unus.

560 brave Diomède leur a tué leur maître, et, avec lui, douze des siens — et, tous, des preux. Et nous en avons dépêché un treizième encore : un éclaireur, près des nefs, qui s'en venait espionner dans notre camp, par ordre d'Hector et des nobles Troyens. »

Il dit, et il fait franchir le fossé aux chevaux aux sabots massifs. Il va, riant, et, sur ses pas, les autres Achéens marchent tout joyeux. Ils arrivent ainsi à la solide baraque du fils de Tydée. Là, avec de bonnes courroies, ils attachent les chevaux à la crèche où déjà sont à brouter le doux froment les prompts coursiers de Diomède. A la proue de sa nef, Ulysse met  
570 les dépouilles sanglantes de Dolon, en attendant que soit prêt le sacrifice à Athéné. Après quoi, ils entrent dans la mer ; ils y lavent la sueur abondante qui couvre leurs jambes, leur dos et leurs cuisses : puis, quand le flot de mer a lavé sur leur corps la sueur abondante, en même temps que rafraîchi leur cœur, ils entrent tous les deux dans des cuves polies et y prennent leur bain. Après quoi, bien baignés, largement oints d'huile, ils s'assoient pour dîner, et, puisant au cratère plein, ils offrent à Athéné des libations de doux vin.

---

ἔκτανε, πᾶρ δ' ἑτάρους δυοκαίδεκα πάντας ἀρίστους· 560  
 τὸν τρισκαιδέκατον σκοπὸν εἵλομεν ἐγγύθι νηῶν,  
 τὸν βα διοπτήρα στρατοῦ ἔμμεναι ἡμετέριοι  
 Ἔκτωρ τε προέηκε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοί. »

ᾧ εἰπὼν τάφροιο διήλασε μώνυχας ἵππους  
 καγχαλῶν· ἅμα δ' ἄλλοι ἴσαν χαίροντες Ἀχαιοί. 565  
 Οἱ δ' ὅτε Τυδεΐδew κλισίην εὐτυκτον ἵκοντο,  
 ἵππους μὲν κατέδησαν ἐντμήτοισιν ἱμάσι  
 φάτῃ ἐφ' ἱππείῃ, ὅθι περ Διομήδεος ἵπποι  
 ἔστασαν ὠκύποδες μελιηδέα πυρὸν ἔδοντες·  
 νηὶ δ' ἐνὶ πρυμνῇ ἔναρα βροτόεντα Δόλωνος 570  
 θῆκε Ὀδυσσεύς, ὅφρ' ἱρὸν ἔτοιμασσαῖατ' Ἀθήνη.  
 Αὐτοὶ δ' ἰδρῶ πολλὸν ἀπενίζοντο θαλάσση  
 ἐσβάντες κνήμας τε ἰδὲ λόφον ἀμφὶ τε μηρούς·  
 αὐτὰρ ἐπεὶ σφιν κύμα θαλάσσης ἰδρῶ πολλὸν  
 νίψεν ἀπὸ χρωτὸς καὶ ἀνέψυχθεν φίλον ἦτορ, 575  
 ἔς β' ἄσαμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.  
 Τῷ δὲ λοεσσαμένῳ καὶ ἀλειψαμένῳ λίπ' ἐλαίῳ  
 δείπνῳ ἐφιζανέτην, ἀπὸ δὲ κρητῆρος Ἀθήνη  
 πλείου ἀφυσσόμενοι λείβον μελιηδέα οἶνον.

Var. — 561 τρισκαιδέκατον (Eust., testes): τετρακαιδέκατον *quidam* [A] || 573 ἐσβάντες\*: ἐμβάντες || τε ἰδὲ\* (Eust., testis): τ' ἡδὲ (testis), uel τε ἰδ' αὖ, uel τε ἰδαὶ || 575 ἀνέψυχθεν\*: -ψυχεν || 576 ἐυξέστας\* (Eust., testes): -ξέστους || 579 ἀφυσσόμενοι (A, Ar. [AT]): -σάμενοι\* (*alii* [A]).



## *CHANT XI*

## CHANT XI

---

*Les deux armées  
se préparent  
à reprendre le  
combat.*

C'est l'heure où, délaissant le glorieux Tithon, Aurore se lève de son lit et s'en va porter la lumière aux Immortels comme aux humains.

Zeus aussitôt dépêche Lutte vers les fines nefs d'Achaïe, l'affreuse Lutte, un signe de guerre à la main. Et la voici qui s'arrête sur la nef d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds, qui tient le milieu de la ligne et permet à la voix de porter des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraques d'Ajax, fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille — puisqu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance et dans la vigueur de leurs bras. La déesse s'arrête  
10 donc là, pousse un cri puissant, terrible, aux accents suraigus ; et, au cœur de chaque Achéen, elle fait se lever une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve ; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la patrie.

L'Atride alors lance l'appel de guerre : c'est l'ordre pour les Argiens d'avoir à ceindre leurs armes. Lui-même revêt le bronze éblouissant. A ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite

## ΙΛΙΑΔΟΣ Λ

---

Ἦώς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο  
 ὤρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φόως φέροι ἡδὲ βροτοῖσι·  
 Ζεὺς δ' Ἐριδα προΐαλλε θοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 ἀργαλέην, πολέμοιο τέρας μετὰ χερσὶν ἔχουσαν.  
 Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσεύος μεγακῆτεϊ νηὶ μελαίνῃ, 5  
 ἥ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε,  
 ἡμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο  
 ἡδ' ἐπ' Ἀχιλλεύος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας εἰσας  
 εἵρυσαν, ἡνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν·  
 ἔνθα στᾶσ' ἦυσε θεὰ μέγα τε δεινόν τε 10  
 ὄρβι', Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἐκάστω  
 καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἡδὲ μάχεσθαι·  
 τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἢ ἐνέεσθαι  
 ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φίλῃν ἐς πατρίδα γαίαν.  
 Ἀτρεΐδης δ' ἐβόησεν ἰδὲ ζώννυσθαι ἄνωγεν 15  
 Ἀργείους· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νόροπα χαλκόν.  
 Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε  
 καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυροῖς ἀραρυίας·

*Titulus.* — Ἀγαμέμνωνος ἀριστεία Eust. 825, 19.

*Numerus versuum.* — 13-14(= B 453-454) om. Zen., damn. Arist. [AT] et Ar. : ὅτι κατὰ τὴν B ῥαψωδίαν ὀρθῶς καίονται, ὅτι ἐλπίδας ἔσχον αναχομιδῆς ἐπὶ τὴν πατρίδα [A].

*Variae lectiones.* — 2 φέροι\* (testes) : φέρῃ (Eust.) || 10 δεινόν : δηρόν testis || 11 Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα (testes) : Ἀχαιοῖσιν μέγα δὲ testis || 16 νόροπα χαλκόν\* : νόροπι χαλκῶ.

sa poitrine de la cuirasse que Cinyras lui a donnée  
20 naguère en présent d'hospitalité<sup>1</sup>. Il venait d'apprendre  
la grande nouvelle arrivée à Chypre : « Les Achéens  
avec leur flotte vont faire voile pour Troie. » Il avait  
alors, pour lui plaire, offert ce présent au roi. Cette  
cuirasse compte dix bandes de smalt sombre, douze  
d'or et vingt d'étain. Des serpents de smalt sont là  
qui s'élancent à l'assaut du cou, trois de chaque côté,  
tout pareils à ces arcs-en-ciel que le fils de Cronos  
fixe sur un nuage, pour signifier un présage aux mor-  
tels. Autour de ses épaules il jette son épée. Des clous  
30 d'or y resplendissent ; le fourreau qui l'enferme en  
revanche est d'argent, mais s'adapte à un porte-épée  
d'or. Puis il prend son vaillant bouclier, qui le cou-  
vre tout entier, son beau bouclier ouvragé. On y voit  
sur les bords dix cercles de bronze, et, au centre,  
vingt bossettes d'étain, toutes blanches, sauf une, au  
milieu, de smalt sombre. Gorgone aussi s'y étale en  
couronne, visage d'horreur aux terribles regards,  
qu'entourent Terreur et Déroute. Le baudrier qui lui  
est attaché est d'argent ; mais un serpent de smalt y  
40 a déroulé ses anneaux, et ses trois têtes entrelacées  
s'y voient sortant d'un même cou. — Sur son front  
il pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes,  
à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille,  
effrayant. Enfin il prend deux braves piques, à coiffe  
de bronze, à pointe acérée, et le bronze en brille au  
loin, jusque dans le fond du ciel. Et, d'un puissant

1. Une tradition, conservée à la fois par les scholies et par Apollodore, prétendait que Cinyras avait juré aux Atrides de leur fournir  
50 vaisseaux pour leur expédition contre Troie et qu'il ne leur avait  
en fait envoyé qu'un seul navire, avec 49 bateaux en terre, munis  
d'un équipage en terre. Cette version de la légende est sans doute  
postérieure à l'*Iliade*, et il ne faudrait pas en induire que le don d'une



δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνε,  
 τὸν ποτέ οἱ Κινύρης δῶκε ξεινήιον εἶναι· 20  
 πεύθετο γὰρ Κύπρον δὲ μέγα κλέος, οὐνεκ' Ἀχαιοὶ  
 ἔς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·  
 τοῦνεκά οἱ τὸν δῶκε χαριζόμενος βασιλῆι.  
 Τοῦ δ' ἦτοι δέκα οἴμοι ἔσαν μέλανος κυάνιοι,  
 δώδεκα δὲ χρυσοῖο καὶ εἴκοσι κασσιτέριοι· 25  
 κυάνεοι δὲ δράκοντες ὀρωρέχато προτὶ δειρὴν  
 τρεῖς ἑκάτερθ', ἵρισσιν ἐοικότες, ἅς τε Κρονίων  
 ἐν νέφει στήριξε, τέρας μερόπων ἀνθρώπων.  
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὥμοισιν βάλετο ξίφος· ἐν δέ οἱ ἦλοι  
 χρύσειοι πάμφαινον, ἅτ' ἀρ περὶ κουλὸν ἦεν 30  
 ἀργύρεον, χρυσεόισιν ἀορτήρεσσιν ἀρηρός.  
 Ἄν δ' ἔλετ' ἀμφιβρότην πολυδαίδαλον ἀσπίδα θοοῖν,  
 καλὴν, ἣν πέρι μὲν κύκλοι δέκα χάλκεοι ἦσαν,  
 ἐν δέ οἱ δμφαλοὶ ἦσαν ἐείκοσι κασσιτέριοι  
 λευκοί, ἐν δὲ μέσοισιν ἔην μέλανος κυάνιοι· 35  
 τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῶ βλοσυρῶπις ἔστεφάνωτο  
 δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμός τε Φόβος τε.  
 Τῆς δ' ἔξ ἀργύρεος τελαμῶν ἦν· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῦ  
 κυάνεος ἐλέλικτο δράκων, κεφαλαὶ δέ οἱ ἦσαν  
 τρεῖς ἀμφιστρεφέες, ἐνὸς αὐχένος ἐκπεφυυῖαι. 40  
 Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάλῃρον  
 ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.  
 Εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω, κεκορυθμένα χαλκῷ,  
 δξέα· τῇλε δὲ χαλκὸς ἀπ' αὐτόφιν οὐρανὸν εἶσω

Var. — 22 ἀναπλεύσεσθαι\* (Eust.): -πλεύσασθαι (testis), uel -πλέεσθαι  
 || 26 κυάνεοι (Eust.): σμερδαλέοι Arist. [A] || ὀρωρέχ'ατο (Eust.): ἐλειχ-  
 μῶντο Arist. [A] || 27 ἵρισσιν (quidam ap. Eust.): ἵρεσσιν T, testes; uel  
 Ἐρίδεσσιν Zen. [A] || 32 ἄν\*: ἐν || 33 χαλγόν\*: δεινὴν || ἦσαν (Eust.):  
 ἦσαν u. l. [A] || 35 λευκοί (Herodianus [A], sic [T]): λευκοὶ alii [A] ||  
 36 βλοσυρῶπις codd. omnes: βλοσυρῶπις fortasse scribendum || 38 αὐτοῦ  
 (Ar. [A]): -τῷ (u. l. [A], Eust., testis), uel -τῶν || 40 ἀμφιστρεφέες (Ar.  
 et commentaria [AT], testis): ἀμφιστεφέες (pap. 65, u. l. [A]), utrumque  
 Eust. || 43 ὀῤῥε (Eust. 1921, 13): ὀῤῥα Eust. 829, 15, cod. unus || 44  
 αὐτόφιν\* (Eust. 829, 16): αὐτόθι codd. nonnulli, uel αὐτῶν Eust. 829, 18.

tonnerre, Athéné et Héré saluent le souverain de Mycènes pleine d'or.

Chaque héros alors donne ordre à son cocher de retenir son char en bon ordre sur place, en avant du fossé. Eux-mêmes, en fantassins, armés de pied en cap, passent vivement. Et c'est une clameur sans fin  
 50 qui s'élève vers l'aurore. Bien avant les meneurs de chars, ils sont là, rangés devant le fossé. Les meneurs de chars suivent à peu de distance. Et le fils de Cronos soulève alors un féroce tumulte, en même temps que, du haut de l'éther, il fait pleuvoir une rosée sanglante : tant il compte bientôt jeter de têtes fières en pâture à Hadès !

Les Troyens, de leur côté, sur le mamelon de la plaine, se groupent autour du grand Hector, de Polydamas sans reproche, d'Énée, que, chez les Troyens, le peuple honore comme un dieu, des trois fils d'Anténor, Polybe, le divin Agénor, le jeune et fort Aca-  
 60 mas, tout semblable aux Immortels. Hector, au premier rang, porte son bouclier bien rond. Tel un astre sinistre sort des nuées, resplendissant, qui ensuite se replonge dans les nuages ténébreux, tel apparaît Hector au premier rang, puis, l'instant d'après, au dernier, partout donnant des ordres ; et, sur tout son corps, le bronze étincelle, semblable à l'éclair de Zeus Père, qui tient l'égide.

Ainsi que des moissonneurs, qui,  
*Exploits* face les uns aux autres, vont, en  
*d'Agamemnon.* suivant leur ligne, à travers le  
 champ, soit de froment ou d'orge, d'un heureux de  
 ce monde, et font tomber dru les javelles, ainsi

cuirasse fait ici à Agamemnon n'était destiné qu'à obtenir de celui-ci la dispense pour le roi de Chypre de coopérer à la guerre.

λάμπ' ἐπὶ δ' ἐγδούπησαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη, 45  
τιμῶσαι βασιλῆα πολυχρύσοιο Μυκῆνης.

Ἥνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἔῳ ἐπέτελλεν ἕκαστος  
ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκόμεν αὐθ' ἐπὶ τάφρῳ,  
αὐτοὶ δὲ πυρλῆες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες  
ῥῶοντ'· ἄσβεστος δὲ βοή γένετ' ἦῳθι πρό. 50

Φθὰν δὲ μέγ' ἱππῶν ἐπὶ τάφρῳ κοσμηθέντες,  
ἱππῆες δ' ὀλίγον μετεκίαθον· ἐν δὲ κυδοιμὸν  
ῥωσε κακὸν Κρονίδης, κατὰ δ' ὑψόθεν ἦκεν ἕρσας  
αἵματι μυδαλέας ἔξ αἰθέρος, οὐνεκ' ἔμελλε.  
πολλὰς ἱφθίμους κεφαλὰς Ἀίδι προΐαψεν. 55

Τρῶες δ' αὐθ' ἐτέρωθεν ἐπὶ θρωσμῷ πεδίοιο,  
Ἔκτορά τ' ἄμφι μέγαν καὶ ἄμύμονα Πουλυδάμαντα  
Αἰνείαν θ', δς Τρῶσι θεδς ὧς τίετο δῆμῳ,  
τρεῖς τ' Ἀντηνορίδας, Πόλυβον καὶ Ἀγῆνορα δῖον  
ἦϊβρόν τ' Ἀκάμαντ', ἐπιεικέλον ἀθανάτοισιν. 60

Ἔκτωρ δ' ἐν πρώτοισι φέρ' ἀσπίδα πάντοσ' ἔεισεν·  
οἷος δ' ἐκ νεφέων ἀναφαίνεται οὐλιος ἀστήρ  
παμφαίνων, τοτὲ δ' αὐτίς ἔδν νέφεα σκιόνετα,  
ὧς Ἔκτωρ ὅτε μὲν τε μετὰ πρώτοισι φάνεσκεν,  
ἄλλοτε δ' ἐν πυμάτοισι κελεύων· πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ 65  
λάμφ' ὧς τε στεροπὴ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο.

Οἱ δ', ὧς τ' ἀμνητῆρες ἐναντίοι ἀλλήλοισιν  
ῥγμον ἐλαύνωσιν ἀνδρὸς μάκαρος κατ' ἄρουραν  
πυρῶν ἥ κριβῶν· τὰ δὲ δράγματα ταρφέα πίπτει·  
ὧς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες 70  
δῆρουν, οὐδ' ἔτεροι μνῶοντ' ὀλοοῖο φόβοιο.  
Ἴσας δ' ὑσμίνη κεφαλὰς ἔχεν, οἱ δὲ λύκοι ὧς

*Var.* — 45 δ' ἐγδούπησαν\* [uel δὲ γδούπησαν]: δ' ἐγδούπησεν (A s. l., testis) || 48 τάφρῳ\* (Eust.): τάφρον || 51 μέγ' (explic. sch. A): μεθ' (pap. 65, sch. BLT, testis) || 55 κεφαλὰς (Ar. [AT] Eust.): ψυχὰς u. l. [G], cf. A 3 || 62 οὐλιος: αὐλιος *quidam* [AT, Eust., Et. Magn. 641, 7] || 63 τοτὲ: τότε, uel ποτὲ, uel ὅτε || 64 ὅτε (sch. BT, testis): ὅτε (Eust.), uel τοτὲ, uel τότε, uel ποτὲ || μὲν τε\*: μὲν γε, uel μὲν || 68 ἐλαύνωσιν\* (testes): -νουςιν (Eust.) || 72 ὑσμίνη\* (Ar. [AT], testis): -νη (A, alii [A], Eust. 831, 52; 935, 19; 1124, 34) || ἔχεν (Ar., A): ἔχον\* (Eust., alii [A]).

- 70 Troyens et Achéens, se ruant les uns sur les autres, cherchent à se massacrer, sans qu'aucun des deux partis songe à la hideuse déroute. La mêlée tient les deux fronts en équilibre. Ils chargent comme des loups, et Lutte, qu'accompagnent les sanglots, a plaisir à les contempler. Seule des divinités, elle se tient parmi les combattants. Aucun autre dieu n'est là : ils sont assis, tranquilles, en leurs palais, là où chacun a sa demeure bâtie aux plis de l'Olympe. Ils incriminent, tous, le Cronide à la nuée noire : ils voient trop bien son désir d'offrir la gloire aux Troyens.
- 80 Mais Zeus n'a souci d'eux. Il s'est mis à l'écart, et, assis loin des autres, dans l'orgueil de sa gloire, il contemple à la fois la cité des Troyens, et les nef achéennes, et l'éclair du bronze — les hommes qui tuent, les hommes qui meurent.

Aussi longtemps que dure l'aube et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent, et les guerriers tombent. Mais vient l'heure où le bûcheron songe à préparer son repas dans les gorges de la montagne. Ses bras en ont assez de couper les hauts fûts ; la lassitude entre en son cœur, et le désir le prend, jusqu'au fond de lui-même, des douceurs du manger.

90 A cette heure, par leur vaillance, les Danaens, de rang en rang s'exhortant entre camarades, enfoncent brusquement les bataillons troyens. Agamemnon, le tout premier, s'élance. Il fait sa proie de Biénor, le pasteur d'hommes, puis de son ami, Oïlée, aiguillonneur de caavales<sup>1</sup>. Oïlée, pour lui tenir tête, a sauté à bas de son char<sup>2</sup> : comme il fonce droit sur lui, Agamemnon le pique au front de sa javeline aiguë.

1. Biénor n'est connu que par ce passage. Son cocher, Oïlée, est naturellement un Troyen, et il ne faut pas le confondre avec le héros locrien de même nom, qui est le père d'« Ajax le Rapide ».

θυνον· Ἔρις δ' ἄρ' ἔχαιρε πολύστονος εἰσορώσα·  
 οἷ γάρ βα θεῶν παρετύγχανε μαρναμένοισιν,  
 οἱ δ' ἄλλοι οὐ σφιν πάρεσαν θεοί, ἀλλὰ ἔκηλοι 75  
 σφοῖσιν ἐνὶ μεγάροισι καθεῖατο, ἦχι ἐκάστω  
 δώματα καλὰ τέτυκτο κατὰ πτύχας Οὐλύμποιο.  
 Πάντες δ' ἠτιώωντο κελαινεφέα Κρονίωνα,  
 οὐνεκ' ἄρα Τρώεσσιν ἐβούλετο κύδος δρέξαι·  
 τῶν μὲν ἄρ' οὐκ ἀλέγιζε πατήρ· ὁ δὲ νόσφι λιασθεῖς 80  
 τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο κύδει γαίων,  
 εἰσορώων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 χαλκοῦ τε στεροπὴν, δλλύντας τ' ὀλλυμένους τε.  
 Ὅφρα μὲν ἤως ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἡμαρ,  
 τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, πίπτε δὲ λαός· 85  
 ἦμος δὲ δρυτόμος περ ἀνὴρ ὦπλισσατο δεῖπνον  
 οὔρεος ἐν βήσσησιν, ἐπεὶ τ' ἐκορέσσατο χεῖρας  
 τάμνων δένδρεα μακρά, ἄδος τέ μιν ἔκετο θυμόν,  
 σίτου τε γλυκεροῖο περὶ φρένας ἕμερος αἰρεῖ,  
 τῆμος σφῆ ἄρετῇ Δαναοὶ ρήξαντο φάλαγγας, 90  
 κεκλόμενοι ἑτάροισι κατὰ στίχας· ἐν δ' Ἀγαμέμνων  
 πρῶτος ὄρουσ', ἔλε δ' ἄνδρα Βιήνορα, ποιμένα λαῶν,  
 αὐτόν, ἔπειτα δ' ἑταῖρον Ὀϊλῆα πλήξιππον.  
 Ἦτοι δ' γ' ἐξ ἵππων κατεπάλμενος ἀντίος ἔστη·  
 τὸν δ' ἰθὺς μεμαῶτα μετώπιον δέξει δουρὶ 95

*Num.* — 78-83 om. Zen., damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ψεῦδος· οὐ γὰρ δύνανται πάντες τὸν Δία αἰτιάσθαι βοηθοῦντα τοῖς Τρωσίν, ἀλλ' οἱ τῶν Ἑλληνῶν βοηθοί· καὶ τὸ ὁ δὲ νόσφι λιασθεῖς τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο ὡς ἐπὶ ταῦτό συνηθροισμένων αὐτῶν λέγει· προεῖρηκε δὲ οἱ δ' ἄλλοι οὐ σφιν πάρεσαν θεοί· ἀπὸ τῆς τοῦ Ὀλύμπου οὐ παρεισάγεται θεωρῶν τὴν ἐπὶ τῆς Τροίας μάχην, ἀλλ' ἀπὸ τῆς Ἰδης, ὅθεν διὰ τῶν ἐξῆς μεταβαίνει εἰς αὐτόν [A].

*Var.* — 76 σφοῖσιν· οἷσιν (u. l. [A]) || 77 πτύχας\*· στίχας || 83 τε στεροπὴν\*· τ' ἀστεροπὴν || ὀλλύντας τ' ὀλλυμένους\*· ὀλλύντων τ' ὀλλυμένων || 86 δεῖπνον\* (Eust., testes)· δόρπον (Zen. [A]) || 88 ἔκετο\* (pap. 60, testes)· εἴλετο (T) || θυμόν\*· θυμῷ || 90 τῆμός· σφιν Δαναοὶ ἀρετῇ ῥήξαντο φάλαγγα testis || 91 ἐν· ἀν (A), uel ἐκ (u. l. [A], pap. 60), cf. 216 || 92 Βιήνορα\* (pap. 60)· βιάνορα (Ar. [A]) || 94 ἀντίος\* (Eust.)· ἀντίον (Zen., Arist. [A]).

La lourde calotte<sup>1</sup> de bronze n'arrête pas la javeline : elle fend et le casque et l'os ; la cervelle jaillit toute du dedans : l'homme est dompté en plein élan.

Agamemnon, protecteur de son peuple, les laisse là,  
100 sur place, le torse resplendissant au soleil, puisqu'il les a dépouillés de leur cotte. Il va tuer Isos et Antiphe, tous deux fils de Priam, l'un bâtard, l'autre légitime. Montés tous deux sur un seul char, le bâtard conduit, le glorieux Antiphe, à ses côtés, combat. Achille naguère, dans les gorges de l'Ida, les a chargés tous deux de souples liens d'osier. Il les avait surpris menant leurs ouailles, mais il les a ensuite rendus contre rançon. Cette fois, le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, frappe l'un de sa pique en pleine poitrine, au-dessus de la mamelle. Pour Antiphe, il le sert de l'épée, l'atteint près de l'oreille, et le jette à bas de son char. Après quoi, il  
110 s'empresse à leur ravir leurs belles armes. Il se rappelle : il les a vus déjà près des fines nefes, le jour qu'Achille aux pieds rapides les ramenait de l'Ida. Ainsi un lion, d'un seul coup, sans effort, broie les petits d'une biche rapide, qu'entré soudain dans leur gîte il a saisis entre ses crocs puissants et à qui il arrache ainsi leur tendre cœur. Si proche alors que soit leur mère, elle ne peut leur être utile : une terreur atroce la pénètre, elle aussi ; la voilà qui bondit vite par le bois, les fourrés épais, courante, suante, sous l'attaque du fauve puissant. De même, il n'est  
120 plus, parmi les Troyens, personne qui soit capable de prêter aux deux héros une aide contre la mort : ils fuient, tous, eux aussi, sous la poussée des Argiens.

1. Le sens du mot n'est pas sûr. Il pourrait désigner un rebord en saillie du casque, plutôt que le casque lui-même. Cf. VII, 12.

νύξ', οὐδὲ στεφάνη δόρυ οἱ σκέθε χαλκοβάρεια,  
ἀλλὰ δι' αὐτῆς ἦλθε καὶ δστέου, ἐγκέφαλος δὲ  
ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα.

Καὶ τοὺς μὲν λίπεν αὖθι ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων  
στήθεσι παμφαλίνοντας, ἐπεὶ περιδύσε χιτῶνας· 100  
αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' Ἰσόν τε καὶ Ἀντιφον ἐξεναρίξων,  
υἱε δῶω Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, ἄμφω  
εἶν ἐνὶ δίφρῳ ἔόντας· ὁ μὲν νόθος ἠνιόχευεν,  
Ἀντιφος αὖ παρέβασκε περικλυτός· ὦ ποτ' Ἀχιλλεύς  
Ἰδης ἐν κνημοῖσι δίδῃ μόσχοισι λύγοισι, 105  
ποιμαίνοντ' ἐπ' ὄεσσι λαβῶν, καὶ ἔλυσεν ἀποίνων·  
δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων  
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στήθος βάλε δουρί,  
Ἀντιφον αὖ παρὰ οὖς ἔλασε ξίφει, ἐκ δ' ἔβαλ' ἵππων·  
σπερχόμενος δ' ἀπὸ τοῖν ἐσύλα τεύχεα καλὰ, 110  
γινώσκων· καὶ γάρ σφε πάρος παρὰ νηυσὶ βοῆσιν  
εἶδεν, ὅτ' ἔξ Ἰδης ἄγαγεν πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς.  
Ὡς δὲ λέων ἐλάφοιο ταχείης νήπια τέκνα  
ρηιδίως συνέαξε, λαβῶν κρατεροῖσιν ὀδοῦσιν,  
ἐλθὼν εἰς εὐνὴν, ἀπαλὸν τέ σφ' ἦτορ ἀπηύρα· 115  
ἢ δ' εἴ περ τε τύχησι μάλα σχεδόν, οὐ δύναται σφι  
χραιομεῖν· αὐτὴν γάρ μιν ὑπὸ τρόμος αἰνὸς ἰκάνει·  
καρπαλίμως δ' ἤϊξε διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην  
σπεύδουσ' ἰδρώουσα κραταιοῖθ' ἠγρόδ' ὕφ' ὀρμῆς·  
ὣς ἄρα τοῖς οὗ τις δύνατο χραιομησάι ὄλεθρον 120

*Num.* — 98 damn. *Apoll. Rhod.* [A ad 97].

*Var.* — 97 ἐγκέφαλος δὲ : ἐγκέφαλον δὲ *Apoll. Rhod.*, cf. *Num.* || 98 πεπάλακτο : κεκίνητο u. l. [T] || 100 στήθεσι : στήθει cod. unus || περιδύσε χιτῶνας (*Eust.*) : κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα in quibusdam [A], cf. 334 || 101 βῆ ῥ' Ἰσόν\* (*Ar.* [A], *Herodianus* [T]) : βῆ Ἰσόν (*Zen.* [AT]), uel βήρισόν *Posidippus* [AT], cf. *Apoll. Synl.* 66, 7 || 103 ἔόντας\* (*Eust.* 834, 5, testis) : ἔόντε (*Arist.* [AT], *Eust.* 502, 28), prob. Leaf || 104 ὦ\* : ὄν (*Zen.* [AT], u. l. [A], testis), uel οὖς (*Eust.*), uel ὡς || 105 κνημοῖσι\* (*Eust.*, testis) : κνημῆσι || δίδῃ (*Eust.*, testes) : δίδει codd. duo || 107 δῆ\* : τῶν || 108 κατὰ στήθος βάλε\* : βάλεν χαλκῆρεϊ, cf. E 145 || 116 τε τύχησι : τετύχησι *legi potest* [A].

Maintenant, c'est au tour de l'isandre, et du valeureux Hippoloque. Tous deux sont fils d'Antimaque le Brave, qui avait d'Alexandre reçu de l'or à foison — de splendides présents — pour s'opposer avant tout autre à ce qu'Hélène fût rendue au blond Ménélas. A cette heure, ses deux fils tombent aux mains du roi Agamemnon. Montés tous deux sur un seul char, ils dirigent ensemble leurs rapides coursiers. Les rênes brillantes soudain échappent à leurs mains, cependant que leur attelage s'effare. Le fils d'Atrée s'élance à  
130 leur rencontre ; on dirait un lion ; et eux, de leur char, le supplient :

« Prends-nous vivants, fils d'Atrée : agréé une honnête rançon. Antimaque a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. C'est notre père, et de ces trésors, pour te satisfaire, il tirerait une immense rançon, s'il nous savait en vie près des nefes achéennes. »

C'est ainsi qu'en larmes ils adressent au roi ces mots apaisants. Mais la voix qu'ils entendent est de celles que rien n'apaise :

« Vous êtes donc les fils d'Antimaque le Brave, de celui qui jadis, à l'assemblée troyenne, le jour où  
140 Ménélas y portait un message, avec Ulysse pareil aux dieux, était d'avis de les tuer sur place, au lieu de les laisser retourner vers les Achéens ? En ce cas, voici pour vous l'heure de payer l'outrage infâme d'un père. »

Il dit, et, de son char, il fait choir à terre Pisandre ; sa lance l'a frappé en pleine poitrine : l'homme s'en va à la renverse s'écraser contre le sol. Hippoloque fait un bond pour fuir : Agamemnon le tue, lui, à terre ; il lui coupe les mains, lui tranche le col, avec son épée, enfin l'envoie rouler, tout comme un billot, à travers la foule.



Τρώων, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ὑπ' Ἀργείοισι φέβοντο.

Αὐτὰρ ὁ Πείσανδρόν τε καὶ Ἴππόλοχον μενεχάρμην,  
υἱέας Ἀντιμάχοιο δαΐφρονος, ὃς βὰ μάλιστα  
χρυσὸν Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένος, ἀγλαὰ δῶρα,  
οὐκ εἶασχ' Ἑλένην δόμεναι ξανθῷ Μενελάῳ, 125  
τοῦ περ δὴ δύο παῖδε λάβε κρείων Ἀγαμέμνων  
εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἐόντας, ὁμοῦ δ' ἔχον ὠκέας ἵππους·  
ἐκ γὰρ σφεας χειρῶν φύγον ἥνία σιγαλόεντα,  
τῷ δὲ κυκηθήτην· ὁ δ' ἐναντίον ᾧρτο λέων ὧς  
Ἀτρείδης· τῷ δ' αὖτ' ἐκ δίφρου γουναζέσθην· 130

« Ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἄποινα·  
πολλὰ δ' ἐν Ἀντιμάχοιο δόμοις κειμήλια κεῖται,  
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,  
τῶν κέν τοι χαρίσαιτο πατήρ ἁπερεῖσι' ἄποινα,  
εἰ νῶϊ ζωοὺς πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. » 135

ᾧΩς τῷ γε κλαίοντε προσανδήτην βασιλῆα  
μειλιχοῖς ἐπέεσσιν· ἀμειλικτον δ' ὅπ' ἄκουσαν·

« Εἰ μὲν δὴ Ἀντιμάχοιο δαΐφρονος υἱέες ἐστόν,  
ὃς ποτ' ἐνὶ Τρώων ἀγορῇ Μενέλαον ἄνωγεν,  
ἀγγελλῆν ἐλθόντα σὺν ἀντιθέῳ Ὀδυσσῇ, 140  
αὖθι κατακτεῖναι μῆδ' ἐξέμεν ἄψ ἕς Ἀχαιοῦς,  
νῦν μὲν δὴ τοῦ πατρὸς ἀεικέα τίσετε λῶδην. »

ᾧΗ, καὶ Πείσανδρον μὲν ἄφ' ἵππων ᾧσε χαμαῖζε  
δουρὶ βαλὼν πρὸς στήθος· ὁ δ' ὑπτιος οὐδεὶ ἐρείσθη·  
Ἴππόλοχος δ' ἀπόρουσε, τὸν αὖ χαμαὶ ἐξενάριξε, 145  
χεῖρας ἀπὸ ξίφει τμήξας ἀπὸ τ' αὐχένα κόψας,

Var. — 123 δαΐφρονος: κακόφρονος Zen. [A], u. l. [BL], cf. 138 || 127 ἐόντας (Eust.): ἐόντε codex unus corr., cf. 103 || 128 σφεας\* (pap. 60, Eust.): σφέων, uel σφῶν, uel σφιν || φύγον\* (Ar. [A], pap. 60, Eust.): φύγεν (alii [A]) || 129 ἐναντίον (sic [A]): ἐναντίος fortasse in duobus codd. || 132 Ἀντιμάχοιο δόμοις\* (Eust.): Ἀντιμάχοιο πατρός Zen. [AT], quod praefert Wilamowitz, uel ἀρνείοῦ πατρός (u. l. [Eust.]), cf. Z 47 || 135 ζῶντες (testis): ζῶν Arist. [AT] et cod. unus || 138 δαΐφρονος (testis): κακόφρονος Zen. [T], cf. 123 || 142 τοῦ (Ar. [cf. A], Eust., testis): οὐ Zen. [A], uel σφοῦ quidam apud Ar. [AT] || 144 οὐδεὶ ἐρείσθη\* (Ar. [T]): οὐδ' ἐρείσεν (Ar. [A]), uel οὐδεὶ ἐρείσεν testis || 146 τμήξας (Eust., testis): πλῆξας Ar. [A], plures [T] || τ': δ' A s. l.

Puis il les laisse là, et s'élance du côté où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculer ; et les Achéens aux bonnes jambières marchent sur ses  
150 pas. Les gens de pied tuent les gens de pied, réduits à la fuite ; les meneurs de chars tuent les meneurs de chars ; et, sous eux, la poussière monte de la plaine, soulevée par les pas sonores des chevaux. Le bronze à la main, ils massacrent. Le roi Agamemnon les suit, tuant sans répit, et, ensemble, stimulant ses Argiens. Ainsi l'on voit s'abattre sur un bois épais un feu destructeur, que le vent tourbillonnant va portant dans tous les sens ; les fûts alors, de haut en bas, tombent sous l'élan pressant de la flamme. Ainsi, sous l'assaut d'Agamemnon, fils d'Atrée, tombent les têtes des Troyens en déroute. D'innombrables cour-  
160 siers à puissante encolure vont heurtant leurs chars vides dans le champ du combat. Ils mènent le deuil de leurs conducteurs sans reproche, qui gisent là, sur le sol, moins chers à leurs épouses désormais qu'aux vautours.

Zeus cependant soustrait Hector aux javelines, à la poussière, au massacre, au sang, au tumulte. L'Atride, lui, suit, acharné, stimulant les Danaens. Par delà le tombeau d'Ilos, l'antique Dardanide, au milieu de la plaine, par delà le figuier sauvage, les Troyens courent, anxieux d'atteindre leur ville. Et l'Atride, criant, les poursuit sans relâche, et une poussière sanglante souille ses mains redoutables.

170 Mais les voici qui arrivent aux Portes Scées et au chêne. Ils s'arrêtent et mutuellement s'attendent. Les autres continuent à fuir par la plaine. On dirait des vaches qu'un lion a mises, toutes, en fuite, survenant brusquement au cœur de la nuit. Devant l'une d'elles s'ouvre le gouffre de la mort. Le lion l'a saisie ; et il

δλμον δ' ὧς ἔσσευε κυλίνδεσθαι δι' δμίλου.

Τοὺς μὲν ἕασ'· ὁ δ' ὅθι πλεῖσται κλονέοντο φάλαγγες,

τῇ ῥ' ἐνόρουσ', ἅμα δ' ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,

πεζοὶ μὲν πεζοὺς ὄλεον φεύγοντας ἀνάγκῃ, 150

ἱππῆς δ' ἱππῆας — ὑπὸ δέ σφισιν ὄρτο κονίη

ἐκ πεδίου, τὴν ὄρσαν ἐρίγδουποι πόδες ἵππων —

χαλκῷ δηϊώντες· ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων

αἰὲν ἀποκτείνων ἔπετ' Ἀργείοισι κελεύων.

᾽Ως δ' ὅτε πῦρ αἰδήλον ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλῃ, 155

πάντῃ τ' εἰλυφὼν ἄνεμος φέρει, οἱ δέ τε θάμνοι

πρόρριζοι πίπτουσιν ἐπειγόμενοι πυρὸς ὀρμῇ·

ὧς ἄρ' ὑπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι πίπτε κάρηνα

Τρώων φευγόντων, πολλοὶ δ' ἐριαύχενες ἵπποι

κεῖν' ὄχεα κροτάλιζον ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας, 160

ἡνιόχους ποθέοντες ἀμύμονας· οἱ δ' ἐπὶ γαίῃ

κεῖατο, γύπεσσιν πολὺ φίλτεροι ἢ ἀλόχοισιν.

Ἐκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς ἐκ τε κονίης

ἐκ τ' ἀνδροκτασίης ἐκ θ' αἵματος ἐκ τε κυδοιμοῦ·

Ἀτρεΐδης δ' ἔπετο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων· 165

οἱ δέ παρ' Ἰλίου σῆμα παλαιοῦ Δαρδανίδαο

μέσσον κάπ πεδῖον παρ' ἐρινεδν ἔσσεύοντο

ἰέμενοι πόλιος· ὁ δὲ κεκληγὼς ἔπετ' αἰεὶ

Ἀτρεΐδης, λύθρῳ δὲ παλάσσετο χεῖρας ἀάπτους.

Ἀλλ' ὅτε δὴ Σκαιάς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκοντο, 170

ἔνθ' ἄρα δὴ ἴσταντο καὶ ἀλλήλους ἀνέμιμνον·

οἱ δ' ἔτι κάμ μέσσον πεδῖον φοβέοντο βόες ὦς,

ἅς τε λέων ἐφόβησε μολῶν ἐν νυκτὸς ἀμολγῷ

Var. — 147 κυλίνδεσθαι : κυλινδόμενος; T, testis || 149 ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί : ἀριστῆες Παναγαιῶν sch. B ad K 165 || 151 ἱππῆς (A s. l. pap. 60) : ἱππεῖς\* (A), uel ἱππῆς || δ' ἱππῆας : δ' ἱππῆς pap. 60 || 155 ἐμπέσῃ (Eust., testes) : -σοι testis, uel -σε pap. 60 || 156 φέρει (Eust., 837, 10, testis) : φέροι; uel στρέφει u. l. secundum Eust. 838, 2 || 157 ἐπειγόμενοι codd. omnes, Ar. [A] : -μένου, uel -μένη fortasse olim alii || 162 φίλτεροι\* : φέρτεροι || 163 ἐκ τε κονίης : ]εν τε κονιη pap. 60 || 165 σφεδανὸν codd. omnes, Ar. [A] : σφεδανῶν fortasse olim alii, cf. ψ 542 || 168 πόλιος (An. Malr.) : πόλεως\* (A, Eust.) || 170 ἵκοντο\* : ἵκανον.

commence par lui broyer le col entre ses crocs puissants, pour lui humer ensuite le sang et toutes les entrailles<sup>1</sup>. Ainsi le fils d'Atrée, le roi Agamemnon, les presse, tuant toujours le dernier, tandis que les autres fuient. Et beaucoup tombent de leur char, les uns tête en avant, les autres à la renverse, sous les  
180 coups de l'Atride, qui charge devant lui, autour de lui, d'une lance furieuse.

Il est sur le point d'atteindre la ville et son haut rempart, quand le Père des dieux et des hommes vient s'asseoir au sommet de l'Ida riche en sources. Il descend du ciel ; il a l'éclair en main ; et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

« Pars, Iris rapide, et porte mon ordre à Hector. Aussi longtemps qu'il verra Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de ses guerriers, je veux qu'il recule et donne ordre à son monde de se battre avec  
190 l'ennemi, au cours de la mêlée brutale. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment je lui mettrai en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où il atteindra les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle descend vers la sainte Ilion. Elle y trouve le fils de Priam le Brave, le divin Hector, debout derrière ses cavales, sur son char bien ajusté ; Iris aux pieds rapides s'approche et lui dit :

. 1. Les descriptions d'Homère, en ce qui concerne les mœurs des lions, sont toujours en parfait accord avec les remarques des chasseurs ou des naturalistes modernes. Cf. O. Körner, *Die homerische Tierwelt*, 2<sup>e</sup> éd., 1930, p. 9.

πάσας· τῇ δέ τ' ἰῆ ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος·  
 τῆς δ' ἔξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὁδοῖσι 175  
 πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει·  
 ὣς τοὺς Ἀτρεΐδης ἔφεπε κρείων Ἀγαμέμνων,  
 αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίστατον· οἱ δὲ φέβοντο·  
 πολλοὶ δὲ πρηνεῖς τε καὶ ὑπτιοὶ ἔκπεσον ἵππων  
 Ἀτρεΐδεω ὑπὸ χερσὶ· περὶ πρὸ γὰρ ἔγχρ' ἑυτείν. 180  
 Ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλεν ὑπὸ πτόλιν αἰπὺ τε τεῖχος·  
 ἵξεσθαι, τότε δὴ βᾶ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε  
 Ἰδης ἐν κορυφῇσι καθέζετο πιδηέσσης,  
 οὐρανόθεν καταβάς· ἔχε δ' ἀστεροπὴν μετὰ χερσίν·  
 Ἴριν δ' ὤτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελέουσαν 185  
 « Βάσκ' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα, τὸν Ἑκτορι μῦθον ἐνίσπες·  
 ὄφρα μὲν κεν ὄρῃ Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,  
 θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,  
 τόφρ' ἀναχωρεῖτω, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἀνῶχθα  
 μάρνασθαι δηλοῖσι κατὰ κρατερὴν ὕσμίνην. 190  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἦ δουρὶ τυπεῖς ἦ βλήμενος ἰφ  
 εἰς ἵππους ἄλεται, τότε οἱ κράτος ἐγγυαλίξω  
 κτείνειν, εἰς δ' κε νῆας εὐσσέλμους ἀφίκηται  
 δύη τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »  
 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε ποδὴν ἔκτα Ἴρις, 195  
 βῆ δέ κατ' Ἰδαίων ὁρέων ἐς Ἴλιον ἱρήν.  
 Εὐρ' υἷδν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἑκτορα δῖον,  
 ἐσταότ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν·

*Num.* — 179-180 (180 cf. Il 699) om. Zen. [AT], damn. Arist. [T], Ar. [A]: ὅτι κατὰ τὴν Πατρόκληου ἀριστείαν τάξιν ἔχουσι, ὡς δὲ οὐ προσέριηται γὰρ (159-160) πολλοὶ δ' ἐριαύγενης ἵπποι κείν' ὅγεα κροτάλιζον ἀνὰ πολέμοιο γεφύρας [A]. 180 tantum damn. Arist. teste A || 195-209 om. pap. 60, errans (194 = 209).

*Var.* — 180 θυέν (A, T): θυέν\* || 181 ἔμελλεν (pap. 60): ἔμελλον || 184 δ' ἀστεροπὴν (Ar. [A], A s. l.): δὲ στεροπὴν\* (Eust., u. l. [T]) || 186 βάσκ' ἴθι: βάσκιθι Tyrannio [T] || ἐνίσπες (pap. 60, A): ἐνίσπε\* (testis), cf. Ξ 470 || 187 ὄφρα (T): ὄφρ' ἀν\* (A, Eust.), cf. 202 || 190 κρατερὴν ὕσμίνην: κρατερας ὕσμινας pap. 60 || 192 ἄλεται (A, Ptolem. Asc., Tyrannio [A], ψιλωέον [GT]): ἄλεται\* (Eust., testis).

200 « Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, Zeus Père m'envoie te dire ceci. Aussi longtemps que tu verras Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de tes guerriers, cède-lui la place au combat et donne ordre à ton monde de se battre avec l'ennemi, au cours des mêlées brutales. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment Zeus te mettra en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où tu atteindras les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

210 Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Hector, de son char, saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'affreuse mêlée. Les Troyens font demi-tour et affrontent les Achéens. Les Argiens, à leur tour, raffermissent leurs lignes. Le combat s'organise ; les armées se font face, et Agamemnon, le premier, s'élance ; il prétend se battre en avant de tous.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, qui, le premier, fait front contre Agamem-  
220 non, parmi les Troyens ou leurs illustres alliés. C'est Iphidamas, le fils d'Anténor, noble et grand héros, qu'a vu élever la Thrace fertile, mère des brebis. Cissès l'avait élevé, tout petit, dans son palais, Cissès, son aïeul maternel, père de la jolie Théanô. Le jour qu'il atteignit le plein de la jeunesse glorieuse, voulant le retenir, Cissès lui donna sa fille<sup>1</sup>. Il avait donc, jeune épousé, quitté la chambre nuptiale, pour

1. Théanô, femme d'Anténor, et prêtresse d'Athéné (VI, 299), est fille de Cissès et mère d'Iphidamas. Celui-ci a été élevé par son aïeul, en Thrace, et y a épousé la sœur de sa mère.

ἀγχοῦ δ' ἵσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἴρις·  
 α Ἔκτορ, υἱέ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε, 200  
 Ζεὺς με πατὴρ προέηκε τεινὴν τάδ' ἐμυθήσασθαι.  
 Ὅφρα μὲν κεν δρῆς Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,  
 θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,  
 τόφρ' ὑπόεικε μάχης, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἄνωχθι  
 μάρνασθαι δηίοισι κατὰ κρατερὴν ὕσμινην. 205  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἦ δουρὶ τυπεῖς ἦ βλήμενος ἰφ  
 εἰς ἵππους ἄλεται, τότε τοι κράτος ἐγγυαλίξει  
 κτείνειν, εἰς δ' κε νῆας ἐυσσέλμους ἀφίκηαι  
 δύη τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »  
 Ἡ μὲν ἄρ' ὧς εἰπὺσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἴρις, 210  
 Ἔκτωρ δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε,  
 πᾶλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ὥχετο πάντη,  
 ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνῆν·  
 οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν,  
 Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας. 215  
 Ἀρτύνθη δὲ μάχη, στάν δ' ἀντίοι· ἐν δ' Ἀγαμέμνων  
 πρῶτος ὄρουσ', ἔβλεν δὲ πολὺ προμάχεσθαι ἀπάντων.  
 Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,  
 ὅς τις δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν  
 ἢ αὐτῶν Τρώων ἢ ἐκλειτῶν ἐπικούρων. 220  
 Ἰφιδάμας Ἀντηνορίδης, ἥϋς τε μέγας τε,  
 δς τράφη ἐν Θρήκῃ ἐριβώλακι, μητέρι μῆλων·  
 Κισσῆς τόν γ' ἔθρεψε δόμοις ἔνι τυτθὸν ἐόντα  
 μητροπάτωρ, δς τίκτε Θεάνῳ καλλιπάρῃον·  
 αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἦβης ἐρικυδέος ἵκετο μέτρον, 225

Var. — 202 ὄφρα: ὄφρ' ἄν\* (A, testis), cf. 187 || 207 ἄλεται: (A): ἄλ-  
 εται\* cf. 192 || τοι\*: σοι || ἐγγυαλίξει\*: -ίξει || 209 ἔλθῃ\*: ἔλθοι || 210 ἀπέβη  
 πόδας ὠκέα Ἴρις\*: ἀπεβήσατο μακρόν Ὀλυμπον, cf. B 48 || 212 δοῦρα\*  
 (Eust.): δοῦρε (pap. 60 ut uid.) || 213 μαγέσσασθαι\* (Eust.): μαγέσθαι ||  
 215 δ' ἐτέρωθεν: (δὲ) καὶ αὐτοὶ in quibusdam [A] || 216 ἐν: ἐκ (pap. 60),  
 uel ἄν, cf. 91 || 219 ἀντίος\* (A, pap. 60, Zen., Arist. [AT], Eust. 845,  
 54, testis): ἀντίον (A s. l., Ar. [AT], Eust. 839, 61) || 222 μῆλων: θηρῶ  
 Zen. [AT] || 223 Κισσῆς (Eust., testis): -εῖς.

aller vers le bruit qu'alors faisaient les Achéens. Douze  
 nef<sup>s</sup> recourbées le suivaient. Mais lui, abandonnant  
 130 ses bonnes nef<sup>s</sup> à Percote, il s'en était venu par terre  
 à Ilion ; et c'est lui maintenant qui fait front et  
 s'avance contre l'Atride Agamemnon. Ils marchent l'un  
 sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée  
 d'abord manque son coup : sa lance a dévié. Iphi-  
 damas, lui, le pique à la ceinture, en dessous de la  
 cuirasse, et appuie le coup, s'assurant en sa lourde  
 main. Il n'arrive pas toutefois à percer le ceinturon  
 étincelant ; et c'est le bout de sa lance, qui, ren-  
 contrant l'argent, se retourne comme du plomb. Le  
 puissant prince Agamemnon alors, de sa main, saisit  
 l'arme, la tire à lui, furieux comme un lion, et la lui  
 140 arrache des mains. Après quoi, de l'épée, il le frappe  
 à la nuque, et il lui rompt les membres. Et l'autre,  
 tombant sur place, s'endort d'un sommeil d'airain,  
 pitoyable, loin de la femme dont il a obtenu la main,  
 pour la défense de sa ville. Il n'a pas vu la récompense  
 qu'il attendait de cette épouse, pour laquelle il a tant  
 donné : cent bœufs d'abord, sitôt donnés qu'offerts, et  
 mille autres promis, sans compter chèvres et brebis,  
 dont il a des troupes sans nombre au pâturage !  
 L'Atride Agamemnon le dépouille, et s'en va à  
 travers la foule achéenne, emportant ses belles armes.

Mais Coon l'a vu. C'est un ma-  
 gnifique guerrier, l'ainé des fils  
 d'Anténor ; et un deuil brutal a  
 voilé ses yeux, quand son frère est  
 tombé. Il se poste de côté, lance au poing, sans être  
 vu du divin Agamemnon ; il pique celui-ci au milieu  
 du bras, au-dessous du coude, et la pointe de la  
 javeline brillante, se frayant tout droit sa route, perce

*Agamemnon  
 blessé quitte  
 le front.*



αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὃ γε θυγατέρα ἦν·  
 γήμας δ' ἐκ θαλάμοιο μετὰ κλέος ἵκετ' Ἀχαιῶν  
 σὺν δυοκαίδεκα νηυσὶ κορωνίσιν, αἵ οἱ ἔποντο·  
 τὰς μὲν ἔπειτ' ἐν Περκώτῃ λίπε νῆας εἰσας,  
 αὐτὰρ δὲ πεζὸς ἐὼν ἐς Ἴλιον εἰληλούθει· 230  
 ὃς ῥά τότε Ἀτρεΐδew Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν.  
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,  
 Ἀτρεΐδης μὲν ἄμαρτε, παραὶ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος,  
 Ἰφιδάμας δὲ κατὰ ζώνην θώρηκος ἔνερθε  
 νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε, βαρεῖν χειρὶ πιθήσας· 235  
 οὐδ' ἔτορε ζωστήρα παναίολον, ἀλλὰ πολὺ πρὶν  
 ἀργύρῳ ἀντομένη μόλιβος ὧς ἐτράπετ' αἰχμῇ·  
 καὶ τό γε χειρὶ λαβὼν εὐρὺν κρείων Ἀγαμέμνων  
 ἔλκ' ἐπὶ οἷ μεμαῶς ὧς τε λίσ, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς·  
 σπάσσατο· τὸν δ' ἄορι πληξ' αὐχένα, λυσε δὲ γυῖα. 240  
 Ὡς δὲ μὲν αὖθι πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνον  
 οἰκτρὸς, ἀπὸ μνηστῆς ἀλόχου, ἀστοῖσιν ἀρήγων,  
 κουριδίης, ἧς οὐ τι χάριν ἶδε, πολλὰ δ' ἔδωκε·  
 πρῶθ' ἐκατὸν βοῦς δῶκεν, ἔπειτα δὲ χίλι' ὑπέστη,  
 αἶγας ὁμοῦ καὶ δις, τὰ οἱ ἄσπετα ποιμαίνοντο. 245  
 Δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων ἐξενάριξε,  
 βῆ δὲ φέρων ἄν' ὄμιλον Ἀχαιῶν τεύχεα καλὰ.  
 Τὸν δ' ὧς οὖν ἐνόησε Κόων, ἀριδείκετος ἀνδρῶν,  
 πρεσβυγενῆς Ἀντηνορίδης, κρατερὸν ῥά ἔπένθος  
 ὀφθαλμοὺς ἐκάλυψε κασιγνήτοιο πεσόντος· 250  
 στῆ δ' εὐρὰξ σὺν δουρὶ λαβὼν Ἀγαμέμνονα δῖον,  
 νύξε δὲ μιν κατὰ χεῖρα μέσσην ἀγκῶνος ἔνερθεν,  
 ἀντικρὺ δὲ διέσχε φαεινοῦ δουρὸς ἀκωκῆ.  
 Ῥίγησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

Var. — 229 Περκώτῃ\*: Περκώπη (Eust.) || 230 ἐὼν\* (A): ἰὼν (A s. l., διγῶς [A]) || ἐς pap. 60: εἰς A et ceteri codd. || 231 ἀντίος\* (A): ἀντίον (A s. l.) || 238 τό γε\*: τότε || 252 ἀγκῶνος ἐνεσθεν\*: ἀγκῶνος ἐπεσθεν (T, *quidam* [Eust.]), uel ἀγκῶνος ἐ[πεσθεν] pap. 60 || 254 τ' ἄρ'\* (A): δ' ἄρ' (A s. l., Eust.).

le bras de part en part. Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple ; mais ce n'est pas pour cela qu'il s'arrête de se battre et de guerroyer. Il bondit vers Coon, tenant dans son poing sa lance nourrie des vents. Coon, anxieusement, tirait par le pied son frère Iphidamas — son frère de père et de mère — et il appelait à lui tous les preux. Mais, tandis qu'il le tire ainsi à travers la foule, par dessous son écu bombé,  
260 Agamemnon le frappe de sa pique de bronze et lui rompt les membres. Après quoi, il lui tranche la tête, sur Iphidamas même. Ainsi les deux fils d'Anténor, sous les coups du roi fils d'Atrée, remplissent leur destin et entrent chez Hadès.

Agamemnon, de rang en rang, va tâter alors les autres guerriers, avec sa pique, son épée, ou de grosses pierres — cela tant que le sang chaud jaillit encore de sa blessure. Mais, dès que la plaie sèche, que le sang cesse de couler, en dépit de son ardeur, des peines lancinantes pénètrent l'Atride. Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une  
270 femme en travail, le trait décoché par les Ilithyes, les déesses des enfantements douloureux, les filles d'Héré, qui font le travail si amer. Aussi lancinantes sont les peines qui pénètrent alors l'Atride, en dépit de son ardeur. Il saute sur son char et il donne ordre à son cocher de pousser vers les nefes creuses, tant son cœur est affligé ! En même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, à vous maintenant d'écarter de nos nefes marines la mêlée douloureuse : le prudent Zeus ne veut pas me laisser guerroyer tout un jour contre les Troyens. »

280 Il dit, et son cocher fouette ses chevaux aux belles crinières dans la direction des nefes creuses. Avec

ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης ἡδὲ πτολέμοιο, 255  
 ἀλλ' ἐπόρουσε Κόωνι ἔχων ἀνεμοτρεφὲς ἔγχος·  
 ἦτοι δ' Ἰφιδάμαντα κασίγνητον καὶ ὄπατρον  
 ἔλκε ποδὸς μεμαῶς, καὶ αὐτεὶ πάντας ἀρίστους·  
 τὸν δ' ἔλκοντ' ἄν' ὄμιλον ὕπ' ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης  
 οὔτησε ξυστῶ χαλκήρεϊ, λῦσε δὲ γυῖα· 260  
 τοῖο δ' ἐπ' Ἰφιδάμαντι κάρη ἀπέκοψε παραστάς.  
 Ἔνθ' Ἀντήνορος υἱὲς ὕπ' Ἀτρεΐδῃ βασιλῆϊ  
 πότμον ἀναπλήσαντες ἔδυν δόμον Ἀϊδος εἴσω.

Αὐτὰρ δὲ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν  
 ἔγχρ' ἢ τ' ἄορί τε μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν, 265  
 ὄφρα οἱ αἶψ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἔξ ὠτειλῆς.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρσετο, παύσατο δ' αἶψα,  
 ὀξεῖα δ' ὀδύναι δυνον μένος Ἀτρεΐδαο·  
 ὥς δ' ὅτ' ἂν ὠδίνουσιν ἔχῃ βέλος ὀξὺ γυναιῖκα,  
 δριμύ, τό τε προΐεισι μογαστόκοι Εἰλείθυιαι, 270  
 Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὠδῖνας ἔχουσαι,  
 ὧς ὀξεῖ' ὀδύναι δυνον μένος Ἀτρεΐδαο·  
 ἐς δόφρον δ' ἀνόρουσε, καὶ ἡνιόχῳ ἐπέτελλε  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρήσιν ἐλαυνέμεν· ἤχθετο γὰρ κῆρ·  
 ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς· 275

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,  
 ὑμεῖς μὲν νῦν νηυσὶν ἀμύνετε ποντοπόροισι  
 φύλοπιν ἀργαλέην, ἐπεὶ οὐκ ἐμὲ μητίετα Ζεὺς  
 εἴασε Τρώεσσι πανημέριον πολεμίζειν. »

ὦς ἔφαθ', ἡνίοχος δ' ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους 280  
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·  
 ἄφρεον δὲ στήθεα, ῥαίνοντο δὲ νέρθε κονίη,

*Num.* — 265-268 om. priore manu pap. 60, add. in superiore pagina.

*Var.* — 258 ἀρίστους\* : ἐταίρους (T) || 263 ἔδυν\* (Eust.) : ἔβαν (pap. 60) || 270 τό τε\* (Eust.) : τό γε || μογαστόκοι Εἰλείθυιαι (Ar. [A]) : μογαστοχοσεῖλ[ειθυια pap. 60 || 274 ἐλαυνέμεν\* : ἐλαύνειν (A) || 277 ἀμύνετε : πελάσσεται [pro πελάσσετε] pap. 60 || 281 ἀέκοντε : ἄκοντε\* (A, pap. 60, Eust.) || 282 δὲ νέρθε (Eust.) : δ' ἔνερθε.

ardeur ils s'envolent ; l'écume mouille leur poitrail ; ils plongent en dessous dans un bain de poussière, tandis que, loin de la bataille, ils emportent le roi épuisé.

Mais Hector a vu s'éloigner Agamemnon : aux Troyens et aux Lyciens il lance alors un appel, à grande voix :

*Hector ramène  
les Troyens à  
l'attaque.*

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Le meilleur de leurs hommes a son compte : c'est à moi maintenant que le fils de Cronos a donné une immense gloire. Droit aux fiers Danaens ! poussez vos coursiers aux sahots mas-

290 sifs, si vous voulez gagner plus haute gloire encore. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ainsi qu'un chasseur lance ses chiens aux crocs blancs contre un sanglier farouche ou contre un lion, ainsi Hector, contre les Achéens, lance les Troyens magnanimes, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Et, plein de superbe, il a déjà lui-même pris place au premier rang ; il se jette ensuite en pleine mêlée, pareil à la rafale au souffle impétueux qui, soudain, pour la soulever, fond sur la mer violette.

300 Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'immole Hector, fils de Priam, dès l'heure où Zeus lui accorde la gloire ? Asée d'abord, Autonoos et Opitès ; puis Dolops, le fils de Clyte, Opheltios et Agélas ; puis Ésymne, Hôros, le valeureux Hipponoos. Tels sont les chefs des Danaens dont Hector fait sa proie, avant de s'en prendre à la masse. Comme on voit le Zéphyr heurter les nuées amassées par le Notos blanchissant et les cingler d'une forte rafale — des vagues

τειρόμενον βασιλῆα μάχης ἀπάνευθε φέροντες.

Ἐκτωρ δ' ὥς ἐνόησ' Ἀγαμέμνονα νόσφι κιόντα,  
Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας· 285

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,  
ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·  
οὔχετ' ἀνὴρ ὄριστος, ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκε  
Ζεὺς Κρονίδης· ἀλλ' ἰθὺς ἐλαύνετε μώνυχας ἵππους  
ἰφθίμων Δαναῶν, ἵν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρῃσθε. » 290

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου·  
ὥς δ' ὅτε πού τις θηρητὴρ κύνας ἀργιόδοντας  
σεύη ἐπ' ἀγροτέρῳ συτὶ καπρίῳ ἢ ἐλέοντι,  
ὥς ἐπ' Ἀχαιοῖσιν σεβε Τρῶας μεγαθύμους  
Ἐκτωρ Πριαμίδης, βροτολοιγῷ ἴσος Ἄρῃ· 295  
αὐτὸς δ' ἐν πρώτοισι μέγα φρονέων ἐβεβήκει,  
ἐν δ' ἔπεισ' ὕσμινη ὑπεραεί ἴσος ἀέλλῃ,  
ἦ τε καθαλλομένη ἰοειδέα πόντον δρίνει.

Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξενάριξεν  
Ἐκτωρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κύδος ἔδωκεν ; 300  
Ἀσαῖον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ὀπίτην,  
καὶ Δόλοπα Κλυτίδην καὶ Ὀφέλτιον ἢ δ' Ἀγέλαον,  
Αἴσυμνόν τ' Ὠρόν τε καὶ Ἴππόνοον μενεχάρμην·  
τοὺς ἄρ' ὃ γ' ἡγεμόνας Δαναῶν ἔλεν, αὐτὰρ ἔπειτα  
πληθύν, ὥς ὁπότε νέφεα Ζέφυρος στυφελίξῃ 305  
ἀργεστῷ Νότοιο, βαθεῖῃ λαίλαπι τύπτων·  
πολλὸν δὲ τρόφι κοῦμα κυλίνδεται, ὑψόσε δ' ἄχυν  
σκιδνάται ἔξ ἀνέμοιο πολυπλάγκτοιο ἰωῆς·  
ὥς ἄρα πυκνὰ καρήαθ' ὕφ' Ἐκτορι δάμνατο λαῶν.

Var. — 283 τειρόμενον : τειρομενοι pap. 60 || φέροντες : φέροντε codd. duo || 288 ὄριστος (A corr.): ὄριστος (A ante corr., testis) || 290 ὑπέρτερον (Eust.): ὑπέρτεροι Ar. [A]; uel ὑπέρτατον cod. unus || 291 ὤτρυνε : ὄξυνε cod. unus || 293 σεύη\* (Eust.): -ει || καπρίῳ\* : χάπριω || 297 ὑπεραεί (sch. ABT, Eust., testes) : ὑπέρ οὔρεος in quibusdam [A] || 298 ὀρίνει (Eust., testis) : ὀρίνοι T || 300 ὅτε οἱ Ζεὺς κύδος ἔδωκεν\* (u. l. [A], Eust.): βροτολοιογῷ ἴσος Ἄρῃ (A), cf. 295 || 305 ὥς\* (testis): ὥς δ' || νέφεα Ζέφυρος\* (Eust.): Ζέφυρος νέφεα (pap. 60, testis) || στυφελίξῃ\* (testis): -ξει (Eust. 845, 55, 59), uel -ζει (Eust. 845, 51).



Ἐνθά κε λοιγὸς ἔην καὶ ἀμήχανα ἔργα γένοντο, 310  
καὶ νύ κεν ἐν νήεσσι πέσον φεύγοντες Ἀχαιοί,  
εἰ μὴ Τυδεΐδῃ Διομήδεϊ κέκλετ' Ὀδυσσεύς·

« Τυδεΐδῃ, τί παθόντε λελάσμεθα θούριδος ἀλκῆς;  
ἀλλ' ἄγε δευρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο· δὴ γάρ ἔλεγχος  
ἔσσεται εἴ κεν νῆας ἔλῃ κορυθαίολος Ἑκτωρ. » 315

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·  
« Ἦτοι ἐγὼ μενέω καὶ τλήσομαι· ἀλλὰ μίνυνθα  
ἡμέων ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ νεφεληγερέτα Ζεὺς  
Τρῶσιν δὴ βόλεται δοῦναι κράτος ἡέ περ ἡμῖν. »

Ἦ, καὶ Θυμβραῖον μὲν ἄφ' ἵππων ὤσε χαμᾶζε, 320  
δουρὶ βαλὼν κατὰ μαζὸν ἀριστερόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεύς  
ἀντίθεον θεράποντα Μολίονα τοῖο ἄνακτος.

Τοὺς μὲν ἔπειτ' εἶασαν, ἐπεὶ πολέμου ἀπέπαυσαν·  
τὼ δ' ἂν' ὄμιλον ἰόντε κυδοίμεον, ὥς ὅτε κάπρω  
ἐν κυσὶ θηρευτῆσι μέγα φρονέοντε πέσητον· 325  
ὣς ὄλεκον Τρῶας πάλιν ὀρμένω· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
ἀσπασίως φεύγοντες ἀνέπνεον Ἑκτορα δῖον.

Ἐνθ' ἐλέτην δίφρὸν τε καὶ ἀνέρε δῆμου ἀρίστω,  
ὣτε δὴ Μέροπος Περκωσίου, δὲ περὶ πάντων  
ἦδεε μαντοσύνας, οὐδὲ οὖς παῖδας ἔασκε 330  
στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τὼ δέ οἱ οὐ τι  
πειθέσθην· κῆρες γὰρ ἄγον μέλανος θανάτοιο·  
τοὺς μὲν Τυδεΐδης δουρὶ κλειτὸς Διομήδης  
θυμοῦ καὶ ψυχῆς κεκαδὼν κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα·

*Num.* — 313 om. pap. 60 || 316 a (= B 173, etc.) διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ add. pap. 60 et codd. pauci (quorum T<sup>2</sup>).

*Var.* — 314 ἵστασο codd. omnes; cf. ad K 291 || 315 εἴ κεν Τρῶες (Ἀχαιῶν ?) νῆας ἔλῃσι *quidam* [T] || 316 κρατερὸς: κρείων *testis* || 317 τλήσομαι\*: στήσομαι (T) || 319 βόλεται (A): βούλεται, uel βύλεται, uel ἐθέλει || 323 εἶασαν\*: εἶασεν (pap. 60) || ἀπέπαυσαν\*: ἀπέπαυσεν, uel ἀπεπαυ[ pap. 60 || 325 θηρευτῆσι\* (Eust.): θηρευτῆραι (u. l. [A διχῶς]) || 330 οὐδὲ οὖς: οὐδ' ἐοὺς (A), uel οὐδὲ ἐοὺς (Eust.) || 333 δουρὶ κλειτὸς uel δουρικλειτὸς (A s. l.): δουρὶ κλυτὸς, uel δουρικλυτὸς (pap. 60, pap. 213, A).

connaissait l'art divinatoire ; il ne voulait pas voir ses fils partir pour la bataille meurtrière. Mais eux ne l'avaient pas écouté : les déesses du noir trépas les entraînaient. C'est le fils de Tydée, Diomède, l'illustre guerrier, qui leur prend le cœur et la vie et qui leur enlève leurs armes illustres, tandis qu'Ulysse immole Hippodame et Hypéroque.

A ce moment, le Cronide, qui, du haut de l'Ida, observe la bataille, y rétablit l'équilibre. Ils vont se tuant les uns les autres. Le fils de Tydée, de sa pique, blesse à la hanche Agastrophe, le héros fils de Péon. Et celui-ci, pour fuir, n'a pas ses chevaux à  
340 portée ! Son âme a commis une lourde erreur : son écuyer les retient à l'écart, tandis que lui, à pied, se rue parmi les champions hors des lignes — jusqu'à l'heure où il perd la vie. Mais Hector, de son œil perçant, à travers les rangs les a vus : il bondit vers eux en criant ; les bataillons troyens marchent sur ses pas. Diomède au puissant cri de guerre, à cette vue, frissonne ; vivement, il s'adresse à Ulysse près de lui :

« Voici dévaler sur nous le malheur, sous les traits du puissant Hector. Allons ! faisons halte, et tenons-lui tête, pour le repousser. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la  
350 lance et atteint sans faute son but : il visait la tête, il touche le haut du casque. Le bronze repousse le bronze ; la belle peau n'est pas atteinte : le casque la préserve, le casque à trois épaisseurs et à long cimier, à lui donné par Phœbos Apollon. Vite, Hector, à toutes jambes, bat en retraite, aussi loin qu'il peut, et se perd dans la foule. Il est là, écroulé à genoux, s'appuyant au sol de sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux. Et, cependant que



Ἴπποδάμον δ' Ὀδυσσεὺς καὶ Ὑπείροχον ἐξενάριξεν. 335

Ἐνθά σφιν κατὰ ἴσα μάχην ἐτάνυσσε Κρονίων  
ἐξ Ἰδης καθορῶν· τοὶ δ' ἀλλήλους ἐνάριζον.

Ἦτοι Τυδέος υἱὸς Ἀγαστροφον οὕτασε δουρὶ  
Παιονίδην ἥρωα κατ' ἰσχίον· οὐδέ οἱ ἵπποι  
ἐγγὺς ἔσαν προφυγεῖν, ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ. 340  
τοὺς μὲν γὰρ θεράπων ἀπάνευθ' ἔχεν, αὐτὰρ ὁ πεζὸς  
θύνε διὰ προμάχων, εἴως φίλον ὤλεσε θυμόν.

Ἔκτωρ δ' δὲξυ νόησε κατὰ στίχας, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτοὺς  
κεκληγώς· ἅμα δὲ Τρώων εἶποντο φάλαγγες·  
τὸν δὲ ἰδὼν βίγησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης, 345  
αἶψα δ' Ὀδυσσῆα προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·

« Νῶϊν δὴ τότε πῆμα κυλίνδεται, ὄβριμος Ἔκτωρ·  
ἄλλ' ἄγε δὴ στέωμεν καὶ ἀλεξώμεσθα μένοντες. »

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,  
καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, τιτυσκόμενος κεφαλῆφιν, 350  
ἄκρην κακὰ κόρυθα· πλάγχθη δ' ἀπὸ χαλκόφι χαλκός,  
οὐδ' ἵκετο χρὸα καλόν· ἐρύκακε γὰρ τρυφάλεια  
τρίπτυχος αὐλῶπις, τήν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ἔκτωρ δ' ὦκ' ἀπέλεθρον ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὁμίλῳ,  
στή δὲ γνύξ ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ 355  
γαίης· ἀμφὶ δὲ ὄσσε κελαινὴ νύξ ἐκάλυψεν·  
ὄφρα δὲ Τυδεΐδης μετὰ δούρατος ὥχετ' ἐρῶην  
τῆλε διὰ προμάχων, ὅθι οἱ καταείσατο γαίης,  
τόφρ' Ἔκτωρ ἄμπνυτο, καὶ ἄψ ἐς δίφρον δρούσας

*Num.* — 346 a (= 316 a) add. pap. 60 || 356 (= E 310) om. Zen. [AT], damn. Arist. [A] et Ar. [AT]: ὅτι ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὀρθῶς κεῖται· οὐ γέγονε γὰρ σφοδρὰ πλῆγῃ, ὥς ἐπ' Αἰνείου· οὐ θλάσσε δέ οἱ κοτύλην· πῶς οὖν ἐσκοτώθη; [A] || 359 a (= 372) add. codex.

*Var.* — 339 οὐδέ οἱ (pap. 60): οὐ γάρ οἱ\* (A), uel οὐδέ γάρ (u. l. [A]) || 345 βίγησε: ἐνόησε (pap. 60, u. l. [A], *quidam* ap. Eust.), uel ἐβόησε cod. unus || 346 ἐόντα: ἰοντα pap. 60 || 348 στέωμεν (testis): στέομεν (Eust.) || μένοντες\*: μένοντε (Zen. [AT]) || 352 ἐρύκακε: ἐρύκετο pap. 60 et codex unus || 354 ὥκ' ἀπέλεθρον\*: ὦκα πέλεθρον || 357 ὥχετ': seu εσχετ' seu ευχετ' pap. 60 || 358 γαίης\*: γαίῃ (testes) || 359 ἄμπνυτο: ἔμπνυτο cod. unus, cf. E 697, X 475.

le fils de Tydée, parti en quête de sa javeline envoyée, bien loin, à travers les champions hors des lignes, recherche où elle a pu tomber sur le sol, Hector reprend haleine. Puis, sautant sur son char,  
 360 il le pousse vers le gros et, de la sorte, échappe au noir trépas. Lors Diomède le Fort bondit en avant, lance au poing et dit :

« Une fois de plus, chien, tu auras donc échappé à la mort ! Le malheur est venu bien près de toi pourtant. Et, cette fois encore, Phœbos Apollon t'a mis à l'abri. Il faut que tu l'invoques chaque fois que tu pars pour le fracas des lances. Sois tranquille ; ton compte est bon, si je te rencontre, même dans longtemps. Que je trouve seulement, moi aussi, un dieu pour m'aider ! Je vais, en attendant, courir sus aux autres et voir qui je toucherai. »

Il dit, et il tue le fils de Péon,  
*Diomède blessé,* illustre guerrier. Alexandre cepen-  
*Ulysse en danger.* dant, l'époux d'Hélène aux beaux  
 370 cheveux, tend son arc contre le fils de Tydée, le pasteur d'hommes. Il s'accote à une stèle du tombeau que la main des hommes a élevé à Ilos le Dardanide, un des Anciens du peuple, aux jours d'autrefois. Diomède est en train d'enlever la cuirasse scintillante à la poitrine du fier Agastrophe, le bouclier à ses épaules, de prendre le casque pesant. A ce moment, Alexandre tire la poignée de son arc et lance sa flèche ; et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main : il atteint le pied droit à la plante ; la flèche traverse le pied et se fiche en terre, tandis qu'avec un joyeux rire, Alexandre bondit hors de sa cachette et triomphe en ces termes :

380 « Tu es touché, mon trait n'est pas parti pour

ἐξέλασ' ἐς πληθύν, καὶ ἄλεύατο κῆρα μέλαιναν. 360

Δουρὶ δ' ἐπαίσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύον· ἦ τέ τοι ἄγχι  
ἦλθε κακόν· νῦν αὖτέ σ' ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,  
ὃ μέλλεις εὖχεσθαι ἰὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων·  
ἦ θὴν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας, 365  
εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε θεῶν ἐπιτάρροθός ἐστι·  
νῦν αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι, ὅν κε κιχέλω. »

Ἡ, καὶ Παιονίδην δουρὶ κλυτὸν ἐξενάριζεν.

Αὐτὰρ Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο,  
Τυδείδῃ ἔπι τόξα τιταίνετο, ποιμένι λαῶν, 370  
στήλῃ κεκλιμένος ἀνδροκμήτῳ ἐπὶ τύμβῳ  
Ἰλου Δαρδανίδαο, παλαιοῦ δημογέροντος.

Ἦτοι δ' μὲν θώρηκα Ἀγαστρόφου ἰφθίμοιο  
αἴνυτ' ἀπὸ στήθεσφι παναίολον ἄσπιδα τ' ὤμων  
καὶ κόρυθα βριαρὴν· ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἄνελκε 375  
καὶ βάλεν, οὐδ' ἄρα μιν ἄλιον βέλος ἔκφυγε χειρός,  
ταρσὸν δεξιτεροῖο ποδός· διὰ δ' ἀμπερὲς ἰδὺς  
ἐν γαίῃ κατέπηκτο· ὁ δὲ μάλα ἠδὺν γελάσσας  
ἐκ λόχου ἀμπήδησε καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΐδ'·

« Βέβληαι, οὐδ' ἄλιον βέλος ἔκφυγεν· ὥς ὄφελόν τοι 380  
νείατον ἐς κενεῶνα βαλὼν ἐκ θυμὸν ἐλέσθαι·  
οὕτω κεν καὶ Τρῶες ἀνέπνευσαν κακότητος,  
οἳ τέ σε πεφρίκασιν λέονθ' ὥς μηκάδες αἴγες. »

Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Τοξότα, λωβητὴρ, κέραι ἀγλαέ, παρθενοπιῖπα, 385  
εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον σὺν τεύχεσιν πειρηθείης,

Var. — 363 αὖτέ : δ' αὖτέ codex unus || σ' ἐρύσατο\* (Eust.) : ἐρύσατο || 366 εἴ\* : ἦ || ἐστι\* : εἴη (u. l. [A]), uel ἔλθοι || 367 αὖ : δ' αὖ cod. unus || 368 ἐξενάριζεν (A, Ar. [AT]) : -ξεν\* (pap. g1 et ut uid. pap. 60, Zen. [A]) || 371 τύμβῳ\* (pap. g1 sec. man.) : ἔργῳ, uel πύργῳ pap. g1 pr. m., cod. unus || 376 ἔκφυγε\* : ἔκπεσε || 381 ἐκ : ἀπο pap. g1 || ἐλέσθαι\* : ὀλέσσαι (pap. g1, u. l. ap. Eust.) || 385 κέραι uel κέρα (Alexio et traditio [ABLT]) : κέρα (quidam [ABLT], Eust., testes) || παρθενοπιῖπα : παρθενοπιῖα quidam [AT, Eust.], cod. unus.

rien. Ah ! que ne t'ai-je donc plutôt touché au bas-ventre pour t'arracher la vie. Alors les Troyens, après tant de misères, auraient respiré, au lieu de trembler devant toi, comme brebis bêlantes en face du lion. »

Diomède le Fort, sans frémir, lui répond :

« Ah ! l'archer ! l'insulteur ! l'homme fier de sa mèche ! le beau lorgneur de filles ! Si tu me venais tâter face à face, en armes, ce n'est plus ton arc, ta provision de flèches qui te serviraient de rien. Pour une égratignure à la plante d'un pied, tu te vantes bien haut. Je n'en fais pas plus cas que si ce fût femme qui m'eût touché — voire enfant sans raison  
390 encore. Le trait ne compte pas, qui vient d'un lâche et d'un homme de rien. Il en est autrement des miens. Si peu qu'il touche, mon trait, à moi, est acéré ; il fait sur l'heure un mort — un mort dont la femme a les joues déchirées, dont les enfants sont orphelins, tandis qu'il rougit lui-même de son sang le sol sur lequel il pourrit, et qu'il compte autour de lui beaucoup plus d'oiseaux que de femmes. »

Il dit. Lors Ulysse, l'illustre guerrier, s'approche et se met devant lui. Diomède, assis derrière Ulysse rapide, de son pied, tire le trait. Une douleur atroce court à travers son corps. Il saute sur son char et donne ordre à son cocher de pousser vers les nefs  
400 creuses : tant son cœur est affligé !

Ulysse, l'illustre guerrier, est maintenant seul ; nul autre Argien à ses côtés : la terreur les a tous saisis. Ulysse alors s'irrite et dit à son grand cœur :

« Las ! que vais-je devenir ? Le mal est grand, si, pris de peur, je fuis devant cette foule ; mais il est plus terrible encore si, restant seul, je suis tué. Le Cronide a mis en fuite tous les autres Danaens. — Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Je

οὐκ ἄν τοι χραίσμησι βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί·  
 νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὐχέαι αὐτῶς·  
 οὐκ ἄλέγω, ὥς εἴ με γυνὴ βάλοι ἢ πάϊς ἄφρων·  
 κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐ τιδανοῖο. 390  
 Ἡ τ' ἄλλως ὑπ' ἐμεῖο, καὶ εἴ κ' ὀλίγον περ ἐπαύρη,  
 δξὺ βέλος πέλεται, καὶ ἀκήριον αἵψα τίθησι·  
 τοῦ δὲ γυναικὸς μὲν τ' ἀμφίδρυφοὶ εἰσι παρειαί,  
 παῖδες δ' ὀφρανικοί· δ δέ θ' αἵματι γαῖαν ἐρεύθων  
 πύθεται, οἶωνοι δὲ περὶ τιλέες ἦε γυναικες. » 395  
 Ὡς φάτο, τοῦ δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἔλθων  
 ἔσθη πρόσθ'· δ δ' ὀπισθε καθεζόμενος βέλος ὦκὺ  
 ἐκ ποδὸς ἔλκ', δδύνῃ δὲ διὰ χροδὸς ἦλθ' ἀλεγεινῇ·  
 ἐς δίφρον δ' ἀνόρουσε, καὶ ἡνιόχῳ ἐπέτελλε  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν· ἥχθετο γὰρ κῆρ. 400  
 Οἰώθη δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτός, οὐδέ τις αὐτῷ  
 Ἀργείων παρέμεινεν, ἐπεὶ φόβος ἔλλαβε πάντας·  
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν·  
 « ὦ μοι ἐγώ, τί πάθω ; μέγα μὲν κακὸν αἶ κε φέβωμαι·  
 πληθὺν ταρβήσας· τὸ δὲ ῥίγιον αἶ κεν ἁλώω 405  
 μοῖνος· τοὺς δ' ἄλλους Δαναοὺς ἐφόβησε Κρονίων.  
 Ἀλλὰ τί ἦ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;  
 οἶδα γὰρ ὅττι κακοὶ μὲν ἀποίχονται πολέμοιο,  
 δς δέ κ' ἀριστεύῃσι μάχῃ ἔνι, τὸν δὲ μάλα χρεῶ  
 ἐστάμεναι κρατερῶς, ἦ τ' ἔβλητ' ἦ τ' ἔβαλ' ἄλλον. » 410  
 Ἔως δ' ταῦθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
 τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον ἀσπιστάων,  
 ἔλσαν δ' ἐν μέσσοισι, μετὰ σφίσι πῆμα τιθέντες.

Var. — 388 ταρσόν· ταρσῶ testis || 391 ἐπαύρη (sic et per commentaria [A], Eust.): ἐπαύρω in quibusdam [A] || 392 πέλεται (Eust. 851, 1): πέτεται Eust. 852, 35 || αἵψα (Eust.): ἀνδρα Ar. [AT] || 394 παῖδες δ' \* (A): παῖδες τ' (A s. l., T) || 395 περὶ τιλέες (Ptolem. Ascalt., Alexio [A], cf. sch. BLT): περίπλεες Tyrannio [A] || 397 ὦκὺ: ὄξυ cod. unus, u. l. [Eust.] || 400 ἥχθετο γὰρ κῆρ\* (Eust.): ὠκέας ἵππους (u. l. [A]) || 402 παρέμεινεν: παρήμενεν Eust. || 404 μὲν\*: κεν || 409 τὸν δὲ B, Tyrannio [A]: τόνδε (A, Alexio [AT]) || 410 ἦ τ'... ἦ τ' \* (testis): εἴ τ'... εἴ τ'... || 413 τιθέντες (Eust.): δὲ ἔλσαν Zen. [A].

sais que ce sont les lâches qui s'éloignent de la bataille. Celui qui est vraiment un héros au combat, 410 celui-là doit tenir, et de toutes ses forces, qu'il blesse ou soit blessé. »

Mais tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils l'enserrent, mettant ainsi le malheur au milieu d'eux. On voit de même une meute et des gars robustes marcher, pour le cerner, contre un sanglier. Le voilà qui sort du fourré profond, aiguissant sa blanche denture dans ses mâchoires recourbées. Eux, le cernent et l'assaillent. On perçoit en sourdine un bruit de dents. Ils sont aussitôt prêts à attendre la bête, si terrible soit-elle. Ainsi marchent les Troyens, pour cerner Ulysse cher à Zeus. Mais 420 lui, blesse d'abord Déiopite sans reproche, en haut, à l'épaule, en chargeant, sa javeline aiguë au poing. Ensuite il tue Thoon et Ennome, puis Chersidamas, qui vient de sauter de son char ; la lance d'Ulysse le perce au nombril, par dessous l'écu bombé, et l'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Puis il les laisse là et s'en va, de sa lance, blesser Charops, fils d'Hippase, frère du riche Sôque. Sôque s'élance à la rescousse, mortel égal aux dieux. Il vient se placer près de lui et il lui tient ce langage :

430 « Ulysse renommé, que ne lassent ruse ni peine, voici venu le jour où tu vas pouvoir te glorifier des deux fils d'Hippase, si tu abats, tous deux, ici les deux guerriers que nous sommes, et nous dépouilles de nos armes — à moins que, frappé par ma lance, tu ne perdes toi-même la vie. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. La puissante javeline pénètre l'écu éclatant, et elle vient

ὦς δ' ὅτε κάπριον ἀμφὶ κύνες θαλεροί τ' αἰζήοι  
 σεύωνται, ὁ δέ τ' εἴσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο 415  
 βήγων λευκὸν δδόντα μετὰ γναμπτήσι γένυσσιν,  
 ἀμφὶ δέ τ' αἰσسونται, ὑπαὶ δέ τε κόμπος δδόντων  
 γίνεται, οἱ δέ μένουσιν ἄφαρ δεινὸν περ ἔοντα,  
 ὧς βα τὸτ' ἀμφ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον ἔσσεύοντο  
 Τρῶες· ὁ δέ πρῶτον μὲν ἀμύμονα Δηιοπίτην 420  
 οὔτασεν ὦμον ὑπερβεν ἐπάλμενος δῆξι δουρί,  
 αὐτὰρ ἔπειτα Θόωνα καὶ Ἐννομον ἐξενάρξισε.  
 Χερσιδάμαντα δ' ἔπειτα, καθ' ἵππων αἰξάντα,  
 δουρὶ κατὰ πρότμησιν ὑπ' ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης  
 νύξεν· ὁ δ' ἐν κόνιῃσι πεσὼν ἔλε γαῖαν ἀγοστῷ. 425  
 Τοὺς μὲν ἕας', ὁ δ' ἄρ' Ἴππασίδην Χάροπ' οὔτασε δουρί,  
 αὐτοκασίγνητον εὐηφενέος Σώκοιο·  
 τῷ δ' ἐπαλεξήσων Σῶκος κίεν, ἰσόθεος φῶς,  
 στή δέ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
 « ὦ Ὀδυσσεῦ πολύαινε, δόλων ἄτ' ἠδὲ πόνοιο, 430  
 σήμερον ἦ δοιοῖσιν ἐπεύξεται Ἴππασίδῃσι,  
 τοιδῷ ἄνδρε κατακτείνας καὶ τεύχε' ἀπούρας,  
 ἧ κεν ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν δλέσσης. »  
 ὦς εἰπὼν οὔτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐΐσην·  
 διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος, 435  
 καὶ διὰ θῶρηκος πολυδαϊδάλου ἠρήρειστο,  
 πάντα δ' ἀπὸ πλευρῶν χροῖα ἔργαθεν, οὐδέ τ' ἔασε  
 Παλλὰς Ἀθηναίη μιχθῆμεναι ἔγκασι φωτός·

*Var.* — 415 σεύωνται\* : σεύονται || 416 γναμπτήσι [uel γναπτ.] (Eust., testes) : γναμπτοῖσι [uel γναπτ.] || 417 ἀμφὶ δέ τ' : ἀμφὶ τε [uel τ'] (A), uel ἀμφὶ δε pap. 60, uel ἀμφὶ δ' ἄρ' || 421 ὑπερβεν ἐπάλμενος; (*quidam* [T]) : ὑπερβη μετάλμενος (u. l. [AB], A i. m.) || δουρί : χαλκῷ u. l. [A] || 423 Χερσιδάμαντα\* : πουλυδάμαντα || αἰξάντα : αἰσسونτα (u. l. [A]) ; αι[[σ]]ξάντα pap. 60 || 424 πρότμησιν : πρότμησιν Ar. [A], testis ; πρότμησιν, τ supra scr., Tet lemma ; διὰ τοῦ σ' ἐν τισὶ κεῖται τό τ [T] ; πρότμησιν priscum esse docet Wackernagel, *Sprachl. Unt.*, p. 236 || 427 εὐηφενέος odd., cf. Arist., Rhianum ad Ψ 81 : εὐηγενέος (Eust., testis), uel ευθ[.]γενέος pap. 60 || 431 Ἴππασίδῃσι : Ἴππασίδην u. l. [A], mire || 433 δλέσσης\* : -εις || 437 χροῖα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διγῶς [T] || οὐδέ τ' : οὐδ' ἔτ', cf. Φ 596.

s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée ; profondément elle entaille la peau des flancs ; mais Pallas Athéné ne la laisse pas entrer en contact avec les entrailles. Ulysse comprend qu'elle n'a pas porté au point d'être  
 440 mortelle. Il recule et s'adresse à Sôque en ces termes :

« Malheureux ! oui, c'est le gouffre de la mort qui vient à toi aujourd'hui. Sans doute tu m'arrêtes en pleine bataille contre les Troyens. Mais moi, je te déclare qu'ici même, en ce jour, la mort, le noir trépas t'attendent et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit ; l'autre déjà tourne bride et s'enfuit. A peine a-t-il fait demi-tour qu'Ulysse lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas ; le divin Ulysse triomphe :

450 « Ah ! Sôque, fils d'Hippase, le brave dompteur de cavales, la mort, qui tout achève, t'a frappé, la première : tu ne lui as pas échappé. Malheureux ! ni ton père ni ta digne mère ne fermeront tes yeux morts : les oiseaux carnassiers vont te déchirer, sous un manteau d'ailes serrées, tandis qu'à moi, si je meurs, les divins Achéens rendront les honneurs funèbres. »

Il dit, puis, de sa chair et du bouclier bombé, il tire la puissante pique de Sôque le Brave. Le trait tiré, le sang jaillit et inquiète son cœur. Mais les Troyens magnanimes, voyant le sang d'Ulysse,  
 460 ensemble s'encouragent à travers la foule ; tous à la fois marchent sur lui. Ulysse recule et lance un appel aux siens. Il crie, à trois reprises, de toute la voix que peut contenir une tête d'homme ; et, trois fois,



γνῶ δ' Ὀδυσσεὺς ὃ οἱ οὐ τι τέλος κατὰ καίριον ἦλθεν,  
ἅψ δ' ἀναχωρήσας Σῶκον πρὸς μῦθον ἔειπεν· 440

« Ἄ δειλ', ἥ μάλα δὴ σε κιχάνεται αἰπὺς ὄλεθρος·  
ἦτοι μὲν ἔμ' ἔπαυσας ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι·  
σοὶ δ' ἐγὼ ἐνθάδε φημι φόνον καὶ κῆρα μέλαιναν  
ἤματι τῷδ' ἔσσεσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντα  
εὖχος ἐμοὶ δώσειν, ψυχὴν δ' Ἄιδι κλυτοπόλῳ. » 445

Ἦ, καὶ ὁ μὲν φύγαδ' αὖτις ὑποστρέψας ἐβεθήκει,  
τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πῆξεν  
ὦμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε,  
δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπεύξατο ὄϊος Ὀδυσσεύς·

« ὦ Σῶχ', Ἰππιάσου νιῒ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο, 450  
φθῆ σε τέλος θανάτοιο κιχήμενον, οὐδ' ὑπάλυξας·  
ἄ δειλ', οὐ μὲν σοὶ γε πατήρ καὶ πότνια μήτηρ  
ὄσσε καθαιρήσουσι θανόντι περ, ἀλλ' οἴωνοι  
ὦμησται ἐρύουσι, περὶ πτερὰ πυκνὰ βαλόντες·  
αὐτὰρ ἐπεὶ κε θάνω, κτεριοῦσί με ὄϊοι Ἀχαιοί. » 455

Ὦς εἰπὼν Σῶκοιο δαΐφρονος ὄβριμον ἔγχος  
ἔξω τε χροὸς ἔλκε καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης·  
αἶμα δέ οἱ σπασθέντος ἀνέσσυτο, κῆδε δὲ θυμόν.  
Τρώες δὲ μεγάθυμοι ὅπως ἴδον αἶμ' Ὀδυσῆος,  
κεκλόμενοι καθ' ὁμίλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν· 460  
αὐτὰρ ὃ γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, αἶε δ' ἑταίρους·  
τρὶς μὲν ἔπειτ' ἦυσεν ὄσον κεφαλὴ χάδε φωτός,  
τρὶς δ' αἶεν ἰάχοντος ἀρηΐφίλος Μενέλαος·  
αἶψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·

Var. — 439 τέλος (Ar. *et fere omnes* [A], AGT): βέλος\* (pap. 60, Zen. [AT], Eust.) || κατὰ καίριον (Ar.): κατὰκαίριον\* (A) || 441 ἄ\*: ὅ || 442 μὲν\*: μὲν ῥ' (Eust.) || 444 ὀχμίντ\* (pap. 60, s. l. sec. man.): δαμέντ; uel δαμνεντ[σ] (pap. 60 in l. || 446 ἦ καὶ: ἦ τοι pap. 60 || 451 τέλος (testis): βέλος; Zen. [A] || 452 ἄ δειλ': οὐ μὲν σοὶ γε: δούμορος οὐδ' ἄρα τῷ γε Plut. || 454 ἐρύουσι\* (Ar. [A], Eust.): -οῦσ: Alexio [A], uel -σουσι codd. nonn. || 455 ἐπεὶ καὶ\* (pap. 60, *grammatici* [A], Eust.): ἐμ' εἰ καὶ (Ar. [AT]), unde deinde κτεριοῦσί γε conl. Spitzner || 457 τε\*: τ' ἐκ || 458 οἱ (Ar. [A]): οὗ Zen. [A] || 459 ὅι\*: ὄη, uel δ' αὖ || ὅπως (A): ἐπεὶ\* (pap. 60, u. l. [A], Eust.).

Ménélas chéri d'Arès entend son appel. Vivement, il s'adresse à Ajax près de lui :

« Ajax issu de Zeus, fils de Télamon, chef guerrier, la voix d'Ulysse l'Endurant m'a frappé les deux oreilles. On dirait que les Troyens sont en train de le forcer, seul, et coupé de nous, dans la mêlée brutale. Allons ! entrons dans la foule. Le  
470 défendre est le bon parti. J'ai bien peur, si brave qu'il soit, qu'il ne lui arrive malheur, s'il se trouve tout seul au milieu des Troyens, et qu'un regret immense n'en reste aux Danaens. »

*Ajax rétablit  
la situation.*

Il dit et prend la tête ; Ajax le suit, mortel égal aux dieux. Ils découvrent bientôt Ulysse cher à Zeus. Les Troyens le suivent et l'entourent. On dirait les chacals fauves qui, dans la montagne, entourent un cerf ramé qu'un homme a atteint d'une flèche jaillie de son arc. Ses pieds l'ont sauvé de l'homme : il a fui tout le temps que son sang restait tiède et que se mouvaient ses jarrets. Dès qu'il succombe à la flèche rapide, les chacals carnassiers le dévorent,  
480 dans la montagne, au fond d'une forêt ombreuse. Mais, que le ciel amène là un lion devastateur, les chacals alors prennent peur, et c'est le lion qui le mange<sup>1</sup>. Ainsi le brave et ingénieux Ulysse se voit suivi, enveloppé de Troyens nombreux et vaillants, tandis que le héros, chargeant, lance au poing, cherche à écarter le jour implacable.

1. La comparaison est la même qu'au Chant III, v. 23-26, et les deux passages s'expliquent l'un par l'autre. On dit parfois que le lion ne touche pas à un gibier qu'il n'a pas tué lui-même. Cela est vrai d'une charogne, non d'une bête qui vient d'être abattue par des chasseurs.

« Αἶαν διογενὲς Τελαμώνιε, κοίρανε λαῶν,  
 ἀμφὶ μ' Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος ἵκετο φωνή,  
 τῷ ἱκέλῃ ὥς εἴ ἐ βιῶατο μόνον ἐόντα  
 Τρῶες ἀποτμήξαντες ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ.  
 Ἄλλ' ἵομεν καθ' ὅμιλον· ἀλεξέμεναι γὰρ ἄμεινον·  
 δεῖδω μὴ τι πάθῃσιν ἐνὶ Τρώεσσι μονωθεῖς,  
 ἐσθλὸς ἑὼν, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι γένηται. »

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἄμ' ἔσπετο ἰσόθεος φῶς·  
 εὖρον ἔπειτ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτὸν  
 Τρῶες ἔπονθ' ὥς εἴ τε δαφοῖνοι θῶδες ὄρεσφιν  
 ἀμφ' ἔλαφον κεραὸν βεβλημένον, ὃν τ' ἔβαλ' ἀνὴρ  
 ἰδὼ ἀπὸ νευρῆς· τὸν μὲν τ' ἤλυξε πόδεσσι  
 φεύγων, ὄφρ' αἶμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρῃ·  
 αὐτὰρ ἔπει δὴ τὸν γε δαμάσσεται ὦκύς διστός,  
 ὠμοφάγοι μιν θῶες ἐν οὔρεσι δαρδάπτουσιν  
 ἐν νέμεϊ σκιερῷ· ἐπὶ τε λῖν ἦγαγε δαίμων  
 σίντην· θῶες μὲν τε διέτρεσαν, αὐτὰρ ὁ δάπτει·  
 ὥς ῥα τότ' ἀμφ' Ὀδυσῆα δαίφρονα ποικιλομήτην  
 Τρῶες ἔπον πολλοὶ τε καὶ ἄλκιμοι, αὐτὰρ ὃ γ' ἦρωας  
 αἰσσων ᾧ ἔγχει ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ.  
 Αἶας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥύτε πύργον,  
 στη δὲ παρ' ἐξ· Τρῶες δὲ διέτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος·  
 ἦτοι τὸν Μενέλαος ἀρήιος ἔξαγ' ὀμίλου  
 χειρὸς ἔχων, εἴως θεράπων σχεδὸν ἤλασεν ἵππους.

Αἶας δὲ Τρώεσσιν ἐπάλμενος εἴλε Δόρυκλον  
 Πριαμίδην, νόθον υἱόν, ἔπειτα δὲ Πάνδοκον οὔτα,

*Num.* — 485 a (= H 220) γάλκεον, ἐπταβόειον, ὃ οἱ Τυχίος  
 χάμε τεύχων add. codd. pauci.

*Var.* — 466 ἵκετο φωνή\* (pap. 60, Eust.): ἵκετ' αὐτή (Ar. [A]) || 467  
 βιῶατο\*: βιώσατο || 470 πάθῃσιν ἐνὶ: πάθῃσι μετὰ (pap. 60, testis),  
 utrumque Eust. || 473 αὐτὸν\* (A, Eust.): αὐτῷ (A s.l.) || 475 ὃν τ'\*:  
 ὃν ῥ' (testis) || 477 ὀρώρῃ\* (testes): ὀρώρει || 478 ἐπεὶ δὴ\*: ἐπειδὴν ||  
 τὸν γε\* (testis): τόνδε || ὦκύς\*: πικρός || 480 σκιερῷ (Eust.): γλαφυρῷ  
 Zen. [A] || λῖν\* (Herodianus [A], Eust.): λῖν' (quidam [Eust.]), uel λῖν  
 (Ar. [A, Eust.], testis) || 482 ποικιλομήτην\*: -ομήτην, uel -όμητην || 488  
 ἔχων\* (Eust.): ἐλών (T).

Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour et s'arrête à ses côtés. Les Troyens, effrayés, s'égaillent en tout sens. Le vaillant Ménélas emmène alors Ulysse hors de la foule, en lui tenant la main, jusqu'à ce que son écuyer lui ait fait avancer son char. Ajax, lui, fonçant sur les Troyens, fait sa proie  
490 de Dorycle, fils bâtard de Priam ; puis il blesse Pandoque. Il blesse encore Lysandre, Pyrase, Pylartès. On voit parfois un fleuve débordé dévaler vers la plaine, torrent descendu des montagnes, qu'accompagnent les pluies de Zeus. Il emporte à la mer des chênes desséchés, en masse, des sapins en masse, du limon en masse. Tout de même, l'illustre Ajax presse et bouscule les Troyens par la plaine, massacrant hommes et chevaux, sans qu'Hector sache rien encore. Il combat en effet à la gauche du front, le long des berges du Scamandre. C'est là surtout que  
500 tombent les têtes des guerriers, c'est là qu'une huée indomptable s'élève, autour du grand Nestor et du vaillant Idoménée. Hector est là, mêlé à cette foule : il y sème l'angoisse avec sa javeline, son adresse à mener son char ; il ravage les lignes des jeunes guerriers. Les divins Achéens n'eussent pas cependant été prêts de sitôt à lui céder la route, si Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, n'eût brusquement arrêté les exploits de Machaon, le pasteur d'hommes, en lui blessant l'épaule droite d'une flèche à trois arêtes. Bien qu'ils respirent la fureur, les Achéens soudain ont peur qu'on ne s'empare de lui,  
510 si le vent du combat se met à tourner. Et Idoménée aussitôt s'adresse au divin Nestor :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, vite, monte sur ton char, et fais près de toi monter Machaon ; puis, au plus tôt, dirige vers les nefs tes

οὔτα δὲ Λύσανδρον καὶ Πύρασον ἤδὲ Πυλάρτην.  
 ὧς δ' ὁπότε πλήθων ποταμὸς πεδίον δὲ κάτεισι  
 χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν, ὀπαζόμενος Διὸς ὄμβρω,  
 πολλὰς δὲ δρυὸς ἄζαλέας, πολλὰς δέ τε πεύκας  
 ἐσφέρεται, πολλὸν δέ τ' ἀφυσγετὸν εἰς ἄλα βάλλει, 495  
 ὧς ἔφεπε κλονέων πεδίον τότε φαίδιμος Αἴας,  
 δαΐζων ἵππους τε καὶ ἀνέρας· οὐδέ πω Ἔκτωρ  
 πεύθετ', ἐπεὶ ῥα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ μάρνατο πάσης,  
 ὄχθας πὰρ ποταμοῖο Σκαμάνδρου, τῇ ῥα μάλιστα  
 ἀνδρῶν πίπτε κάρηνα, βοῇ δ' ἄσβεστος δρῶρει 500  
 Νέστορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀρήιον Ἰδομενῆα.  
 Ἔκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν ὀμίλει μέρμερα βέζων  
 ἔγχεϊ θ' ἵπποσύνη τε, νέων δ' ἀλάπαζε φάλαγγας·  
 οὐδ' ἄν πω χάζοντο κελεύθου δῖοι Ἀχαιοί,  
 εἰ μὴ Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο, 505  
 παθσεν ἀριστεύοντα Μαχάονα, ποιμένα λαῶν,  
 ἰβ' τριγλώχινι βαλὼν κατὰ δεξιὸν ὦμον.  
 Τῷ ῥα περιδδειςαν μένεα πνεύοντες Ἀχαιοί,  
 μὴ πῶς μιν πολέμοιο μετακλινθέντος ἔλοιεν·  
 αὐτίκα δ' Ἰδομενεὺς προσεφώνεε Νέστορα δῖον· 510  
 « ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,  
 ἄγρει, σὼν ὀχέων ἐπιβήσεο, πὰρ δὲ Μαχάων  
 βαινέτω, ἔς νῆας δὲ τάχιστ' ἔχε μώνυχας ἵππους·  
 ἱητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἄλλων  
 ἰοὺς τ' ἐκτάμνειν ἐπὶ τ' ἥπια φάρμακα πάσσειν. » 515

*Num.* — 503 om. pap. 6o priore manu, add. altera manus in superiore pagina || 504 a ]νου περ add. pap. 8 || 509 a ]η ελοιντο add. pap. 8 || 513 a ]ανοιο add. pap. 8 || 514 a ]αλλους add. pap. 8 || 515 om. Zen [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A]: ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα ἢ ἐξαριθμησις· μειοῖ γὰρ εἰ μόνον ἰοὺς ἐκτάμνειν καὶ φαρμακεύειν οἶδεν [A].

*Var.* — 492 κάτεισι (Eust., testis): δῖται Zen. [A] || 499 τῇ ῥα (testis): ἐνθα Eust. || 503 νέων\* (plures [AT]): νεῶν (A, Ar., Alexio, Ptolem. Asc. [A]) || ἀλάπαζε\*: ἀλάπαδνε, uel ἀλάπαξε (testis) || 509 μετακλινθέντος [uel -κλιθέντος] (A, Eust.): μετακλινθέντες [uel -κλιθέντες] (A s. l.) || 511 ]αν in fine uersus habere uidetur pap. 8 || 515 πάσσειν (Eust., testes): πασσων pap. 8, cf. Δ 218, Ε 401, 900.

coursiers aux sabots massifs. Un médecin vaut beaucoup d'autres hommes, s'il s'agit d'extraire des flèches ou de répandre sur les plaies des remèdes apaisants. »

Il dit ; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Vite, il monte sur son char et fait monter près de lui Machaon, fils d'Asclépios, le guérisseur sans reproche. Il fouette ses chevaux, et  
 520 ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent vers les nefs creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur.

*Offensive  
victorieuse  
d'Hector.*

Cébrion voit alors les Troyens ébranlés. Il est sur le char à côté d'Hector ; il lui dit :

« Hector, ici nous sommes aux prises avec les Danaens tout à l'extrémité du combat douloureux. Le reste des Troyens est fort ébranlé, chars et hommes à la fois. Le fils de Télamon, Ajax, les bouscule. Je le reconnais bien : il a sur les épaules un large bouclier. Crois-moi, dirigeons donc ces chevaux et ce char vers le point où tous, cavaliers, fantassins, s'offrent les uns aux autres un  
 530 combat sans merci et sont le plus ardents à se massacrer, tandis qu'une huée indomptable s'élève. »

Ces mots dits, de son fouet sonore, il cingle ses chevaux aux belles crinières. Ils entendent le coup et, à toute vitesse, ils emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens, en montant sur les morts et sur les boucliers. Et l'essieu, sous la caisse, et la rampe, autour, sont tout souillés de sang ; il jaillit en éclaboussures et sous les sabots des chevaux et sous les jantes des roues. Le héros brûle de plonger au plein de la mêlée guerrière et d'enfoncer les lignes d'un seul bond. Parmi les Danaens il jette un trouble fatal et ne trouve guère de lance devant

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε γερήνιος ἱππότα Νέστωρ·  
αὐτίκα δ' ὦν δχέων ἐπιβήσετο, πὰρ δὲ Μαχάων  
βαῖν', Ἀσκληπιοῦ υἱὸς ἀμύμονος ἱητήρος·  
μάστιξεν δ' ἵππους, τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην  
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γὰρ φίλον ἔπλετο θυμῷ. 520

Κεβριόνης δὲ Τρῶας ὀρινομένους ἐνόησεν  
Ἑκτορι παρβεβῶς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
« Ἑκτορ, νῶι μὲν ἐνθάδ' ὀμιλέομεν Δαναοῖσιν  
ἐσχατιῇ πολέμοιο δυσσηχέος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι  
Τρῶες ὀρίνονται ἐπιμῖξ, ἵπποι τε καὶ αὐτοί· 525  
Αἴας δὲ κλονέει Τελαμώνιος· εὖ δέ μιν ἔγνων·  
εὖρὺ γὰρ ἀμφ' ὤμοισιν ἔχει σάκος· ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς  
κεῖσ' ἵππους τε καὶ ἄρμ' ἰθύνομεν, ἔνθα μάλιστα  
ἱππῆες πεζοί τε κακὴν ἔριδα προβαλόντες  
ἀλλήλους ὀλέκουσι, βοή δ' ἄσβεστος ὄρωρεν. » 530

ᾠς ἄρα φωνήσας ἵμασεν καλλίτριχας ἵππους  
μάστιγι λιγυρῇ· τοῖ δὲ πληγῆς αἰόντες  
ρίμφ' ἔφερον θοδὸν ἄρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς,  
στελβόντες νέκυάς τε καὶ ἀσπίδας· αἵματι δ' ἄξων  
νέρθεν ἅπας πεπάλακτο καὶ ἄντυγες αἶ περι δίφρον, 535  
ἄς ἄρ' ἀφ' ἱππέων ὀπλέων βαθάμιγγες ἔβαλλον  
αἶ τ' ἀπ' ἐπισσώτρων· ὁ δὲ ἔτετο δῶναι ὄμιλον  
ἀνδρόμεον ῥήξαι τε μετάλμενος· ἐν δὲ κυδοιμὸν  
ἦκε κακὸν Δαναοῖσι, μίνυνθα δὲ χάζετο δουρός.  
Αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν 540  
ἔγχεϊ τ' ἄορί τε μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν,

*Num.* — 519 a ως σ[ add. *pap.* 8 || 528 a κουροι τ[ add. *pap.* 8 || 529-530 om. *pap.* 8 || 541 om. *Plut., De aud. poet.,* 24 c (540-543 laudans) et *codex.*

*Var.* — 519 ἵππους· ἐλάν (u. l. [A], *Eust.*) || ἀέχοντε· ἄχοντε\* (A) || 525 αὐτοί\* (in ras. A)· ἄνδρες (*pap.* 25), uel ἄλλοι; uel [[ἄλλοι]] ἄνδρες *pap.* 60 || 528 κείσ'· κείθ' *Zen.* [A], *pap.* 8, et *cod.* unus || τε omittunt *codd.* nonn. || ἄρμ'· ἄρματ', uel ἄρμα || 530 ὄρωρεν\* (*Eust.*): ορώρει || 532 λιγυρῇ (A i. m., *Eust.*, *testis*): λυγρῇ A et *alter cod.* || 537 ἐπισσώτρων (Ar. [AT], *Eust.*): ὀπισσώτρων T, cf. E 725 || 538 τε (Ar. [A]): ᾗ A s. l. || 539 δουρός\* (*Eust.*, *testis*): δουρί (Ar. [A]).

540 laquelle il recule. Il va alors de rang en rang tâter les autres guerriers, armé de sa pique, de son épée, de grosses pierres. Mais il évite de combattre Ajax, le fils de Télamon<sup>1</sup>.

Zeus Père, assis sur les hauteurs, fait alors dans Ajax se lever l'épouvante. Il s'arrête, saisi de stupeur ; il rejette en arrière son bouclier à sept peaux ; il frissonne ; il jette sur la foule, en tournant la tête, le regard éperdu d'une bête traquée ; c'est à peine s'il meut un genou après l'autre.

Ainsi un lion fauve se voit chassé de la cour d'une étable par des chiens et des paysans qui, pour  
550 l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute la nuit demeurent en éveil. Dans son envie de chair fraîche, il fonce droit devant lui. C'est en vain : trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides, trop de torches enflammées aussi, qui l'effrayent, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, l'âme morne. Ainsi, le cœur morne, Ajax s'éloigne des Troyens — bien à regret ; il a tellement peur pour les nef<sup>s</sup> achéennes !

Souvent un âne, au bord d'un champ, tient tête à des enfants. Il est buté ; on peut briser sur lui bâton  
560 après bâton : entré dans le blé dru, c'est lui qui le moissonne. Les enfants l'accablent de coups. Puériles violences ! Ils auront peine à le chasser : il se sera d'abord repu tout à loisir. Ainsi en est-il pour le grand Ajax, fils de Télamon, devant les bouillants Troyens et leurs illustres alliés. Ils le piquent de leurs lances en plein bouclier, tous attachés à ses pas. Lui, tantôt se souvient de sa valeur ardente et, faisant

1. Aristote et Plutarque ajoutent ici un vers que ne donnent pas nos manuscrits : « Zeus lui en veut, quand il s'attaque à un guerrier meilleur que lui. »



Αἶαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο. 542

Ζεὺς δὲ πατήρ Αἶανθ' ὑψίζυγος ἐν φόβον ὤρσε· 544

στη δὲ ταφών, ὅπιθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταβόειον, 545

τρέσσε δὲ παπτήνας ἐφ' ὀμίλου, θηρὶ ἑοικώς,  
ἐντροπαλιζόμενος, ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων.

᾿Ως δ' αἰθωνα λέοντα βοῶν ἀπὸ μεσσαύλοιο

ἔσσεύαντο κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀγροιδῶται,

οἳ τέ μιν οὐκ εἰδῶσι βοῶν ἐκ πίᾱρ ἑλέσθαι 550

πάννουχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειδὼν ἐρατίζων

ἰθύει, ἀλλ' οὐ τι πρήσσει· θαμέες γὰρ ἄκοντες

ἄντιοι αἰσσοῦσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν,

καίόμεναί τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·

ἦῶθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ· 555

ὧς Αἴας τότ' ἀπὸ Τρώων τετιημένος ἦτορ

ἦε πόλλ' ἀέκων· περὶ γὰρ διε νηυσὶν Ἀχαιῶν.

᾿Ως δ' ὅτ' ὄνος παρ' ἄρουραν ἰὼν ἐβήσατο παῖδας

νωθής, ᾧ δὴ πολλὰ περὶ ῥόπαλ' ἀμφὶς ἑάγη,

κείρει τ' εἰσελθὼν βαθὺ λήιον· οἳ δέ τε παῖδες 560

τύπτουσιν ῥοπάλοισι· βίη δέ τε νηπίη αὐτῶν·

σπουδῇ τ' ἐξήλασσαν, ἐπεὶ τ' ἐκορέσσατο φορβῆς·

ὧς τότ' ἔπειτ' Αἶαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν,

Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπίκουροι

νύσσοντες ξυστοῖσι μέσον σάκος αἰὲν ἔποντο. 565

Αἴας δ' ἄλλοτε μὲν μνησάσκετο θούριδος ἀλκῆς

*Num.* — 543 Ζεὺς γὰρ οἱ νεμέσασχ' (sic Aristot., νεμέσα uel -σᾶ uel -σᾶθ' Plut.), ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο om. codd. et pap. 60, citabant Aristot., *Rhet.* 1387 a, 34, et Plut., *De aud. poet.* 24 c et 36 a, et *Vita Hom.*, II, 132 || 545 om. codd. pauci || 548-557 damn. Zen. : ἴσως ὅτι νῦν μὲν λέοντι παραθέβληκεν, ἐξῆς δὲ ὄνῳ [A].

*Var.* — 545 σάκος βάλεν\* (Eust.) : βάλεν σάκος, uel σάκος θέτο || 546 ἐφ' : δι' Arist. [AT], uel ἀφ' testis || 549 ἐσσεύαντο (Ar. ad O 272) : ἐσσεύοντο\* (A, sic [A]) || 553 ἄντιοι (pap. 60, Eust.) : ἄντιον (Ar. [A]) || 557 ἀέκων\* : ἀκέων || 562 σπουδῇ τ' : σπουδῇ δ' cod. unus || 563 ὧς τότ' ἔπειτ' : ὡς ρα τοτ' αμφ pap. 25 || 564 τηλεκλειτοί [uel -κλητοί] (pap. 1, pap. 25, pap. 39) : πολυηγερέες Ar. [AT] || τηλεκλειτοὶ τ' ἐπίκουροι : τηλεκλιτων επικουρων pap. 60 || 565 ξυστοῖσι : ξιφεσιν τε pap. 39, cf. N 147.

volte-face, contient les bataillons des Troyens dompteurs de cavales, tantôt il leur tourne le dos et fuit. Mais, de la sorte, il les empêche tous d'avancer vers  
570 les fines nef. Seul, il se démène et tient bon entre Troyens et Achéens. Parmi les javelines que lui lancent des mains intrépides, plusieurs, d'un bond, vont se planter dans son grand bouclier ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se fichent en terre, avant d'avoir goûté à sa chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl.

Le noble fils d'Évémon, Eurypyle, l'aperçoit, ainsi forcé par une masse de traits. Il vient se placer près de lui, lance sa pique brillante, atteint Apisaon, fils de Phausios, pasteur d'hommes, sous le péricarde, au foie, et sur l'heure lui rompt les genoux. Puis il  
580 bondit et lui enlève ses armes des épaules. Alexandre semblable aux dieux l'aperçoit dépouillant Apisaon de ses armes. Il bande aussitôt son arc contre lui et l'atteint d'une flèche à la cuisse droite. Le roseau se brise ; la cuisse s'engourdit. L'homme alors se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas ; en même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, arrêtez-vous et faites volte-face pour écarter d'Ajax le jour implacable. Il est forcé par les traits, et je ne crois pas  
590 qu'il puisse se soustraire au combat douloureux. Allons ! groupez-vous, face à l'ennemi, autour du grand Ajax, fils de Télamon. »

Ainsi parle Eurypyle blessé. Les autres viennent se placer près de lui, le bouclier contre l'épaule, la pique levée. Ajax marche à leur rencontre ; il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

αὐτίς ὑποστρεφθεῖς, καὶ ἐρητύσασκε φάλαγγας  
 Τρώων ἵπποδάμων· δτε δὲ τρωπάσκετο φεύγειν·  
 πάντας δὲ προέεργε θεὰς ἐπὶ νῆας ὀδεύειν,  
 αὐτὸς δὲ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν θύνη μεσηγῷ  
 ἱστάμενος· τὰ δὲ δοῦρα θρασειάων ἀπὸ χειρῶν  
 ἄλλα μὲν ἐν σάκει μέγαλφ πάγεν ὄρμενα πρόσσω,  
 πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγῷ, πάρος χροά λευκὸν ἐπαυρεῖν,  
 ἐν γαίῃ ἴσταντο, λιλαιόμενα χροὸς ἄσαι.

570

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησ' Εὐαίμονος ἀγλαὸς υἱὸς  
 Εὐρύπυλος πυκινοῖσι βιαζόμενον βελέεσσι,  
 στῆ ῥα παρ' αὐτὸν ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,  
 καὶ βάλε Φαυσιάδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,  
 ἦπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·  
 Εὐρύπυλος δ' ἐπόρουσε καὶ αἶνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων.

575

580

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδῆς  
 τεύχε' ἀπαινύμενον Ἀπισάονος, αὐτίκα τόξον  
 ἔλκετ' ἐπ' Εὐρυπύλῳ, καὶ μιν βάλε μηρὸν διστῷ  
 δεξιόν· ἐκλάσθη δὲ δόναξ, ἐβάρυνε δὲ μηρόν·  
 ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων,  
 ἦρσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγώνως·

585

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,  
 στῆτε ἑλελιχθέντες καὶ ἀμύνετε νηλεὲς ἦμαρ  
 Αἴανθ', ὃς βελέεσσι βιάζεται· οὐδέ ἔφημι  
 φεύξεσθ' ἐκ πολέμοιο δυσσηχέος, ἀλλὰ μάλ' ἄντην  
 ἴστασθ' ἀμφ' Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν. »

590

Ὦς ἔφατ' Εὐρύπυλος βεβλημένος· οἱ δὲ παρ' αὐτὸν  
 πλησίοι ἔστησαν, σάκε' ὥμοισι κλίναντες,  
 δούρατ' ἀνασχόμενοι· τῶν δ' ἀντίος ἦλυθεν Αἴας·  
 στῆ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἴκετο ἔθνος ἑταίρων.

595

Var. — 568 φεύγειν\* : φεύγων ; utrumque Eust. || 573 λευκὸν\* (testes) : καλὸν (testis), uel χαλκόν (u. l. [Eust.]) || 582 ἀπαινύμενον : ἐπαινύμενον pap. 89 et cod. unus || 583 ἔλκετ' : ἔλκεν, uel εἴλκεν (u. l. [A]) || 589 Αἴανθ' ὃς : Αἴαντος Zen. [A] || 592 αὐτόν\* (sic [T], Eust.) : αὐτῷ || 594 δ' ἀντίος : δὲ σχεδόν u. l. [A] || 595 στῆ δὲ : τηλε pap. 25.

*Achille  
envoie Patrocle  
chez Nestor.*

C'est ainsi qu'ils combattent,  
tout pareils au feu flamboyant,  
cependant que les cavales de Nélée,  
suantes, emportent Nestor loin de  
la bataille et emmènent Machaon, le pasteur  
d'hommes. Mais le divin Achille aux pieds infati-  
600 gables, à le voir, comprend. Il est là, à la poupe de  
son navire aux flancs profonds : il contemple cette  
détresse sans fond, cette déroute pitoyable. Sans  
retard, il s'adresse à son ami Patrocle. A sa voix  
venue de la nef, Patrocle sort de la baraque, sem-  
blable à Arès — et c'est ici pour lui le début du  
malheur. Et le vaillant fils de Ménétiôs, le premier,  
prend la parole :

« Pourquoi m'appeler, Achille ? Quel besoin as-tu  
donc de moi ? »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin fils de Ménétiôs, si cher à mon cœur,  
voici l'heure où les Achéens, j'imagine, vont être à  
610 mes genoux en suppliants. Le besoin qui les presse  
dépasse leurs forces. Pour l'instant, va, Patrocle aimé  
de Zeus, et demande à Nestor quel est l'homme qu'il  
emmène, blessé, hors de la bataille. De dos, il res-  
semble fort à Machaon, fils d'Asclépios ; mais je n'ai  
pas vu ses yeux : les cavales ont passé devant moi  
trop pressées d'être au but. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Il se met  
à courir tout le long des baraques et des nefs achéen-  
nes.

Les autres cependant arrivent à la baraque du fils  
de Nélée. Ils mettent pied alors sur le sol nourricier,  
620 tandis qu'Eurymédon, l'écuyer, détache du char les  
chevaux du vieillard. Ils éventent ensuite la sueur qui  
trempe leurs cottes, en se tenant debout contre le vent

ὦς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·  
 Νέστορα δ' ἐκ πολέμοιο φέρον Νηλήϊαι ἵπποι  
 ἰδρῶσαι, ἦγον δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.  
 Τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·  
 ἐστήκει γάρ ἐπὶ πρυμνῇ μεγακῆτεϊ νηϊ, 600  
 εἰσορόων πόνον αἰπὺν ἰῶκά τε δακρυόεσσαν·  
 αἶψα δ' ἑταῖρον ἔδν Πατροκλῆα προσέειπε,  
 φθεγξάμενος παρὰ νηός· ὁ δὲ κλισίηθεν ἀκούσας·  
 ἔκμολεν ἴσος Ἄρρη, κακοῦ δ' ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή·  
 τὸν πρότερος προσέειπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός· 605  
 « Τίπτέ με κικλήσκεις, Ἀχιλεῦ; τί δέ σε χρεὼ ἔμεῖο; »  
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·  
 « Δίε Μενoitιάδη, τῷ μὲν κεχαρισμένε θυμῷ,  
 νῦν δῖω περὶ γούνατ' ἐμὰ στήσεσθαι Ἀχαιοὺς  
 λισσομένους· χρεῖά γάρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός. 610  
 Ἄλλ' ἴθι νῦν, Πάτροκλε Διὶ φίλε, Νέστορ' ἔρειο  
 ὅν τινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον ἐκ πολέμοιο·  
 ἦτοι μὲν τά γ' ὀπίσθε Μαχάονι πάντα ἔοικε  
 τῷ Ἀσκληπιιάδῃ, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὄμματα φωτός·  
 ἵπποι γάρ με παρήϊξαν πρόσσω μεμαυῖται. » 615  
 ὦς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπελθεθ' ἑταίρῳ,  
 βῆ δὲ θέειν παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν.  
 Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίην Νηληιάδew ἀφίκοντο,  
 αὐτοὶ μὲν ῥ' ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν,  
 ἵππους δ' Εὐρυμέδων θεράπων λύε τοῖο γέροντος 620  
 ἐξ ὀχέων· τοὶ δ' ἰδρῶ ἀπεψύχοντο χιτῶνων,

Var. — 597 Νηλῆϊαι (Eust. 864, 60): Νηλῆιοι (pap. 1, pap. 39, Eust. 483, 31), uel Νηλῆιον (pap. 60, pap. 89, nonnulli [T]) || 601 ἰῶκά τε δακρυόεσσαν: ἰῶ καταδακρυόεσσαν pap. 39, nonnulli [A], testis || 603 ]εκίνησεν το[ pap. 39 || 604 ]λινπανε[ pap. 39 || 606 τί δέ σε χρεὼ ἔμεῖο\*: τί δὲ χρεῖά ἔμεῖο (pap. 39), uel τιπτα σοι χρεω μεῖο pap. 60 || 607 τὸν δ' ἡμεῖζες' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς codd. nonnulli || 610 ]λετον οσσε ανακτος pap. 39 || ἀνεκτός\* (sch. A, Eust., testis): -τή, uel -τῶς (pap. 96) || 611 ἔρειο\* (Eust., testis): ἔροιο (Ammonius Differ. s. u. ἐρωτᾶν), uel ἐρεῖο codd. pauci; cf. ἐρείομεν A 62 || 617 δὲ θέειν: δ' ἰένει u. l. [A] || Ἀχαιῶν\*: ἑίσας || 618 οἱ δ': ἄλλ' || 621 τοὶ: οἱ (Eust.).

sur la grève de mer. Puis ils rentrent dans la baraque et prennent place sur des sièges. Hécamède aux belles tresses leur prépare alors un mélange. Le vieillard l'a gagnée jadis à Ténédos, aux jours où Achille saccageait sa ville; elle est fille du magnanime Arsinoo, et les Achéens la lui ont réservée, parce qu'il l'emporte sur tous autres au Conseil. Devant eux, tout d'abord, elle pousse une table, aux pieds de smalt, belle et bien polie. Elle y dépose une corbeille en bronze, avec des oignons pour accompagner le breuvage, du miel jaune, de la sainte mouture de blé, enfin une coupe splendide et que le vieillard lui-même a apportée de chez lui. Elle est ornée de clous d'or. Elle a quatre anses et deux colombes d'or' becquetant à côté de chacune et un support double au-dessous<sup>1</sup>. Tout autre aurait peine à la soulever de la table, alors qu'elle est pleine : le vieux Nestor, lui, la lève sans effort. La femme pareille aux déesses y fait son mélange au vin de Pramnos. Elle y râpe un fromage de chèvre au moyen d'une râpe en bronze; puis elle y verse de la farine blanche; et, quand elle a terminé le mélange, elle les invite à le boire. Une fois qu'ils ont bu et chassé la soif desséchante, ils se plaisent à échanger quelques propos. Patrocle, à ce moment, mortel égal aux dieux, paraît à la porte. Le

1. Les fouilles de Schliemann à Mycènes ont ramené au jour une coupe d'or, dont plusieurs détails répondent assez exactement à cette description. On la trouvera reproduite notamment dans l'édition de Leaf, tome I, app. E, p. 599 (cf. Karo, *Die Schachtgräber von Mykenae*, p. cix). Elle n'est pas identique à la coupe de Nestor, puisqu'elle n'a que deux anses, au lieu de quatre, et une colombe sur chaque anse, au lieu de deux des deux côtés de chacune. Mais elle permet de se représenter avec précision l'attitude des colombes, le bec tendu vers l'intérieur de la coupe et, surtout, la forme des « supports », double tige allongée qui joint chacune des anses au pied.

στάντε ποτὶ πνοιὴν παρὰ θῖν' ἄλός· αὐτὰρ ἔπειτα  
ἔς κλισίην ἔλθόντες ἐπὶ κλισμοῖσι κάθιζον.

Τοῖσι δὲ τευχε κυκείῳ ἔυπλόκαμος Ἑκαμήδη,  
τὴν ἄρετ' ἐκ Τενέδοιο γέρων, ὅτ' ἔπερσεν Ἀχιλλεύς, 625  
θυγατέρ' Ἀρσινόου μεγαλήτορος, ἣν οἱ Ἀχαιοὶ  
ἔξελον, οὐνεκα βουλῇ ἀριστεύεσκεν ἀπάντων·

ἣ σφωιν πρῶτον μὲν ἐπιπροΐηλε τράπεζαν  
καλὴν κυανόπεζαν ἑξέοον, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῆς  
χάλκειον κάνεον, ἐπὶ δὲ κρόμμον ποτῷ ὄψον, 630

ἡδὲ μέλι χλωρόν, παρὰ δ' ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτὴν,  
πάρ δὲ δέπας περικαλλές, δ' οἴκοθεν ἦγ' ὁ γεραιός,  
χρυσείοις ἥλοισι πεπαρμένον· οὕατα δ' αὐτοῦ  
τέσσαρ' ἔσαν, δοιαὶ δὲ πελειάδες ἀμφὶ ἕκαστον  
χρῦσαι νεμέβοντο, δῶα δ' ὑπὸ πυθμένες ἦσαν· 635

ἄλλος μὲν μογέων ἀποκινήσασκε τραπέζης  
πλεῖον ἑόν, Νέστωρ δ' ὁ γέρων ἀμογητὶ ἄειρεν·  
ἐν τῷ ῥά σφι κύκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν  
οἴνῳ Πραμνεῖῳ, ἐπὶ δ' αἴγειον κνή τυρόν  
κνήστει χάλκειῳ, ἐπὶ δ' ἄλφιστα λευκὰ πάλυνε, 640  
πινέμεναι δ' ἐκέλευσεν, ἐπεὶ ῥ' ὥπλισσε κυκείῳ.

Τῷ δ' ἐπεὶ οὖν πίνοντ' ἀφέτην πολυκαγκέα δίψαν,  
μύθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες,  
Πάτροκλος δὲ θύρησιν ἐφίστατο, ἰσόθεος φῶς·

Var. — 622 στάντε\* (sic [A]): στάν δὲ (pap. 60), uel στάν τε Eust. 866, 15 || πνοιὴν\*: πνοῖη || 629 κυανόπεζαν\*: κυανόπεζον (pap. 96) || ἐπ' αὐτῆς (testis): ἐπ' αὐτῇ (u. l. [A], Eust.) || 630 ἐπὶ δὲ (Xenoph. *Conu.* IV, 7, testes): παρὰ δὲ Plato *Io* 538 b, uel καὶ τὸ testis || ποτῷ (Xenoph., Plat., testes): ποτοῦ testes || 631 ἡδὲ (testis): πὰρ δὲ testis || ἱεροῦ\* (testis): ἱερὸν (u. l. ap. Eust.) || 632 ἦγ' (Eust., testes): εἶγε et ἦγ' Ar. [διχῶς] sch. A || 634 ἀμφὶ: ἀμφίς\* (A, Eust., testis) || 635 ὑπὸ πυθμένες (Ar., Alexio [ABLT], testes): ὑποπυθμένες (*quidam* [ABT, Eust.]) || 636 ἄλλος (Ar., Ptolem. Asc. [A], sic [T]): ἄλλος *quidam* [AT], uel ἄλλ' ὃς Sosibius ap. Ath. 493 a, *quidam* [AT, Eust.]) || 639 κνή (Plat., testes): κνέε *quaedam* Ar. editionum teste Heraclide [Eust.] || 640 κνήστει (Plat., testes): κνήστει (testis, *quidam* ap. Eust.) || ἐπὶ δ' ἄλφιστα λευκὰ πάλυνε: παρὰ δὲ κρόμμον ποτῷ ὄψον Plat., cf. 630; uel ἐπὶ δ' αἴγειον κνή τυρόν testis, cf. 639 || λευκὰ πάλυνε (pap. 60 prima manu): λευκα τανυσσεν pap. 60, man. rec. || 641 δ' ἐκέλευσεν\* [uel δὲ κ.]: -λευεν.

vieillard, à sa vue, se lève du siège brillant, le prend par la main, le guide et l'invite à s'asseoir. Mais Patrocle décline l'offre et dit :

« Ce n'est pas l'heure de m'asseoir, vieillard issu de Zeus : aussi bien ne t'écouterai-je pas. Il est redoutable et prompt à la colère, celui qui m'envoie  
 650 demander ici quel est le guerrier que tu emmenais blessé. Mais je le reconnais moi-même : j'ai sous les yeux Machaon, le pasteur d'hommes. Je m'en vais rapporter la nouvelle à Achille. Tu sais, vieillard issu de Zeus, quel homme terrible il est : il serait capable d'accuser même un innocent. »

*Propos de Nestor.* Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Et pourquoi Achille pleure-t-il donc tant sur les fils des Achéens qui ont pu être atteints d'un trait ? Ne sait-il pas quel deuil s'est levé sur l'armée ? Les meilleurs sont couchés au milieu de nos nef, touchés de loin, ou bien frappés de près. Touché, le fils de  
 660 Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse. Et en voici encore un autre, un de plus, que je viens à l'instant d'emmener hors de la bataille, touché de la flèche qu'un arc lui a décochée. Achille a beau être brave ; il ne s'inquiète guère ni ne s'apitoie pour les Danaens. Attend-il que nos fines nef, au bord de la mer, en dépit des Argiens, s'y trouvent livrées au feu dévorant, tandis que nous serons nous-mêmes massacrés chacun tour à tour ? C'est que ma force aujourd'hui n'est plus celle qui habitait alors mes membres souples. Ah ! si  
 670 j'étais encore jeune ! si ma vigueur était intacte, comme aux jours où, pour un rapt de bétail, une



τόν δὲ ἰδὼν δ' ἡγεραῖος ἀπὸ θρόνου ὤρτο φαινοῦ,  
 ἔς δ' ἄγε χεῖρὸς ἑλών, κατὰ δ' ἑδριάσθαι ἄνωγε·  
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἀναινέτο εἰπέ τε μῦθον·

« Οὐχ ἔδος ἐστί, ἡγεραῖε διοτρεφές, οὐδὲ με πείσεις·  
 αἰδοῖος νεμεσητὸς δ' με προέηκε πυθέσθαι  
 ὅν τινα τοῦτον ἄγεις βεβλημένον· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς 650  
 γινώσκω, δρόω δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.  
 Νῦν δὲ ἔπος ἑρέων πάλιν ἄγγελος εἴμ' Ἀχιλῆι·  
 εὖ δὲ σὺ οἶσθα, ἡγεραῖε διοτρεφές, οἷος ἐκεῖνος  
 δεινὸς ἀνὴρ· τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόωτο. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότης Νέστωρ· 655

« Τίπτε τὰρ ὧδ' Ἀχιλεὺς δλοφύρεται υἱας Ἀχαιῶν,  
 ὅσσοι δὴ βέλεσιν βεβλήηται ; οὐδέ τι οἶδε  
 πένθεος, ὅσσον ὄρωρε κατὰ στρατόν· οἱ γὰρ ἄριστοι  
 ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.  
 Βέβληται μὲν δ' Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης, 660  
 οὔτασται δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἦδ' Ἀγαμέμνων·  
 βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν διστῶ·  
 τοῦτον δ' ἄλλον ἐγὼ νέον ἦγαγον ἐκ πολέμοιο  
 ἰὼ ἀπὸ νευρῆς βεβλημένον. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς  
 ἐσθλὸς ἔδ' Ἀνακλιν οὐ κήδεσται οὐδ' ἐλεαίρει· 665  
 ἦ μένει εἰς δ' κε δὴ νῆες θοαὶ ἄγχι θαλάσσης  
 Ἀργείων ἀέκητι πυρὸς δηλοῖο θέρωνται,  
 αὐτοὶ τε κτεινόμεθ' ἐπισχερώ ; Οὐ γὰρ ἐμὴ ἴς  
 ἔσθ' οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν·  
 εἴθ' ὧς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη, 670  
 ὧς ὁπότε Ἥλίοισι καὶ ἡμῖν νεῖκος ἐτύχθη

*Num.* — 661-664 uersus de Machaone uulnerato damn. *quidam* [T ad Π 25], pro quibus fortasse scribebant : οὔτασται δ' Ὀδυσσεὺς δουρικλυτός· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς || 662 (= Π 27) om. codd. nonnulli (quorum AGB!).

*Var.* — 654 δεινὸς ἀνὴρ οἷος καὶ ἀναίτιον αἰτιᾶσθαι testis || 660 βέβληται (Eust., testes) : τέτρωται codd duo ; uel οὔτασται testis || 668 ἐμὴ\* (Eust.) : ἐμοί || 669 ἐνί\* : ἐπὶ (pap. 60) || 670 τέ (pap. 96, Eust.) : δέ.

querelle s'élevait entre les Éléens et nous. C'est alors que je tuai Itymonée, brave fils d'Hypéroque, qui habitait l'Élide. J'étais allé, moi, exercer des représailles ; lui, défendait ses vaches. Il fut atteint d'emblée par une javeline partie de ma main. Il tomba ; ses gens — des paysans ! — fuirent en tout sens. Nous ramenâmes de la plaine un assez joli butin : cinquante hordes de bœufs, autant de troupeaux de brebis, autant de groupes de porcs, autant d'amples bandes de chèvres, sans compter cent cin-  
 680 quante cavales blondes, toutes des femelles, et beaucoup avec un poulain sous elles. Nous chassâmes donc le tout devant nous jusqu'au pays de Nélée, à Pylos, de nuit, vers la ville. Et Nélée eut le cœur en joie du succès que j'avais eu, parti si jeune à la guerre. Sitôt qu'eut paru l'aube, la voix des hérauts invitait à se présenter tous ceux à qui quelque dette était due dans l'Élide divine ; et les chefs de Pylos alors s'assemblaient pour procéder au partage. La foule était grande des gens à qui les Épéens<sup>1</sup> devaient quelque dette. C'est que nous n'étions pas nombreux, nous autres, à Pylos, et l'on nous malmenait. Le  
 690 puissant Héraclès était venu déjà nous malmenier les années précédentes, et nos meilleurs hommes avaient été tués. Douze fils étaient nés à Nélée sans reproche : j'avais seul survécu, les autres avaient péri. Et le succès avait enorgueilli les Épéens à la cotte de bronze : ils nous outrageaient, ils complotaient des méfaits contre nous. Le vieillard prit donc pour lui, avec un troupeau de bœufs, une ample bande de brebis, rete-

1. Ce nom désigne-t-il une peuplade de l'Élide ? ou l'ensemble des Éléens ? Homère, en tout cas, emploie les deux noms l'un pour l'autre (671). Il appelle de même les gens de Nestor tantôt les Achéens (759), tantôt les Pyliens.

ἀμφὶ βοηλασίῃ, ὅτ' ἐγὼ κτάνον Ἴτυμονήα,  
 ἐσθλὸν Ὑπειροχίδην, δς ἐν Ἥλιδι ναιετάασκε,  
 ῥύσι' ἐλαυνόμενος· ὁ δ' ἀμύνων ἦσι βόεσσιν  
 675 ἔβλητ' ἐν πρώτοισιν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι,  
 κὰδ δ' ἔπεσεν, λαοὶ δὲ περίτρεσαν ἀγροῖωται.  
 Ληίδα δ' ἐκ πεδίου συνελάσσαμεν ἧλιθα πολλήν,  
 πεντήκοντα βοῶν ἀγέλας, τόσα πώεα οἶδων,  
 τόσσα συῶν συβόσια, τόσ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν,  
 ἵππους δὲ Ξανθάς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα,  
 680 πάσας θηλείας, πολλῆσι δὲ πῶλοι ὑπῆσαν·  
 καὶ τὰ μὲν ἡλασάμεσθα Πύλον Νηλήιον εἴσω  
 ἐννύχιοι προτὶ ἄστν· γεγῆθει δὲ φρένα Νηλεὺς,  
 οὐνεκά μοι τύχε πολλὰ νέφ πόλεμον δὲ κιόντι·  
 κήρυκες δ' ἐλιγαῖνον ἄμ' ἠοῖ φαινομένηφι  
 685 τοὺς ἴμεν οἷσι χρεῖος ὀφείλετ' ἐν Ἥλιδι δίῃ.  
 Οἱ δὲ συναγρόμενοι Πυλίων ἡγήτορες ἄνδρες  
 δαίτρευον· πολέσιν γάρ Ἐπειοὶ χρεῖος ὀφείλον,  
 ὥς ἡμεῖς παῦροι κεκακωμένοι ἐν Πύλῳ ἦμεν·  
 ἐλθὼν γάρ ῥ' ἐκάκωσε βίῃ Ἡρακλεΐῃ  
 690 τῶν προτέρων ἐτέων, κατὰ δ' ἔκταθεν ὅσσοι ἄριστοι·  
 δώδεκα γάρ Νηλήϊος ἀμύμονος υἱέες ἦμεν·  
 τῶν οἷος λιπόμην, οἱ δ' ἄλλοι πάντες ὄλοντο·  
 ταῦθ' ὑπερηφανέοντες Ἐπειοὶ χαλκοχίτωνες,  
 ἡμέας ὑβρίζοντες, ἀτάσθαλα μηχανόωντο.  
 695 Ἐκ δ' ὁ γέρων ἀγέλην τε βοῶν καὶ πῶν μέγ' οἶδων  
 εἵλετο, κρινάμενος τριηκόσι' ἠδὲ νομῆας·

Var. — 672 βοηλασίῃ (A, Ar. [A], Eust.): βοηλασίης, uel βοηλα-  
 σίαν || 673 ναιετάασκε : -άεσσε codd. duo ; an priscum ? || 674 ἦσι\* :  
 οἷσι || 678 οἶδων (testis) : μῆλων codd. duo || 680 δς\* (testis) : τε (testis)  
 || 681 ὑπῆσαν\* (Eust.) : ὑπῆρχον || 683 προτὶ\* : ποτὶ || 686 χρεῖος  
 ὀφείλετ' (Arist. [A]) : χρέως ὀφείλετ' (Ar. [A], sic [T], A), uel χρέος  
 ὀφείλετ' (pap. 60) || 688 ὀφείλον (Ar. [AT], Eust. 878, 47) : ὀφείλλον  
 (pap. 60, Eust. 874, 19 ; 878, 44, alii [A]) || 689 Πυλῳ : πόλει nonnulli  
 [A] || 690 γάρ ῥ' (Eust.) : γάρ (pap. 60, testis) ; cf. E 587 etc. ||  
 691 ἔκταθεν : ἔχτανεν (T, u. l. [Eust.]) || 692 ἀμύμονος (testis) : ἀμύμονες  
 || 694 Ἐπειοὶ : Ἀχαιοὶ in quibusdam [A], cf. 737, 744 || 695 ἡμέας :  
 ημεας δ pap. 60.

nant ainsi pour sa part trois cents bêtes avec leurs bergers. C'est qu'on lui devait une grosse dette dans l'Élide divine : quatre chevaux de concours avec leur char. Ils étaient venus pour les jeux ; un trépied était  
700 le prix pour lequel ils devaient courir. Mais Augias, protecteur de son peuple, les avaient gardés chez lui, en renvoyant leur conducteur, qui était revenu en deuil de ses chevaux. Le vieillard s'était indigné de telles façons de dire et de faire, et c'est pourquoi il avait pris pour lui un énorme lot. Le reste, il le fit distribuer au peuple, afin que nul ne s'éloignât frustré de sa juste part. Mais, tandis que nous réglions tout ainsi et qu'autour de la ville nous offrions des sacrifices aux dieux, voici qu'au troisième jour tous arrivèrent ensemble, guerriers en grand nombre et coursiers aux sabots massifs — vite, en masse ! Au milieu d'eux, armés pour le combat, étaient les deux Molions,  
710 encore enfants et ignorants de la valeur ardente. Il est une ville, du nom de Thryoesse, sur une haute butte, loin, aux bords de l'Alphée, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Ils cherchaient à l'envelopper, avides de la détruire, et ils traversaient pour cela tout le reste de la plaine. Mais, de l'Olympe, Athéné vint en courant, la nuit, nous signifier de nous armer ; elle rassembla le peuple de Pylos, qui, loin de se rebeller, fut vite prêt à guerroyer. Je voulais prendre les armes : Nélée s'y opposa et cacha mes chevaux. J'ignorais tout encore, disait-il, des  
720 œuvres de guerre. Je sus pourtant me distinguer entre nos bons meneurs de chars, même en demeurant fantassin. Aussi bien était-ce Athéné qui menait toute l'affaire. Il est un fleuve, du nom de Minyée, qui se jette à la mer, près d'Arène. J'attendis là l'aube divine, avec les chars de Pylos, tandis que le flot des

και γάρ τῷ χρεῖος μέγ' ὀφείλετ' ἐν Ἡλιδι δίη,  
 τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι αὐτοῖσιν ὄχεσφιν,  
 ἐλθόντες μετ' ἄεθλα· περὶ τρίποδος γάρ ἔμελλον  
 θεύσεσθαι· τοὺς δ' αὖθι ἀναξ ἀνδρῶν Αὐγείας  
 κάσχεθε, τὸν δ' ἐλατήρ' ἀφίει ἀκαχήμενον ἵππων·  
 τῶν δ' γέρων ἐπέων κεχολωμένος ἡδὲ καὶ ἔργων  
 ἐξέλετ' ἄσπετα πολλά· τὰ δ' ἄλλ' ἐς δῆμον ἔδωκε  
 δαιτρεύειν, μή τις οἱ ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.  
 Ἡμεῖς μὲν τὰ ἕκαστα διείπομεν, ἀμφὶ δὲ ἄστῳ  
 ἔρδομεν ἱρὰ θεοῖς· οἱ δὲ τρίτῳ ἥματι πάντες  
 ἦλθον ὁμῶς αὐτοὶ τε πολεῖς καὶ μώνυχες ἵπποι  
 πανσυδίῃ· μετὰ δέ σφι Μολλιονε θωρήσσοντο  
 παῖδ' ἔτ' ἐόντ', οὐ πῶ μάλα εἰδότε θούριδος ἀλκῆς.  
 Ἔστι δέ τις Θρυόεσσα πόλις, αἰπεῖα κολώνη,  
 τηλοῦ ἐπ' Ἀλφειῷ, νεάτη Πύλου ἡμαθόεντος·  
 τὴν ἀμφεστρατόωντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.  
 Ἀλλ' ὅτε πᾶν πεδῖον μετεκίαθον, ἄμμι δ' Ἀθήνη  
 ἄγγελος ἦλθε θεόους' ἀπ' Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι  
 ξυνυχος, οὐδ' ἀέκοντα Πύλον κάτα λαὸν ἄγειρεν,  
 ἀλλὰ μάλ' ἐσσυμένους πολεμίζειν. Οὐδέ με Νηλεὺς  
 εἷα θωρήσσεσθαι, ἀπέκρυσεν δέ μοι ἵππους·  
 οὐ γάρ πῶ τί· μ' ἔφη ἴδμεν πολεμήϊα ἔργα·  
 ἀλλὰ καὶ ὧς ἵππευσι μετέπρεπον ἡμετέροισι  
 καὶ πεζός περ ἐὼν, ἐπεὶ ὧς ἄγε νεῖκος Ἀθήνη.  
 Ἔστι δέ τις ποταμὸς Μινυήιος εἰς ἄλα βάλλων  
 ἐγγύθεν Ἀρήνης, ὅθι μείναμεν Ἡδὲ δῖαν

*Num.* — 699 *damn.* quidam et fortasse *Ar.*, qui Θ 185 *damn.*, cf. *schol.* BLT ad Θ 185 : οὐδαμοῦ τεθρίππων κέχρηται ἥρωες... τὸ γὰρ τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι ὑπώπτευται ὡς νόθον· ἡ δὲ δύο ἄρματα δηλοῦν βούλεται || 705 (cf. ι 42) *om.* Zen. [AT], *damn.* *Ar.* [A] : ἐκ τῶν περὶ τῆς Κικονίας λεγομένων ἐν Ὀδυσσεΐᾳ μετακίεται ὁ στίχος... ἐνταῦθα δὲ οὐκ ἐπέβαλεν ἐξ ἴσου μερίζεσθαι, ἀλλ' ἀνάλογον ἐκάστω τοῖς ὀφειλομένοις· οὐ γὰρ ἐκ πολέμου λαφυραγωγίας [A].

*Var.* — 698 *δίη* : γαίη *cod.* unus || 702 ἀφίει : ἀφῆ *cod.* unus || 706 ἀμφὶ : ἀμφί τε (u. l. [A], *Eust.*) || 712 Ἀλφειῷ\* (*Eust.*, *testis*) : Ἀλφειοῦ || νεάτη : πυμάτη *Strabo* 349 || 717 ἐσσυμένους\* : ἐσσυμένως (*par.* 60).

gens de pied passait. De là — vite, en masse! — nous arrivâmes en plein jour, armés de pied en cap, au courant sacré de l'Alphée. Là, à Zeus Tout-Puisant nous offrîmes de beaux sacrifices, ainsi qu'un taureau à l'Alphée, un taureau à Poseidon, une génisse indomptée à Athéné aux yeux pers. Après  
 730 quoi, nous prîmes le repas du soir dans le camp par unités; puis nous nous couchâmes, chacun vêtu de ses armes, sur les bords du fleuve. Les Épéens magnanimes entouraient déjà la ville, désireux de la détruire. Mais voici qu'auparavant leur apparut la tâche effrayante d'Arès. Quand le soleil, en brillant, dépassa l'horizon, nous engageâmes le combat, en invoquant et Zeus et Athéné, et, quand la lutte fut ouverte entre Épéens et Pyliens, je fus le premier à tuer un homme, dont j'emmenai ensuite les coursiers aux sabots massifs. C'était le belliqueux Moulíos, gendre d'Augias, dont il avait la fille aînée pour  
 740 femme, Agamède la blonde, experte à tous les poisons que nourrit la vaste terre. Il fonçait sur moi : je le frappe de ma javeline de bronze, et il croule dans la poussière, tandis que, moi, je saute sur le char et me vais joindre aux champions hors des lignes. Cependant, les Épéens magnanimes, effrayés, se dispersent en tout sens, lorsqu'ils voient à terre le chef de leurs meneurs de chars, le premier au combat. Je m'élance, moi, pareil au noir ouragan et m'empare de cinquante chars, et, à côté de chacun, deux guerriers prennent la terre entre leurs dents, domptés par ma javeline. A ce moment-là, j'eusse  
 750 tué les deux Molions<sup>1</sup>, fils d'Actor, si leur père, le

1. Les Molions sont fils de la femme d'Actor (Molioné, d'après Hésiode) et de Poseidon (cf. 750-52). Actor est frère d'Augias. Il n'y

ἱππῆες Πυλίων, τὰ δ' ἐπέρρεεν ἔθνεα πεζῶν·  
 ἔνθεν πανσυδίῃ σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες 725  
 ἔνδιοι ἰκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο.  
 Ἔνθα Διὶ βέξαντες ὑπερμενεῖ ἱερὰ καλά,  
 ταυρον δ' Ἀλφειῷ, ταυρον δὲ Ποσειδάωνι,  
 αὐτὰρ Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι βοῦν ἀγελαίην,  
 δόρπον ἔπειθ' ἐλόμεσθα κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι, 730  
 καὶ κατεκοιμήθημεν ἐν ἔντεσιν οἷσιν ἕκαστος  
 ἀμφὶ ῥοᾶς ποταμοῖο. Ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ  
 ἀμφίσταντο δὴ ἄστὺ διαρραῖσαι μεμαῶτες·  
 ἀλλὰ σφι προπάροιθε φάνη μέγα ἔργον Ἀρηος·  
 εὖτε γὰρ ἠέλιος φαέθων ὑπερέσχεθε γαίης, 735  
 συμφερόμεσθα μάχῃ, Διὶ τ' εὐχόμενοι καὶ Ἀθήνῃ.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ Πυλίων καὶ Ἐπειῶν ἔπλετο νεῖκος,  
 πρῶτος ἐγὼν ἔλον ἄνδρα, κόμισσα δὲ μώνυχας ἵππους,  
 Μούλιον αἰχμητὴν· γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαιο,  
 πρεσβυτάτην δὲ θύγατρ' εἶχε Ξανθὴν Ἀγαμήδην, 740  
 ἥ τόσα φάρμακα ἤδη ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών.  
 Τὸν μὲν ἐγὼ προσιόντα βάλον χαλκῆρεϊ δουρί,  
 ἥριπτε δ' ἐν κονίῃσιν· ἐγὼ δ' ἐς δίφρον δρούσας  
 στήν βα μετὰ προμάχοισιν· ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ  
 ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος, ἐπεὶ ἴδον ἄνδρα πεσόντα 745  
 ἠγεμόν' ἱππῆων, δς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.  
 Αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόρουσα κελαινῇ λαίλαπι ἴσος,  
 πεντήκοντα δ' ἔλον δίφρους, δύο δ' ἀμφὶς ἕκαστον

Var. — 724 ἐπέρρεεν\* (A, Eust. 875, 11 etc., testes): ἐπέρρεον (Eust. 881, 3, testis) || πεζῶν\* (Eust.): πολλὰ || 725 πανσυδίῃ\*: πασσυδίῃ (pap. 60, Eust.) || 726 ἔνδιοι\*: [uel ἐνδείοι]: εὐδίοι [uel εὔδειοι] || 729 ἀγελαίην (Eust., testis): ἀγελεῖῃ T et cod. unus || 730 δόρπον: δεῖπνον Zen. [A], cf. 86 || 731 ἐν\*: ἐπ' || 733 ἀμφίσταντο δὴ\*: ἀμφέσταν τὸδε; ἀμφέσταν δὴ Bekker || δὴ\* (A): δε (A s. l.), uel δι' (T) || διαρραῖσαι: διαπραθεῖν (pap. 60, u. l. [A], Eust.) || 735 γαίης: γαῖαν testis || 736 συμφερόμεσθα\*: ἐμφο- || μάχῃ\*: μάχην || 737 Ἐπειῶν: Ἀχαιοὶν *quidam* [A], cf. 694 || 738 πρῶτος\* (Eust., testes): πρῶτον || 739 Αὐγείαιο\*: Αὐγεῖδαο (pap. 60, pap. 75) || 741 ἤδη: ἥδει; uel εἶδεν testis || 744 Ἐπειοὶ\* (Eust.): Ἀχαιοί: || 747 ἐπόρουσα (A, Eust.): ἐνόρουσα (A s. l.).

puissant prince Ébranleur de la terre ne les eût sauvés du combat, en les dérochant derrière une épaisse vapeur. Zeus ce jour-là donna aux Pyliens un splendide triomphe. Nous poursuivîmes l'ennemi à travers la vaste plaine, tuant les hommes et ramassant leurs belles armes, jusqu'au moment où nous passâmes avec nos chars dans le pays de Bouprasion riche en froment, de la Roche Olénienne, de la butte qu'on nomme Alésie<sup>1</sup>. Athéné fit alors rebrousser chemin à toute l'armée. Je tuai là un dernier homme et l'y  
 760 laissai. Les Achéens s'en revenaient ensuite de Bouprasion, dirigeant vers Pylos leurs chevaux rapides, et, tous, rendant grâces à Zeus parmi les dieux et à Nestor parmi les hommes. Voilà ce que j'étais jadis parmi les hommes — si ce passé a jamais été vrai. Mais Achille, lui, sera seul à profiter de sa vaillance. Je m'imagine que longtemps il pleurera de regret, quand son peuple aura péri. Ah ! doux ami, c'est à toi que Ménétiôs adressait tant de recommandations, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon<sup>2</sup>. Nous étions tous deux au palais, le divin Ulysse et moi ; nous entendions, sans perdre un mot, tout ce qu'en sa demeure il te recommandait. Nous

a point de rapport entre cet Actor, d'Élide, et Actor, père de Ménétiôs et aïeul de Patrocle (785), qui est un Locrien.

1. La Roche Olénienne et la butte d'Alésie ne nous sont pas autrement connues. De Bouprasion, il nous est même difficile de dire si le nom s'applique à une ville ou à une région. En tout cas, il doit signifier le *Marché aux bœufs*. « Sur cette côte occidentale du Péloponèse, il y a toujours eu, à l'intérieur, mais non loin de la mer, un champ de foire où les Iles venaient s'approvisionner de gros bétail. Nous savons, par l'exemple d'Ithaque, que ces îles rocheuses ne nourrissent que des chèvres, des moutons et des pores. Aux temps homériques, le marché du gros bétail est à Bouprasion. » (V. Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, tome II, p. 228).

2. Cf. IX, 253.



φῶτες δῶδ' ἔλον οὐδας ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες.  
 Καὶ νύ κεν Ἀκτορίωνε Μολλίονε παῖδ' ἀλάπαξα, 750  
 εἰ μὴ σφωε πατὴρ εὐρὺ κρείων Ἐνοσίχθων  
 ἐκ πολέμου ἐσάωσε, καλύψας ἥερί πολλῇ.  
 Ἔνθα Ζεὺς Πυλίοισι μέγα κράτος ἐγγυάλιξε·  
 τόφρα γὰρ οὖν ἐπόμεσθα διὰ σπιδέος πεδίοιο,  
 κτείνοντές τ' αὐτοὺς ἀνά τ' ἔντεα καλὰ λέγοντες, 755  
 ὄφρ' ἐπὶ Βουπρασίου πολυπύρου βήσαμεν ἵππους  
 πέτρης τ' Ὀλενίης, καὶ Ἀλησίου ἔνθα κολώνη  
 κέκληται· ὄθεν αὐτὶς ἀπέτραπε λαὸν Ἀθῆνη.  
 Ἔνθ' ἄνδρα κτείνας πύματον λίπον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
 ἄψ ἀπὸ Βουπρασίου Πύλον δ' ἔχον ὠκέας ἵππους, 760  
 πάντες δ' εὐχετόωντο θεῶν Διὶ Νέστορι τ' ἀνδρῶν.  
 Ὡς ἔον, εἴ ποτ' ἔον γε, μετ' ἀνδράσιν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς  
 οἶος τῆς ἀρετῆς ἀπονήσεται· ἦ τέ μιν οἶω  
 πολλὰ μετακλαύσεσθαι, ἐπεὶ κ' ἀπὸ λαὸς ὀληται.  
 Ὡ πέπον, ἦ μὲν σοὶ γε Μενoitιος ὦδ' ἐπέτελλεν 765  
 ἥματι τῷ ὅτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε.  
 Νῶϊ δὲ ἔνδον ἔδοντες, ἐγὼ καὶ δῖος Ὀδυσσεύς,  
 πάντα μάλ' ἐν μεγάροις ἠκούομεν ὥς ἐπέτελλε.  
 Πηληϊὸς δ' ἰκόμεσθα δόμους εὖ ναιετάοντας

*Num.* — 767-785 *damn.* Arist. [A] et Ar. [ABT]: ὅτι ἡ σύνθεσις αὐτῶν πεζή, καὶ διαφωνεῖ τοῖς ἐν ταῖς Λιταῖς ταῦτα Πηλεὺς μὲν ὃ παιδὶ γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλῆϊ· ἐκεῖ γὰρ (I 254) ὁ Πηλεὺς φησὶ τέκνον ἐμόν, κάρτος μὲν Ἀθηναίῃ τε καὶ Ἡρῇ δώσουσ', αἴ κ' ἐθέλωσι, σὺ δὲ μεγαλήτορα θυμόν... καὶ ὅτι ὁ Πηλεὺς ἐπέβαλλε παιεῖν, ὁ Ἀχιλλεὺς πρᾶσσει, αὐτὸς δὲ ὡς εἰδωλὸν σπένδει· ἐς δ' ἄγε χειρὸς ἐλών, κατὰ δ' ἐδριάσθαι ἄνωγε, ξείνιά τ' εὖ παρέθηκεν· ὁ δὲ Πηλεὺς οὐδ' εἰ πάρεσι προσποιεῖται· εὐτελής δὲ ἡ σύνθεσις καὶ τοῦ ἥρχον ἐγὼ μύθοιο κελεύων ὕμν' ἄμ' ἐπεσθαι [A].

*Var.* — 754 διὰ σπιδέος (Zen., Ar., Amerias, Herodianus [A], *nonnulli* [T, Eust.]): δι' ἀσπιδέος (Ptol. Asc. [A], *testis*); *utrumque* Alexio [A] || 756 ὄφρ': μέσφ' Strabo 347 || 757 Ἀλησίου (Eust. 875, 42, *testis*): Ἀλίσσιου (A, Ar. [A]), uel Ἀλειςίου\* (*testes*), cf. B 617 || 758 λαὸν Ἀθήνη: Παλλας Αθῆνη *par.* 75 || 762 ὥς ἔον\*: ὥς ἔην (*par.* 60) || ἔον γε *codd.* *pauci*: ἔην γε\* (A), cf. Ψ 643 || 767 νῶϊ δὲ\*: νῶϊ δ', uel νῶϊ δέ τ' (*par.* 60), uel νῶϊν δ' *codd.* *duo*, cf. Bolling, *Lang.* IX, 30a || 768 ἐπέτελλε\*: ἐκέλευε.

étions venus au bon manoir de Pélée, alors que,  
770 pour recruter des hommes, nous parcourions l'Achaïe  
féconde. Et c'est là, au palais, que nous vous avons  
trouvés, le héros Ménétiôs et toi, et, à côté de vous,  
Achille. Le vieux meneur de chars, Pélée, offrait  
d'abord de gras cuisseaux de bœufs à Zeus Tonnant,  
dans l'enclos de la cour. Il tenait une coupe d'or,  
avec laquelle il répandait des libations de vin aux  
sombres feux sur les victimes flambantes. Vous vous  
occupiez tous deux des chairs de la victime, quand  
nous parûmes sous le porche. Achille, surpris, d'un  
bond fut debout. Il nous prit par la main, nous  
guida, nous invita à nous asseoir, nous offrit bien  
tout ce qu'il est de règle d'offrir à des hôtes. Et  
780 quand nous eûmes satisfait notre soif et notre appétit,  
je pris le premier la parole, pour vous inviter à nous  
suivre. Vous y étiez, tous les deux, disposés, et eux,  
alors, vous adressaient force recommandations. A son  
fils Achille, le vieux Pélée recommandait d'être le  
meilleur toujours, de surpasser tous les autres. A toi,  
en revanche, voici ce que recommandait Ménétiôs, le  
fils d'Actor. « Mon fils, par le sang, Achille se trouve  
« au-dessus de toi. Mais tu es son aîné<sup>1</sup>, bien que, par  
« la force, il l'emporte sur toi de beaucoup. A toi  
« donc de lui faire entendre le langage de la raison,  
« de le conseiller, de le diriger. Il t'écouterà, car c'est  
790 « pour son bien. » Voilà ce que le vieux te recomman-  
dait, et voilà ce que tu oublies. Allons ! il en est  
temps encore : tout cela, va le dire au vaillant Achille :  
tu verras s'il t'écoute. Qui sait si, le Ciel t'aidant, tu  
n'ébranleras pas son cœur par tes avis ? Les avis ont  
du bon, venant d'un camarade. S'il songe au fond de

1. Lorsque plus tard d'autres poètes — et Eschyle est du nombre

λαὸν ἀγείροντες κατ' Ἀχαιίδα πουλυβότειραν. 770  
 ἔνθα δ' ἔπειθ' ἦρωα Μενόιτιον εὖρομεν ἔνδον  
 ἦδ' ἐσέ, πάρ δ' Ἀχιλῆα· γέρων δ' ἱππηλάτα Πηλεὺς  
 πίονα μηρία καίτε βοὸς Διὶ τερπικεραύνῳ  
 αὐλῆς ἐν χόρτῳ· ἔχε δὲ χρύσειον ἄλυσον,  
 σπένδων αἴθοπα οἶνον ἐπ' αἰθομένοις ἱεροῖσι. 775  
 Σφῶι μὲν ἄμφι βοὸς ἔπετον κρέα, νῶι δ' ἔπειτα  
 στήμεν ἐνὶ προθύροισι· ταφῶν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς,  
 ἔς δ' ἄγε χειρὸς ἑλών, κατὰ δ' ἐδριάσθαι ἄνωγε,  
 ξεινία τ' εὖ παρέθηκεν, ἃ τε ξείνοις θέμις ἐστίν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπημεν ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος, 780  
 ἦρχον ἐγὼ μύθοιο, κελεύων ὕμῳ ἅμ' ἔπεςθαι·  
 σφῶ δὲ μάλ' ἠθέλετον, τῷ δ' ἅμφω πόλλ' ἐπέτελλον.  
 Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδί γέρων ἐπέτελλ' Ἀχιλῆι  
 αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων·  
 σοὶ δ' αὖθ' ᾧδ' ἐπέτελλε Μενότιος, Ἄκτορος υἱός· 785  
 « Τέκνον ἐμόν, γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς,  
 « πρεσβύτερος δὲ σύ ἐσσι· βίῃ δ' ὃ γε πολλὸν ἀμείνων.  
 « Ἄλλ' εὖ οἱ φάσθαι πυκινὸν ἔπος ἦδ' ὑποθέσθαι  
 « καὶ οἱ σημαίνειν· ὃ δὲ πείσεται εἰς ἀγαθὸν περ. »  
 Ὡς ἐπέτελλ' ὃ γέρων, σὺ δὲ λήθεται· ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν 790  
 ταῦτ' εἴποις Ἀχιλῆι δαΐφρονι, αἵ κε πίθεται·  
 τίς δ' οἶδ' εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν δρίναις  
 παρειπῶν; ἀγαθὴ δὲ παραφασίς ἐστιν ἑτάιρου.  
 Εἰ δέ τινα φρεσὶν ἦσι θεοπροπίην ἀλεείνει  
 καὶ τινὰ οἱ πάρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ, 795

*Num.* — 794-795 uel 794-803 *circumscribēbat* Zen. [A]; schol. manifestum corruptum || 795 a b ἀργυροπεζα Θετις θυγατὴρ ἀλίοιο γερωντος | αὐτος μὲν νῆων μενετω ἐν ἀγῶνι θοσων add. *par.* 5.

*Var.* — 770 ἀγείροντες\* (Eust., *testis*): -αντες (*par.* 60) || πουλυβότειραν\*: καλλιγύναικα (*p.* 60, u. 1. [A]) prob. Wilam.; utrumque Eust. || 773 μηρία καίτε Ar. [A] [uel μηρί' ἔκαίτε codd. nonnulli]: μηρί' ἔκχε\* (A, Eust.) || βοὸς\*: βοῶν || 776 βοός\*: βοῶν || 781 μύθοιο\*: μύθοισι || 782 ἠθέλετον: ἠθελέτην Zen. [AT] et cod. unus || τῷ: οἱ Eust. et cod. unus || 785 δ' αὖθ' ᾧδ': δ' ὁ πατήρ Eust. || 788 φάσθαι: φρασσαι *par.* 60 s. 1. || ὑποθέσθαι\*: ἐπακούσαι (u. 1. [Eust.]) || 791 ]σον *par.* 5.

son cœur à échapper à quelque arrêt divin, que son auguste mère lui aura fait connaître au nom de Zeus, eh bien ! qu'il te dépêche, toi et toute sa troupe de Myrmidons derrière toi : peut-être seras-tu la lueur du salut pour les Danaens. Et qu'il te donne alors ses belles armes à porter au combat : qui sait si les Troyens, te prenant pour lui, ne s'en vont pas renon-  
 800 cer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre ! Vous n'auriez dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraqués. »

Il dit et lui émeut le cœur dans  
*Patrocle auprès* la poitrine. Il se met à courir tout  
*d'Eurypyle blessé.* le long des nefs vers Achille l'Éa-  
 cide. Et quand, en courant, Patrocle est arrivé à la hauteur des nefs du divin Ulysse, à l'endroit où se tiennent le Conseil et le tribunal, où ont été dressés des autels aux dieux, il s'y trouve en face du divin  
 810 fils d'Évémon, Eurypyle, blessé d'une flèche à la cuisse, qui quitte le combat, boitant. La sueur ruisselle à flots de sa tête et de ses épaules. De sa plaie douloureuse jaillit un sang noir. Son cœur n'en reste pas moins ferme. Le vaillant fils de Ménœtios, à le voir, a pitié, et, gémissant, lui dit ces mots ailés :

« Las ! malheureux guides, malheureux chefs des

— eurent transformé en amour l'amitié passionnée qui unit Achille à Patrocle, cette question d'âge prit une importance particulière : il paraissait en effet difficile, si Patrocle était beaucoup plus âgé qu'Achille, qu'il pût jouer le rôle d'« aimé » que cette nouvelle conception lui attribuait. Sur ce thème, cf. Platon, *Banquet*, 180 a.

ἀλλὰ σέ περ προέτω, ἅμα δ' ἄλλος λαὸς ἐπέσθω  
 Μυρμιδόνων, αἵ κέν τι φόως Δαναοῖσι γένηαι·  
 καὶ τοι τεύχεα καλὰ δότω πόλεμον δὲ φέρεσθαι,  
 αἵ κέ σε τῷ ἴσκοντες ἀπόσχονται πολέμοιο  
 Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἄρήιοι υἷες Ἀχαιῶν  
 τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·  
 ῥεῖα δέ κ' ἀκμήτες κεκμηότας ἄνδρας αὐτῇ  
 ὤσαισθε προτὶ ἄστν νεῶν ἅπο καὶ κλισιάων. »

800

ᾠς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρине,  
 βῆ δὲ θέειν παρὰ νῆας ἐπ' Αἰακίδην Ἀχιλῆα.

805

Ἄλλ' ὅτε δὴ κατὰ νῆας Ὀδυσσεύς θείοιο  
 ἔξε θέων Πάτροκλος, ἵνά σφ' ἀγορή τε θέμις τε  
 ἦεν, τῇ δὴ καὶ σφι θεῶν ἐτετεύχато βωμοί,  
 ξυθά οἱ Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντεβόλησε  
 διογενῆς Εὐαιμονίδης κατὰ μηρόν διστῶ,  
 σκάζων ἐκ πολέμου· κατὰ δὲ νότιος ῥέεν ἰδρῶς  
 ὤμων καὶ κεφαλῆς, ἀπὸ δ' ἔλκεος ἀργαλείοιο  
 αἷμα μέλαν κελάρυζε· νόος γε μὲν ἔμπεδος ἦεν.  
 Τὸν δὲ ἰδὼν ᾤκτειρε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός,  
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·  
 α \*Α δειλοί, Δαναῶν ἡγήτορες ἦδὲ μέδοντες,

810

815

*Num.* — 802-803 (= Π 44-45) *damn.* *Ar.* : ὅτι οἰκείότερον κεῖνται πρὸ τῆς Πατρόκλου ἐξόδου, ὅτε καὶ τῷ ὄντι κεκμηῆσαι τῆς ἐπὶ ναυσὶ μάχης συνεστῶσης· οὐδὲ γάρ νῦν συμβέβηκεν ἤδη τοὺς Τρῶας ἐπὶ ταῖς ναυσὶν αὐταῖς καὶ ταῖς κλισίαις εἶναι ἐντὸς τοῦ τείχους γεγονότας [A] || 804 a τειρε γὰρ αἶνον αἶχος κραδίην α] καχῆσε δε θυμo[ν add. *par.* 5 || 805 a ἀγγελίην ἐρεων αὐτῖς τ' ] ἐνδύνη φαλα[γγας add. *par.* 5 || 807 a ορθο]χραισων add. *par.* 5.

*Var.* — 796 ἅμα δ' ἄλλος λαὸς ἐπέσθω : τον δ' ἄλλον] λαον ἀνωχθω *par.* 5, cf. 189 ; uel καὶ αἱ ἄλλον λαον ἐπεσθω *par.* 60 || 797 αἱ κέν\* : ἦν πού (A i. m.) ' γένηαι\* (Eust.) : γένοισθε u. l. [Eust., 876, 2], uel γένοιτο Eust. 1060, 45, uel γένηται (*par.* 60) || 798 ]ρηχθῆναι *par.* 5 || 799 ἴσκοντες (Zen. [T], Alexio [A], Herodianus [T], Eust., *testis*) : εἴσκοντες (*Ar.* [AT], *par.* 60) || 803 ὥσττισθε (Eust.) : ὤσεσθε\* (A) || 805 δὲ θέειν\* : δ' ἵέναι || παρὰ\* : ἐπὶ (*par.* 60) || 808 ἦεν : ἦην\* (A), uel εἶεν || 809 ἀντεβόλησε : ]αντεμολῆσεν *par.* 5 || 811 κατὰ : ἀπο *par.* 5 || 814 ἄλκιμος\* : ἀγλαός (*par.* 5) || 815 ἐν τ αρα οἱ φυ λειρι επος τ εφατ ex τ ονομαζεν *par.* 5, cf. Z 253 etc. || 816 ἄ\* : ὤ.

Danaens ! Deviez-vous donc ainsi, loin des vôtres, loin des rives de la patrie, rassasier de votre blanche chair les chiens rapides de Troade ? Mais, réponds-moi, 820 Eurypyle, divin héros : les Achéens sont-ils encore en mesure de contenir le monstrueux Hector ? ou sont-ils donc désormais voués à périr par lui, domptés sous sa javeline ? »

Le sage Eurypyle, blessé, le regarde et lui dit :

« C'en est fait, divin Patrocle, il n'est plus de secours à attendre pour les Achéens : ils se vont jeter sur leurs nefes noires. Déjà tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefes, touchés de loin ou bien frappés de près, sous les coups des Troyens, dont la force monte sans cesse. Mais sauve-moi du moins, en me menant à ma nef noire : entaille ma cuisse, pour en tirer la flèche ; 830 puis lave à l'eau tiède le sang noir qui en sortira ; répands par-dessus les remèdes apaisants, les bons remèdes qu'Achille t'a fait connaître, dit-on, et que lui-même a appris de Chiron, le Centaure juste entre tous <sup>1</sup>. Nous avons bien des médecins, Podalire et Machaon ; mais l'un, je crois bien, est dans sa baraque, avec une blessure, et il a lui-même besoin d'un médecin sans reproche ; l'autre est dans la plaine et tient tête au choc acéré des Troyens. »

Le vaillant fils de Ménéctios ainsi lui répond :

« Comment sortir de là ? héros Eurypyle, que faire ? 840 Je porte au belliqueux Achille les recommandations du vieux chef achéen, Nestor. Je ne veux pourtant pas te laisser là, épuisé. »

1. C'est à cet enseignement de la médecine que se borne dans l'*Illiade* le rôle de Chiron auprès d'Achille. Pour Homère, Chiron n'a point été l'éducateur d'Achille, comme l'ont imaginé d'autres poètes. Phénix, seul, a droit à ce titre (IX, 485 suiv.)

ὧς ἄρ' ἐμέλλετε τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης  
ἄσσειν ἐν Τροίῃ ταχέας κύνας ἀργέτι δημῷ.

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ, διοτρεφές Εὐρύπυλ' ἦρωες,

ἣ ῥ' ἔτι που σχήσουσι πελώριον Ἑκτορ' Ἀχαιοί, 820

ἣ ἤδη φθίσονται ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμέντες; »

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντίον ἤδα·

« Οὐκέτι, διογενὲς Πατρόκλεις, ἄλκαρ Ἀχαιῶν  
ἔσσεται, ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέονται·

οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι, 825

ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε

χερσὶν ὑπὸ Τρώων· τῶν δὲ σθένος ὄρνυται αἰέν.

Ἄλλ' ἐμὲ μὲν σὺ σάωσον ἄγων ἐπὶ νῆα μέλαιναν,

μηροῦ δ' ἔκταμ' διστόν, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἶμα κελαινὸν

νιζ' ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δ' ἥπια φάρμακα πάσσε, 830

ἔσθλά, τά σε προτὶ φασιν Ἀχιλλῆος δεδιδάχθαι,

δν Χείρων ἐδίδαξε, δικαιοτάτος Κενταύρων.

Ἴητροὶ μὲν γὰρ Ποδαλείριος ἦδὲ Μαχάων,

τὸν μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν δίομαι ἔλκος ἔχοντα,

χρηρίζοντα καὶ αὐτὸν ἀμύμονος ἰητῆρος, 835

κεῖσθαι· ὁ δ' ἐν πεδίῳ Τρώων μένει ὄξυν Ἄρηα. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·

« Πῶς ταρ ἔοι τάδε ἔργα; τί ῥέξομεν, Εὐρύπυλ' ἦρωες;

ἔρχομαι, ὄφρ' Ἀχιλλῆι δαΐφρονι μῦθον ἐνίσπω,

δν Νέστωρ ἐπέτελλε γερήνιος, οὔρως Ἀχαιῶν· 840

*Num.* — 827 a b c Ἑκτορος ος ταχα νηας ενιπλεισηι πυρι κηλειωι | δηιωσας Δαναους παραθιν' αλος· αυταρ Αχιλλευς | εσθλος ε[ων] Δαναων ου κηδεται ουδ' ελεαιρει *add. pap. 5* || 834-837 *pro his uersibus sex habet pap. 5* || 838 a cuius nulla littera superest *add. pap. 5*.

*Var.* — 818 ἀργέτι δημῷ : ἡδ' οἰώνους u. l. [A] || 822 βεβλημένος (Eust.): πεπνυμένος (*pap. 5*, *pap. 60*, u. l. [A]) || 823 ἄλκαρ : ημαρ *pap. 5* || 827 ὄρνυται αἰέν : αεν ορωρε *pap. 5* || 829 μηροῦ δ' : μηροῦ τ' || 830 λιαρῷ\* (*testis*) : λλιερω *pap. 5*, uel χλιαρῷ (*testis*) || πάσσε : πασσων *pap. 5*, cf. 515 || 831 δεδιδάχθαι : δεδάσθαι Zen. [AT], cf. π 316 || 838 ταρ (A) : τ' ἄρ'\* ; uel xεν testes || ἔοι (Eust.): ἔην Zen. [AT], uel ἔη *codd. duo* || τάδε ἔργα : τοδε εργον *pap. 60* || 839 ἐνίσπω\* (*testis*): ἐνίπω.

Il dit, et, prenant le pasteur d'hommes sous le torse, il l'emmène à sa baraque. Son écuyer, dès qu'il le voit, étale des peaux sous lui ; Patrocle l'y étend. De son couteau, il lui ouvre la cuisse, pour en tirer le trait perçant, aigu. Un sang noir en sort, qu'il lave à l'eau tiède. Il jette par-dessus, après l'avoir écrasée dans ses mains, une racine amère, qui calme les douleurs. Elle arrête toutes ses douleurs ; la plaie sèche peu à peu, le sang cesse de couler.

---



ἀλλ' οὐδ' ὧς περ σεῖο μεθήσω τειρομένοιο. »

Ἡ, καὶ ὑπὸ στέρνοιο λαβὼν ἄγε ποιμένα λαῶν  
ἐς κλισίην· θεράπων δὲ ἰδὼν ὑπέχευε βοείας.

Ἐνθά μιν ἔκτανύσας ἐκ μηροῦ τάμνε μαχαίρῃ  
δξὺ βέλος περιπευκές, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἶμα κελαινὸν 845  
νίζ' ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δὲ ρίζαν βάλε πικρὴν  
χερσὶ διατρίψας, δδυνήφατον, ἧ οἱ ἀπάσας  
ἔσχ' δδύνας· τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρσετο, παύσατο δ' αἶμα.

Var. — 841 σεῖο μεθήσω\* : σεῖο μεθήσομαι (T), uel σεῖ' ἀμελήσω Zen.  
[A] || 846 λιαρῷ\* : γλῆαρῷ || 848 ἔσχ' : ἴσχ' pap. 5 et cod. unus.



## *CHANT XII*

## CHANT XII

---

*Destruction  
à venir  
du mur achéen.* Mais, tandis que, dans la baraque,  
le vaillant fils de Ménéceios tâche à  
guérir Eurypyle blessé, Argiens et  
Troyens combattent par masses. Et

ce n'est pas le fossé ouvert par les Danaens qui doit encore retenir l'ennemi, ni le large mur au delà, qu'ils ont dressé pour protéger leurs nefs, puis entouré d'un fossé — cela sans avoir aux dieux offert d'illustres hécatombes. Ils voulaient qu'il protégéât à la fois leurs fines nefs et l'immense butin qu'il tenait enfermé. Mais il avait été construit sans l'aveu des dieux immortels, il ne devait pas subsister longtemps.

10 Tant que dura la vie d'Hector et la colère d'Achille, tant que resta debout la cité de sire Priam, le grand mur achéen aussi subsista. Mais, du jour où, chez les Troyens, les plus braves étaient tombés, où, du côté des Argiens, si quelques-uns vivaient encore, beaucoup avaient péri déjà, où la ville de Priam, après dix ans, avait été détruite, où les Argiens, sur leurs nefs, avaient déjà pris la route des rives de leur patrie, de ce jour Poseidon et Apollon décidaient de l'anéantir, en dirigeant sur lui l'élan de tous les fleuves qui, des monts de l'Ida, coulent vers la mer, le Rhèse et

20 l'Heptapore, le Carèse et le Rhodios, le Granique et

## ΙΛΙΑΔΟΣ Μ

---

ὦς ὁ μὲν ἐν κλισίῃσι Μενoitίου ἀλκιμος υἱὸς  
 ἰᾶτ' Εὐρύπυλον βεβλημένον· οἱ δὲ μάχοντο  
 Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες δμιλαδόν· οὐδ' ἄρ' ἔμελλε  
 τάφρος ἔτι σχήσειν Δαναῶν καὶ τεῖχος ὑπερθεν  
 εὐρύ, τὸ ποιήσαντο νεῶν ὑπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον 5  
 ἦλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτάς ἐκατόμβας,  
 ὄφρα σφιν νηᾶς τε θαᾶς καὶ ληΐδα πολλήν  
 ἐντὸς ἔχον ῥύοιτο· θεῶν δ' ἀέκητι τέτυκτο  
 ἀθανάτων· τὸ καὶ οὐ τι πολὺν χρόνον ἔμπεδον ἦεν.  
 Ὅφρα μὲν Ἑκτωρ ζωὸς ἔην καὶ μῆνι' Ἀχιλλεύς 10  
 καὶ Πριάμοιο ἀνακτος ἀπόρρητος πόλις ἔπλε,  
 τόφρα δὲ καὶ μέγα τεῖχος Ἀχαιῶν ἔμπεδον ἦεν·  
 αὐτὰρ ἔπει κατὰ μὲν Τρώων θάνον ὅσοι ἄριστοι,  
 πολλοὶ δ' Ἀργείων οἱ μὲν δάμεν, οἱ δὲ λίποντο,  
 πέρθετο δὲ Πριάμοιο πόλις δεκάτῳ ἐνιαυτῷ, 15  
 Ἀργεῖοι δ' ἐν νηυσὶ φύλῃν ἐς πατρίδ' ἔβησαν,  
 δὴ τότε μητιόωντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων  
 τεῖχος ἀμαλδῶναι, ποταμῶν μένος εἰσαγαγόντες,

*Titulus.* — Τειχομαχία Eust. 888, 17; schol. B ad 127-154; schol. A ad H 443-464.

*Variae lectiones.* — 5 δὲ (pap. 1 m. pr.): τε pap. 1 man. sec. || 9 τὸ\* (testes): τῷ (pap. 60, Apoll. *Synl.* 3, 166) || καὶ\*: κεν (T) || 11 ἔπλε\* [uel ἔπλεν] (Zen. [T], Ar. [AT] de quibus mire disputant schol.): ἔπλεν, uel ἦεν, uel εἶσθαι [?] pap. 60 || 17 μητιόωντο (Eust., testes): δηριόωντο testes.

l'Èsèpe<sup>1</sup>, le divin Scamandre enfin et le Simoïs, près de qui boucliers et casques sans nombre étaient tombés dans la poussière, avec toute la race des mortels demi-dieux. Phœbos Apollon réunit les bouches de tous et, les dirigeant vers le mur, neuf jours durant, lança leurs flots sur lui. Et Zeus en même temps faisait tomber une pluie continue, pour que le mur s'en fût plus vite à la dérive. L'Ébranleur du sol, en personne, le trident en main, les guidait, et, sur ses vagues, emmenait toutes ces fondations — de bois, de pierre — que les Achéens avaient eu tant de peine à mettre  
 30 en place. Il nivela ainsi les bords de l'Hellespont au flot puissant ; puis, sous le sable, de nouveau, il cacha le rivage immense : le mur était anéanti. Alors il fit faire demi-tour aux fleuves, et chacun s'en fut retrouver le lit par où auparavant il précipitait le beau cours de ses eaux.

Voilà comment, dans l'avenir,

*Les Troyens*      devait en disposer Poseidon avec  
*se disposent*      Apollon. Pour l'instant, la bataille  
*à attaquer le mur.*      et sa clameur flambent autour du  
 mur solide. Tout le bois du rempart crie sous le heurt des traits. Domptés par le fouet de Zeus, les Argiens se replient et s'arrêtent près des nefs creuses. Ils redoutent Hector, puissant maître de déroute. Hector,  
 40 comme toujours, apparaît au combat semblable à l'ouragan. Tel, au milieu des chiens et des chasseurs, on voit un sanglier, ou encore un lion, enivré de sa force, faire demi-tour. Mais eux, se groupant et for-

1. De ces huit fleuves les quatre premiers nous sont complètement inconnus, et leurs noms n'apparaissent même pas ailleurs dans l'*Iliade*. Celui du Granique ne s'y retrouve pas non plus, mais il nous

δσσοι ἅπ' Ἰδαίων ὁρέων ἄλα δὲ προρέουσι,  
 ῥῆσός θ' Ἑπτάπορος τε Κάρησός τε Ῥοῖος τε 20  
 Γρήνικός τε καὶ Αἴσηπος διὸς τε Σκάμανδρος  
 καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βόαγρια καὶ τρυφάλεια  
 κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν·  
 τῶν πάντων ὁμόσε στόματ' ἔτραπε Φοῖβος Ἀπόλλων,  
 ἐννήμαρ δ' ἐς τεῖχος ἵει ῥόον· ὅε δ' ἄρα Ζεὺς 25  
 συνεχές, ὄφρα κε θάσσον ἀλίπλοα τείχεα θεΐη·  
 αὐτὸς δ' Ἐννοσίγαιος ἔχων χεῖρεςσι τρίαιναν  
 ἤγειτ', ἐκ δ' ἄρα πάντα θεμεΐλια κύμασι πέμπε  
 φιτρῶν καὶ λάων, τὰ θέσαν μογέοντες Ἀχαιοί,  
 λεία δ' ἐποίησεν παρ' ἀγάρροον Ἑλλήσποντον, 30  
 αὐτίς δ' ἡϊόνα μεγάλην ψαμάθοισι κάλυψε,  
 τεῖχος ἀμαλδύνας, ποταμούς δ' ἔτρεψε νέεσθαι  
 κάρ ῥόον, ἥ περ πρόσθεν ἔεν καλλίρροον ὕδωρ.  
 ὦς ἄρ' ἔμελλον ὀπισθε Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων  
 θησέμεναι· τότε δ' ἀμφὶ μάχη ἐνοπή τε δεδήει 35  
 τεῖχος εὐδμητον, κανάχιζε δὲ δούρατα πύργων  
 βαλλόμεν'. Ἀργεῖοι δὲ Διὸς μᾶστιγι δαμέντες  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐελμένοι ἰσχανόωντο,  
 ἔκτορα δειδιότες, κρατερὸν μῆστωρα φόβοιο·  
 αὐτὰρ ὃ γ' ὥς τὸ πρόσθεν ἐμάρνατο ἴσος ἀέλλη· 40  
 ὥς δ' ὅτ' ἂν ἔν τε κύνεσσι καὶ ἀνδράσι θηρευτῆσι  
 κάπριος ἥ ἐλέων στρέφεται σθένει βλεμεαίνων·

Var. — 25 ἐννήμαρ δ' (Eust., testis): ἐν δ' ἥμαρ Callistratus [B], uel ἐν  
 ἥμαρ δ' Crates [Eust.], nonnulli [AT] || 26 συνεχές\* (Arist., Ar. [A], Eust.,  
 testis): συννεγές (A, pap. 60) || 28 κύμασι πέμπε (Eust., testis): χεῖ  
 ὅραζε testis || 30 ἐποίησεν\* (Ar. [AT], Eust., testis): ἐποίησαν || 33 ἔεν  
 (u. l. [A], sch. [AGT], testis): ἔεν (u. l. [sch. AGT]), uel ἔει (ἡ κοινή [A]),  
 uel ἔη A, uel ῥέε, uel θέε || 34 ὥς ἄρ' ἔμελλον\*: ὥς ἄρ' ἔμελλον, uel ὥς  
 ἤμελλον Zen. [A] || 35 μάχη: μαχη\*: pap. 96 probabilliter || μάχη  
 ἐνοπή τε\*: μάχη ἐνοπή τε (u. l. [Eust.]) || 38 ἐελμένοι (testis):  
 ἐεργμένοι; utrumque Eust. || ἰσχανόωντο: ἰσχανουσι pap. 60 || 39  
 μῆστωρα: μνηστωρα pap. 96 || 40 πρόσθεν\*: πρῶτον || ἐμάρνατο: ἐμαί  
 νετο Arist. [A] || 41 ὥς δ' ὅτ' ἂν codd. omnes: ὥς δ' ὅτε Leaf, ἥυτε δ'  
 Nauck; etenim ἂν mire cum indicat. praes. coniunctum est, sed cf.  
 A 67 || θηρευτῆσι\*: θηρητῆρσι u. l. [AT], uel θηρευτῆρσι codd. pauci.

mant un mur, lui font face, puis, de leurs mains, lui décochent une masse de javelines. Son noble cœur n'en ressent pour cela ni crainte ni envie de fuir : c'est sa valeur, au contraire, qui le tue. Il multiplie les détours, tâtant le front des chasseurs, et, partout où il fonce, leur ligne fléchit. Ainsi Hector va par la  
 50 foule, suppliant ses camarades et les pressant de franchir le fossé. Mais ses chevaux rapides hésitent et hennissent terriblement, arrêtés à l'extrême bord ; la largeur du fossé leur fait peur : à le voir de près, le sauter ou le traverser sont également malaisés ; sur toute sa longueur il a, des deux côtés, ses bords en surplomb, et, sur le côté au delà, il est garni de pieux pointus<sup>1</sup>. Les fils des Achéens les ont disposés serrés et solides, pour se protéger contre l'ennemi. Aucun cheval tirant un char à bonnes roues ne s'y engagerait sans peine ; les fantassins eux-mêmes se demandent s'ils y pourront arriver. C'est alors que  
 60 Polydamas s'approche et dit à l'intrépide Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, c'est sottise de pousser, comme nous faisons, nos chevaux rapides à travers le fossé. Il est trop malaisé à franchir : des pieux aigus s'y dressent, et, tout contre

est devenu familier grâce à la célèbre victoire qu'Alexandre remporta sur ses bords au printemps de 334. L'Ésèpe (aujourd'hui le Gænen Tchar) se jette dans la Propontide à l'Est du Granique. Il forme la limite entre la Troade et la Mysie. — Sur les fleuves de la Troade, on consultera utilement Strabon (602), qui nous a conservé de longs passages de Démétrios de Scepsis, érudit du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dont le livre sur le *Monde troyen* traitait de tous les problèmes topographiques relatifs à la Troade que soulève le texte de l'*Iliade*.

1. « Les bords, en surplomb » empêchent de « traverser » (περῆσαι) le fossé ; les pieux plantés sur l'autre bord empêchent de le « franchir d'un saut » (ὑπερθορῆσαι). Ces pieux ne forment pas nécessairement une palissade : on peut se les représenter comme dépassant d'assez peu le sol, mais en revanche répartis en rangée assez



οἱ δέ τε πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες  
 ἀντίοι ἴστανται καὶ ἀκοντίζουσι θαμειὰς  
 αἰχμὰς ἐκ χειρῶν· τοῦ δ' οὐ ποτε κυδάλιμον κῆρ 45  
 ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται, ἀγηνορίη δέ μιν ἔκτα·  
 ταρφέα τε στρέφεται στίχας ἀνδρῶν πειρητιζῶν·  
 ὅππῃ τ' ἰθύσῃ, τῇ τ' εἴκουσι στίχες ἀνδρῶν·  
 ὧς Ἐκτωρ ἂν' ὄμιλον ἰὼν ἐλλίσσεθ' ἑταίρους 50  
 τάφρον ἐποτρύνων διαβαινέμεν· οὐδὲ οἱ ἵπποι  
 τόλμων ὠκύποδες, μάλα δὲ χρεμέτιζον ἐπ' ἄκρῳ  
 χεῖλει ἐφεσταότες· ἀπὸ γὰρ δειδίσσετο τάφρος  
 εὐρεῖ, οὐτ' ἄρ' ὑπερβορέειν σχεδὸν οὔτε περῆσαι  
 ῥηιδίῃ· κρημνοὶ γὰρ ἐπηρεφές περὶ πᾶσαν 55  
 ἔστασαν ἀμφοτέρωθεν, ὑπερθεν δὲ σκολόπεσσι  
 δξέσιν ἡρήρει, τοὺς ἴστασαν υἱες Ἀχαιῶν  
 πυκνοὺς καὶ μεγάλους, δηίων ἀνδρῶν ἁλεωρήν·  
 ξυθ' οὐ κεν βέα ἵππος ἐύτροχον ἄρμα τιταίνων  
 ἐσθαίῃ, πεζοὶ δὲ μενοίνεον εἰ τελέουσι.  
 Δὴ τότε Πουλυδάμας θρασὺν Ἐκτορα εἶπε παραστάς. 60  
 « Ἐκτορ τ' ἦδ' ἄλλοι Τρώων ἀγοὶ ἦδ' ἐπικούρων,  
 ἀφραδέως διὰ τάφρον ἐλαύνομεν ὠκέας ἵππους·  
 ἦ δὲ μάλ' ἀργαλήν περάαν· σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ

*Num.* — 47 om. T, post 48 collocat codex || 51 om. pap. 60.

*Var.* — 44 ἀντίοι\* (pap. 60): ἀντίον (Ar. [AT], testis); utrumque Eust. || ἴστανται: ἀίσσονται Ar. [T errore probabili] || 46 ἀγηνορίη\* (Ar. [A], Eust., testis): ἀγηνορίη || 48 ὅππῃ τ\*: ὅππῃ δ' || ἰθύσῃ\*: -σει (Eust.) || τῇ τ\*: τῇ δ' || 49 ἐλλίσσεθ' [uel ἐλλίσσεθ']\*: ἐλίσσεθ' (quidam [Eust.]), uel εἰλίσσεθ' testis || 50 διαβαινέμεν: διαβήμεναι T, testis || 52 χεῖλει: ἐφεσταότες: χεῖλει: ἐσταότες (testis); utrumque Eust. || γὰρ: δε pap. 60 || 53 οὐτ' ἄρ'... οὔτε\*: οὐ γὰρ ... οὐδὲ || 54 ἐπηρεφές\* (Eust., testis): ἐπηρεφές || περὶ (testis): διὰ Arist. [A], Ar. [T] || 55 ἔστασαν\* (Ar., Ptolem. Asc., Hierodorianus [AGT]): ἔστασαν (testis) || 56 ἡρήρει τοῦς: ἡρήρειστ' οὐς testis || ἴστασαν Knight: ἔστασαν\* (A, Ar. Ptol. Asc. [AGT], Eust.), uel ἔστασαν (testis) || 58 ἐύτροχον: ἐύξον (pap. 60), utrumque Eust. || 59 ἐσθαίῃ (Eust.): ἐμθαίῃ cod. unus; uel καβθαίῃ Zen., Arist. [A], Zen., Ar. [T] || εἰ\*: ἦ || 61 ἐπικούρων\*: ἐπίκουροι (A s. l.) || 62 διὰ: περὶ u. l. [A] || ἐλαύνομεν οἰκέας\*: ἐλαύνομεν μόνυγας, uel ἐλαύνετε μόνυγας (u. l. [Eust.]) || 63 ἐν αὐτῇ\*: ἂν' αὐτήν.

eux, le mur des Achéens. Pour les meneurs de chars, il n'est aucun moyen d'y descendre ni de s'y battre ; c'est là un défilé où j'imagine qu'ils recevraient des meurtrissures. Si Zeus qui gronde sur les cimes veut aux autres du mal et cherche à les détruire entièrement, cependant qu'il désire prêter aide aux Troyens, tout va bien. Moi aussi, je voudrais les voir, ces  
70 Achéens, tout de suite, ignominieusement, périr ici, loin d'Argos. Mais s'ils font demi-tour, si de leurs nef part une contre-attaque, et si alors nous nous venons heurter à ce fossé ouvert, en ce cas j'imagine qu'il n'y aura plus même un messager pour retourner dans notre ville, dès l'instant où les Achéens auront fait telle volte-face. Allons ! suivons tous l'avis que je donne : que les écuyers retiennent les chars devant le fossé, et, seuls, à pied, armés de pied en cap, suivons tous Hector, en masse compacte. Les Achéens ne tiendront pas, si les termes de la mort sont déjà fixés pour eux. »

80 Ainsi parle Polydamas ; et ce parfait avis agréé à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes. Les autres Troyens cessent à leur tour de se rassembler montés sur leurs chars : tous sautent à terre, dès qu'ils le voient faire au divin Hector. Chaque héros ensuite donne ordre à son cocher de retenir ses chevaux en bon ordre, sur place, au bord du fossé. Puis, s'écartant, ils se groupent, s'ordonnent en cinq corps et se mettent en marche sur les pas de leurs chefs.

Les uns vont avec Hector, et Polydamas sans reproche. Ce sont les plus nombreux, ainsi que les plus

large pour qu'il soit vraiment impossible de sauter d'un bord à l'autre sans s'enfermer sur eux.

δξέες ἐστᾶσιν, ποτὶ δ' αὐτοὺς τείχος Ἀχαιῶν·  
 ἔνθ' οὐ πῶς ἔστιν καταβήμεναι οὐδὲ μάχεσθαι 65  
 ἱππεῦσι· στεῖνος γάρ, ὅθι τρώσεσθαι δίω.  
 Εἰ μὲν γὰρ τοὺς πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάζει  
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ ἔειπ' ἀρήγειν,  
 ἦ τ' ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι καὶ αὐτίκα τοῦτο γενέσθαι,  
 νωνύμνους ἀπολέσθαι ἅπ' Ἀργεος ἐνθάδ' Ἀχαιοὺς· 70  
 εἰ δέ χ' ὑποστρέψωσι, παλλίωξις δὲ γένηται  
 ἐκ νηῶν καὶ τάφρῳ ἐνιπλήξωμεν ὄρυκτῇ,  
 οὐκέτ' ἔπειτ' δίω οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι  
 ἄψορρον προτὶ ἄστυ ἐλιχθέντων ὑπ' Ἀχαιῶν.  
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθόμεθα πάντες· 75  
 ἵππους μὲν θεράποντες ἐρυκόντων ἐπὶ τάφρῳ,  
 αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες  
 Ἑκτορι πάντες ἐπώμεθ' ἀολλέες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
 οὐ μενέουσ', εἰ δὴ σφιν δλέθρου πείρατ' ἐφήπται. »  
 Ὡς φάτο Πουλυδάμας, ἅδε δ' Ἑκτορι μῦθος ἀπήμων, 80  
 αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμαζε·  
 οὐδὲ μὲν ἄλλοι Τρῶες ἐφ' ἵππων ἡγερέθοντο,  
 ἀλλ' ἀπὸ πάντες θρούσαν, ἐπεὶ ἴδον Ἑκτορα δῖον·  
 ἡνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἐφ' ἐπέτελλεν ἕκαστος  
 ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὐθ' ἐπὶ τάφρῳ· 85  
 οἱ δὲ διαστάντες, σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες,  
 πένταχα κοσμηθέντες ἅμ' ἡγεμόνεσιν ἔποντο.

Οἱ μὲν ἅμ' Ἑκτορ' ἴσαν καὶ ἀμύμονι Πουλυδάμαντι,

Var. — 64 ποτὶ (A): προτὶ, uel περὶ\*, uel ἐπὶ T || αὐτοὺς: αυτην pap. 60  
 || 66 ἱππεῦσι: ἱππῆας Zen. [AT], Arist. [A] || 67 τοὺς Arist. [A], Ar.  
 [T]: δη (Eust.) || ἀλαπάζει\*: (Eust.): -ξει || 68 ἔειπ' ἀρήγειν (sic omnes [A]):  
 βούλετ' ἀρήγειν\* (A, Eust. 892, 64), uel βούλετο νίκην pap. 60, Eust.  
 893, 6 || 70 νωνύμνους (A, T, testis): νωνύμους\*; utrumque Eust. || 75  
 ἄγεθ' ὥς: ἄγε τῶς Zen. [A], uel ἄγε πῶς Zen. [T] || 76 τάφρῳ\*: τάφρον,  
 uel τάφρου cod. unus, cf. 85 || 79 πείρατ': πείραρ Zen., Arist. [A] ||  
 82 ἡγερέθοντο\*: ἡερέθοντο || 83 ἀπὸ πάντες: ἀποδάντες || 85 εὖ\*:  
 αὖ || αὐθ'\*: αὐτ' || τάφρῳ\*: τάφρον, uel τάφρου cod. unus, cf. 76 ||  
 86 ἀρτύναντες\* (sic scriptura [T], Eust.): ἀρτύναντο [uel ἡρτ-]. prob.  
 Leaf || 87 ἔποντο\*: ἕκαστοι (quidam [A], Eust.) prob. Leaf, uel ἵκαστος  
 (u. l. [A]).

braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rempart  
 90 pour combattre près des nefs creuses. Cébrión les  
 suit, comme troisième chef : Hector, près de son char,  
 a laissé un autre écuyer, moins brave que Cébrión.  
 En tête du second corps, c'est Paris qui marche, avec  
 Alcathoos et avec Agénor. En tête du troisième, avan-  
 cent Hélénos, Déiphobe, pareil aux dieux, tous deux  
 fils de Priam, et, en troisième, le héros Asios, Asios  
 l'Hyrtacide, que de puissants coursiers à la robe de feu  
 amènent d'Arishbé, des bords du Selléis. A la tête du  
 quatrième, marche le noble fils d'Anchise, Énée, et,  
 100 avec lui, les deux fils d'Anténor, Archéloque et Acamas,  
 experts à tous combats. Sarpédon enfin est le chef des  
 illustres alliés. Il s'est adjoint Glaucos et Astéropée  
 le Vaillant, qui lui ont nettement paru être les plus  
 braves de tous — après lui : il reste, lui, à part,  
 comparé même à tous. Dès qu'ils sont groupés, avec  
 leurs écus en cuir façonné, ils marchent droit aux  
 Danaens, pleins de feu : ils se disent que ceux-ci ne  
 tiendront pas et s'iront plutôt jeter sur leurs nefs  
 noires.

Les Troyens et leurs illustres  
 alliés obéissent alors au conseil de  
 Polydamas sans reproche. Seul,

*Asios se heurte  
 aux Lapithes.*

110 Asios l'Hyrtacide, commandeur de guerriers, se refuse  
 à laisser là son attelage et son cocher-écuyer : c'est  
 avec eux qu'il marche contre les fines nefs. Le pau-  
 vre sot ! il ne doit pas échapper aux cruelles déesses  
 du trépas et, fier de son char et de son attelage,  
 s'en revenir, des nefs, à Ilion battue des vents. La  
 Mort au nom abhorré l'enveloppe d'abord, par la  
 pique d'Ildoménée, le glorieux fils de Deucalion. Il va  
 vers la gauche des nefs, du côté où les Achéens se

οἱ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι ἔσαν, μέμασαν δὲ μάλιστα  
 τεῖχος ῥηξάμενοι κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχεσθαι· 90  
 καὶ σφιν Κεβριόνης τρίτος εἶπετο· πᾶρ δ' ἄρ' ὄχεσφιν  
 ἄλλον Κεβριόναο χερεῖονα κάλλιπεν Ἑκτωρ.  
 Τῶν δ' ἐτέρων Πάρις ἦρχε καὶ Ἀλκάθοος καὶ Ἀγήνωρ.  
 Τῶν δὲ τρίτων Ἑλένος καὶ Δηΐφοβος θεοειδής,  
 υἱε δὴ Πριάμοιο· τρίτος δ' ἦν Ἄσιος ἥρως, 95  
 Ἄσιος Ὑρτακίδης, δν Ἀρίσθηθεν φέρον ἵπποι  
 αἰθωνες μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.  
 Τῶν δὲ τετάρτων ἦρχεν ἐὺς πάις Ἀγχίσαο,  
 Αἰνείας, ἅμα τῷ γε δὴ Ἀντήνορος υἱε,  
 Ἀρχέλοχος τ' Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης. 100  
 Σαρπηδὼν δ' ἠγήσατ' ἀγακλειτῶν ἐπικούρων,  
 πρὸς δ' ἔλετο Γλαυκὸν καὶ Ἀρήιον Ἀστεροπαῖον·  
 οἱ γάρ οἱ εἶσαντο διακριδὼν εἶναι ἄριστοι  
 τῶν ἄλλων μετὰ γ' αὐτόν· ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.  
 Οἱ δ' ἐπεὶ ἀλλήλους ἄρaron τυκτῆσι βόεσσι, 105  
 βάν ῥ' ἰθὺς Δαναῶν λεληθμένοι, οὐδ' ἔτ' ἔφαντο  
 σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.  
 Ἔνθ' ἄλλοι Τρῶες τηλεκλειτοὶ τ' ἐπίκουροι  
 βουλῇ Πουλυδάμαντος ἀμωμήτοιο πίθοντο·  
 ἀλλ' οὐχ Ὑρτακίδης ἔβελ' Ἄσιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν, 110  
 αὖθι λιπεῖν ἵππους τε καὶ ἡνίοχον θεράποντα,  
 ἀλλὰ σὺν αὐτοῖσιν πέλασεν νήεσσι θοῆσι,  
 νήπιος, οὐδ' ἄρ' ἔμελλε κακὰς ὑπὸ κῆρας ἀλύξας  
 ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν ἀγαλλόμενος παρὰ νηῶν  
 ἄψ ἀπονοστήσειν προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσιν· 115  
 πρόσθεν γάρ μιν μοῖρα δυσώνυμος ἀμφεκάλυψεν  
 ἔγχεϊ Ἰδομενῆος, ἄγαυοῦ Δευκαλίδας.

Var. — 90 τεῖχος τε ῥήξειν καὶ ἐνπρήσειν πυρὶ νῆας = 198 codd. nonnulli || 95 Πριάμοιο τρίτος\* : Πριάμου τρίτατος (pap. 60) || 101 ἠγήσατ'\* : ἠγεῖτο, fortasse priscum || 106 οὐδ' ἔτ' : οὐδέ τ'\* (A); uel οὐ γὰρ Eust. || 108 τηλεκλειτοὶ\* : τηλεκλητοὶ || 113 ἀλύξας\* : -ξαι; uel -ξεῖν testes || 115 προτὶ\* : ποτὶ, uel ἐπὶ || 116 δυσώνυμος : δυσώνυμον A solus || 117 Δευκαλίδας\* : Δευκαλίωνος.

sont portés au retour de la plaine, avec leurs chars  
 120 et leurs chevaux. C'est par là que lui-même pousse  
 ses chevaux et son char. Aussi bien, devant la porte,  
 n'en trouve-t-il pas fermés les vantaux ni le long  
 verrou : des hommes la tiennent ouverte, prêts à  
 sauver les camarades qui pourraient fuir du combat  
 vers les nefs. C'est par là, franchement, qu'il dirige  
 droit son char, et les autres le suivent, avec des cris  
 aigus. Les Achéens, se disent-ils, ne tiendront pas et  
 s'iront bien plutôt jeter sur leurs nefs noires. Les  
 pauvres sots ! A la porte, ils rencontrent deux braves,  
 valeureux fils des Lapithes guerriers. L'un est fils de  
 Pirithoos, c'est Polypœtès le Fort ; l'autre, Léontée,  
 130 est l'émule d'Arès, le fléau des hommes. Tous les deux  
 ont pris place devant la haute porte. Ils sont pareils  
 aux chênes des montagnes qui, portant haut la tête,  
 tiennent bon chaque jour, sous le vent, sous la pluie,  
 munis, comme ils le sont, de fortes et longues racines.  
 Ainsi tous deux s'assurent en leur bras, en leur force,  
 et tiennent bon, sans fuir, sous l'assaut du grand  
 Asios. Les autres marchent droit au rempart solide,  
 levant bien haut au-dessus de leurs têtes leurs écus de  
 cuir séché et poussant un formidable cri de guerre.  
 Ils sont groupés autour de sire Asios, d'Iamène et  
 140 d'Oreste, — d'Adamas l'Asiade, de Thoon et d'OËno-  
 maos. Les Lapithes<sup>1</sup> d'abord restent à l'intérieur, afin

1. Les Lapithes étaient établis dans le Nord de la Thessalie. On rapproche souvent leur nom du mot *λῆξ*, pierre, qui sert à former aussi des noms de ville, comme *Λάα* (II, 585), en Laconie, ou *Λάρισσα*, qui est justement une cité appartenant aux Lapithes ; et on suppose qu'il y a là une allusion à la nature rocheuse de toute cette région, proche de l'Olympe et de l'Ossa. Les deux personnages les plus célèbres des légendes lapithes — en particulier de celles qui concernent la lutte des Lapithes et des Centaures — sont Cénée et Pirithoos (I, 263-65) ; les deux héros du chant XII sont leurs descen-

Εἶσατο γὰρ νηῶν ἐπ' ἀριστερά, τῇ περ Ἀχαιοί  
 ἐκ πεδίου νίσοντο σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι·  
 τῇ ῥ' ἵππους τε καὶ ἄρμα διήλασεν, οὐδὲ πύλῃσιν 120  
 εἶρ' ἐπικεκλιμένας σανίδας καὶ μακρὸν ὄχηα,  
 ἀλλ' ἀναπεπταμένους ἔχον ἄνδρες, εἴ τιν' ἑταίρων  
 ἐκ πολέμου φεύγοντα σαώσειαν μετὰ νῆας.  
 Τῇ ῥ' ἰθὺς φρονέων ἵππους ἔχε, τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο  
 δξέα κεκλήγοντες· ἔφαντο γὰρ οὐκέτ' Ἀχαιοὺς 125  
 σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι·  
 νήπιοι, ἐν δὲ πύλῃσι δὺ' ἀνέρας εἶρον ἀρίστους,  
 υἱας ὑπερθύμους Λαπιθῶν αἰχμητῶν,  
 τὸν μὲν Πειριθόου υἱά, κρατερὸν Πολυποίτην,  
 τὸν δὲ Λεοντήα, βροτολοιγῶ ἴσον Ἄρηι. 130  
 Τὼ μὲν ἄρα προπάροιθε πυλάων ὑψηλῶν  
 ἔστασαν ὥς ὅτε τε δρύες οὔρεσιν ὑψικάρῃνοι,  
 αἵ τ' ἄνεμον μίμνουσι καὶ ὑετὸν ἥματα πάντα,  
 ῥίζῃσιν μεγάλῃσι διηνεκέεσσ' ἀραρυῖαι·  
 ὧς ἄρα τὼ χεῖρεσσι πεποιθότες ἦδὲ βίῃφι 135  
 μίμνον ἐπερχόμενον μέγαν Ἄσιον οὐδὲ φέβοντο.  
 Οἱ δ' ἰθὺς πρὸς τεῖχος ἐϋδμητον βόας αὔας  
 ὑψόσ' ἀνασχόμενοι ἔκιον μεγάλῳ ἀλαλητῷ  
 Ἄσιον ἀμφὶ ἄνακτα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην  
 Ἀσιάδην τ' Ἀδάμαντα Θρόνῳ τε Οἰνόμαόν τε. 140

*Num.* — 130 a (= B 746) υἱὸν ὑπερθύμοιο Κορωνοῦ Καίνειίδαο  
 a scholiasta T legebatur || 131-140 aut 141-153 damn. Hephaestio teste  
 Porphyrio [B ad 127-154].

*Var.* — 124 ἔχε τοῖ\*: ἔχεν οἶ, uel ἔχεθ' οἶ || 125 κεκλήγοντες (sch.  
 AGT, Eust.): -ότες, uel -ώτες; cf. II 430 || 127 ἀνέρας... ἀρίστους (testis):  
 ἄνδρες... ἀρίστῳ Zen. [AT], Arist. [A], uel ἀνέρες... ἀρίστους pap. 60 || 128  
 υἱας ὑπερθύμους [ὑπερθύμων T] (testis): υἱε ὑπερθύμῳ Zen. [AT], Arist.  
 [A] || 129 Ἰολυποίτην: ]κοποιτην pap. 217 || 131 πυλάων\* (u. l. [A],  
 Eust., testes): θυράων (A) || 132 ὅτε τε δρύες\*: ὅτε τοι δρύες, uel ὁπότε  
 δρύες, uel ὅτε δρύες, uel ὅτε δρύες ἐν || 133 ἄνεμον\*: ἀνέμους || 135 τῷ\*:  
 τοῖ (Eust.) || 136 ἐπερχόμενον: ἐπερχομενω pap. 60 || 138 ἔκιον (testes):  
 κίετην Zen., Arist. [A] || ]μαα[ pap. 217 in fine uersus ut uid. ||  
 140 Ἀδάμαντα (testis): Ἀχάμαντα (Eust.).

d'exciter tous les Achéens aux bonnes jambières à lutter pour leurs nefs. Mais, quand ils voient les Troyens se précipiter sur le mur, quand, du côté des Danaens, montent la clameur, l'épouvante, tous deux s'élancent alors devant la porte, et c'est là qu'ils combattent. On dirait deux sangliers farouches qui subissent dans les montagnes un assaut tumultueux d'hommes et de chiens. Ils s'élancent d'un bond oblique, brisent le bois autour d'eux, en le fauchant à la racine, et, en sourdine, on perçoit un bruit de  
 150 dents — jusqu'au moment où un trait leur vient enlever la vie. De même le bronze luisant sonne sur la poitrine des guerriers atteints de face. C'est qu'ils combattent de toute leur vigueur; ils s'assurent en leurs gens, qui sont au-dessus d'eux, et en leurs propres forces. Du haut du bon rempart, les autres lancent des pierres; ils luttent pour eux-mêmes et pour leurs baragues et pour leurs nefs rapides. Les pierres tombent à terre, aussi serrées que ces flocons de neige qu'un vent violent, dans un tourbillon de nuées ombreuses, répand à flots pressés sur le sol nourricier. Ainsi les traits se déversent de leurs mains à tous,  
 160 Achéens et Troyens. Leurs casques sonnent d'un bruit sec, sous le choc de vraies pierres de meule, ainsi que leurs boucliers bombés. Alors, gémissant et se frappant les cuisses<sup>1</sup>, Asios l'Hyrtacide, déconcerté, s'écrie :

« Ah ! Zeus Père, tu es, toi aussi, vraiment trop ami du mensonge ! Pouvais-je penser, moi, que les

dants directs : Polypœtès est fils de Pirithoos (II, 741), et Léontée petit-fils de Cénée (*ibid.* 746). Tous deux avaient été des prétendants d'Hélène (cf. Apollodore, III, 10, 8).

1. Le même geste marquera la colère et le désespoir d'Arès, XV, 113.



Οἱ δ' ἦτοι εἴως μὲν εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς  
 ὄρνυον ἔνδον ἐόντες ἀμύνεσθαι περὶ νηῶν·  
 αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῖχος ἐπεσσυμένους ἐνόησαν  
 Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε,  
 ἐκ δὲ τῷ ἀΐξαντε πυλάων πρόσθε μαχέσθην, 145  
 ἄγροτέροισι σύεσσι ἐοικότε, τῷ τ' ἐν ὄρεσσι  
 ἀνδρῶν ἢ δὲ κυνῶν δέχεται κολοσυρτὸν ἰόντα,  
 δοχμῷ τ' αἰσούντε περὶ σφίσιν ἄγνυτον ὕλην  
 πρυμνὴν ἐκτάμνοντες, ὕπαι δέ τε κόμπος δδόντων  
 γίνεται, εἰς ὃ κέ τις τε βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔληται· 150  
 ὧς τῶν κόμπει χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσι φαεινὸς  
 ἄντην βαλλομένων· μάλα γὰρ κρατερῶς ἐμάχοντο,  
 λαοῖσιν καθύπερθε πεποιθότες ἦ δὲ βίηφιν.  
 Οἱ δ' ἄρα χερμαδίοισιν εὐδμήτων ἀπὸ πύργων  
 βάλλον, ἀμυνόμενοι σφῶν τ' αὐτῶν καὶ κλισιάων 155  
 νηῶν τ' ὠκυπόρων· νιφάδες δ' ὧς πῖπτον ἔραζε,  
 ἅς τ' ἄνεμος ζαῆς, νέφεα σκιδέοντα δονήσας,  
 ταρφειὰς κατέχευεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·  
 ὧς τῶν ἐκ χειρῶν βέλεα ῥέον, ἦ μὲν Ἀχαιῶν  
 ἦ δὲ καὶ ἐκ Τρώων· κόρυθες δ' ἀμφ' αὖτον ἀύτευν 160  
 βαλλόμεναι μυλάκεσσι καὶ ἀσπίδες δμφαλδέσσαι.  
 Δὴ ῥα τότ' ὦμωξέν τε καὶ ὦ πεπλήγετο μῆρῳ  
 Ἄσιος Ὑρτακίδης, καὶ ἀλαστήσας ἔπος ἠῦδα·  
 « Ζεὺ πάτερ, ἦ ῥά νυ καὶ σὺ φιλοψευδὴς ἐτέτευξο

*Num.* — 162 a (= O 114) γερσὶ καταπρήνεσσ', ὀλοφυρόμενος  
 δὲ προσηύδα add. codd. quidam (quoque G).

*Var.* — 141 εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς\*: εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ || 142 ἐόντες  
 (Ar. [A], plures [T]): ἐόντας (pap. 1) || ἀμύνεσθαι (testis): ἀμύνασθαι  
 Eust. et cod. unus || 144 φόβος\* (testis): πόνος, cf. Δ 456; uel θρόος  
 testis || 146 τῷ τ'\*: οἱ τ' || 147 δέχεται\* (in omnibus [A], sic [T], testis):  
 δέχεται (testis), uel δεχεται pap. 1 || ἰόντα: ἐόντα testis || 149 ἐκτά-  
 μνοντες\* (Eust.): ἐκτάμνοντε || 150 ἔληται\*: ἔλοιτο || 151 ἐπὶ\* (testis):  
 ἐνί, uel περὶ || στήθεσσι\*: στήθεσφι || 153 λαοῖσιν (Eust.): λάεσσιν  
 Zen. [AT] || 155 σφῶν τ'\*: σφῶν (T) || 159 ῥέον\* [uel ἔρρεον] (sic [A],  
 Eust.): ῥέεν || 160 κόρυθες (A s. l.): κόρυθος A || ἀύτευν\*: ἀύτεον, uel  
 αὖτεαν || 161 βαλλόμεναι\* (alii [A], Zen. [T], Eust.): βαλλομένων (Ar.  
 [A], omnes [T], A s. l.) || 162 ὦ πεπλήγετο\*: ἐπεπλήγετο.

héros achéens tiendraient devant notre fougue et devant nos mains redoutables ? Mais ils sont, tous, pareils aux guêpes à taille souple, ou encore aux abeilles, qui ont établi leur séjour au bord d'un chemin escarpé et, au lieu de désertier leur gîte creux, 170 tiennent tête à ceux qui les chassent et se battent pour leurs jeunes. Tout de même, ils se refusent, bien qu'ils ne soient que deux, à reculer de cette porte ; ils aiment mieux tuer ou périr. »

Il dit, mais ces paroles ne touchent point l'âme de Zeus ; c'est à Hector que son cœur est désireux d'offrir la gloire.

Chaque groupe a sa porte pour laquelle il combat<sup>1</sup>. Mais tout dire m'est difficile à moi : je ne suis pas un dieu. De tous côtés, autour du mur de pierre, un feu prodigieux s'élève. Les Argiens, quoi qu'il leur coûte, se voient forcés de lutter pour leurs nef. Et 180 les dieux ont le cœur chagrin — tous ceux du moins qui, au combat, sont les alliés des Danaens.

Les Lapithes cependant ont engagé le combat, le carnage. Alors le fils de Pirithoos, Polypœtès le Fort, de sa javeline, atteint Damase, à travers son casque aux couvre-joues de bronze. Le bronze du casque n'arrête pas le bronze de la pointe, qui le traverse et brise l'os ; la cervelle, au dedans, est toute fracassée :

1. Les savants anciens et modernes ont souvent contesté l'authenticité de ces vers, 175-180. Zénodote les ignorait ; Aristophane et Aristarque les condamnaient. Ils estimaient que le vers 175 qui ouvre le développement n'était qu'un emprunt fait au chant XV, vers 414 : « Chaque groupe à sa *nef* pour laquelle il combat ». D'autre part, pourquoi parler de « portes », alors que le fossé n'a pas encore été franchi ? Il y a de plus quelque chose de « ridicule » à déclarer : « Tout dire m'est difficile, à moi : je ne suis pas un dieu », alors que le poète n'a rien dit encore du combat pour le mur. Et d'où vient ce « feu prodigieux » ? Les Troyens n'ont pas encore employé le feu,

- πάγχυ μάλ'· οὐ γάρ ἔγωγ' ἐφάμην ἥρωας Ἀχαιοὺς 165  
 σχήσειν ἡμέτερόν γε μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους.  
 Οἱ δ', ὥς τε σφήκες μέσον αἰόλοι ἦε μέλισσαι  
 οἰκία ποιήσωνται· δδῶ ἐπὶ παιπαλοέσση,  
 οὐδ' ἀπολείπουσιν κοῖλον δόμον, ἀλλὰ μένοντες  
 ἄνδρας θηρητήρας ἀμύνονται περὶ τέκνων, 170  
 ὧς οἱ γ' οὐκ ἐθέλουσι πυλάων καὶ δὴ ἐόντε  
 χάσασθαι πρὶν γ' ἢ ἐκατακτάμεν ἢ ἐάλῳναι. »  
 Ὡς ἔφατ', οὐδὲ Διὸς πεῖθε φρένα ταυτ' ἀγορεύων  
 Ἔκτορι γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῆδος δρέξαι.  
 Ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλησι μάχην ἐμάχοντο πύλῃσιν· 175  
 ἀργαλέον δέ με ταυτα θεὸν ὧς πάντ' ἀγορευσαί·  
 πάντῃ γὰρ περὶ τεῖχος ὀρώρει θεσπιδαῆς πῦρ  
 λαῖνον· Ἀργεῖοι δὲ καὶ ἀχνύμενοί περ ἀνάγκῃ  
 νηῶν ἡμύνοντο· θεοὶ δ' ἀκαχείατο θυμὸν  
 πάντες, ὅσοι Δαναοῖσι μάχης ἐπιτάρροθοι ἦσαν. 180  
 Σὺν δ' ἔβηλον Λαπίθαι πόλεμον καὶ δηιοτήτα·  
 ἐνθ' αὖ Πειριθόου υἱός, κρατερὸς Πολυποίτης,  
 δουρὶ βάλεν Δάμασον κυνέης διὰ χαλκοπαρήου·  
 οὐδ' ἄρα χαλκείῃ κόρυς ἔσχεθεν, ἀλλὰ διὰ πρὸ  
 αἰχμῇ χαλκείῃ ῥήξ' ὀστέον, ἐγκέφαλος δέ 185

*Num.* — 175-180 om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [ABGLT]: ὅτι παρῳδῶνται ἐκ τοῦ ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλησι μάχην ἐμάχοντο νέεσσι (O 414): πρὸς ποίας δὲ πύλας ἐμάχοντο; οὐδέπω γὰρ διαβεβήκασι τὴν τάβρον· γελοῖον δὲ καὶ τὸ ἀργαλέον δέ με ταυτα θεὸν ὧς πάντ' ἀγορευῆσαι· τί γὰρ εἴρηται ἤδη τῆς τεichoμαχίας; πόθεν δὲ θεσπιδαῆς πῦρ; οὐδέπω γὰρ πυρὶ κέρηνται, ἀλλ' ὕστερον λέγει ὁ Ἔκτωρ οἴσσετε πῦρ (O 718): εὐηθὲς δὲ καὶ τὸ λέγειν ὅτι ἡνιῶντο οἱ βοηθοῦντες τοῖς Ἑλλήσιν· θεοὶ ἐπὶ τῷ ἐλαττοῦσθαι αὐτούς... [A]. 181 etiam damn. Ar. test. BLT || 179 a καὶ δε δ Ἀχαιούς add. *par.* 217, cf. P 596 || 180 om. *par.* 217 || 184-187 om. *par.* 217 post 183 a ]περῆσεν.

*Var.* — 167 ἦε\* (Eust., testes): ἦδὲ || 168 ποιήσωνται\*: ποιήσονται (Eust., testes) || 170 θηρητήρας\*: θηρευτήρας || 171 οἱ γ'\*: οἷδ' (Ar. [T]) || ἐόντε\*: ἐόντες || 173 πεῖθε: πεῖσε codd. duo || 176 ἀγορευῆσαι: -ειν supra -σαι A || 178 ]περ ἀνάγκη *par.* 217 || 179 ἡμύνοντο\*: ἡμύναντο || ἀκαχείατο\* (Eust.): ἀκαχίατο || θυμὸν: θυμῷ (u. l. [A]) || 184 διὰ πρὸ\*: δι' αὐτῆς (T) || 185 χαλκείῃ\*: ἱεμένη (T).

l'homme est dompté en plein élan. Ensuite il tue et Pylon et Ormène. Puis, c'est le fils d'Antimaque, Hippomaque, que Léontée, le rejeton d'Arès, frappe  
 190 de sa javeline, en l'atteignant au ceinturon. Après quoi, du fourreau, il tire son glaive aigu, et, bondissant au travers de la presse, il frappe à bout portant d'abord Antiphatès, qui va à la renverse s'écraser sur le sol ; ensuite, c'est Ménon, Iamène et Oreste, à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

Mais, cependant qu'ils dépouillent  
*Hector se refuse* ces morts de leurs armes étincelan-  
*à écouter* tes, de jeunes guerriers marchent  
*Polydamas.* sur les pas de Polydamas et d'Hec-  
 tor ; ce sont les plus nombreux ainsi que les plus  
 braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rem-  
 part, pour précipiter les nefs dans la flamme. Encore  
 hésitants, ils s'arrêtent aux bords du fossé. Un présage  
 200 leur vient d'apparaître, quand ils brûlaient de le fran-  
 chir : un aigle, volant haut, qui laisse l'armée sur sa  
 gauche. Il porte dans ses serres un serpent rouge,  
 énorme, qui vit, qui palpite encore et qui n'a pas  
 renoncé à la lutte. A l'oiseau qui le tient il porte un  
 coup à la poitrine, près du cou, en se repliant sou-  
 dain en arrière. L'autre alors le jette loin de lui à  
 terre : saisi par la douleur, il le laisse tomber au  
 milieu de la foule, et, avec un cri, s'envole, lui, dans  
 les souffles du vent. Les Troyens frissonnent à voir à  
 terre, au milieu d'eux, le serpent qui se tord, présage  
 210 de Zeus porte-égide. Alors Polydamas s'approche et  
 dit à l'intrépide Hector :

et c'est seulement plus tard (XV, 718) qu'Hector dira : « Apportez le feu ». Enfin, il est vraiment un peu « naïf » d'affirmer que les dieux qui soutiennent les Grecs sont affligés de leur défaite.

ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα·  
 αὐτὰρ ἔπειτα Πύλωνα καὶ Ὅρμενον ἐξενάριξεν.  
 Υἱὸν δ' Ἀντιμάχοιο Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος,  
 Ἴππόμαχον βάλε δουρὶ κατὰ ζωστήρα τυχήσας·  
 αὐτὶς δ' ἐκ κολεοῖο ἐρυσσάμενος ξίφος δξὺ  
 Ἀντιφάτην μὲν πρῶτον, ἐπαΐξας δι' ὀμίλου,  
 πληξ' αὐτοσχεδίην· ὁ δ' ἄρ' ὕπτιος οὐδὲ ἐρέισθη·  
 αὐτὰρ ἔπειτα Μένωνα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην  
 πάντας ἐπασσύτερους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.

190

Ὅφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα μαρμαίροντα,  
 τόφρ' οἱ Πουλυδάμαντι καὶ Ἑκτορι κοῦροι ἔποντο,  
 οἱ πλεῖστοι καὶ ἄριστοι ἔσαν, μέμασαν δὲ μάλιστα  
 τεῖχος τε ῥήξιν καὶ ἐνιπρήσειν πυρὶ νῆας,  
 οἱ ῥ' ἔτι μερμήριζον ἐφεσταότες παρὰ τάφρω.

195

Ὅρνις γάρ σφιν ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,  
 αἰετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἑέργων,  
 φοινήεντα δράκοντα φέρων δνύχεσσι πέλωρον,  
 ζῶν ἔτ' ἀσπαίροντα· καὶ οὗ πω λήθετο χάρμης·  
 κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στήθος παρὰ δειρὴν  
 ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὁ δ' ἀπὸ ἔθεν ἦκε χαμᾶζε  
 ἀλγήσας δδύνησι, μέσφ δ' ἐνὶ κάββαλ' ὀμίλῳ,  
 αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῆς ἀνέμοιο.  
 Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰδόλον ὄφιν  
 κείμενον ἐν μέσσοισι, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο·

200

205

*Num.* — 188 a b c κρα]τερην υ[σ]μινη[ν] | ]πνε[υ]μωνι  
 χαλκ[ος] (cf. Δ 528) | τευχε επ αυτωι (cf. Δ 504, E 42) add.  
 pap. 217 qui 189 om. || 190 a αλ]λο add. pap. 217 || 191 a b ]λυσε[  
 | ]..[ add. pap. 217 || post 194 iterat G 292-299.

*Var.* — 192 οὐδὲ ἐρέισθι\* : οὐδας ἐρείσαν, uel οὐδας ἐρείσθη, cf. Λ  
 144 || 198 ῥήξιν ... ἐνιπρήσειν (Eust.) : ῥήξαι ... ἐνιπρῆσαι || 199 παρὰ\* :  
 περὶ || τάφρω\* : τάφρον (T) || 200 γάρ : τάρ testis || ἐπῆλθε (Plato Io  
 539 b, testis) : ἦλθε Ar. [T], errore probabili, cf. 218 || 203 καὶ οὐ  
 (Plato) : ὁ δ' οὐ testis || 204 παρὰ\* (Eust., Plato, testis) : περὶ || δειρὴν :  
 μαζὸν codex unus || 206 ἀλγήσας ... μέσφ δ' : ἀλγήσας δ' ... μέσφ T, cod.  
 unus || ἐνι\* : ἐν || ἐνὶ κάββαλ' : ἐγκάββαλ' (Plato, testis) || 207 πέτετο  
 (Eust., testes) : ἔπετο Plato || 208 ὅπως\* (testes) : ἐπεὶ (testes) || ὄφιν  
 (testes) : ὄφιν (alii [T], u. l. [Eust.]).

« Hector, à l'assemblée, toujours, tu trouves à me blâmer, quand j'y ouvre de bons avis. Aussi bien ne sied-il pas, quand on est du peuple<sup>1</sup>, qu'on parle autrement que toi, au conseil comme à la guerre : il n'est qu'une chose qui siée, toujours renforcer ta puissance. Cette fois encore, je dirai ouvertement ce qui me paraît le meilleur. N'entrons donc pas en lutte pour leurs nefes avec les Danaens, car voici comment je crois que l'affaire finira. En fait, le présage qui vient d'apparaître aux Troyens alors qu'ils brûlaient de franchir le mur, cet aigle, volant haut, qui laissait notre armée sur sa gauche, portait dans ses serres  
 220 un serpent rouge énorme, encore vivant ; brusquement il l'a lâché avant d'avoir atteint son aire, il n'est pas arrivé à le porter, à le donner à ses petits. Eh bien ! de même, si nous enfonçons la porte et le mur des Achéens, en déployant une force infinie et en faisant céder les Achéens, nous ne reviendrons pas en bon ordre des nefes par le même chemin, mais nous laisserons là des milliers de Troyens, mis en pièces par le bronze des Achéens dans la défense de leurs nefes. Voilà comment parlerait un interprète des dieux, dont le cœur connaîtrait le sens exact des prodiges et à qui les hommes obéiraient. »

230 Hector au casque étincelant sur lui lève un œil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux, vraiment, en parlant de la sorte ? Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens... Ainsi, tu voudrais nous voir oublier les volontés de

1. L'expression étonne dans la bouche d'un fils de Priam. Mais elle implique un sarcasme : Hector, au Conseil, considère tous les autres, et même ses frères, comme une masse qui n'a qu'à obéir.

δὴ τότε Πουλυδάμας θρασὺν Ἑκτορα εἶπε παραστάς. 210

« Ἑκτορ, αἶ μὲν πῶς μοι ἐπιπλήσσεις ἀγορήσιν  
ἐσθλὰ φραζομένῳ, ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικε  
δῆμον ἐόντα παρ' ἐξ ἀγορευμένῳ, οὐτ' ἐνὶ βουλῇ  
οὔτε ποτ' ἐν πολέμῳ, σὸν δὲ κράτος αἰὲν ἀέξειν·  
νῦν αὖτ' ἐξερέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα. 215

Μὴ ἴομεν Δαναοῖσι μαχησόμενοι περὶ νηῶν·  
ῶδε γὰρ ἐκτελέεσθαι ὀλομαι, εἰ ἔτεόν γε  
Τρῳσὶν ὄδ' ὄρνις ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,  
αἰετὸς ὑψιπέτης ἐπ' ἄριστερὰ λαὸν ἑέργων,  
φοινήμεντα δράκοντα φέρων δνύχεσσι πέλωρον 220  
ζῶν· ἄφαρ δ' ἀφῆκε πάρος φίλα οἰκί' ἱκέσθαι,  
οὐδ' ἐτέλεσσε φέρων δόμεναι τεκέεσσιν ἑοῖσιν·  
ὣς ἡμεῖς, εἴ πέρ τε πύλας καὶ τεῖχος Ἀχαιῶν  
ρηξόμεθα σθένει μεγάλῳ, εἷξωσι δ' Ἀχαιοί,  
οὐ κόσμῳ παρὰ ναυφιν ἔλευσόμεθ' αὐτὰ κέλευθα· 225  
πολλοὺς γὰρ Τρώων καταλείψομεν, οὓς κεν Ἀχαιοὶ  
χαλκῷ δηώσωσιν ἀμυνόμενοι περὶ νηῶν.

ᾧ δέ χ' ὑποκρίναιτο θεοπρόπος, δς σάφα θυμῷ  
εἰδείη τεράων καὶ οἱ πειθοίατο λαοί. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἑκτωρ· 230

« Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταυτ' ἀγορεύεις·  
οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι.  
Εἰ δ' ἔτεδν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,  
ἐξ ἄρα δὴ τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας ὤλεσαν αὐτοί,  
δς κέλεαι Ζηνὸς μὲν ἐριγδούποιο λαθέσθαι 235

*Num.* — 219 om. codd. nonnulli quorum A<sup>1</sup> et B.

*Var.* — 211 ἐπιπλήσσεις\* (*sic* [AT]): ἐνιπλήσσεις (pap. 60) || 213 δῆμον\* (Herodianus [A], testes): δημόν (testis); δήμου Bentley, sed fortasse δῆμον idem ualet atque δήμιον, cf. πότνα, ε 215 etc. || 214 κράτος: κλέος u. l. [A] || 215 αὐτ'\*: δ' αὐτ' || ἄριστα: ἄριστον u. l. ap: Eust. || 218 ἐπῆλθε: ἦλθε Ar. [A]; de ὄρνις, cf. Ω 219 || 224 εἷξωσι\*: εἷξουσιν (Eust.) || 227 δηώσωσιν\*: δηώσουσιν || 228 ὑποκρίναιτο\*: -κρίνοιτο || 230 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη: τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Zen. [A] || 231 Πουλυδάμα\* (Ar. [A]): Πουλυδάμαν (Zen., Chamaeleo [A]), cf. Ξ 470, Σ 285 || 234 ἄρα: ἀρ pap. 1.

Zeus Tonnant, tout ce qu'il m'a lui-même promis, garanti, et tu nous invites, toi, à mettre notre foi dans des oiseaux qui volent ailes déployées ! Je n'en ai, moi, cure ni souci. Ils peuvent bien aller à droite, 140 vers l'aurore et le soleil, comme à gauche vers l'ombre brumeuse<sup>1</sup>. Ne mettons, nous, notre foi qu'en la volonté du grand Zeus, qui règne sur tous les mortels et sur tous les Immortels. Il n'est qu'un vrai, qu'un bon présage, c'est de défendre son pays. Et pourquoi craindre, toi, la guerre et le carnage ? Quand nous autres, nous devrions, tous, être tués à côté des nefs argiennes, tu n'as rien à craindre pour ta vie, à toi : ton cœur n'a pas telle endurance au carnage et à la bataille ! Va, mais essaye seulement de te tenir loin du carnage, ou d'en séduire un autre avec des mots qui le détournent de se battre, et vite, 250 frappé par mon bras, tu perdras toi-même la vie. »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les autres le suivent, au milieu d'une clameur prodigieuse. Zeus Tonnant fait alors se lever des monts de l'Ida une bourrasque de vent, qui porte la poussière tout droit vers les nefs. Il jette en même temps un charme sur l'esprit des Achéens, et il octroie la gloire aux Troyens, à Hector. S'assurant en ses présages, s'assurant en leurs propres forces, ils tâchent à enfoncer le grand mur des Achéens. Ils cherchent à tirer les corbeaux des tours, à faire crouler les parapets, et à soulever les piliers boutants que les Achéens ont dressés en 260 avant, sur le sol, pour servir d'étais au rempart. Ils

1. La région de l'ombre, pour un observateur tourné vers l'Est, est à sa gauche : elle va, par le Nord, du point où se couche le soleil à celui où il se lève. La région de l'aube et du soleil, ou région de droite, va, par le Sud, du point où se lève le soleil jusqu'à celui où il se couche.



βουλέων, ἅς τέ μοι αὐτὸς ὑπέσχετο καὶ κατένευσε·  
 τύνη δ' οἴωνοῖσι τανυπτερύγεσσι κελεύεις  
 πείθεσθαι, τῶν οὐ τι μετατρέπομ' οὐδ' ἀλεγίζω,  
 εἴτ' ἐπὶ δεξι' ἔωσι πρὸς ἡῶ τ' ἠελίον τε,  
 εἴτ' ἐπ' ἄριστερὰ τοί γε ποτὶ Λόφον ἡερόντα. 240  
 Ἕμεῖς δὲ μέγαλοιο Διὸς πειθώμεθα βουλῇ,  
 δς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει·  
 εἷς οἴωνός ῥιστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης·  
 τίπτε σὺ δειδοικας πόλεμον καὶ δημοτήτα ;  
 εἴ περ γάρ τ' ἄλλοι γε περὶ κτεινόμεθα πάντες 245  
 νηυσὶν ἐπ' Ἀργείων, σοὶ δ' οὐ δέος ἔστ' ἀπολέσθαι·  
 οὐ γάρ τοι κραδίη μενεδήιος οὐδὲ μαχήμων·  
 εἰ δὲ σὺ δημοτήτος ἀφέξεαι, ἡέ τιν' ἄλλον  
 παρφάμενος ἐπέεσσιν ἀποτρέψεις πολέμοιο,  
 αὐτίκ' ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσεις. » 250  
 ὦς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο, τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο  
 ἡχῇ θεοπεσίῃ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος  
 ᾤρσεν ἅπ' Ἰδαίων ὀρέων ἀνέμοιο θύελλαν,  
 ἣ β' ἰθὺς νηῶν κονίην φέρειν· αὐτὰρ Ἀχαιῶν  
 θέλγε νόον, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἑκτορὶ κῆδος ὄπαζε. 255  
 Τοῦ περ δὴ τεράεσσι πεποιθότες ἡδὲ βίηφι  
 ῥήγνυσθαι μέγα τεῖχος Ἀχαιῶν πειρήτιζον·  
 κρόσσας μὲν πύργων ἔρυον, καὶ ἔρειπον ἐπάλξεις,  
 στήλας τε προβλήτας ἐμόχλεον, ἃς ἄρ' Ἀχαιοὶ  
 πρῶτας ἐν γαίῃ θέσαν ἔμμεναι ἔχματα πύργων. 260

*Num.* — 250 a ἀλλ ἐπ[ add. *rap.* 217.

*Var.* — 238 μετατρέπομ' : μετατρέπω *rap.* 60 || 239-240 εἴτ' ... εἴτ' ... :  
 ἦ ... ἦ *testis* || 243 ἀμύνεσθαι\* (*Aristot. Rhet.* 1395 a, *Eust.*, *testes*) :  
 ἀμύνασθαι (*rap.* 101, *Eust.*, 902, 19, *testes*) || 245 γάρ τ' (*testis*) : γὰρ κ  
*rap.* 60 || 246 ἐπ'\* (*Eust.*, *testis*) : ὑπ' (T, Zen. [AT]) || ἔστ' ἀπο-  
 λέσθαι\* : ἐστὶν ὀλέσθαι || 249 ἀποτρέψεις (T, *rap.* 60) : ἀποστρέψεις\* (A,  
*Eust.*) ; cf. Λ 758, Υ 109, 256 || πολέμοιο\* : πολεμίζειν || 250 αὐτίκ'  
 ἐμῷ : αἰψά κ ἐμ[ωι *rap.* 217 || τυπείς\* : δαμείς, cf. Σ 92 || ὀλέσσεις\* :  
 -έσεως || 254 ἡ β' ἰθὺς : ἡ δε κ[ *rap.* 217 || 255 θέλγε νόον : θυμὸν α[ *rap.*  
 217 || 257 ῥήγνυσθαι : ῥήξασθα[ι *rap.* 217 || 258 ἔρειπον\* (*Eust.*) : ἔριπον  
 (A).

s'emploient à les renverser, espérant enfoncer ainsi le rempart des Achéens. Les Danaens pourtant ne sont pas prêts encore à leur céder la route. Avec leurs boucliers, ils renforcent les parapets et, de là, ils tirent sur les ennemis, qui s'avancent sous la muraille.

*Les deux Ajax  
animent  
la défense.*

Les deux Ajax vont et viennent, donnant des ordres, partout, sur le rempart, et stimulant l'ardeur des Achéens. A tel guerrier ils s'adressent doucement ; tel autre, ils le prennent à parti avec de dures paroles, s'ils le voient trop mollir à la bataille.

« Amis, je m'adresse à chaque Argien, qu'il soit  
270 des meilleurs, des moyens, des moins bons — toutes gens ne sont pas les mêmes au combat — il y a aujourd'hui du travail pour tous — vous le voyez assez par vous-mêmes, je pense ! Donc, que nul ne tourne le dos et ne prenne le chemin des nefs, une fois entendue la voix qui vous semonce. Allez de l'avant, encouragez-vous l'un l'autre, et voyez si l'Olympien, Zeus qui lance l'éclair, ne vous donnera pas de repousser l'assaut et de poursuivre à votre tour vos ennemis vers leur ville. »

C'est ainsi qu'à grands cris ils stimulent les combattants du côté achéen. Ainsi, par milliers, tombent les flocons de neige, un de ces jours d'hiver où le prudent Zeus se met à neiger, pour révéler  
280 aux hommes les traits qui sont les siens. Il endort les vents, puis épand la neige sans trêve, jusqu'à ce qu'il en ait recouvert les cimes des monts élevés, les hauts promontoires, les plaines herbues, les guérets fertiles des hommes. Voici même la neige épandue sur la mer grise, sur les havres et sur les falaises ;

τάς οἱ γ' αὐέρουον, ἔλποντο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν  
 ῥήξειν· οὐδὲ νύ πω Δαναοὶ χάζοντο κελεύθου,  
 ἀλλ' οἱ γε βίνοϊσι βοῶν φράξαντες ἐπάλξεις  
 βάλλον ἀπ' αὐτῶν δηίους ὑπὸ τεῖχος ἰόντας.

Ἀμφοτέρω δ' Αἴαντε κελευτιόωντ' ἐπὶ πύργων 265  
 πάντοσε φοιτήτην, μένος δ'τρύνοντες Ἀχαιῶν·  
 ἄλλον μελιχίοις, ἄλλον στερεοῖς ἐπέεσσι  
 νείκεον, ὃν τινα πάγχυ μάχης μεθιέντα ἴδοιεν·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ὅς τ' ἔξοχος ὅς τε μεσῆις 270  
 ὅς τε χειριότερος, ἐπεὶ οὐ πω πάντες ὁμοιοὶ  
 ἄνδρες ἐν πολέμῳ, νῦν ἔπλετο ἔργον ἅπασι·  
 καὶ δ' αὐτοὶ τόδε πού γινώσκετε· μή τις δπίσσω  
 τετράφθω ποτὶ νῆας ὁμοκλητῆρος ἀκούσας,  
 ἀλλὰ πρόσω ἴεσθε καὶ ἀλλήλοισι κέλεσθε,  
 αἷ κε Ζεὺς δώησιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς 275  
 νεῖκος ἀπωσαμένους δηίους προτὶ ἄστρῳ δίεσθαι. »

Ὡς τῷ γε προβοῶντε μάχην ὤτρυνον Ἀχαιῶν·  
 τῶν δ', ὥς τε νιφάδες χιόνος πίπτωσι θαμναι 280  
 ἥματι χειμερίῳ, ὅτε τ' ὤρετο μητίετα Ζεὺς  
 νιφέμεν, ἀνθρώποισι πιφασκόμενος τὰ δ' κῆλα·  
 κοιμήσας δ' ἀνέμους χέει ἔμπεδον, ὄφρα καλύψῃ  
 ὕψηλῶν ὀρέων κορυφὰς καὶ πρόονας ἄκρους  
 καὶ πεδία λωτεῦντα καὶ ἀνδρῶν πλῖνα ἔργα,  
 καὶ τ' ἐφ' ἄλδς πολίης κέχυται λιμέσιν τε καὶ ἄκταις,  
 κύμα δέ μιν προσπλάζον ἐρύκεται· ἄλλα τε πάντα 285

Var. — 261 αὐέρουον (A) : αὐέρουον\* || 264 ἰόντας\* (Eust.) : ἐόντας  
 || 266 φοιτήτην\* : φοιτείτην (u. l. [Eust.]) || 270 πω\* (Eust.) : πως  
 || 273 ποτὶ\* : προτὶ (pap. g) || ἀκούσας : ἀκούων (u. l. [A], Eust., testis) ||  
 274 πρόσω : πρόσσω\* (A) || 276 νεῖκος\* : νίκος (Ar. [AT], Herodianus  
 [BL]) || προτὶ\* (testis) : ποτὶ (testis) || 277 προβοῶντε : προβάοντε non-  
 nulla commentaria διχῶς [A], quidam [I] || Ἀχαιῶν\* : Ἀγαιούς || 278  
 πίπτωσι : πίπτουσι (Eust.) || θαμναι\* : ἔραζε, cf. M 156 || 279 χειμερίῳ :  
 χειμερίνω pap. 60 || 281 κοιμήσας\* : κοιμίσας, uel -ίσσας (u. l. ap.  
 Eust.) || ἔμπεδον (Ar. [AT]) : ἄσπετον Massal. [AT] || 283 λωτεῦντα  
 (Ar. [T], Massal. [LT, Eust.], pap. 60 et probab. pap. g, testes) tanquam  
 ex λωτέω[?] : λωτοῦντα Ar. [A, Eust.], cod. unus, ex λωτόεντα, sed  
 contractio suspecta || 285 ἄλλα τε : ἄλλα δὲ testis..

seule, la houle qui déferle est capable de l'arrêter ; mais tout le reste en est couvert, enveloppé, le jour où s'abat l'averse de Zeus. Ainsi, par milliers, volent des deux côtés les pierres lancées, soit contre les Troyens, soit des rangs des Troyens contre les Achéens ; et le fracas en monte par-dessus tout le mur.

290 Mais, même alors, ni les Troyens  
*Sarpédon à l'assaut* ni l'illustre Hector n'eussent en-  
*du mur.* foncé la porte du mur avec sa  
longue barre, si le prudent Zeus n'avait fait se lever  
contre les Argiens son fils Sarpédon. On dirait un  
lion qui attaque des bœufs aux cornes recourbées.  
Brusquement, devant lui il met son bouclier bien  
rond, son beau bouclier de bronze, ouvré au mar-  
teau. Le forgeron qui l'a ouvré naguère a ensuite, à  
l'intérieur, réuni de multiples peaux au moyen de  
rivets d'or, qui les traversent toutes et sur tout le  
pourtour. Sarpédon le met devant lui, et, brandissant  
deux javelines, il part, comme un lion nourri dans la  
montagne, depuis longtemps privé de chair, et que  
300 son vaillant cœur pousse à s'en aller tâter des trou-  
peaux, voire à pénétrer dans la bergerie bien close.  
Dût-il y trouver des bergers avec leurs chiens et  
leurs épieux, veillant autour de leur troupeau, il n'a  
nulle envie de fuir avant d'avoir tâté de la bergerie ;  
et, alors, ou bien il bondit sur sa proie et l'emporte,  
ou bien il est d'emblée atteint par une javeline  
partie d'une main prompte. Pareil est Sarpédon,  
héros égal aux dieux, que son cœur a poussé à  
foncer sur le mur et à briser le parapet. Et brus-  
quement il dit à Glaucos, fils d'Hippoloque :

310 « Glaucos, pourquoi nous donne-t-on tant de pri-

εἴλυται καθύπερθ', ὅτ' ἐπιβρίση Διὸς ὄμβρος·  
 ὧς τῶν ἀμφοτέρωσσε λίθοι πωτῶντο θαμειαί,  
 αἱ μὲν ἄρ' ἐς Τρώας, αἱ δ' ἐκ Τρώων ἐς Ἀχαιοῦς,  
 βαλλομένων· τὸ δὲ τεῖχος ὑπὲρ πᾶν δοῦπος ὀρώρει.

Οὐδ' ἄν πω τότε γε Τρῶες καὶ φαίδιμος Ἑκτώρ  
 290 τεῖχος ἐρρήξαντο πύλας καὶ μακρὸν ὄχηα,  
 εἰ μὴ ἄρ' υἷδν ἐδν Σαρπηδόνα μητίετα Ζεὺς  
 ὤρσεν ἐπ' Ἀργείοισι, λέονθ' ὧς βουσὶν ἔλιξιν.

Αὐτίκα δ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσ' εἶσιν,  
 καλὴν χαλκείην ἐξήλατον, ἦν ἄρα χαλκεὺς  
 295 ἦλασεν, ἔντοσθεν δὲ βοείας ῥάψε θαμειὰς  
 χρυσεῖης ῥάβδοισι διηνεκέσιν περὶ κύκλον·

τὴν ἄρ' ὅ γε πρόσθε σχόμενος, δύο δοῦρε τινάσσων,  
 βῆ ῥ' ἔμην ὧς τε λέων ὄρεσίτροφος, ὅς τ' ἐπιδευὴς  
 300 δηρὸν ἔη κρειῶν, κέλεται δὲ ἔ θυμὸς ἀγήνωρ  
 μήλων πειρήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἔλθειν·

εἵ περ γάρ χ' εὗρησι παρ' αὐτόφι βώτορας ἄνδρας  
 σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα,  
 οὐ ῥά τ' ἀπειρήτος μέμονε σταθμοῖο δῖεσθαι,  
 305 ἀλλ' οὐ γ' ἄρ' ἦ ἥρπαξε μετάλμενος, ἥ ἐ καὶ αὐτὸς

ἔβλητ' ἐν πρώτοισι βοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι·  
 ὧς ῥα τότε ἀντίθεον Σαρπηδόνα θυμὸς ἀνῆκε  
 τεῖχος ἐπαῖξαι διὰ τε ῥήξασθαι ἐπάλλξεις·  
 αὐτίκα δὲ Γλαῦκον προσέφη, παῖδ' Ἴππολόχοιο·

« Γλαῦκε, τί ἦ δὴ νῶϊ τετιμήμεσθα μάλιστα  
 310 ἔδρη τε κρέασιν τε ἰδὲ πλείοις δεπάεσσιν  
 ἐν Λυκίῃ, πάντες δὲ θεοὺς ὧς εἰσορόωσι,

Var. — 286 εἴλυται (quidam [AT]): εἰλύαται (u. l. [A], quidam [T], u. l. [Eust.], testis), uel εἰλ .. αται pap. 9, uel εἰλύται (A, alii [AT]) || ἐπιβρίση\*: -βρίσει (Eust.) || 287 ἀμφοτέρωσσε\*: ἀμφοτέρωθε; utrumque Eust. || 288 ὅ' ἐκ Τρώων: ὅς Τρώων pap. 60 || 295 χαλκείην\* (Eust.): χρυσεῖην || ἐξήλατον (Zen. [A], Nicanor [BLT, Eust.]): ἐξήλατον (A, Ar. [A], sic [T]); utrumque Eust. || 296 ἦλασεν: ἐξέλασ' Zen. [A] || 297 χρυσεῖης: χρυσεῖους (pap. 60) || 298 δοῦρε\*: δοῦρα || 302 αὐτόφι\*: αὐτόφι: (testis) || 305 ἥρπαξε\*: ἥρπαξε, uel ἥρπασε || 310 δι\*: δι: (pap. 9); omittit A || 311 τε ἰδὲ\* (Eust.): τ' ἰδὲ (testis).

vilèges en Lycie, places d'honneur, et viandes, et coupes pleines ? pourquoi nous contemplent-ils tous, là-bas, comme des dieux ? pourquoi jouissons-nous, sur les rives du Xanthe, d'un immense domaine, un beau domaine aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé ? Notre devoir dès lors n'est-il pas aujourd'hui de nous tenir, comme de juste, au premier rang des Lyciens, pour répondre à l'appel de la bataille ardente. Chacun des Lyciens à la forte cuirasse ainsi pourra dire : « Ils ne sont pas sans  
« gloire, les rois qui commandent dans notre  
« Lycie, mangeant de gras moutons et buvant un  
320 « doux vin de choix. Ils ont aussi, paraît-il, la  
« vigueur qui sied à des braves, puisqu'ils se battent  
« au premier rang des Lyciens ! » Ah ! doux ami ! si échapper à cette guerre nous permettait de vivre ensuite éternellement, sans que nous touchent ni l'âge ni la mort, ce n'est certes pas moi qui combattrais au premier rang ni qui t'expédierais vers la bataille où l'homme acquiert la gloire. Mais, puisqu'en fait et quoi qu'on fasse, les déesses du trépas sont là embusquées, innombrables, et qu'aucun mortel ne peut ni les fuir ni leur échapper, allons voir si nous donnerons la gloire à un autre, ou bien si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit, et Glaucos n'a garde de se dérober ni de  
330 dire non. Ils vont droit devant eux, conduisant la grande armée lycienne. A les voir, le fils de Pétéôs, Ménesthée, frissonne : c'est vers sa partie de rempart qu'ils s'avancent, lui apportant le désastre ! D'un regard anxieux, il parcourt tout le rempart des Achéens, y cherchant des yeux quelque chef qui puisse écarter le malheur des siens. Il aperçoit les deux Ajax, insatiables de combat, avec Teucros,

καὶ τέμενος νεμόμεσθα μέγα Ξάνθοιο παρ' ὄχθας,  
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο ;  
τῷ νῦν χρή Λυκίοισι μετὰ πρώτοισιν ἐόντας 315  
ἑστάμεν ἥδ' ἐμάχης καυστερῆς ἀντιβολῆσαι,  
ῥφρά τις ὦδ' εἴπη Λυκίων πύκα θωρηκτῶν·  
« Οὐ μὰν ἀκλεέες Λυκίην κάτα κοιρανέουσιν  
« ἡμέτεροι βασιλῆες, ἔδουσί τε πίοινα μῆλα  
« οἶνόν τ' ἔξαιτον μελιιδέα· ἀλλ' ἄρα καὶ ἵς 320  
« ἐσθλή, ἐπεὶ Λυκίοισι μέτα πρώτοισι μάχονται. »  
ᾠ πέπον, εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντε  
αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε  
ἔσσεσθ', οὔτε κεν αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μαχοίμην  
οὔτε κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν· 325  
νῦν δ' ἔμπης γὰρ κῆρες ἐφεστᾷσιν θανάτοιο  
μυρίαί, ὧς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ' ὑπαλύξαι,  
ἵομεν, ἥε τῷ εὖχος ὀρέξομεν, ἥε τις ἡμῖν. »  
ᾠς ἔφατ', οὐδὲ Γλαυκὸς ἀπετράπετ' οὐδ' ἀπίθησε·  
τῷ δ' ἰθὺς βήτην Λυκίων μέγα ἔθνος ἄγοντε. 330  
Τοὺς δὲ ἰδὼν ρίγησ' υἱὸς Πετεῶο Μενεσθεύς·  
τοῦ γὰρ δὴ πρὸς πύργον ἴσαν κακότητα φέροντες·  
πάπτηνεν δ' ἀνὰ πύργον Ἀχαιῶν, εἴ τιν' ἴδοιτο  
ἡγεμόνων, ὧς τίς οἱ ἄρην ἐτάροισιν ἀμύναι·  
ἐς δ' ἐνόησ' Αἴαντε δύω, πολέμου ἀκορήτω, 335  
ἑσταότας, Τευκρόν τε νέον κλισίῃθεν ἰόντα,

*Num.* — 328 a δώσει ἀποκτάμενος κλυτὰ τεύχεα καὶ δόρυ μακρόν *add. quidam* [A].

*Var.* — 313 εἶδε *pro* μέγα *pap.* 60 *inepte* || 315 ἐόντας\* (*Eust.*): ἐόντε T, uel ἐόντες || 318 μὰν\* (*testis*): μὴν || ἀκλεέες *codd.* *pauci*: ἀκλειῆς\* (A, u. l. [*Eust.*]), uel ἀκλειεῖς; uel ἀκλεές *Ar. et meliores* [A], *Ar.* [T], *quod* fortasse in ἀκλεέες *corrigen-* *dum* || 319 τε (*testis*): δὲ T et *cod.* unus || 320 οἶνόν τ'\* (*testis*): οἶνον δ' || 322 γὰρ (*testis*): δὴ *testis* || φυγόντε (*testis*): -τες (*pap.* 9, *Eust.*, *testes*) || 324 πρώτοισι\* (*testes*): προμάχοισι || 325 ἐς\*: ἀνὰ (*pap.* 60) || 328 εὖχος\* (*Eust.*, *testes*): κῦδος (T), uel δόξαν || 329 ἀπετράπετ': ἀπεστράφετ' *cod. un.* || 330 ἄγοντε (*Ar.* [AT], *Eust.*): ἄγοντες || 332 γὰρ: περ *pap.* 60 || 333 πάπτηνεν: πάπταινεν *cod. unus* || 334 ἀμύναι\*: ἀμύνει, uel ἀμύνη (*Eust.*).

qui arrive à l'instant de sa baraque. Bien qu'ils soient là, tout près, il aurait peine en criant à se faire entendre d'eux, tant sont puissants et la clameur guerrière qui monte jusqu'au ciel et le fracas des traits heurtant les boucliers, les casques à crinières,  
 340 et les portes ; car les portes sont, toutes, fermées, et les hommes arrêtés devant elles cherchent, en les brisant, à en forcer l'entrée. En toute hâte, à Ajax, il envoie le héraut Thoôtès :

« Va, divin Thoôtès, cours appeler Ajax, — ou, plutôt, les deux Ajax ensemble, ce serait de beaucoup le mieux ; sans quoi, bientôt, ici s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur nous les chefs lyciens, qui toujours sont si mordants au cours des mêlées brutales<sup>1</sup>. Et si, là-bas aussi, ils ont vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se  
 350 fasse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit : le héros l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va, il parcourt tout du long le mur des Achéens à la cotte de bronze, et, venant s'arrêter à côté des Ajax, vivement il leur dit :

« Ohé ! les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze ! le fils de Pétéôs, rejeton de Zeus, vous prie d'aller là-bas, pour affronter, au moins un court instant, la bataille qu'ils soutiennent — ou, plutôt, tous deux ensemble : ce serait de beaucoup le mieux ; sans quoi, bientôt, là-bas, s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur lui les chefs lyciens, qui

1. Une affirmation si nette ne peut s'expliquer seulement par le rôle prêté à Sarpédon et à Glaucos dans les chants précédents. Ce rôle même paraîtrait, d'ailleurs, peu justifié en Troade, étant donné l'éloignement de la Lycie, si des poèmes antérieurs n'avaient pas déjà familiarisé les auditeurs d'Homère avec les héros lyciens. Il est donc



ἐγγύθεν· ἄλλ' οὐ πῶς οἱ ἔην βώσαντι γεγωνεῖν·  
 τόσσοι γάρ κτύπος ἦεν, αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκε,  
 βαλλομένων σακέων τε καὶ ἵπποκόμων τρυφαλειῶν  
 καὶ πυλέων· πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο, τοὶ δὲ κατ' αὐτάς 340  
 ἱστάμενοι πειρῶντο βίῃ ῥήξαντες ἐσελθεῖν·  
 αἶψα δ' ἐπ' Αἴαντα προΐει κήρυκα Θοώτην·

« Ἔρχεο, δῖε Θοῶτα, θέων Αἴαντα κάλεσσον,  
 ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· δὲ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἀπάντων  
 εἶη, ἐπεὶ τάχα τῇδε τετεύχεται αἰπὺς ὄλεθρος· 345  
 ὦδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἄγροι, οἳ τὸ πάρος περ  
 ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὕσμινας.  
 Εἰ δέ σφιν καὶ κεῖθι πόνος καὶ νείκος ὄρωρεν,  
 ἀλλὰ περ οἷος ἵτω Τελαμώνιος ἄλκιμος Αἴας,  
 καὶ οἱ Τεοκροῦς ἄμ' ἐσπέσθω τόξων ἐν εἰδῶς. » 350

ὦς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κήρυξ ἀπίθησεν ἀκούσας,  
 βῆ δὲ θέειν παρὰ τεῖχος Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,  
 στῆ δὲ παρ' Αἰάντεσσι κιών, εἴθαρ δὲ προσηύδα·  
 « Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων,  
 ἡνώγει Πετεῶο διοτρεφέος φίλος υἱὸς 355  
 κεῖσ' ἵμεν, ὄφρα πόνοιο μίνυνθά περ ἀντιάσῃτον,  
 ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· δὲ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἀπάντων  
 εἶη, ἐπεὶ τάχα κεῖθι τετεύχεται αἰπὺς ὄλεθρος·

*Num.* — 350 *damn.* Arist. [A] et Ar. [AT]: οὐ γὰρ πιθανὸν ὥσπερ ἐξ ἐπιτάγματος παρεῖναι τὸν Τεῦκρον· διὰ παντός γὰρ ὑπασπιστὴς Αἴαντος φαίνεται [A].

*Var.* — 337 γεγωνεῖν (Ar. [AG], πιθανόν [T]): γεγωνεῖν Ptolem. Asc. [A] u. l. [Eust.] || 338 ἴκε (testis): ἤκε || 340 πᾶσαι... ἐπώχατο (T, Apoll. Soph. s. u.): πᾶσαι... ἐπώχατο (A, Ar. [A], testes), uel πᾶσας ἐπώχατο (pap. 9, pap. 60, Zen. [A], Eust.) || 341 ἐσελθεῖν\*: ἐπελθεῖν || 342 et 343 Αἴαντα\*: Αἴαντε (pap. 9, Zen. [A]) || 347 ζαχρηεῖς\*: ζαχρηεῖς || κατὰ: ἀνὰ Eust. || 348 καὶ κεῖθι\*: κακέθι (sch. T, pap. 9), uel κακέισε Zen. [A] || 349 Αἴας (testis): υἱός; pap. 60 et cod. unus || 350 ἄμ' ἐσπέσθω (Eust.): ἄμα σπέσθω (pap. 9, pap. 60, A corr.), cf. 363 || 352 βῆ δὲ θέειν\*: βῆ δὲ θέων, uel βῆ δ' ἵέναι || παρὰ: κατὰ (pap. 9, pap. 60, u. l. [A]) || τεῖχος\* (pap. 9, pap. 60): λαόν || 353 δὲ παρ'\*: δ' ἄρ' ἐπ'; utrumque Eust. || κιών\*: θέων || εἴθαρ: ἴθαρ Apoll. Soph. sub uerbo || 356 ὄφρα: ἐνθα pap. 60 || ἀντιάσῃτον: ἀντιάσαιτον cod. unus, quod coniecerat Monro.

360 toujours sont si mordants au cours des mêlées brutales. Et si, ici aussi, vous avez vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se fasse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit; et le grand Ajax, fils de Télamon, n'a garde de dire non. Au fils d'Oïlée sans retard il adresse ces mots ailés :

« Ajax, restez ici, tous deux, à ce poste, toi et Lycomède le Fort, pour entraîner les Danaens à bien mener le franc combat. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille, puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai prêté un secours efficace. »

370 Ainsi parle — et s'en va — Ajax, le fils de Télamon; avec lui marche Teucros, son frère de père et de mère. Avec eux est Pandion, qui porte l'arc recourbé de Teucros. Lorsqu'en suivant la face intérieure du mur, ils arrivent à la tour du magnanime Ménesthée, ils arrivent à des gens fort pressés par l'ennemi. Ils voient là, escaladant les parapets, semblables au noir ouragan, les fiers guides et chefs des Lyciens. Tous se heurtent alors en un combat de front; une huée s'élève.

380 Ajax, fils de Télamon, le premier tue un homme, l'ami de Sarpédon, le magnanime Épiclès. Il le frappe avec une pierre luisante, rugueuse, qui se trouve, énorme, à l'intérieur du mur, très haut, près d'un parapet; même à deux mains un homme la

permis de penser, avec M. Nilsson (*Homer and Mycenae*, p. 261-63), que d'autres poèmes avaient jadis célébré les guerres où s'étaient heurtés Achéens et Lyciens au Sud de l'Asie Mineure et que l'auteur de l'*Iliade* s'en était inspiré à son tour; mais, pour que les Lyciens fussent, là encore, les adversaires des Grecs, le poète avait dû faire d'eux des alliés de Priam.

ᾧδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἄγοι, οἳ τὸ πάρος περ  
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας. 360

Εἰ δὲ καὶ ἐνθάδε περ πόλεμος καὶ νεῖκος ὄρωρεν,  
ἀλλὰ περ οἷος ἔτω Τελαμώνιος ἄλκιμος Αἴας,  
καὶ οἱ Τεύκρος ἅμ' ἐσπέσθω τόξων ἐὺ εἰδώς. »

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε μέγας Τελαμώνιος Αἴας.  
Αὐτίκ' Ὀιλιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 365

« Αἴαν, σφῶι μὲν αὖθι, σὺ καὶ κρατερὸς Λυκομήδης,  
ἑσταότες Δαναοὺς ὀτρύνετον ἴφι μάχεσθαι·  
αὐτὰρ ἐγὼ κεῖσ' εἶμι καὶ ἀντιὸν πολέμοιο·  
αἶψα δ' ἐλεύσομαι αὖτις, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπαμύνω. »

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη Τελαμώνιος Αἴας, 370  
καὶ οἱ Τεύκρος ἅμ' ἦε κασίγνητος καὶ ὄπατρος·  
τοῖς δ' ἅμα Πανδίων Τεύκρου φέρε καμπύλα τόξα.  
Εὖτε Μενεσθέης μεγαθύμου πύργον ἵκοντο  
τείχεος ἐντὸς ἰόντες, ἐπειγομένοισι δ' ἵκοντο,  
οἱ δ' ἐπ' ἐπάλξεις βαῖνον ἑρεμνὴ λαίλαπι ἴσοι 375  
ἴφθιμοι Λυκίων ἡγήτορες ἦδὲ μέδοντες·  
σὺν δ' ἐβάλοντο μάχεσθαι ἐναντίον, ὦρτο δ' αὐτή.

Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα,  
Σαρπήδοντος ἑταῖρον, Ἐπικλῆα μεγάλθυμον,  
μαρμάρῳ ὀκριέντι βαλὼν, ὃ ῥα τείχεος ἐντὸς 380  
κεῖτο μέγας παρ' ἑπαλξιν ὑπέρτατος· οὐδὲ κέ μιν ῥέα

*Num.* — 363 (= 350) om. codex, damn. Ar. [A] || 369 om. codd. pauci || 371 obel. A (cf. 350 et 363) || 372 damn. Ar. : διὰ τί γὰρ μὴ ἑαυτῷ βασιτάξει; [T] || 374 om. pap. 9 (cf. ἵκοντο... ἵκοντο) || 378 om. pap. 60.

*Var.* — 359 ᾧδε : κεῖσε Zen. [AT] || 360 κρατερὰς ὑσμίνας\* : κρατερὴν ὑσμίνην (pap. 9) || 362 Αἴας : υἱὸς pap. 60 et codex unus, cf. 349 || 363 ἅμ' ἐσπέσθω : ἅμω σπέσθω (pap. 9, A corr.), cf. 350 || 364 Αἴας : υἱος pap. 60 || 365 Ὀιλιάδην : ἄρ' Ὀλιάδην Zen. [A] || 366 σφῶι : σφῶε Zen. [A] || καὶ : καὶ ὁ (pap. 60, T, testis) || Λυκομήδης\* : Διομήδης || 368 κείσ' : κείθ' (Zen. [AG]) || 369 εὖ τοῖς\* (Eust.) : τοῖς εὖ || ἐπαμύνω\* : ἐπιτεῖλω ; utrumque Eust. 909, 39 || 374 ἐπειγομένοισι : ἐελομένοισι T solus, cf. H 7 || ἵκοντο\* : ἵκανον || 376 Λυκίων : Λυκιοι pap. 60 || 377 ἐβάλοντο μάχεσθαι : ἔβαλον μαχέσασθαι T || ἐναντίον\* : ἐναντίοι (A s. l.) || 379 Ἐπικλῆα\* : Διοκλῆα, uel Ὀικλῆα cod. unus, Apoll. Soph. 140, 20 || 380 ὀκριέντι\* : ὀκρυέντι (Eust., testis).

tiendrait malaisément, un homme en pleine force — de ceux d'aujourd'hui. Il la soulève, lui, et la jette d'en haut. Il enfonce ainsi le casque à quatre bosselles ; il broie tous les os de la tête ; Épiclès choit, pareil à un plongeur, du mur élevé : la vie abandonne ses os. Pour Teucros, d'une flèche, il frappe Glaucos, puissant fils d'Hippoloque, montant à l'assaut du mur : il frappe où il a vu le bras découvert, et il met l'homme hors de combat. Glaucos du haut du  
 390 mur fait un saut en arrière, sans qu'on le voie : il ne veut pas qu'un Achéen puisse l'apercevoir blessé et aille en triompher. Sarpédon a grand peine du départ de Glaucos, dès qu'il l'a remarqué ; mais il n'oublie pas pour autant le combat : sa lance atteint et pique Alcmaon, fils de Thestor<sup>1</sup> ; puis il ramène l'arme. Alcmaon, suivant la lance, tombe le front en avant, et, sur ses flancs, sonnent ses armes de bronze étincelant. Sarpédon a saisi de ses mains vigoureuses une portion de parapet ; il la tire à lui : elle suit tout entière ; le mur au-dessus dès lors est sans défense. Sarpédon ouvre ainsi un chemin à force guerriers.

400 Ajax et Teucros agissent ensemble. Teucros atteint le baudrier brillant qui, autour de la poitrine, soutient le bouclier qui couvre l'homme entier. Mais Zeus écarte de son fils les déesses du trépas ; il ne veut pas qu'il succombe devant les poupes des nef. Ajax bondit et pique le bouclier. La javeline ne le traverse pas, mais, du moins, elle arrête le guerrier en plein élan. Il s'écarte donc un peu du parapet, sans battre ouvertement en retraite : son cœur tou-

1. Calchas aussi était un « Thestoride » (cf. I, 69) ; et « Thestor » était le vrai nom du devin qui avait suivi l'expédition des Argonautes et que l'on appelait plus souvent Idmon, le *Voyant*. Mais rien n'indique qu'Alcmaon fût né du même Thestor. Comme le dit une scho-

χεῖρεσσ' ἀμφοτέρῃς ἔχοι ἀνὴρ οὐδὲ μάλ' ἦβων,  
 οἷοι νῦν βροτοὶ εἶσ'· ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' αἰείρας,  
 θλάσσε δὲ τετράφαλον κυνέην, σὺν δ' ὅστέ' ἄραξε  
 πάντ' ἄμυδις κεφαλῆς· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι ἐοικώς 385  
 κάππεσ' ἀφ' ὑψηλοῦ πύργου, λίπε δ' ὅστέα θυμός.  
 Τεῦκρος δὲ Γλαῦκον, κρατερὸν παῖδ' Ἴππολόχοιο,  
 ἰδὼ ἐπεσσύμενον βάλε τείχεος ὑψηλοῖο,  
 ἦ ῥ' ἴδε γυμνωθέντα βραχίονα, παῦσε δὲ χάρμης·  
 ἄψ δ' ἀπὸ τείχεος ἄλτο λαθών, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν 390  
 βλήμενον ἀθρήσειε καὶ εὐχετόφτ' ἐπέεσσι.  
 Σαρπηδόντι δ' ἄχος γένετο Γλαύκου ἀπιόντος,  
 αὐτίκ' ἐπεὶ τ' ἐνόησεν· ὅμως δ' οὐ λήθετο χάρμης,  
 ἀλλ' ὅ γε Θεστορίδην Ἀλκμάονα δουρὶ τυχήσας  
 νύξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' ἐσπόμενος πέσσε δουρὶ 395  
 πρηνῆς, ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.  
 Σαρπηδὼν δ' ἄρ' ἔπαλξιν ἐλὼν χερσὶ στιβαρήσιν  
 ἔλχ', ἦ δ' ἔσπετο πᾶσα διαμπερές, αὐτὰρ ὑπερθε  
 τεῖχος ἐγυμνώθη, πολέεσσι δὲ θῆκε κέλευθον.  
 Τὸν δ' Αἴας καὶ Τεῦκρος ὁμαρτήσανθ' ὁ μὲν ἰδὼ 400  
 βεβλήκει τελαμῶνα περὶ στήθεσσι φαεινὸν  
 ἀσπίδος ἀμφιβρότης· ἀλλὰ Ζεὺς κήρας ἄμυνε  
 παιδὸς ἑοῦ, μὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνήσι δαμείη·  
 Αἴας δ' ἀσπίδα νύξεν ἐπάλμενος, οὐδὲ διὰ πρὸ  
 ἦλυθεν ἐγχεῖη, στυφέλιξε δὲ μιν μεμαῶτα. 405  
 Χώρησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἐπάλξιος· οὐδ' ὅ γε πάμπαν

*Num.* — 404 om. pap. 60.

*Var.* — 382 χεῖρεσσ' ἀμφοτέρῃς (A i. marg., Ar. et plures [AT], Eust.): χειρεῖ γε τῇ ἐτέρῃ (pap. 60, A, ἐν ταῖς κοινωτέραις [AT]) || ἔχοι (sch. ABT): φέροι (pap. 60, A) || 383 ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' αἰείρας: ὁ δὲ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἷος u. l. [A] || 384 θλάσσε: θραῦσε u. l. [Eust.] || 386 ὑψηλοῦ\*: εὐεργέος (u. l. [A]), cf. Π 743 || 395 δ' ἐσπόμενος\*: δὲ σπόμενος, uel δ' ἐπάλμενος || 396 βράχε: βρέχε testis || 401 στήθεσσι: στήθεσφι (A) || 404 ἐπάλμενος\*: μετάλμενος || οὐδὲ (A s. l., Ar. [A], sic [T]): ἢ δὲ (pap. 9, A, ἢ κοινή [A], Eust.) || 405 στυφέλιξε: στυφελίζε pap. 60 || 406 χώρησεν\*: χώρησαν (A) || δ' ἄρα\*: δ' ὅ γε || οὐδ' ὅ γε\*: οὐδέ γε, uel οὐδ' ἄρα.

jours espère conquérir la gloire. Il se retourne et il lance un appel aux Lyciens pareils aux dieux :

« Lyciens, pourquoi laisser mollir votre valeur  
 410 ardente ? Il ne m'est pas aisé, si fier que je sois,  
 d'enfoncer les lignes tout seul et de vous ouvrir un  
 chemin au milieu des nefs. Agissez avec moi ; plus  
 on est, mieux l'ouvrage est fait. »

*Les Troyens  
 emportent  
 le mur.*

Il dit, et eux, pris de peur, à la  
 voix du maître qui les semonce,  
 renforcent leur poussée autour de  
 leur seigneur et conseiller. Les Ar-  
 giens à leur tour raffermissent leurs lignes en deçà  
 du mur. La tâche à tous apparaît rude. Ni les fiers  
 Lyciens ne peuvent enfoncer le mur et se frayer ainsi  
 un chemin au milieu des nefs, ni les Danaens bel-  
 420 liqueux ne peuvent, de ce mur, repousser les Lyciens,  
 maintenant qu'ils sont arrivés à s'en approcher. On  
 dirait deux hommes en dispute pour des bornes, avec  
 des instruments de mesure en main, dans un champ  
 mitoyen, et qui, sur un étroit terrain, luttent chacun  
 pour son droit. De même, les deux troupes ne sont  
 séparées que par un parapet, et eux, par-dessus,  
 mutuellement déchirent autour de leurs poitrines leurs  
 boucliers de cuir rond, et leurs rondaches légères.  
 Beaucoup voient leur chair entaillée du bronze  
 implacable, soit que tel, au cours du combat,  
 en faisant demi-tour, ait découvert son dos, ou  
 que d'autres — et ils sont nombreux — soient  
 touchés à travers le bouclier lui-même. Partout le  
 430 rempart et ses parapets sont inondés de sang humain,

lie inspirée d'Aristarque, il s'agit là très probablement d'une simple  
 « homonymie ».

χάζετ', ἐπεὶ οἱ θυμὸς ἐέλπετο κῶδος ἀρέσθαι·  
κέκλετο δ' ἀντιθέοισιν ἐλιξάμενος Λυκίοισιν·

« ὦ Λύκιοι, τί τ' ἄρ' ὦδε μεθίετε θούριδος ἀλκῆς;  
ἀργαλέον δέ μοι ἐστὶ καὶ ἰφθίμῳ περ ἐόντι 410  
μούνῳ ῥηξάμενῳ θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον·  
ἀλλ' ἐφομαρτεῖτε· πλεόνων δέ τοι ἔργον ἄμεινον. »

ὦς ἔφαθ', οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείςαντες ὁμοκλήν  
μᾶλλον ἐπέβρισαν βουληφόρον ἀμφὶ ἄνακτα·  
Ἄργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας 415  
τείχεος ἔντοσθεν, μέγα δὲ σφισι φαίνεται ἔργον·  
οὔτε γάρ ἰφθιμοὶ Λύκιοι Δαναῶν ἐδύναντο  
τείχος ῥηξάμενοι θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον,  
οὔτε ποτ' αἰχμηταὶ Δαναοὶ Λυκίους ἐδύναντο  
τείχεος ἄψ ὤσασθαι, ἐπεὶ τὰ πρῶτα πέλασθεν· 420  
ἀλλ' ὥς τ' ἀμφ' οὔροισι δὴ ἄνερε δηριάσθον,  
μέτρ' ἐν χερσὶν ἔχοντες, ἐπιξύνῳ ἐν ἀρούρῃ,  
ὥ τ' ὀλίγῳ ἐνὶ χώρῳ ἐρίζητον περὶ Ἰσῆς,  
ὥς ἄρα τοὺς διέεργον ἐπάλξιες· οἱ δ' ὑπὲρ αὐτέων  
δῆουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοεΐας 425  
ἀσπίδας εὐκύκλους λαισήϊά τε πετρόνεντα,  
Πολλοὶ δ' οὐτάζοντο κατὰ χροά νηλεὶ χαλκῷ,  
ἦ μὲν ὅτῳ στρεφθέντι μετάφρενα γυμνωθεῖη  
μαρναμένων, πολλοὶ δὲ διαμπερές ἀσπίδος αὐτῆς·  
πάντῃ δὴ πύργοι καὶ ἐπάλξιες αἵματι φωτῶν 430

*Num.* — 418-419 om. pap. 60 (cf. οὔτε... οὔτε, τεῖχος... τεῖχος) || 424 a βᾶλλον ἀμυνόμενοι χαλκήρεσιν ἐγγείησι add. codd. multi || 426-428 om. pap. 60

*Var.* — 407 ἐέλπετο (Ar. [A]): ἐέλδετο (pap. 9, A s. I., u. I. [AT]), fortasse rectius; uel ἐδοῦλετο (T) || 408 ἐλιξάμενος\*: καθαπτόμενος (T) || 412 ἐφομαρτεῖτε (pap. 9, u. I. [AT], Eust.): ἐφομαρτεῖτον (pap. 60, A, u. I. [A]), uel ἐφαμαρτεῖτε Ar. [A] u. I. [T] || τοι\*: (pap. 9, pap. 101, A): τι; τε coni. Bentley || 416 σφισι\*: σφιν || 421 δηριάσθον: δηρίσονται testis, uel δηριόωνται Eust. 1774, 35 || 423 ὥ τ' (testis): οἷ τ', uel ὥς τ' (testis) || ὀλίγῳ ἐνὶ χώρῳ: ὀλίγῃ ἐνὶ χώρῃ Zen. [AT], uel ὀλιγῇ ἐνὶ γῶρῳ pap. 60 || Ἰσῆς (testis): νίκης testis || 425 στήθεσσι\*: στήθεσφι || 428 ὅτῳ (Eust., testis): ὅτεψ Zen. [AT] || 430 δὴ\* (Ar. [A]): δέ, uel δ' οἱ, uel δ' ἢ Tyrannio [A].

des deux côtés, troyen comme achéen. Mais les Troyens ont beau faire : ils ne peuvent provoquer la déroute des Achéens : ceux-ci tiennent. On dirait quelque soigneuse ouvrière, une balance à la main, qui, ayant d'un côté un poids, d'un autre de la laine, cherche, en la soulevant, à équilibrer les deux, pour procurer ainsi à ses enfants un misérable salaire. De même, ici, la lutte et la bataille pour les deux partis s'équilibrent — cela jusqu'au moment où Zeus, fils de Cronos, accordera triomphe et gloire à Hector, le fils de Priam, qui, le premier, se sera élancé sur le mur des Achéens. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

440 « Or, sus ! Troyens dompteurs de cavales, enfoncez donc le mur des Argiens, et déchaînez-moi sur leurs nefs un prodigieux incendie. »

Ainsi parle-t-il pour les entraîner ; tous, de leurs oreilles, l'entendent : ils foncent sur le mur en masse compacte. Ils grimpent sur les corbeaux, leurs lances aiguës à la main, tandis qu'Hector se saisit d'une pierre et l'enlève. Elle était là devant la porte ; elle est large à la base et pointue dans le haut ; deux hommes, les meilleurs de leur peuple, ne la lèveraient pas aisément du sol, pour la mettre sur un chariot — du moins deux hommes d'aujourd'hui. Il la brandit, lui, aisément, tout seul : le fils de Cronos le  
450 Fourbe, pour lui, l'a rendue légère. On dirait un berger qui porte sans effort la toison d'un bétail ; il la tient d'une seule main et ce n'est pour lui qu'un léger fardeau. C'est ainsi qu'Hector porte la pierre qu'il vient de soulever. Il l'emporte droit aux vantaux qui ferment solidement la porte vigoureusement charpentée, droit aux deux hauts vantaux. A l'intérieur, deux barres les retiennent, qui se font pendant et



ἔρράδατ' ἀμφοτέρωθεν ἀπὸ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν.  
Ἄλλ' οὐδ' ὧς ἐδύναντο φόβον ποιῆσαι Ἀχαιῶν,  
ἀλλ' ἔχον ὧς τε τάλαντα γυνὴ χερνήτης ἀληθῆς,  
ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀμφὶς ἀνέλκει  
ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρῃται·

435

ὧς μὲν τῶν ἐπὶ Ἰσα μάχῃ τέτατο πτόλεμός τε,  
πρὶν γ' ὅτε δὴ Ζεὺς κῶδος ὑπέρτερον Ἑκτορι δῶκε  
Πριαμίδῃ, δς πρῶτος ἐσῆλατο τεῖχος Ἀχαιῶν·  
ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνῶς·

« Ὅρνυσθ', ἱππόδαμοι Τρῶες, ῥήγνυσθε δὲ τεῖχος 440  
Ἀργείων καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαῆς πύρ. »

Ὡς φάτ' ἐποτρύνων, οἱ δ' οὔασι πάντες ἄκουον,  
 ἴθυσαν δ' ἐπὶ τείχος ἀολλέες· οἱ μὲν ἔπειτα  
 κροσσάων ἐπέβαινον ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες,  
 Ἐκτωρ δ' ἄρπάξας λθαν φέρειν, ὅς βα πυλάων  
 ἐστήκει πρόσθε, πρυμνὸς παχύς, αὐτὰρ ὑπερβεν  
 δξὺς ἦν· τὸν δ' οὐ κε δύ' ἀνέρε δῆμου ἄριστω  
 ῥήιδιως ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὐδοος δαχλίσσειαν,  
 οἷοι νῦν βροτοὶ εἶσ'· ὁ δέ μιν βέα πάλλε καὶ οἷος·  
 τὸν οἱ ἔλαφρον ἔθηκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω.  
 Ὡς δ' ὅτε ποιμὴν βεῖα φέρει πόκον ἄρσενος οἷδς  
 χειρὶ λαβὼν ἑτέρῃ, δλίγον τέ μιν ἄχθος ἐπείγει,  
 ὡς Ἐκτωρ ἴθὺς σανίδων φέρε λθαν αἰέρας,  
 αἷ βα πύλας εἵρυντο πύκα στιβαρῶς ἀραρυίας,

*Num.* — 431 om. pap. 6o (cf. 'Αχαῖων... 'Αχαίων) || 432 om. codd. pauci et pap. 1 (cf. 'Αχαῖων... 'Αχαίων) || 439 om. pap. 6o || 448-450 om. pap. 6o || 450 om. Zen., damn. Arist. et Ar.: ὅτι ἐκλύει τὴν τοῦ βασιτάγοντος δύναμιν [A].

Var. — 433 ὡς τε\* (testes): ὥ τε (testes) || ἀληθής\* (testis): ἀλητεις (cf. Apoll. Soph. 24, 9) || 434 ἡ τε (Eust., testes): ἡ τις testes || 435 αἰκία (melius dixit (Ar.) [A], Eust., testes): ἀνικία sic [A], uel ἀμεμφία in libro contra Xenonis paradoxum (Ar.) [A] || ἄρηται: ἄροito testes, uel ἔληται sch. BT ad II 7 || 437 ὑπέρτερον (Eust.): υπερ-ατον pap. 1 || 444 ἀχαχμένα δούρατ' ἔχοντες: ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυον αὐδὴν Zen. [A], cf. O 270 || 448 ἐπ' ἀμαζάν\*: ἐφ' ἀμαξαν || 451 φέρει (οὕτως διὰ τοῦ ε [A]): φέρειν sch. T; uel φέρε cod. unus; uel φέροι T sed -ει s. l.; φέρη fortasse olim alii || 452 τέ\* (Eust.): δέ; || [δ] τε pap. 60.

auxquelles s'ajuste une clef. Il vient se placer tout près ; puis, de toutes ses forces, il lance sa pierre au milieu, bien campé sur ses deux jambes, afin que le coup porte mieux. Il fait de la sorte sauter les pivots et, tandis que la pierre, de tout son poids, retombe  
460 à l'intérieur, la porte terriblement mugit, les barres cèdent, les vantaux éclatent en tout sens sous l'élan de la pierre ; et l'illustre Hector s'élance à travers. Son aspect est celui de la nuit rapide. Il luit de l'éclat terrible du bronze qui vêt son corps et il tient deux lances au poing. Nul, sauf un dieu, n'oserait l'affronter, pour chercher à l'écarter des nefs, au moment qu'il franchit la porte. Le feu flambe dans ses yeux. Lors, se tournant vers la foule, il crie aux Troyens l'ordre de sauter le mur. Ils obéissent à l'appel. Sans retard les uns sautent le mur ; les  
470 autres se répandent à travers les portes solides. Les Danaens s'enfuient par les nefs creuses ; un tumulte sans fin s'élève.

---

δικλίδας ὕψηλάς· δοιοὶ δ' ἔντοσθεν δρχῆες 455  
 εἶχον ἐπημοιβοί, μία δὲ κληῖς ἐπαρήρει.  
 Στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἐρεισάμενος βάλε μέσσας,  
 εὖ διαβάς, ἵνα μὴ οἱ ἀφαιρότερον βέλος εἴη,  
 ῥῆξε δ' ἀπ' ἀμφοτέρους θαιρούς· πέσσε δὲ λίθος εἴσω  
 βριθοσύνη, μέγα δ' ἀμφὶ πύλαι μύκον, οὐδ' ἄρ' δρχῆες 460  
 ἐσχεθέτην, σανίδες δὲ διέτμαγεν ἄλλυδις ἄλλη  
 λαὸς ὑπὸ ῥιπῆς· ὁ δ' ἄρ' ἔσθορε φαίδιμος Ἔκτωρ  
 νυκτὶ βοῇ ἀτάλαντος ὑπώπια· λάμπε δὲ χαλκῷ  
 σμερδαλέῳ, τὸν ἔεστο περὶ χροῖ, δοιά δὲ χερσὶ  
 δοῦρ' ἔχεν· οὐκ ἂν τίς μιν ἐρυκάκοι ἀντιβολήσας 465  
 νόσφι θεῶν, ὅτ' ἐσθάλτο πύλας· πυρὶ δ' ὄσσε δεδήει.  
 Κέκλετο δὲ Τρώεσσιν ἐλιξάμενος καθ' ὁμίλον  
 τεῖχος ὑπερβαίνειν· τοὶ δ' ὀτρύνοντες πίθοντο·  
 αὐτίκα δ' οἱ μὲν τεῖχος ὑπέρβασαν, οἱ δὲ κατ' αὐτάς  
 ποιητάς ἐσέχυντο πύλας· Δαναοὶ δ' ἐφόβηθην 470  
 νῆας ἀνὰ γλαφυράς, ὁμαδος δ' ἀλίσστος ἐτήχθη.

*Num.* — 458 om. pap. 60.

*Var.* — 457 στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς : στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὲν u. l. [A] || 459  
 δ' ἀπ' (Eust., testis) : δ' ἐπ' (pap. 9), uel δὲ τ' cod. unus || δὲ\* : δῆ,  
 uel δ' αὖ || 461 διέτμαγεν (pap. 60, Eust., testis) : διέτμαγον || 462 ὑπὸ  
 (testes) : ὑπαὶ (testes) ; utrumque Eust. || ἔσθορε\* (Eust.) : ἔκθορε (testis)  
 || 463 νυκτὶ ἐλυσθείς [?] Zen. [A] || 464 σμερδαλέῳ\* : σμερδαλέος (Eust.)  
 || 465 οὐκ ἂν\* (pap. 9, pap. 60, A) : οὐ κέν (Ar. [A]) || ἐρυκάκοι\* (pap. 9,  
 pap. 60) : ἐρύκακέν (Ar. [A]) || 466 πυρὶ\* : περὶ || 468, ὀτρύνοντες (sic  
 [A]) : ἄντι ; uel ὀτραλέως cod. unus || ὀτρύνοντι πίθοντο : ὀτρύνοντες  
 ἄκουσαν testis || 470 Δαναοὶ : λαοὶ codd. duo.



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
Sigles et abréviations.. . . . .	v
Chant VII. . . . .	3
Chant VIII.. . . . .	25
Chant IX. . . . .	51
Chant X. . . . .	83
Chant XI. . . . .	109
Chant XII. . . . .	145

---

Imprimerie Hemmerlé, Petit et Cie, 2, rue de Damiette, Paris.  
N° d'imp. 9078 — N° d'ordre éditeur 1198  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1961.  
*Imprimé en France.*